
UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01887088 1

# GRAMMAIRE
# HÉBRAÏQUE
## ÉLÉMENTAIRE

PAR

**Mgr ALPHONSE CHABOT**

PRÉLAT DE LA MAISON DE SA SAINTETÉ, CURÉ DE PITHIVIERS (LOIRET)

SIXIÈME ÉDITION

FRIBOURG EN BRISGAU (ALLEMAGNE).
B. HERDER
LIBRAIRE-ÉDITEUR PONTIFICAL
BERLIN, CARLSRUHE, MUNICH, STRASBOURG, VIENNE ET ST. LOUIS, MO.
1908.




IMPRIMERIE DE B. G. TEUBNER, LEIPZIG.

## *Première Édition.*

---

*Lettre de Monseigneur Dupanloup,*
*Évêque d'Orléans, à l'auteur.*

*D'après le rapport très favorable qui m'a été fait sur la* Grammaire Hébraïque *que vous voulez publier, je vous donne bien volontiers mon approbation; j'espère que par sa clarté comme par sa solidité, cette grammaire contribuera beaucoup à développer l'étude de la langue sacrée, étude que j'ai si vivement recommandée dans mes* Instructions et règlements sur les études ecclésiastiques.

*Votre zèle et votre succès sont un honneur pour le diocèse et un grand encouragement pour vos confrères.*

*Orléans, le 10 Décembre 1875.*

*Félix, Évêque d'Orléans.*

---

## *Troisième Édition.*

---

*Lettre de Monseigneur Coullié, Évêque d'Orléans.*

*Cher Monsieur le Doyen,*

*Les vœux qu'exprimait Monseigneur Dupanloup en approuvant la publication de votre* Grammaire Hébraïque

*se sont pleinement réalisés. L'adoption de cet ouvrage comme* livre classique *dans un grand nombre de séminaires en prouve l'utilité et le mérite. J'applaudis dans l'intérêt des Études sacrées à ce succès et je vous en félicite. La connaissance de la langue hébraïque que votre Grammaire est destinée à propager parmi nous, devient de jour en jour plus nécessaire pour défendre les Saintes Écritures contre les attaques du Rationalisme contemporain. Partout les Évêques encouragent une étude si éminemment ecclésiastique et je suis heureux de la voir cultivée avec succès dans mon Grand Séminaire. La nouvelle édition revue avec soin et notablement améliorée que vous publiez, contribuera efficacement à en procurer le développement et le progrès.*

*Je demande à Notre Seigneur qu'Il daigne vous accorder cette récompense, et je vous bénis bien affectueusement, vous et toutes vos œuvres.*

*Orléans, le 28 Avril 1889.*

*Pierre, Évêque d'Orléans.*

---

# *Quatrième Édition.*

---

*Lettre de Monseigneur Touchet, Évêque d'Orléans.*

*Cher Monseigneur,*

*Vous allez faire paraître la quatrième édition de votre* Grammaire Hébraïque élémentaire *et vous me demandez «*l'imprimatur*».*

*Le simple «*imprimatur*» me paraîtrait peu pour vous exprimer mes sentiments au sujet de cette publication.*

*Avant tout, comme l'histoire de ces pages est intéressante!*

*Vous étiez curé d'un tout petit village quand vous les avez écrites. L'étude de l'hébreu remplit vos journées un peu longues au gré de votre zèle. On se souvient encore à Orléans de votre examen de licence en théologie, pour lequel vous présentâtes la traduction et l'explication à livre ouvert de n'importe quel passage de la Bible hébraïque. Vos maîtres — vos examinateurs — ne vous épargnèrent point, dit-on, et le succès fut tel que Monseigneur Dupanloup, de grande et chère mémoire, vous conféra le titre de chanoine de sa cathédrale.*

*Depuis lors, les charges vous sont venues, cher Monseigneur. Les loisirs ont disparu; mais l'amour de l'étude leur a survécu. A force d'industrie dans l'art d'économiser le temps, à force de veilles, je le crains, vous n'avez cessé d'accroître le trésor de vos connaissances. Et maintenant, vous offrez à tous ceux qu'intéresse la science de l'Écriture, à nos aspirants au sacerdoce en particulier, cette Grammaire revue, augmentée, qui les aidera plus efficacement encore que les précédentes à pénétrer notre sainte, notre divine Bible.*

*Vous me dites que votre volume sera traduit en anglais et adopté par les séminaires catholiques où l'on parle cette langue soit en Europe, soit en Amérique. Ce sera un beau succès que vous avez bien mérité: je vous le souhaite de large cœur. Mais ce que je vous souhaite plus que tout cependant, ce sont des imitateurs.*

*Oui, puisse votre exemple être suivi par cette foule de prêtres auxquels un ministère trop peu occupé laisse tant d'heures libres, hélas!*

*Le champ des études sacrées est vaste et varié. Chacun pourrait y exploiter le sillon qui va le mieux à ses attraits.*

*L'autorité du clergé s'en accroîtrait, Dieu en serait glorifié, les âmes en seraient édifiées et l'œuvre incomparable*

*que nous poursuivons parmi nos frères les hommes, en deviendrait plus facile et plus féconde.*

*Croyez, cher Monseigneur, à tout mon cordial et respectueux dévouement.*

*Orléans, le 8 Décembre 1894.*

*Stanislas, Évêque d'Orléans.*

---

# *Sixième Édition.*

*Il a été tenu compte dans cette sixième édition des desiderata exprimés à plusieurs reprises par des professeurs compétents.*

*On s'est efforcé, dans la préface, de ne parler qu'avec justesse de l'histoire de la langue hébraïque et de la conservation du texte des saintes Écritures, sans cependant entrer dans des détails qui auraient été hors de propos. Dans la Grammaire elle-même, la terminologie communément reçue a été adoptée. Plusieurs notions ont été précisées ou modifiées, dans le but de les rendre à la fois plus claires et plus scientifiques. Les modifications introduites concernent surtout les lettres quiescentes et leurs propriétés, la définition des temps du verbe et leur emploi, le Vav consécutif, etc. L'étudiant qui aura appris l'hébreu avec cette grammaire pourra aborder ensuite des ouvrages plus étendus; il n'aura rien à abandonner des notions acquises et de la terminologie dont il aura pris l'habitude.*

*Ces améliorations laissent au présent ouvrage son caractère élémentaire et la simplicité qui a fait son succès.*

*Fribourg en Brisgau, Juin 1908.*

*L'Éditeur.*

# Table.

## Introduction.



## Première Partie.

### Des signes élémentaires.



## Seconde Partie.

### Des différentes parties du discours.

## Troisième Partie.

### De la Syntaxe.

# Introduction.

## I. Histoire abrégée de la langue hébraïque.

L'hébreu appartient à cette famille de langues que les savants appellent *sémitiques*, parce qu'elles étaient ou sont encore presque toutes parlées par les descendants de *Sem*. On les nomme aussi quelquefois langues *orientales*, expression inexacte, car le sens en est beaucoup trop étendu. Nous connaissons, en effet, beaucoup de langues qui se parlent dans l'Orient et qui n'appartiennent pas à la souche sémitique.

Dès l'antiquité la plus reculée, nous voyons les langues sémitiques en usage dans les contrées qui s'étendent depuis le Tigre jusqu'à la Méditerranée et depuis les montagnes de l'Arménie jusqu'au sud de l'Arabie. Elles étaient donc parlées dans la Palestine avec la Phénicie, dans la Syrie, la Mésopotamie avec l'Assyrie et la Babylonie, et dans l'Arabie.

La famille des langues sémitiques peut se diviser en deux groupes. Le groupe *septentrional* comprenant trois rameaux avec leurs différents dialectes: l'*araméen* (syriaque, samaritain, etc.); l'*assyro-babylonien*; le *cananéen* (hébreu, phénicien, etc.). Le groupe *méridional* comprenant deux rameaux dont le premier, qualifié d'*ismaélite*, n'est autre chose que l'arabe proprement dit, et le second

appelé parfois *yoqtanide* embrasse les langues de l'Arabie méridionale et de l'Abyssinie.

Un mot seulement sur ces différentes langues, avant d'arriver à l'hébreu.

L'*araméen* était parlé par les descendants d'*Aram*, fils de Sem (Gen. X. 22 23 et suiv.). L'araméen comprenait deux dialectes principaux: le dialecte oriental et le dialecte occidental.

L'araméen oriental n'est connu de nous qu'à dater de l'ère chrétienne et principalement dans le dialecte nommé *syriaque*. Sa littérature fut très brillante vers le 4me et le 5me siècle après J.-C. La version syriaque la plus estimée est la *Peschito* (*simple*) ainsi appelée pour la distinguer d'une autre version syriaque faite non plus sur l'hébreu, mais sur les Septante et d'après les Hexaples d'Origène dont elle reproduisait les additions et les variantes. Le syriaque commença à faire place à l'arabe vers le 7me siècle, et au 13me il avait presque entièrement disparu comme langue vivante. Les Maronites du Liban et quelques sectes de l'Orient le conservent encore comme langue liturgique.

L'araméen occidental est représenté par le *samaritain*, divers dialectes, et surtout par l'*araméen palestinien*, qui succéda à l'hébreu dans l'usage des Juifs après la captivité. C'est à cette dernière langue qu'appartiennent l'araméen biblique, l'araméen des Targums et de la Ghemara de Jérusalem. On a longtemps désigné l'araméen palestinien sous le nom de *chaldéen*. L'expression *langue chaldaïque* donnée à la seconde branche de l'araméen n'est pas exacte: elle fut ainsi appelée parce qu'on a cru que le dialecte araméen de la Bible était la langue des Chaldéens, dont parle le livre de Daniel I. 4.

La langue *assyro-babylonienne* était parlée à Ninive et à Babylone, tout le long des rives du Tigre et de l'Euphrate, depuis le golfe Persique jusqu'aux montagnes d'Arménie. Sans doute l'état actuel de nos connaissances ne nous permet pas de marquer d'une façon précise ses origines lointaines, mais nous possédons des inscriptions qui remontent peut-être à plus de trois mille ans av. J.-C. Les caractères de l'écriture assyro-babylonienne sont composés d'un élément unique, le clou ou le *coin*, produisant, suivant la disposition et le nombre même des éléments, des assemblages plus ou moins complexes, d'où le nom de *cunéiformes* donné aux caractères de ce genre.

L'*arabe* est l'inverse de l'araméen: c'est une langue riche en voyelles et en formes. Son dialecte le plus ancien, appelé *himyarite*, était parlé dans les contrées méridionales de l'Arabie. Il semble avoir donné naissance à la langue *éthiopienne* ou *ghez*, dont il nous reste, entre autres monuments, une version des Livres Saints, faite au 5$^{me}$ siècle ap. J.-C. Depuis le 14$^{me}$ siècle, cette langue a été remplacée en Abyssinie par le dialecte *amharique* qui s'y parle encore de nos jours. — La religion de Mahomet contribua beaucoup à répandre l'arabe sur une très vaste étendue de territoire. C'est ce qui explique pourquoi cette langue est encore parlée dans un grand nombre de pays, tandis que presque toutes les autres langues sémitiques sont depuis longtemps des langues mortes.[1])

1) Il faut distinguer: 1° l'arabe *ancien* parlé dans l'antiquité; 2° l'arabe *littéral* qui est encore la langue savante des nombreuses nations qui professent l'islamisme; 3° l'arabe *vulgaire*, parlé aujourd'hui dans l'Arabie, l'Egypte, etc. Le Coran (*la lecture* par excellence) est écrit avec l'arabe littéral. Les versions arabes n'ont pas beaucoup d'autorité. Cependant la critique y trouve parfois des variantes qui jettent une lumière inespérée sur le texte hébreu et sur les autres versions.

L'*hébreu*, la langue de l'Ancien Testament, est pour nous le plus important des dialectes cananéens: il se rapproche beaucoup de l'araméen par la simplicité de sa phrase. Il est impossible de remonter jusqu'à l'origine de l'hébreu; cependant dès le 16^me^ siècle avant notre ère, l'existence de dialectes cananéens est constatée. Les tribus israélites trouvèrent l'hébreu en usage quand elles envahirent la Palestine, et c'est avec raison que la Bible l'a appelé *langue de Canaan.*

Dès le temps de Moïse, l'hébreu avait atteint une perfection telle que l'on pouvait déjà composer des ouvrages en cette langue. Le Pentateuque, dont l'auteur était en si grande vénération chez le peuple juif, servit comme de type et de modèle à tous les écrivains postérieurs. Vers l'époque de la captivité commença la substitution lente de l'araméen à l'hébreu. Celui-ci était encore parlé à Jérusalem au temps de Néhémie; nous savons d'ailleurs que ce personnage essaya de lutter contre l'envahissement de l'araméen. Au cours du 2^me^ siècle avant Jésus-Christ, l'hébreu disparut sans doute complètement de l'usage populaire, mais il fut conservé pour les cérémonies du culte et dans les livres sacrés.[1])

Ce fut aussi vers le temps de la captivité, et dans des conditions analogues, que les Samaritains adoptèrent l'araméen, mais en le mélangeant de formes hébraïques.[2])

Les écrivains du N. T. désignent sous le nom d'*hébreu* l'araméen que l'on parlait de leur temps. Ce dialecte de l'araméen occidental, appelé *araméen palestinien,* était la langue que parlaient Notre Seigneur et les Apôtres,

---

1) Les passages suivants de la Bible sont écrits en chaldéen: Jérém. X. 11; Daniel II. 4—VII. 28; Esdr. IV. 8—VI. 18; VIII. 12—26.

2) Outre le *Pentateuque*, dit *samaritain*, écrit en anciens caractères hébreux, les Samaritains ont encore une version du Pentateuque écrite dans leur dialecte.

comme l'a démontré l'abbé de Rossi dans son livre «*Della lingua propria di Cristo*».

Après la mort de J.-C., les Juifs se mirent à traduire les Livres Saints en araméen.[1]) Ils donnèrent à leurs versions le nom de *Targums* c-à-d. interprétations.[2]) De plus, ils recueillirent les décisions de leurs rabbins sur toutes les questions touchant la loi soit écrite soit orale: cette collection s'appelle le *Talmud* (étude, enseignement). Le Talmud est une espèce de *Corpus iuris* où sont traitées toutes les questions civiles et religieuses. Il se compose de deux parties: la *Mischna* qui est comme le texte et la *Ghemara* qui en est comme la glose.

Voici en peu de mots l'histoire de ces deux recueils. Outre la *loi écrite* contenue dans le Pentateuque, les Juifs avaient comme règle de conduite les explications de leurs docteurs qui se transmettaient par la *tradition*. Vers l'an 180 ap. J.-C., Judas le Saint réunit tous ces enseignements rabbiniques dans un ouvrage qu'on appela *Mischna* (répétition); c'était comme une *répétition de la loi de Moïse* ou *seconde loi*.

Ces travaux sur la Bible, contenus dans la Mischna, eurent besoin d'être commentés à leur tour. Ce fut l'œuvre des Ecoles de la Palestine et de la Babylonie: les nouveaux recueils prirent le nom de *Ghemara* (complément). La Ghemara renferme, il est vrai, des données archéologiques d'une grande valeur, mais on y trouve aussi des digressions sans nombre dans le domaine des sciences et de la fable.

---

1) A partir de cette époque, les Juifs appelèrent l'ancien hébreu «*langue sainte*», nom qu'ils lui ont toujours conservé dans la suite.

2) Les Targums sont en effet des paraphrases ou explications de certaines parties du texte plutôt que des traductions littérales. Les plus estimées sont celles d'Onkelos et de Jonathan ben Uzziel.

Il y a deux Ghemara: la *Ghemara de Jérusalem* recueillie par les rabbins de Palestine, la plus ancienne et la plus obscure, et la *Ghemara de Babylone* qui prit naissance dans les Ecoles de Babylonie et qui est plus estimée des Juifs.

La Mischna est écrite en *néo-hébreu*; la Ghemara de Babylone est rédigée dans un dialecte de l'araméen oriental; la Ghemara de Jérusalem, en araméen palestinien.

Après l'hébreu, il faut faire mention du dialecte *phénicien*, qui nous a été conservé dans un assez grand nombre d'inscriptions. Il était parlé dans la Phénicie et ses colonies, par exemple à Carthage où il se modifia en dialecte *néo-punique*.

Les langues sémitiques ont entre elles plusieurs traits de ressemblance qui sont comme les caractères distinctifs par lesquels elles diffèrent essentiellement des autres langues.

1° On n'écrit que les *consonnes:* les voyelles sont ou entièrement omises, ou suppléées par des points ou des traits. Il faut excepter cependant de cette règle générale *l'assyro-babylonien.*

2° Ces langues, à l'exception de l'*éthiopien* et de l'*assyro-babylonien,* s'écrivent et se lisent *en allant de droite à gauche.*

3° On rencontre dans ces langues des *aspirations* ou sons *gutturaux* qu'il nous est difficile de prononcer.

4° La racine de la plupart des mots est *trilitère* c-à-d. composée de *trois consonnes* qui forment deux syllabes: elle se trouve ordinairement dans le *verbe.*

5° La notion des *temps* et des *modes* n'est pas aussi précise que dans nos langues occidentales. (§ 22 et 23.)

6° Les noms dérivent presque tous des verbes et suivent dans leur formation une analogie constante.

7° Les voyelles sont très *fluides* et subissent de fréquentes altérations dans la flexion grammaticale.

8° Les rapports de possession sont indiqués par un procédé spécial qu'on appelle l'*état construit*. (Voir § 46.)

9° L'adjectif n'a pas de formes particulières, pour exprimer les degrés du *comparatif* et du *superlatif*. (§ 75.)

10° Les pronoms personnels, dans tous les cas *obliques*, ou quand ils servent de pronoms *possessifs*, s'attachent au nom, au verbe et aux particules qu'ils modifient et prennent pour cette raison le nom de *suffixes*. (§ 19.)

11° Enfin ces langues ignorent complètement l'art des constructions et des périodes; les mots se suivent selon l'ordre naturel des pensées qu'ils expriment, et les membres de phrase se relient habituellement par la conjonction *et*.

## II. De l'écriture des Hébreux.

La première écriture connue fut *idéographique:* elle figurait les *idées* par des images propres à les représenter; en d'autres termes, elle dessinait les objets sensibles pour en rappeler l'idée à ceux qui les voyaient. Dans la suite, elle devint *phonétique*, quand les hommes se mirent à figurer les *sons* par des signes conventionnels.

Les Egyptiens nous ont laissé une écriture *hiéroglyphique* très ancienne (du grec ιεϱος *sacré* et γλυφειν *graver*); ils s'en servirent surtout, à l'origine, dans un but religieux.

Les Assyro-Babyloniens empruntèrent directement leur écriture au système hiéroglyphique des Chaldéens. Ils commencèrent les premiers à donner à leurs signes une valeur phonétique déterminée, une valeur *syllabique*.

Les Egyptiens allèrent plus loin; ils analysèrent la syllabe et distinguèrent la consonne de la voyelle. Ils sont donc le premier peuple qui ait possédé de véritables

lettres, et c'est chez eux qu'il faut chercher l'origine de l'alphabet. Environ trois mille ans avant notre ère, quinze cents ans avant Moïse, nous trouvons l'écriture égyptienne complètement constituée.

Cependant on peut dire que l'alphabet proprement dit a été inventé par les Phéniciens, mais ce ne fut qu'après de longs siècles de tâtonnements. Les Egyptiens avaient une multitude innombrable de signes hiéroglyphiques. Dans cette sorte de chaos, les Phéniciens choisirent vingt-deux éléments ou signes, correspondant exactement au nombre de consonnes ou d'aspirations usitées dans leur langue.

L'ancienne écriture hébraïque est à peu près identique à l'écriture phénicienne.

Les anciens Hébreux ne se servaient pas pour copier leurs livres sacrés des lettres que nous employons aujourd'hui pour écrire l'hébreu. Les plus anciens monuments qui nous restent de l'écriture hébraïque sont l'inscription du monument de Mésa du temps de Josaphat et celle de Siloé; nous possédons aussi des monnaies frappées sous les Machabées. On y trouve les caractères hébreux primitifs, tout à fait différents des nôtres. Ces caractères ressemblaient aux lettres que l'on trouve dans les inscriptions phéniciennes. Le texte hébreu que nous avons, est écrit avec les caractères araméens que les Juifs, depuis la captivité, adoptèrent peu à peu, en même temps que la langue araméenne.

Il semble qu'au temps de J.-C. les nouvelles lettres avaient remplacé les anciennes, car J.-C. cite le Iota c-à-d. le Yod (Matth. V. 18) comme la plus petite des lettres, ce qui ne peut convenir qu'à l'écriture araméenne, puisque le Yod était une grande lettre dans l'ancienne écriture des Hébreux. La nouvelle écriture appelée par les Juifs *assyrienne*, parce qu'ils croyaient l'avoir rapportée de

la terre d'exil, reçut plus tard le nom d'écriture *carrée*, à cause de la forme rectangulaire d'un grand nombre de ses lettres. Les scribes des synagogues s'appliquèrent avec zèle à donner à chaque lettre la forme qui lui était propre et qu'ils regardaient comme sacrée. En reproduisant ainsi avec une piété scrupuleuse les caractères du texte biblique, les Juifs nous ont conservé la Bible, à partir d'une certaine date, dans toute son intégrité.

Les Juifs, comme presque tous les peuples qui parlaient les langues sémitiques, n'écrivaient que les consonnes. Les savants n'ont pu découvrir pourquoi les Anciens avaient adopté une écriture si difficile à lire.[1]) Peut-être existait-il pour une seule et même langue une grande variété de prononciation. En n'écrivant que les consonnes, on laissait au lecteur la faculté de suppléer les voyelles admises dans le pays où il se trouvait. Ainsi le texte sacré, prononcé de différentes manières, ne pouvait subir aucune altération car les consonnes restaient partout les mêmes. Plusieurs lettres d'ailleurs, notamment le Vav et le Yod, servaient quelquefois de voyelles.

Après la ruine de Jérusalem, un grand nombre de Juifs dispersés dans le monde entier cessèrent de parler l'araméen.[2]) Ils furent obligés d'adopter la langue des nations au milieu desquelles ils devaient vivre. La prononciation de la langue sainte devenant de plus en plus incertaine, ils résolurent d'ajouter les voyelles au texte sacré. Mais ils n'osèrent pas les insérer dans le corps des mots, de peur d'altérer l'ancienne écriture: ils placèrent les signes qui devaient servir de voyelles au-dessus ou au-dessous des consonnes. En même temps que les points-voyelles, ils ajoutèrent les accents qui se trouvent dans les Bibles hébraïques. Ils écrivirent aussi à la marge

1) Sans doute par suite d'une analyse insuffisante de la syllabe.

2) Cependant ils parlèrent l'araméen en Palestine et en Syrie jusqu'au 9me siècle.

des notes très courtes qui, réunies ensemble, forment ce qu'on appelle la *Massore*[1]) (tradition). Ce fut en suivant la tradition que les Massorètes fixèrent la leçon de l'hébreu d'une manière invariable: ils comptèrent les versets, les mots et jusqu'aux lettres mêmes de la Bible et rendirent ainsi impossible toute altération notable du texte sacré.

On pense que l'introduction complète des points-voyelles et des accents eut lieu vers le 6me siècle ap. J.-C. Peut-être la Massore tout-entière est-elle sortie de l'ancienne Ecole juive de Tibériade.

A une époque indéterminée et très ancienne, il s'introduisit dans les Ecoles juives différentes manières de prononcer les voyelles. La prononciation des Juifs qui habitent la Pologne et la Russie se rapproche de la langue syriaque. Ceux qui, après avoir traversé l'Arabie et l'Afrique, parvinrent dans l'Espagne et le Portugal, laissèrent à leurs descendants une prononciation qui se rapproche beaucoup de la langue arabe. La prononciation *portugaise* adoptée par la version des Septante et la Vulgate a été suivie par Jean Reuchlin et la plupart des hébraïsants: elle est admise aujourd'hui par les Protestants et les Catholiques. La prononciation *polonaise* est en usage parmi les Juifs d'Allemagne et de Russie.

## III. De l'étude de l'hébreu, et de son usage dans la science sacrée.

1° Après la destruction de Jérusalem, les Juifs, dispersés par toute la terre, conservèrent parmi eux la

1) De toutes les parties de la Massore la plus importante est le *Qerê* et le *Kethib*. Les rabbins prétendent que le *Qerê*, ou note marginale, doit être préféré au *Kethib* qui est le texte même. Avant de se prononcer sur la valeur de l'un et de l'autre il faut soumettre le jugement des Massorètes aux lois d'une saine critique. (Voir § 80.)

langue sainte au moyen de la tradition. Au 11me siècle, Juda Chayug, et Aben-Esra au 12me, publièrent des grammaires. Ils furent de beaucoup surpassés par David Kimchi, célèbre littérateur mort en Provence vers l'an 1240. Dès le 12me siècle, les théologiens catholiques se livrèrent avec succès à l'étude de l'hébreu, surtout après que les Souverains Pontifes eurent ordonné d'enseigner dans toutes les universités l'hébreu, le chaldéen et l'arabe. Au 15me siècle, on se mit à étudier la langue sainte avec ardeur, en Espagne, en Italie, en France et en Allemagne. Jean Reuchlin mérita les plus grands éloges pour son immense érudition. Les Buxtorf de Bâle se rendirent célèbres au 17me siècle. Plus tard, d'autres savants travaillèrent à augmenter la connaissance de l'hébreu en le comparant avec les autres langues sémitiques, notamment avec l'arabe. Parmi eux il faut citer Schultens, Schrœder et Jahn.

Au 19me siècle, Gesenius, Ewald, Olshausen, Arnold, Bickell, Bœttcher, Laberenz, Stade, Kœnig, Kautzsch et Strack ont puissamment contribué en Allemagne aux progrès des études hébraïques.

Les Allemands ne sont pas les seuls qui se soient distingués dans l'étude de l'hébreu. Il suffit de citer les noms de Sanctes Pagnin, de Walton qui a publié la Polyglotte de Londres, la plus complète que nous ayons, d'Edmond Castel qui a joint à l'ouvrage de Walton un dictionnaire en sept langues, de l'abbé de Rossi qui a laissé d'excellents écrits sur les langues orientales, etc. etc.

En France la langue sainte a été cultivée dans les chaires du Collége de France par les Génébrard, Vatable, etc., en Sorbonne dans la chaire d'Orléans[1]); par un grand

---

1) Cette chaire fut fondée en 1751 «dans les Ecoles de Sorbonne, par le duc d'Orléans, pour interpréter l'Écriture Sainte, d'après le *texte hébreu*» (Gramm. de Ladvocat).

nombre de religieux, Jésuites, Bénédictins, Dominicains, Oratoriens etc., et aussi par des prêtres séculiers. Nous nommerons seulement Fabricy, D. Guarin, Thomassin, Ladvocat, D. Calmet et Glaire.

2° Presque tous les livres de l'A. T. ont été composés *en hébreu.*

Le texte *hébreu* des Livres Saints nous a été transmis sans altération substantielle; il n'a pas été corrompu dans les choses essentielles qui ont rapport à la foi et aux mœurs. Mais il n'est pas exempt de fautes de copistes et il a subi divers accidents de transcription ou autres.

Ewald et Renan ont prétendu que les livres les plus anciens, comme le Pentateuque, Josué, etc. avaient été composés en plusieurs fois et par différents auteurs et qu'ils n'avaient reçu une rédaction définitive que peu de temps avant la captivité. Nous renvoyons aux Manuels Bibliques et aux Introductions, comme le *Manuel Biblique* de Mr Vigouroux et à l' *Introductio in V. T. libros* du P. Cornely, pour la solution de cette question.

On ne saurait cependant affirmer sans erreur que le texte hébreu des Livres Saints nous est parvenu dans un état de conservation absolue. Il faut reconnaître au contraire que les menues altérations sont nombreuses. Pour se convaincre de leur existence, il suffit de comparer les textes qui nous ont été transmis en double exemplaire dans la Bible hébraïque, par exemple, le Psaume XVIII et le chapitre XXII du IIe livre de Samuel, ou encore le Psaume XIV et le Psaume LIII.[1])

La connaissance de l'hébreu est nécessaire à qui veut se rendre compte de l'importance de ces altérations

---

1) A un point de vue un peu différent on peut comparer aussi Isaïe, XXXVI—XXXIX et II Rois XVIII. 13—XX. 19.

et parfois de leur origine. Essayer de les corriger et de retrouver à l'aide des plus anciennes versions le texte primitif est le principal objet que se propose la critique textuelle.

La version des Septante, en se répandant chez tous les peuples qui parlaient la langue grecque, contribua à rendre plus assurée la conservation du texte des Ecritures. Cette version nous transmet en somme ce texte tel qu'il existait au cours du second siècle avant J.-C.[1])

J.-C. lui-même exhorte les Juifs à lire les Ecritures (Joan. V. 39); il ne l'aurait pas fait si elles avaient été corrompues.

Dans les siècles qui suivirent J.-C., il n'était plus possible de falsifier le texte hébreu sans se mettre en contradiction avec les paraphrases targumiques, les versions grecques des Septante, de Symmaque, d'Aquila, de Théodotion et la version latine de la Vulgate.

Ainsi le texte hébreu doit avoir pour nous, dans sa substance, une autorité incontestable.

3° Mais l'Eglise, en déclarant la Vulgate authentique, n'a-t-elle pas préféré cette version aux textes hébreu et grec, et nous est-il encore permis de recourir aux sources primitives?

Il s'agit ici de bien comprendre le décret du Concile de Trente (Sess. IV): «Le saint synode considérant qu'il résulterait un grand bien pour l'Eglise de Dieu, si, de *toutes les versions latines* qui sont en circulation, il y en avait une qui fût déclarée authentique et reconnue

---

1) La version des Septante est en substance conforme à la Bible hébraïque. Néanmoins, on constate bien des divergences entre le texte hébreu et les Septante, principalement dans Job et les Proverbes.

pour telle, ordonne que l'ancienne Vulgate que l'Eglise elle-même a consacrée par un usage de tant de siècles, soit tenue pour authentique dans les leçons publiques, les controverses, les prédications et l'explication de l'Ecriture, de sorte que personne ne prétende ou n'ose la rejeter sous quelque prétexte que ce puisse être.»

Le Concile voulant prévenir les graves inconvénients qu'il y aurait à citer tantôt une version, tantôt une autre, déclare la Vulgate *authentique* c-à-d. faisant autorité, parce qu'elle est, quant au fond, conforme aux originaux et qu'elle ne contient aucune erreur contre la foi ou les mœurs.

Le Concile n'a pas préféré la Vulgate au texte primitif, ni aux versions grecques et orientales, car il n'en fait aucune mention: il leur laisse donc toute l'autorité qu'ils avaient auparavant. Il ne parle que des versions *latines* qui circulaient alors et parmi elles il déclare que la Vulgate doit seule être en usage pour le service public dans l'Eglise latine. D'ailleurs on ne peut mieux connaître la pensée du Concile que par le témoignage de ceux qui ont eu part à ses décisions. Or parmi ceux-ci nous pourrions citer le Cardinal de Ste Croix qui présida la XIVme session où fut rendu le décret dont il s'agit, Melchior Cano, André Véga, Andrada et Salmeron. Voici ce que dit ce dernieur docteur: «Dans le décret sur l'édition et l'usage des livres sacrés, il n'était nullement question des textes hébreu et grec; on avait seulement en vue de choisir parmi tant de versions *latines* qui ont paru dans notre siècle celle qui méritait la préférence sur toutes les autres, mais le saint synode a laissé liberté pleine et entière à tous ceux qui veulent faire une étude plus approfondie des Ecritures, de consulter, autant qu'il est nécessaire, les sources grecque et hébraïque.»

Le Concile n'a donc pas donné à la Vulgate une valeur intrinsèque qu'elle n'avait pas auparavant, mais il lui a conféré, nous dit Bellarmin, une certaine autorité extrinsèque provenant de la déclaration même de l'Eglise, autorité que ne possède aucune autre version latine, quelle qu'elle soit; aussi personne ne doit-il la rejeter comme texte officiel «sous quelque prétexte que ce soit».

4° La connaissance de l'hébreu est nécessaire non seulement pour comprendre le texte primitif, mais encore pour découvrir le véritable sens de la Vulgate dans les endroits obscurs et pour expliquer les nombreux *hébraïsmes*[1]) qu'elle contient. Aussi voyons-nous, après le Concile de Trente, les plus savants interprètes catholiques, Mariana, Ménochius, Tirin, Corneille de Lapierre, Dom Calmet, etc., étudier les textes originaux et les citer dans les endroits où ils paraissent offrir plus de clarté. Il est difficile de comprendre nos meilleurs commentateurs si on n'a pas un peu étudié la langue hébraïque.

Dans tous les temps, l'Eglise a favorisé cette étude. On sait avec quels applaudissements elle accueillit les savants travaux d'Origène et de S[t] Jérôme. S[t] Augustin va jusqu'à dire que la connaissance de l'hébreu et du grec est nécessaire pour l'intelligence des Ecritures. Le P. Morin, le P. Petau, Thomassin, Mabillon et tous nos grands théologiens ne pensaient pas autrement. Nous pourrions citer des canons des Conciles et des bulles des

1) La Vulgate a pour auteur S[t] Jérôme qui a traduit de l'*hébreu* la plupart des livres de l'A. T. et retouché le N. d'après le texte grec. S[t] Jérôme avait traduit, il est vrai, tout le Psautier sur le texte hébreu, mais sa version ne fut pas adoptée, parce que le Psautier de l'ancienne Italique était depuis longtemps en usage dans l'Eglise. — Les critiques protestants les plus habiles, Louis de Dieu, Rosenmüller, Gesenius, etc., ont reconnu le mérite de notre Vulgate; Walton l'a insérée dans sa Polyglotte, en y joignant une version latine plus littérale.

Souverains Pontifes qui recommandent l'étude de la langue sainte. Plusieurs fois les Papes se sont plaints qu'on la négligeât, et ils ont mis tout en œuvre pour qu'on s'y adonnât dans les universités catholiques. Paul V fit un commandement exprès à tous les supérieurs d'ordres d'ériger chez eux des chaires pour l'enseignement des langues orientales. Léon X engagea lui-même Sanctes Pagnin à faire une nouvelle traduction de toute l'Ecriture d'après le texte original. St Ignace voulait qu'on enseignât l'hébreu dans sa société, et nous trouvons dans le *Directorium studiorum* les règles que doit suivre le professeur d'hébreu. Depuis le Concile de Trente, Pie IV, Pie V, Sixte V et Grégoire XIV désignèrent des docteurs versés dans la connaissance des langues bibliques pour corriger la Vulgate, qui parut sous Clément VIII telle que nous la lisons.

Enfin le Souverain Pontife Léon XIII, dans son admirable Encyclique *Providentissimus Deus* où il traite de *l'Etude de l'Ecriture Sainte*, s'exprime en ces termes: «Aussi pour les professeurs d'Écriture Sainte c'est une nécessité, et pour les théologiens une convenance, de posséder les langues dans lesquelles les hagiographes ont primitivement écrit les livres canoniques. Il serait aussi à désirer qu'elles fussent cultivées par les élèves ecclésiastiques, en particulier par ceux qui, dans les académies, aspirent aux grades théologiques. De plus, il faut tâcher que dans toutes les universités, ce qui heureusement s'est déjà fait dans plusieurs, on établisse des chaires pour les autres idiomes antiques, en particulier pour les langues sémitiques et pour les connaissances qui s'y rattachent, dans l'intérêt de ceux qui se destinent à professer de Saintes Lettres.»

De nos jours, quelques savants prétendent démontrer, au nom de l'histoire et de la philologie, que nos Livres Saints ne sont qu'un tissu de fables qui ne méritent pas

la moindre créance. Ils osent affirmer que la Bible n'a pas plus d'autorité que les livres de Confucius ou ceux de Boudha; qu'elle doit être traitée comme les livres sacrés des Egyptiens ou ceux des Assyriens, dont les récentes découvertes archéologiques en Orient ont enrichi nos musées européens. Les pages de nos Livres Saints ne nous auraient transmis que des légendes populaires, défigurées par le temps et sous lesquelles on a peine à démêler un fonds de vérité historique.

Tous les prêtres, sans doute, ne sont pas tenus d'être en mesure de discuter avec ces savants incrédules et d'écrire pour les réfuter. Mais l'Eglise désire que les ecclésiastiques, qui se sentent une aptitude spéciale pour l'étude de la langue sacrée, se rendent capables d'expliquer les textes originaux. Ils rencontreront, il est vrai, quelques difficultés au commencement, mais elles disparaîtront bien vite. Bonnetty affirme qu'«il est non seulement possible, mais facile d'apprendre l'hébreu, seul, sans maître et avec l'unique secours des livres élémentaires», et il ajoute qu'«un jeune homme, ayant déjà fait ses classes, peut apprendre à expliquer le texte sacré dans un an, en consacrant à cette étude une ou deux heures par jour».

---

## Première Partie.

# Des signes élémentaires.

---

## Chapitre Premier.

### De la lecture de l'hébreu.

#### § 1. Des consonnes.

L'hébreu s'écrit et se lit *en allant de droite à gauche.* Les anciens Hébreux, comme les autres peuples qui parlaient les langues sémitiques, n'écrivaient que les *consonnes.* Comme nous l'avons dit, les *voyelles* furent ajoutées par les docteurs juifs.

L'alphabet hébreu se compose de vingt-deux lettres. Nous ne prétendons pas donner dans le tableau suivant la prononciation *absolument exacte* des lettres hébraïques. Quelques-unes sont des *aspirations gutturales* particulières aux langues de l'Orient[1]): il nous serait difficile de les prononcer et de les représenter. Les signes que nous employons pour la transcription des *caractères hébreux en caractères latins,* sont adoptés en général par la plupart des philologues modernes. Nous nous servirons de ces signes phonétiques dans notre Grammaire, pour indiquer la prononciation des mots hébreux.

---

1) Il en est d'autres dont la prononciation est incertaine.

| Forme. | Nom. | Transcription et Prononciation. | Valeur numérique. |
|---|---|---|---|
| א | Aleph | ʼ esprit doux | 1 |
| ב | Beth | b | 2 |
| ג | Ghimel | g toujours dur | 3 |
| ד | Daleth | d | 4 |
| ה | Hé | h | 5 |
| ו | Vav | v | 6 |
| ז | Zaïn | z | 7 |
| ח | Heth | ḥ aspiration forte | 8 |
| ט | Teth | ṭ | 9 |
| י | Yod | y (consonne) | 10 |
| כ Final ך | Caph | k | 20 |
| ל | Lamed | l | 30 |
| מ Final ם | Mem | m | 40 |
| נ Final ן | Nun (Noun) | n | 50 |
| ס | Samech | s | 60 |
| ע | Aïn | ʽ aspiration spéciale | 70 |
| פ Final ף | Pé ou Phé | p ou f | 80 |
| צ Final ץ | Tsadé | ṣ (ts) | 90 |
| ק | Qoph | q | 100 |
| ר | Resch | r | 200 |
| שׂ | Sin | ś | 300 |
| שׁ | Schin | š (*ch* comme dans *cheval*) | 300 |
| ת | Thav | t | 400 |

L'א et le ע se font à peine entendre dans notre prononciation: nous les représentons par l'esprit *doux* et l'esprit *rude* des Grecs.

Le י n'est pas la voyelle *i*, mais une consonne, comme toutes les lettres hébraïques: il se prononce comme l'*y* dans *yacht*, *yeux*.

Le פ se prononce différemment suivant qu'il a ou non un point: פּ *p*, פ *f*.

x [illegible] lettres [illegible] le daguesch doux i.e. un point dans la lettre, elles sont marquées par un x et se prononcent comme s'il y avait un "hi" après elles et avant la lettre suivante.

Le שׂ et le שׁ n'étaient primitivement qu'une seule et même lettre: on les distingue par le *point diacritique* placé à droite (*Schin*) ou à gauche (*Sin*) de la lettre.

Les lettres hébraïques sont *mobiles*, c-à-d. se font entendre dans la prononciation. Cependant quatre d'entre elles sont souvent *muettes* et s'appellent alors *quiescentes*, ce sont א, ה, ו, י.[1]) — Ces lettres, surtout ו et י, servent souvent de voyelles, notamment dans l'hébreu non ponctué.

Cinq lettres changent de forme *à la fin des mots:* ך, ם, ן, ף, ץ (*lettres finales*); elles sont contenues dans כַּמְנֵפֶץ (*kamnéfés*).[2])

Les cinq consonnes א, ה, ל, ם, ת, *s'élargissent* quelquefois *au milieu* et plus souvent *à la fin d'un mot*, pour achever de remplir la ligne; l'usage, en hébreu, ne permet pas de séparer les mots en deux lignes. Ces lettres qu'on nomme *dilatables* ou *allongées* prennent alors cette forme: א, ה, ל, ם, ת (אֶהַלְתֶּם *'ăhaltém*).

Plusieurs lettres ont une grande ressemblance, surtout dans certaines éditions de la Bible; il faut éviter de les confondre, par exemple ב et כ, ג et נ, ד et ר, ה et ח, ם et ס, ז et ן, etc.

---

1) Les Juifs se servent souvent des lettres pour exprimer les nombres. Les neuf premières lettres de א à ט, représentent les unités; de י à צ les dizaines; les autres lettres s'emploient pour les centaines. Le ש (sans point diacritique) signifie 300. Les Massorètes expriment les nombres 500, 600, 700, 800, 900, par les lettres *finales*, mais les Rabbins préfèrent ajouter à ת = 400 les autres lettres qui indiquent les centaines précédentes, ex. תר = 600. — La lettre qui exprime le nombre le plus grand se place à droite, ex. תלו = 436.

Le nombre 15 ne s'exprime pas par יה, 10 + 5 (abréviation du nom *ineffable* יהוה) mais par טו, 9 + 6.

2) Ces mots et autres semblables inventés par les grammairiens, sont appelés *voces memoriales* c-à-d. mots qui font souvenir, qui aident la mémoire.

## § 2. Des Points-voyelles.

On compte cinq *voyelles longues* et cinq *voyelles brèves*. Chaque voyelle longue a sa voyelle brève *correspondante*, comme il suit:

*Voyelles longues.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| —ָ Kamets[1]) | â | דָּבָר | *dâbâr* (*parole*) |
| —ֵ Tsêré | ê | שֵׁם | *šêm* (*nom*) |
| —ִי Chireq gadol (long) | î | רִיב | *rîb* (*dispute*) |
| —וֹ Cholem | ô | קוֹל | *qôl* (*voix*) |
| —וּ Schoureq | û (*ou* long) | מוּת | *mût* (*mourir*) |

*Voyelles brèves.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| —ַ Patach | a | בַּת | *bat* (*fille*) |
| —ֶ Ségol | é | מֶלֶךְ | *mélék* (*roi*) |
| —ִ Chireq qaton (bref) | i | עִם | *ʿim* (*avec*) |
| —ָ Kamets chatouph | o | קָרְבָּן | *qorbân* (*offrande*) |
| —ֻ Kibbouts | u (*ou* bref) | שֻׁלְחָן | *šulḥân* (*table*). |

Les points-voyelles, comme on le voit, ne se prononcent *qu'après la consonne* que chacun d'eux affecte.

### Exercice (Consonnes et Voyelles).

Lire à haute voix les mots suivants et ensuite les transcrire *en caractères français*, comme par exemple לֶחֶם *léḥém*, נוֹלַד *nôlad*, מַיִם *mayim*.

הָרָם, יָד, נֶפֶשׁ, צַר, יֵשׁ, רוּץ, סֵפֶר, עֶרֶב, אָז, מָוֶת, יָפָה,
שָׂשׂוֹן, רַחַם, יוֹם, אֶחָד, רֶמֶשׂ, מָקוֹם, טוֹב, הָאָרֶץ, עוֹף, עָם.

---

1) Il est d'usage d'écrire *Kamets*, *Kibbouts*, etc.; il serait plus exact d'écrire *Qamets*, *Qibbouts*, *Ṣêrê*, *Ḥîreq*, etc.

Nous ne transcrivons le *Schoureq* et le *Kibbouts* que par une seule lettre *û long* et *u bref*. Comme il est probable que le son *u* n'existe pas en hébreu, ce signe doit toujours se prononcer *ou*, long ou bref, ex. בּוּ *bû* (bou); בֻּ *bu* (bou).

7. Book 8. Evening 9. Then 10. Death 11. Remove 13. Vanilla 14. Day 15. One 16. Animals 17. Place 19. The earth 20. Fly 21. People.

### § 3. Des demi-voyelles ou Schevas.

Sous les consonnes qui n'ont point de voyelle, on place un *Scheva* (שְׁוָא *ševâ'*).

Il y a deux sortes de Scheva: le *Scheva simple* et le *Scheva composé.*

#### A. Du Scheva simple.

Le *Scheva simple,* quant au signe, consiste en deux points placés verticalement sous une lettre, ex. בְּ *be* (*dans*). Il ne s'écrit pas sous la *dernière* consonne d'un mot, ex. קָטַל *qâṭal* (*il a tué*); mais il s'écrit toujours dans le *Caph final,* pour mieux le distinguer du *Daleth,* ex. מֶלֶךְ *mélék* (*roi*), et sous les autres *consonnes finales,* quand l'avant-dernière a aussi un *Scheva,* ex. קָטַלְתְּ *qâṭalt* (*tu as tué,* au fém.).

Le Scheva simple, quant à la prononciation, équivaut à notre *e muet.* Comme lui, il a deux prononciations: tantôt il est peu sensible comme dans *besoin, parlement;* tantôt il est nul comme dans *plaie, couronne.* Le premier de ces Schevas a pris, pour cette raison, le nom de *Scheva mobile,* le second celui de *Scheva quiescent.*

Voici les règles au moyen desquelles on peut distinguer ces deux sortes de Schevas:

I. Le *Scheva est mobile* au commencement d'une syllabe et par conséquent doit se prononcer:

1° au commencement des mots, ex. קְטַלְתֶּם *qeṭaltém* (*vous avez tué*);

2° après une voyelle longue qui n'est pas affectée de l'accent tonique, ex. קֹטְלָה *qôṭelâh* (*tuant,* au fém.);

3° après un autre Scheva, ex. יִקְטְלוּ *yiqṭelû* (*ils tueront*), excepté à la fin d'un mot, ex. קָטַלְתְּ *qâṭalt* (*tu as tué*);

4° sous une lettre affectée d'un point doublant ou *Daguesch fort* (§ 4), point que l'on place à l'intérieur d'une consonne pour marquer qu'elle en vaut deux, ex. קִטְּלָה *qiṭṭelâh* (*elle a massacré*). Ce cas rentre dans le précédent, car קִטְּלָה est mis pour קִטְטְלָה;

5° quand la lettre sous laquelle se trouve le Scheva est suivie d'une lettre semblable, ex. הַלְלוּ *halelû* (*louez*).

II. Le *Scheva est quiescent* à la fin d'une syllabe et par conséquent ne doit pas se prononcer:

1° toutes les fois que, dans le même mot, il est immédiatement précédé d'une *voyelle brève*, ex. אַבְנֵר *'Abner* (*Abner*). Comme nous l'avons dit plus haut, si le Scheva se trouve après une voyelle brève, sous une consonne *doublée par un Daguesch fort*, il se prononce parce que, sans cela, on ne pourrait pas entendre le *redoublement*.

2° à la fin des mots, ex. לֵךְ *lêk* (*va*);

3° devant un autre Scheva, ex. יִפְקְדוּ *yifqedû* (*ils visiteront*);

4° après une voyelle longue affectée de l'accent tonique, ex. עֲמֹדְנָה *'ămôdnâh* (*tenez-vous debout* fém.).

### B. Du Scheva composé ou Chateph.

Le *Scheva composé* ou *Chateph* (חָטֵף *ḥâṭêf*, *rapide*), se compose du Scheva simple auquel on joint une des voyelles brèves *Patach*, *Ségol* ou *Kamets chatouph*. On obtient ainsi trois sortes de Chateph:

1° le *Chateph patach* ֲ qui a le son de *a très bref*, ex. אֲשֶׁר *'ăšér* (*qui* ou *que*);

2° le *Chateph ségol* ֱ qui a le son de *é fermé* et *très bref*, ex. אֱנוֹשׁ *'ĕnôš* (*homme*);

3° le *Chateph kamets* ֳ qui a le son de *o très bref*, ex. חֳלִי *ḥŏlî* (*maladie*).

Le *Scheva composé* est toujours *sensible* et se place

surtout sous les *gutturales* pour en faciliter la prononciation.[1]) — Il n'est jamais suivi d'un *Scheva simple.*

**Exercice (Consonnes, Voyelles et Schevas).**

Lire et transcrire, comme par exemple נֶאֱסָפִים *né'ĕsâfîm*, עֳנִי *'ŏnî*, נְבוּכַדְנֶאצַּר *nebûkadné'ṣṣar.*

מִשְׁכְּבוֹתָם, זְקֵנִים, עֲנִי, וּכְבוֹד, יְהוָה, קִרְבוּ, מַעֲשֶׂה, יְהוּדָה, שׁוֹפְטִים, שָׁלוֹם, שִׁמְעוֹן, הַיְלָדִים, אֲנִי, אֲנַחְנוּ, אֱלִימֶלֶךְ, שְׁמוּאֵל, יִשְׂרָאֵל, נִינְוֵה.

## § 4. Du Daguesch et du Mappiq.

Le *Daguesch* (דָּגֵשׁ *dâgêš*[2]) est un point placé *dans* une lettre: il se divise en *doux* et *fort.*

Le *Daguesch doux* ne se met que dans les six consonnes בּ, גּ, דּ, כּ, פּ, תּ, contenues dans בְּגַדְכְּפַת *begadkefat,* pour ôter l'*aspiration* naturelle à ces lettres. Les Juifs de l'Occident font entendre le Daguesch *doux* dans בּ, כּ, פּ, תּ, ceux de l'Orient ne le font presque pas sentir: nous n'en tiendrons pas compte dans la prononciation. — Il n'y a d'exception que pour le פּ: lorsqu'il garde l'aspiration, il conserve la prononciation *f,* et lorsqu'il a un Daguesch, il se prononce *p.*

Le *Daguesch fort* ou *doublant* indique que la lettre qui en est affectée, doit être *doublée* dans la prononciation, ex. שִׁלַּח *šillah* (*il a envoyé*) mis pour שִׁלְלַח.

I. *Daguesch doux.* Une aspirée prend le *Daguesch doux*:

1° lorsqu'elle commence une phrase ou un membre de phrase, ex. בְּרֵאשִׁית *berêšît* (*au commencement*);

2° lorsque dans le cours d'un membre de phrase, elle commence un mot venant après un autre qui se

---

1) La prononciation de ces lettres serait trop difficile avec le *Scheva simple.*

2) Le vrai sens de *Daguesch* est inconnu, de même que celui des noms de voyelles (*Kamets*, *Chireq*, etc.) que nous n'avons pas cherché à expliquer.

termine par une *consonne*, ex. בְּרֵאשִׁית בָּרָא *berêšît bârâ'* (*au commencement il créa*);

3° lorsque dans le corps ou à la fin d'un mot, elle suit un *Scheva quiescent*, ex. מַלְכִּי *malkî* (*mon roi*), קָטַלְתְּ *qâtalt* (*tu as tué*) — ou après une *gutturale* ponctuée *Patach*, au Prétérit, 2me pers. fém. sing., ex. שָׁמַעַתְּ *šâma'at* (*tu as entendu*).

Il y a une exception pour les suffixes de la 2me pers. ךָ *kâ* (*toi*), כֶם, כֶן, *kém, kén* (*vous*) qui ont généralement l'aspiration, ex. דְּבַרְכֶם *debarkém* (*votre parole*).

II. *Daguesch fort.* Le Daguesch est *fort* ou *doublant:*

1° quand il est immédiatement précédé d'une *voyelle brève, non finale*, ex. לִמֵּד *limmêd* (*il a enseigné*);

2° quand il a pour but d'unir étroitement deux mots ensemble (*Daguesch euphonique*), ex. מַה־טּוֹב *mah-ṭṭôb* (*combien bon*).

Le *Daguesch fort* ne se met que très rarement dans les consonnes ponctuées *Scheva*, ex. וַיְהִי *vayehî* pour וַיְּהִי *vayyehî* (*et il fut, et il arriva*).

*Remarque.* Pour reconnaître si le Daguesch est *doux* ou *fort*, il suffit donc de se rappeler que le *Daguesch doux* est presque toujours précédé d'un *Scheva* ou placé au commencement d'un mot, et le *Daguesch fort* est précédé d'une *voyelle brève*, ex. מִדְבָּר *midbâr* (*désert*), דִּבֵּר *dibbêr* (*il a parlé*). D'ailleurs le doute ne peut exister que pour les six *lettres aspirées* בּ, גּ, דּ, כּ, פּ, תּ, qui seules peuvent recevoir les deux Daguesch.

III. Les *gutturales* (§ 6) ne prennent jamais le *Daguesch*, le *Resch* et les *lettres finales* très rarement (voir cependant ci-dessus I. 3°).

IV. Une consonne dépourvue de voyelle *se contracte* souvent avec la lettre suivante qui alors prend un *Daguesch fort:* c'est ce qu'on appelle *assimilation*, ex. יִקַּח *yiqqaḥ*

(*il prendra*) pour יִלְקַח. Le *Nun* surtout aime à s'*assimiler*, ex. יִפֹּל *yippôl* (*il tombera*) pour יִנְפֹּל *yinpôl.*

V. Le *Mappiq* (מַפִּיק, *qui fait ressortir* c-à-d. qui indique que la lettre *se prononce*) est un point semblable au Daguesch, mais qui ne se place que dans le ה *final,* pour indiquer que cette lettre, ordinairemeut *quiescente,* doit alors se prononcer comme *h*, ex. מַלְכָּהּ *malkâh* (*son roi, le roi d'elle*), אַרְצָהּ *'arṣâh* (*sa terre*), tandis que מַלְכָּה *malkâh,* sans Mappiq, signifie *reine* et אַרְצָה *'arṣâh par terre.*

**Exercice (Daguesch et Mappiq).**

Lire et transcrire les mots suivants, en indiquant par une *double lettre* les consonnes affectées du *Daguesch fort*, comme par exemple, מִכּוּשׁ *mikkûš*, אַשּׁוּר *aššûr.*

בַּנֶּגֶב, בָּהּ, מַבָּטָם, בָּעֵת, דַיִּלָּחֵם, וְחַתּוּ, וַיַּעַשׂ, כְּכָּךְ, לַגַּגּוֹת,
מִקֶּשֶׁת, אִסְּרוּ, גָּבַהּ, מִמִּדְבָּר, עִמָּהּ, חִזָּיוֹן, וַתִּקַּבְּצוּ, פָּרָשִׁים,
לַחֲמוֹתָהּ.

## § 5. De la distinction du Kamets (â long) et du Kamets chatouph (o bref).

Comme on l'a vu dans le tableau des voyelles (§ 2) le même signe ָ sert à représenter le *Kamets* (â long) et le *Kamets chatouph* (o bref).

Sans doute, le moyen le plus sûr de les distinguer serait la connaissance parfaite de la langue hébraïque. Ainsi, en interrogeant l'étymologie on verrait que כָּל־ *kol* (*tout*) vient de כֹּל *kôl.* Il est évident que le ָ venant d'un *Cholem* est un *o bref* ou un *Kamets chatouph.*

Cependant nous jugeons utile de donner quelques règles pratiques qui pourront suffire pour la plupart des cas. On peut faire ici trois hypothèses: ou bien le signe ָ est suivi d'un *Scheva simple* ou d'un *Scheva composé* ou d'une *autre voyelle.*

I. *S'il est suivi d'un Scheva simple,* soit *exprimé,* soit *sous-entendu,* soit *implicite,* il doit se prononcer *chatouph* (o bref), toutes les fois qu'il n'est pas accompagné d'un *accent* ou du *Métheg* (מֶתֶג *métég, frein*), petite ligne verticale appliquée à la gauche d'une voyelle, ex. חָכְמָה *ḥokmâh* (sagesse), כָּל־מְלָאכָה *kol-melâkâh* (*toute œuvre*), רָנּוּ *ronnû* (pour רָנְנוּ) *chantez.* Dans le premier exemple, le *Scheva* est *exprimé;* dans le second il est *sous-entendu;* dans le troisième il est *implicite,* c-à-d. remplacé par le *Daguesch* du Nun.

Mais, avec le *Métheg* הָֽיְתָה (*elle a été*), se prononce *hâyetâh*; חָֽכְמָה (*elle est sage*), *ḥâkemâh*; et avec un *accent,* לָ֫מָּה *lâmmâh* (*pourquoi*).

II. *S'il est suivi d'un Scheva composé ou chateph,* il doit se prononcer *chatouph* (o bref) toutes les fois que ce Scheva est un *Chateph kamets* ֳ, ex. מָחֳרָת *moḥŏrât* (*le lendemain*); פָּעֳלוֹ *po'ŏlô* (*son œuvre*).

III. *S'il est suivi d'une autre voyelle,* il se prononce *chatouph* (o bref):

1° Si cette voyelle est un autre *Kamets chatouph,* ex. פָּעָלְךָ *po'olka* (*ton œuvre*). Le second Kamets placé devant un *Scheva simple* est évidemment *chatouph* d'après la 1re règle.

2° Dans deux mots, dans lesquels le *Kamets* paraît tenir la place d'un *Chateph kamets,* ce sont: קָֽדָשִׁים *qodâšîm* (*choses saintes*), et שָֽׁרָשִׁים *šorâšîm* (*racines*) qui viennent de קֹדֶשׁ *qôdéš* (*sainteté*), et de שֹׁרֶשׁ *šôréš* (*racine*).

Dans ces derniers cas, le *Kamets* quoique *chatouph* est ordinairement accompagné du *Métheg* (§ 11. 4°).

**Exercice (Kamets et Kamets chatouph).**

Lire et transcrire comme pour les exercices précédents:

יָֽאכְלוּ, יָֽצְאָה, וַיָּ֫מָת, הָאֳנִי, עָרְפָּה, יָעֳרַם, חָנֵּנִי, מוֹאָב,
קָדְשָׁהּ, שָֽׁמְעָה, שָׁ֫מָּה, נָעֳמִי, גָּפְרִית, אָזְנַיִם, שָׁמְרָה, שָֽׁמְרָה,
לְעָזְבֵךְ, אָהֳלֵךְ.

## Chapitre Second.

### Des propriétés des lettres hébraïques.

I. Les consonnes hébraïques, considérées sous le rapport de l'*organe* qui concourt le plus à les prononcer, se divisent en cinq classes principales:

1. *gutturales* . . . . א, ה, ח, ע, (אֲהַחַע *'ahăḥa'*).
2. *labiales* . . . . . ב, ו, מ, פ, (בּוּמַף *bûmaf*).
3. *palatales* . . . . . ג, י, כ, ק, (גִּיכַק *gîkaq*).
4. *linguales* . . . . . ד, ט, ל, נ, ת, (דַּטְלֶנֶת *datlénéṭ*).
5. *dentales* ou *sifflantes* ז, ס, צ, ש, (זַסְצַשׁ *zasṣaš*).

Dans ce tableau ne figure pas le *Resch* (ר) qui, quant aux règles auxquelles il est soumis, se rapproche des *gutturales*, mais qui, en réalité, forme une classe à part.[1])

II. Considérées par rapport à la *prononciation*, les consonnes hébraïques se divisent en

1. *aspirées*, savoir: ב, ג, ד, כ, פ, ת, (בְּגַדְכְּפַת *begadkefaṭ*);

2. *mobiles* et *quiescentes*. On appelle *mobiles* les consonnes qui dans la prononciation font entendre leur articulation, et *quiescentes* celles qui ne la font pas entendre. Or toutes les consonnes de l'alphabet hébreu sont *mobiles* de leur nature et se prononcent toujours, excepté א, ה, ו, י (אֱהֱוִי *'éhĕvî*), qui sont *faibles*, c-à-d. d'une articulation si peu sensible que dans certaines conditions elles cessent de la faire entendre. Quand ces lettres ont ainsi perdu leur valeur de consonne, on dit qu'elles sont *quiescentes*.

Les règles concernant les propriétés des *gutturales* et des *quiescentes* sont d'une application fréquente dans les verbes *gutturaux* (§ 27 et suiv.) et *irréguliers* (§ 30 et suiv.).

---

1) Il paraît s'être prononcé de deux manières, avec et sans grasseyement, comme notre R moderne: *guttural* dans le premier cas, *lingual* dans le second.

## § 6. Des gutturales.

1° Les *gutturales* ne prennent pas le *Daguesch fort*[1]): pour le remplacer, on *allonge* la voyelle précédente, ex. הָעַיִן *hâʿayin* (*l'œil*), pour הַעַּיִן *haʿʿayin;* יֵאָמֵר *yêʾâmêr* (*il sera dit*), pour יִאָּמֵר *yiʾʾâmêr.*

Cet allongement de la voyelle est ordinairement omis devant le ה et le ח, ex. הַהוּא *hahûʾ* (*celui-là*) et non pas הָהוּא *hâhûʾ*, הַחֹדֶשׁ *haḥôdéš* (*le mois*) et non pas הָחֹדֶשׁ *hâḥôdéš.* On dit alors que la *gutturale* a un *Daguesch implicite,* ou mieux *sous-entendu.*

2° Lorsqu'elles doivent avoir un *Scheva*, celui-ci se change toujours en *Scheva composé*, si ce devait être un *Scheva mobile;* non pas toujours, mais souvent, si ce devait être un *Scheva quiescent.* Dans le changement du *Scheva mobile* en *Scheva composé*, l'א admet plutôt le *Chateph ségol* que les trois autres gutturales, ex. אֱכֹל *ʾĕkôl* (*mange*), הֲלֹם *hălôm* (*ici*), חֲמִשִּׁים *ḥămiššîm* (*cinquante*), עֲדִי *ʿădî* (*ornement*). — On trouve le *Scheva quiescent* sous des *gutturales* dans יָדַעְתִּי *yâdaʿtî* (*je sais*), נַחְלָה *naḥlâh* (*torrent*).

3° Les deux *gutturales* ח et ע, lorsqu'elles sont à la fin d'un mot, aiment à être précédées du son *a.* Si donc la voyelle qui précède était autre, on la change en *a*, ex. יִשְׁמַע *yišmaʿ* (*il entendra*) pour יִשְׁמֹע *yišmôʿ*, בִּלַּע *billaʿ* (*il a englouti*) pour בִּלֵּע *billêʿ*.

4° Lorsque la voyelle qui précède la *gutturale* ne peut pas être changée (ce qui arrive dans certaines formes), on fait entendre entre la voyelle et la *gutturale* un *demi-Patach* qui se prononce très rapidement *avant la gutturale*, quoiqu'il soit placé au-dessous d'elle. Il n'y a que le ע, le ח et le הּ (Hé avec Mappiq) qui prennent

1) Il serait bien difficile de faire sentir dans la prononciation le *redoublement* d'une *gutturale.*

ce *demi-Patach,* appelé *Patach furtif,* ex. רָקִיעַ *râqîa'* (*firmament*), רוּחַ *rûah* (*esprit*), אֱלוֹהַּ *'ĕlôah* (*Dieu*).

*Remarque.* Les *trois Chateph* (§ 3 B) et le *Patach furtif* sont employés pour faciliter à l'organe l'articulation des *gutturales.*

5° Le *Resch* se rapproche des *gutturales,* en ce qu'il ne prend pas ordinairement le *Daguesch,* ex. בֵּרֵךְ *bêrêk* (*il a béni*) pour בִּרֵּךְ *birrêk.* — Il aime parfois à être précédé du *Patach,* ex. הֵמַר (*il a rendu amer*) pour הֵמֵר.

## § 7. **Des quiescentes.**

Les lettres *faibles* א, ה, ו, י deviennent *quiescentes* surtout quand elles sont précédées d'un *Scheva* simple ou placées à la fin des syllabes. Parfois elles disparaissent même de l'écriture.

L'articulation du ו[1]) se rapproche beaucoup du son de la voyelle *u,* et l'articulation du י se rapproche de même du son de la voyelle *i.* Pour ce motif, la voyelle *u* est dite *homogène* du ו et la voyelle *i homogène* du י; la voyelle *a* est *homogène* de l'א. On dit aussi, mais moins exactement, que la voyelle *ô* est *homogène* du ו et la voyelle *ê homogène* du י. Quand ces consonnes *faibles* sont dans le cas de devenir *quiescentes* et qu'elles rencontrent leur voyelle *homogène,* elles se fondent avec celle-ci en l'allongeant.

Les lettres *quiescentes* se trouvent ainsi marquer la place de voyelles longues. Ce fait suggéra l'idée d'introduire ailleurs aussi des lettres *quiescentes* pour indiquer certaines voyelles. On a appelé les lettres ainsi introduites et qui, contrairement aux précédentes, ne font point partie de la racine, *matres lectionis.*[2])

1) Le ו doit en effet se prononcer comme le *w* anglais dans word, way.

2) Le ו fut naturellement introduit pour marquer *û*, *ô*; le י marqua *î*, *ê*; le ה, *â*, *ô*, et à la fin des mots *ê* ou *é*. L'א a été

I. Les lettres *faibles* sont *quiescentes* quand elles n'ont ni *voyelle* ni *Scheva*, ex. dans לֵאמוֹר *lêmôr* (*en disant*), l'א est *quiescent en Tsêré*, et le ו *en Cholem*. Elles sont aussi généralement *quiescentes* à la fin des mots.

Elles sont *mobiles* quand elles sont affectées d'une *voyelle*, ou d'un *Scheva*, ex. קַיִן *qayin* (*Caïn*), הָדַר *hâdar* (*orner*).

II. Une voyelle accompagnée de sa *quiescente homogène*, s'appelle *pleinement écrite*, ex. קָאם *qá'm* (*il se leva*), בֵּין *bên* (*parmi*). Si la *quiescente* est omise, la voyelle s'appelle *défectivement écrite*, ex. קֹל *qôl* (*voix*) pour קוֹל.

Le *Chireq gadol* (long) est presque toujours *pleinement écrit*, ex. לִי *lî* (*à moi*).

Le *Schoureq* s'écrit ordinairement avec le ו, ex. מוּת *mût* (*mourir*): c'est la seule voyelle qui puisse *commencer* un mot et former à elle seule une *syllabe*, ex. וּבֵן *ûbên* (*et un fils*).

Les voyelles *pleinement écrites* sont ordinairement *longues*, ex. מָצָא *mâṣâ'*.

III. Le *Cholem défectif* s'écrit tantôt au-dessus de la consonne à laquelle il sert de voyelle, ex. דֹּב *dôb* (*ours*), pour דּוֹב; tantôt au-dessus de la consonne suivante, ex. יָקֹשׁ *yâqôš* (*tendre un piége*), pour יָקוֹשׁ.

1° וֹ se prononce *ô* quand il n'est ni précédé, ni suivi d'une autre voyelle, ex. לָשׁוֹן *lâšôn* (*langue*).

2° וֹ se prononce *vô* quand il est immédiatement précédé d'une autre voyelle; ex. עָוֹן *'âvôn* (*péché*).

3° וֹ se prononce *ôv* quand il a sous lui une autre voyelle, ex. קֹוֶה *qôvéh* (*celui qui espère*).

IV. Pour ne pas confondre le *Vav doublé* וּ avec le *Schoureq* qui est représenté par le même signe וּ, il faut observer que le *Vav doublé* a toujours sous lui une

---

rarement introduit de cette façon; comme lettre radicale devenue *quiescente*, il indique *â*, *ê*, *ô*.

*voyelle* ou un *Scheva*, tandis que le *Schoureq* voyelle lui-même n'en a jamais. Ainsi dans מָסְרוּ *mâserû* (*ils ont livré*), קָטוּל *qâṭûl* (*tué*), le וּ n'est que la voyelle *Schoureq*; tandis que dans חַוָּה *havvâh* (*Eve*), יְצַוֶּה *yeṣavvéh* (*il ordonnera*), ce même וּ est la consonne *Vav affectée du Daguesch fort.* D'où il résulte que, de deux וּו qui se suivent immédiatement, le premier est un *Vav daguesché* et le second un *Schoureq*, ex. יְצַוּוּ *yeṣavvû* (*ils ordonneront*).

V. Le point qui représente le *Cholem* (ô long) sert quelquefois et de *voyelle* et de *point diacritique* du Sin ou du Schin. Voici les règles que l'on peut donner à ce sujet:

1° Lorsque le ש porte deux points שׁׂ, et se trouve au commencement d'un mot, ou à la suite d'une consonne accompagnée de sa voyelle, le point de droite est *diacritique du Schin* et l'autre est un *Cholem*, en sorte qu'il faudra prononcer *schô*, ex. שֹׁמֵר *šômêr* (*gardien*).

2° Si le ש également marqué de deux points שׁׂ, se trouve à la suite d'une consonne dépourvue de voyelle, le *Cholem* se trouve à droite et le *point diacritique* à gauche, il faudra donc prononcer *ôs*, ex. יִרְפֹּשׂ *yirpôś* (*il foulera aux pieds*).

3° Si le ש n'a qu'un point à droite שׁ, et que la consonne précédente n'ait pas de voyelle, le point servira à la fois de *Cholem* et de *point diacritique* du *Schin*, et le שׁ devra se prononcer *ôsch*, ex. מֹשֶׁה *môšéh* (*Moïse*).

4° Si le ש n'a qu'un point à gauche שׂ, et n'a pas sous lui de voyelle, le point est à la fois *point diacritique* du *Sin* et *Cholem*, il faudra donc prononcer *sô*, ex. שׂנֵא *śônê'* (*celui qui hait*).

VI. Le Yod privé de *voyelle* ou de *Scheva* est *quiescent* après *Tsêré*, *Ségol* et *Chireq*, ex. בֵּיתְךָ *bêtekâ* (*ta maison*), אֱלֹהֶיךָ *'ĕlôhékâ* (*ton Dieu*), כִּי *kî* (*parce que*).

Après les autres voyelles, le Yod se fait entendre dans a prononciation comme la consonne *y*, ex. חַי *ḥay* (*vivant*), הָיוּ *hâyû* (*ils étaient*), גָּלוּי *gâlûy* (*manifesté*), גּוֹי *gôy* (*nation*), אֲדֹנָי *'ădônây* (*le Dieu souverain*). — Cependant le Yod est *uiescent* après ◌ָ devant le suffixe de la 3me pers. sing. ttaché à un nom pluriel, ex. דְּבָרָיו *debârâv* (*les paroles de ui, ses paroles*); אֵלָיו *'êlâv* (*vers lui*); בָּנָיו *bânâv* (*ses fils*).

*Remarque.* L'écriture *défective* prévaut dans les livres es plus anciens (Livres historiques, Psaumes, Prophètes), t l'écriture *pleine* dans les livres postérieurs (Chroniques, Esdras, Néhémie, etc.).

### Exercice (Gutturales et quiescentes).

*Lecture et transcription.*

וְהָאָדָם יָדַע אֶת־חַוָּה אִשְׁתּוֹ וַתַּהַר וַתֵּלֶד אֶת־קַיִן וַתֹּאמֶ
קָנִיתִי אִישׁ אֶת־יְהוָֹה׃
וַתֹּסֶף לָלֶדֶת אֶת־אָחִיו אֶת־הָבֶל וַיְהִי־הֶבֶל רֹעֵה צֹאן וְקַ
הָיָה עֹבֵד אֲדָמָה׃ (Gen. IV. 1 et 2.)

Le 8me verset du 3me chapitre de Sophonie renferme outes les lettres de l'alphabet, toutes les lettres finales et ous les points-voyelles, à l'exception du Chateph kamets ◌ֳ. Nous le citons ici comme résumé de tous nos exercices le lecture.

לָכֵן חַכּוּ־לִי נְאֻם־יְהוָֹה לְיוֹם קוּמִי לְעַד כִּי מִשְׁפָּטִי לֶאֱסֹ
גּוֹיִם לְקָבְצִי מַמְלָכוֹת לִשְׁפֹּךְ עֲלֵיהֶם זַעְמִי כֹּל חֲרוֹן אַפִּי כִּ
בְּאֵשׁ קִנְאָתִי תֵּאָכֵל כָּל־הָאָרֶץ׃

(Voir surtout ci-après § 15, l'Exercice de lecture.)

## Chapitre Troisième.

## Des Accents et de la Pause.

### § 8. Des Accents.

Les *accents* sont des signes placés soit au-dessus, oit au-dessous des consonnes. Ils servent à deux fins:

1° à marquer, dans chaque mot, la *syllabe tonique*, c-à-d. celle sur laquelle la voix doit appuyer davantage;

2° à déterminer la *séparation* ou l'*union* des mots dans la phrase.[1])

I. Des accents considérés comme *signes du ton.*

Les accents considérés comme *signes du ton* ont tous la même valeur. Ils se placent ordinairement sur la dernière syllabe, moins souvent sur l'avant-dernière, jamais sur l'antépénultième.

Tous les mots hébreux ont un *accent tonique.* Quand un mot n'a qu'un accent, c'est toujours l'*accent tonique.* Quand un mot est muni de deux accents, c'est le dernier qui indique le ton principal, le premier est *euphonique.*

Quand l'accent est sur la *dernière syllabe*, les grammairiens appellent le mot accentué *Milra*ʿ (מִלְרַע chald. d'*en bas*), ex. דָּבָ֫ר[2]) *dâbâr* (*parole*); quand l'accent est placé sur l'*avant-dernière syllabe,* ils appellent le mot accentué *Milʿêl* (מִלְעֵל chald. d'*en haut*), ex. מֶ֫לֶךְ *mélék* (*roi*).

Quelques accents cependant ne se placent pas sur la syllabe tonique, mais toujours soit au commencement, soit à la fin du mot (accents *fixes*). On appelle les premiers *préposés* et les seconds *postposés.* C'est la connaissance de la langue qui doit alors indiquer la syllabe tonique.

L'accent sert quelquefois à faire distinguer le sens de certains mots *homonymes;* ainsi בָּנ֫וּ *bânû* signifie *ils ont bâti*, et בָּ֫נוּ *bânû* signifie *en nous.*

II. Des accents considérés comme *signes de ponctuation.*

---

1) Ils servent également de *notes musicales* pour la récitation modulée de certaines parties de la Bible dans les synagogues (le Pentateuque et les Prophètes).

2) Nous avons indiqué la syllabe tonique dans cet ouvrage par l'un ou l'autre de ces deux signes ֫ ֫, quand nous l'avons jugé nécessaire.

Les accents considérés comme *signes de ponctuation* sont de deux sortes:

les uns appelés *disjonctifs* (subdivisés en *majeurs* et *mineurs*) indiquent la *séparation* qui doit exister entre les phrases et les membres de phrase;

les autres appelés *conjonctifs* servent à indiquer les mots qui doivent être *unis* entre eux, c-à-d. les rapports qui existent entre les parties du discours, comme la liaison de l'adjectif avec le substantif, du verbe avec le sujet, etc.

La place donnée à ces accents repose sur un système assez compliqué et dont la connaissance n'est pas absolument nécessaire pour l'intelligence des Livres Saints. Parmi les trente-deux accents usités en hébreu, nous ne ferons connaître que les plus importants, à savoir, les *huit premiers disjonctifs* et les *cinq premiers conjonctifs*.

## A. Accents disjonctifs.

1. Le *Sillouq* (סִלּוּק *sillûq, fin*) ֽ toujours suivi de deux gros points (:) nommés *soph pasouq* (סוֹף פָּסוּק *sôf pâsûq, fin du verset*). — Il équivaut à notre *point final* et se trouve *à la fin* de tous les versets de la Bible. Il est représenté par le même signe que le *Métheg* ֽ, mais on ne peut pas les confondre, parce que le Sillouq se place sous la syllabe *tonique* d'un verset, ce qui n'arrive jamais pour le Métheg, ex. הָאָֽרֶץ: *hâ'âréṣ* (*la terre*).

2. L'*Athnach* (אַתְנָח *'atnâḥ, respiration*) ֑, dans *le milieu* des versets qui sont généralement divisés en deux parties ou *incises;* il répond ordinairement à nos deux points, ex. אֱלֹהִ֑ים *'ĕlôhîm* (*Dieu*).

3. Le *Merka-mahpak* ֦ qui, ainsi que l'Athnach, répond à nos deux points ou à notre point et virgule.

Il remplace l'Athnach dans les *Livres poétiques* (Psaumes, Job, Proverbes); employé avec celui-ci dans un même verset, il indique une pause plus considérable que l'Athnach, ex. רְשָׁעִים *rešâʿîm* (*impies*).

4. Le *Ségoltha* ◌֒ (Ségol renversé) se met au-dessus de la lettre et répond à notre point et virgule; il se place à la fin des mots: il est donc *supérieur* et *postposé*, ex. רָקִיעַ֒ *râqîaʿ* (*firmament*).

5. Le *Zaqeph qaton* ◌֔, ex. וָבֹ֔הוּ *vâbôhû* (*et vide*).

6. Le *Zaqeph gadol* ◌֕, ex. לְהַבְדִּ֕יל *lehabdîl* (*pour séparer*).

7. Le *Tiphcha* ◌֖, ex. בְּרֵאשִׁ֖ית *berêʾšît* (*au commencement*).

8. Le *Rebia* ◌֗, point plus gros que le *Cholem;* il en diffère en ce que celui-ci se met à l'extrémité de la lettre, tandis que le *Rebia* se met au milieu et se place un peu plus haut que le *Cholem*. Le Rebia répond à peu près à notre point et virgule, ex. וְהָאָ֗רֶץ *vehâʾâréṣ* (*et la terre*).

### B. Accents conjonctifs.

1. Le *Merka* ◌֥, ex. אֵ֥ת *ʾêt* (signe de l'Accusatif).
2. Le *Mounach* ◌֣, ex. בָּרָ֣א *bârâʾ* (*il créa*).
3. Le *Mahpak* ◌֤, ex. בֵּ֤ין *bên* (*parmi*).
4. Le *Qadma* ◌֨, ex. יִקָּו֨וּ *yiqqâvû* (*qu'ils se rassemblent*).
5. Le *Darga* ◌֧, ex. וַיַּ֧רְא *vayyarʾ* (*et il vit*).

A la théorie de l'accent se rattache celle d'un signe qui a avec lui beaucoup de rapport, c'est le *Métheg* (מֶתֶג *méṭég, frein*). On appelle ainsi une petite ligne verticale, qu'on place sous une lettre, pour indiquer qu'il faut s'y arrêter en la prononçant, ex. תֵֽשְׁבִי qu'il faut lire *ṭê šebî* (*tu seras assise*). — Il se joint aux voyelles qui n'ont pas l'accent tonique, afin d'empêcher qu'elles soient prononcées trop rapidement; il contrebalance ainsi

l'accent tonique du mot: il a donc la valeur d'un demi-accent, ex. הַכּוֹכָבִים *hakkôkâbîm* (*les étoiles*). Il se place ordinairement sur la voyelle de la syllabe *antépénultième*, si la dernière syllabe est *tonique*.

Il sert aussi à faire distinguer le *Kamets* du *Kamets chatouph*, ex. שָֽׁמְרָה *šâmerâh* (*elle a gardé*) et שָׁמְרָה *šomrâh* (*garde*). (Voir § 5. I.)

Le *Maqqeph* ou trait d'union (מַקֵּף *maqqêf, ce qui lie*) est un trait horizontal placé au haut de la ligne entre deux mots; il indique que le mot précédent est privé d'accent et étroitement lié au suivant, ex. כָּל־בֵּית־יִשְׂרָאֵל *kol-bêṭ-yiśrâ'êl* (*toute la maison d'Israël*).

## § 9. De la Pause.

On appelle *pause* la fin d'une phrase ou d'un membre de phrase. Les accents qui l'indiquent sont le *Sillouq* placé sur le dernier mot de tous les versets de la Bible, l'*Athnach* dans le corps des versets, et le *Merka-mahpak* qui, dans les Livres poétiques, tient la place de l'Athnach, sans toutefois l'exclure. — L'esprit *se repose* pour ainsi dire sur cette syllabe finale *fortement accentuée*.

Les accents *disjonctifs majeurs* influent souvent sur les voyelles. Tous ceux que nous avons cités plus haut (§ 8. II. A), sont *disjonctifs majeurs* à l'exception du *Rebia* qui est *mineur*.

La *pause* produit les effets suivants:

1° elle *allonge* souvent les voyelles *brèves*, ex. קָטַל *qâṭal* (*il a tué*), à la *pause* קָטָ֑ל *qâṭâl*; מַ֫יִם *mayim* (*eaux*), à la *pause* מָ֫יִם: *mâyim*; אֶרֶץ *'éréṣ* (*terre*), à la *pause* אָֽרֶץ: *'âréṣ*;

2° si le mot placé à la *pause* a l'accent sur la dernière syllabe et si cet accent est immédiatement précédé d'un *Scheva mobile*, ce Scheva se change en *Ségol* qui

attire à lui l'accent, ex. דְּבָרֶךָ *debârekâ* (*ta parole*) pour דְּבָרְךָ *debârkâ;* שֶׁבִי *šébî* (*captivité*) pour שְׁבִי;

3° si, à la place du Scheva, le mot avait primitivement à la racine une voyelle qui a été élidée, le Scheva ne se changerait pas en Ségol, mais *la voyelle élidée reparaîtrait* à la place du Scheva et deviendrait *voyelle longue,* ex. קָטָלוּ *qâṭâlû* (*ils ont tué*) pour קָטְלוּ *qâṭelû,* mis lui-même pour קָטַלוּ *qâṭalû;* יִקְטֹלוּ *yiqṭôlû* (*ils tueront*) pour יִקְטְלוּ *yiqṭelû*, mis lui-même pour יִקְטֹלוּ *yiqṭôlû.*

4° Le *Scheva composé* se change naturellement en la voyelle qui a servi à le former et qui devient *longue* à la *pause*, ex. אֲנִי *'ănî* (*moi*), à la *pause* אָנִי *'ânî;* חֳלִי *ḥŏlî* (*maladie*), à la *pause* חֹלִי *ḥôlî.*

**Exercice (Accents, Métheg et Maqqeph).**

*Lecture et transcription.*

מִזְמוֹר לְדָוִד (Ps. 15. 1.)

וַתָּבֹא הָאִשָּׁה וַתֹּאמֶר לְאִישָׁהּ לֵאמֹר אִישׁ הָאֱלֹהִים בָּא אֵלַי
וּמַרְאֵהוּ כְּמַרְאֵה מַלְאַךְ הָאֱלֹהִים נוֹרָא מְאֹד וְלֹא שְׁאִלְתִּיהוּ
אֵי־מִזֶּה הוּא וְאֶת־שְׁמוֹ לֹא־הִגִּיד לִי׃ (Juges 13. 6.)

# Chapitre Quatrième.

## Des syllabes.

### § 10. De la distinction des syllabes.

D'une ou de plusieurs consonnes réunies à une voyelle, se forme une syllabe.

Une syllabe peut commencer par deux consonnes, mais alors la première prend un *Scheva mobile* ou *composé*, ex. לְחִי *leḥi* (*mâchoire*), אֱמֹר *'ĕmôr* (*dis*).

Une syllabe ne peut pas commencer par *une voyelle:* le *Schoureq* fait exception (§ 7. II). L'*Aleph initial* est toujours *consonne*, comme dans אָמַר *'âmar* (*il a dit*).

A. Il y a trois sortes de syllabes:

1° les syllabes *ouvertes*, qui se terminent par une *voyelle* ou une *lettre quiescente*, ex. לוֹ *lô* (*à lui*), קָרָא *qârâ'* (*il a appelé*);

2° les syllabes *fermées*, qui se terminent par une *consonne mobile*, ex. רָם *râm* (*haut*), ou par *deux consonnes*, ex. קָטַלְתְּ *qâṭalt* (*tu as tué*, fém.);

3° les syllabes *aiguës*, composées d'une *consonne*, d'une *voyelle* et de la 1re partie d'une *consonne dagueschée*, ex. קִטֵּל *qiṭṭêl* mis pour קִטְ טֵל (*il a massacré*). En écrivant entièrement le mot, on voit que la syllabe aiguë ne diffère pas de la syllabe fermée: le *Daguesch fort* n'est qu'une simple *abréviation*.

B. Le *Scheva*, soit *simple*, soit *composé*, ne suffit pas pour former une *syllabe*, parce qu'il n'est pas une voyelle proprement dite: il faut en dire autant du *Patach furtif* (§ 6. 4°). La consonne sous laquelle il se rencontre, appartient soit à la syllabe précédente, soit à la syllabe suivante. Il peut se présenter trois cas, selon que le *Scheva* est *quiescent*, *mobile* ou *composé*.

Dans le premier cas, et généralement après une voyelle *brève*, le *Scheva* appartient à la même syllabe que la consonne *qui précède*, ex. קָ טַלְ תָּ *qâ ṭal tâ* (*tu as tué*).

Dans les deux autres cas, il appartient à la même syllabe que la consonne *qui suit*, ex. קֹ טְלָה *qô ṭelâh* (*tuant*, au fém.), נֶ אֱמָן *né'ĕmân* (*fidèle*).

**Exercice (Distinction des syllabes).**

Séparer les syllabes des mots suivants, comme par exemple פֶּ קְדוּ ;יִפְ קְדוּ לִמְּדוּ pour לִמְ מְדוּ.

וְהַנַּעַר, שְׁמוּאֵל, לִפְנֵי, וּדְבַר, בַּיָּמִים, הָהֵם, אֱלֹהִים, יִכְבֶּה, בְּהֵיכַל, אֲרוֹן, וַיִּקְרָא, הִנְנִי, וַיֹּאמֶר, יִשְׂרָאֵל, וַיֵּצֵא, לִקְרַאת, פְּלִשְׁתִּים, עוֹלָם׃

## § 11. Des voyelles relatives à chaque syllabe.

1° Les syllabes *ouvertes*, qu'elles soient accentuées ou non, ont généralement des voyelles *longues*, ex. בָּרָא *bârâ'* (*il créa*).

Elles ont cependant, dans certains cas, des voyelles *brèves*, par exemple dans les noms *ségolés* (§ 48), tels que בֶּגֶד *bégéd* (*vêtement*), נַעַר *na'ar* (*jeune homme*); de même devant un *Scheva composé* qui appelle régulièrement devant lui la voyelle qui entre dans sa composition, ex. יַעֲמֹד *ya'ămôd* (*il se tiendra debout*) pour יְעֲמֹד *ye'ămôd.*

2° Les syllabes *fermées non-accentuées* ont des voyelles *brèves*, soit au commencement, soit à la fin des mots, ex. מַלְכָּה *malkâh* (*reine*), עֵשֶׂב *'êśéb* (*herbe*), וַיָּשָׁב *vayyâšob* (*et il revint*).

Cependant elles prennent ordinairement des voyelles *longues* quand elles sont syllabes *finales accentuées;* ce qui arrive assez souvent, car la plupart des mots hébreux ont l'accent sur la *dernière* syllabe, ex. דָּבָר *dâbâr* (*parole*). — Quand les syllabes finales accentuées prennent une voyelle *brève*, cette voyelle ne peut être que le *Patach* ou le *Ségol*, ex. שֶׁכֶם *šekém* (*épaule*).

3° Les syllabes *aiguës* ont généralement des voyelles *brèves*, ex. אִמּוֹ *'immô* (*sa mère*), כֻּלָּנוּ *kullânû* (*nous tous*).

On trouve ordinairement une voyelle *longue* dans une syllabe *aiguë accentuée*, ex. הֵמָּה *hêmmâh* (*eux-mêmes*), שָׁמָּה *šâmmâh* (*là*).

4° Il suit de ce qui précède que le signe ָ désigne *a long*, lorsqu'il fait partie d'une syllabe *ouverte*, ex. זָֽכְרָה *zâkerâh* (*elle s'est souvenue*); et *o bref*, lorsqu'il fait partie d'une syllabe *aiguë* ou *fermée* (et que cette dernière n'est pas à la fois *finale* et *accentuée*), ex. חָנֵּנִי *ḥonnênî* (*aie pitié de moi*), זָכְרָה *zokrâh* (*souviens-toi*). — La présence du *Métheg* indique ici que la syllabe est *longue* (§ 5. I).

## § 12. Des changements de voyelles.

*Règle générale.* La cause presque unique des changements de voyelles est le *changement de place de l'accent tonique.*

a) Si par suite d'un allongement l'accent tonique *descend* vers la fin du mot, la voyelle précédente (ordinairement la première) *s'abrège,* afin que la voix puisse se porter avec plus de force sur la syllabe accentuée, ex. דָּבָר *dâbâr* (*parole*), דְּבָרִים *debârîm* (*paroles*); גָּדוֹל *gâdôl* (*grand*), גְּדוֹלָה *gedôlâh* (*grande*); לָמַד *lâmad* (*il a appris*), לָמְדוּ *lâmedû* (*ils ont appris*).

b) Si, au contraire, l'accent *remonte* vers le commencement du mot, la voyelle de la fin *s'abrège,* ex. יֵלֵךְ *yêlêk* (*il ira*), וַיֵּלֶךְ *vayyêlék* (*et il alla*).

c) Les changements que subissent les voyelles, excepté dans certains cas, n'affectent qu'une seule voyelle et ont ordinairement lieu entre voyelles de la même classe. Ainsi le *Kamets* peut se changer en *Patach* (quelquefois en *Ségol*), le *Tsêré* en *Ségol* (quelquefois en Chireq), et vice versa.

I. *Les voyelles longues deviennent brèves:*

1° quand une syllabe *fermée finale accentuée* cesse d'être syllabe *accentuée*, ex. יֵשֵׁב *yêšêb* (*il siégera*), וַיֵּשֶׁב *vayyêšéb* (*et il a siégé*); יָקוּם *yâqôm* (*qu'il se lève*), וַיָּקָם *vayyâqom* (*et il se leva*);

2° quand une syllabe *ouverte* se change en syllabe *fermée non-accentuée*, ex. סֵפֶר *sêfér* (*livre*), סִפְרִי *sifrî* (*mon livre*); קֹדֶשׁ *qôdéš* (*sainteté*), קָדְשְׁךָ *qodšekâ* (*ta sainteté*);

3° quand une syllabe *fermée* avec voyelle *longue* se change en syllabe *aiguë non-accentuée*, ex. עָם *'âm* (*peuple*), עַמִּי *'ammî* (*mon peuple*); אֵם *'êm* (*mère*), אִמִּי *'immî* (*ma mère*); חֹק *ḥôq* (*statut*), חֻקִּים *ḥuqqîm* (*statuts*).

4° Le *Maqqeph* qui enlève l'accent aux mots qui précèdent, change ordinairement les voyelles *longues* en voyelles *brèves*, ex. עַל־כָּל־דְּבַר־פֶּשַׁע *'al-kol-debar-péša'* (*dans toute espèce de prévarication*).

II. *Les voyelles brèves deviennent longues:*

1° quand une syllabe *fermée* devient *ouverte* par suite d'un allongement commençant par une *voyelle:* elle perd alors sa consonne finale qui se joint à une syllabe nouvelle, ex. הַר *har* (*montagne*), הָרִים *hârîm* (*montagnes*); קָטַל *qâṭal* (*il a tué*), קְטָלוֹ *qeṭâlô* (*il l'a tué*);

2° quand une syllabe doit être *aiguë*, c-à-d. *dagueschée* et que la lettre qui doit être *doublée* ne peut recevoir le *Daguesch*, parce que c'est une *gutturale* ou un *Resch*, ex. בֵּרֵךְ *bêrêk* (*il a béni*) au lieu de בִּרֵּךְ *birrêk;*

3° quand une voyelle *brève* se rencontre avec sa *quiescente homogène*, ex. בָּרָא *bârâ'* (*il créa*) pour בָּרַא.

4° Comme nous l'avons dit (§ 9. 1°), la *pause* est souvent la cause d'*allongement* de voyelles.

## § 13. De la formation de nouvelles voyelles et de nouvelles syllabes.

I. On évite ordinairement d'avoir à prononcer *trois consonnes* avec *une seule voyelle.* Si le cas se présente, on ajoute une *voyelle auxiliaire* qui sert à former une nouvelle syllabe, ex. יִגְל *yigl* fait יִגֶל *yigél* (*il manifestera*).

La *voyelle auxiliaire* est ordinairement un *Ségol;* de là la classe si nombreuse des *noms ségolés* (§ 48).

Si la seconde des trois consonnes est une *gutturale*, la *voyelle auxiliaire* est ordinairement un *Patach:* ainsi נַעְר *na'r* fait נַעַר *na'ar* (*enfant*).

Les lettres *quiescibles* (pouvant devenir *quiescentes*) prennent, pour *voyelle auxiliaire*, une de leurs *homogènes* (§ 7), ex. זַיִת *zayit* (*olive*) pour זַיְת.

On trouve quelquefois une syllabe *finale* composée *d'une voyelle* et de *trois consonnes.* Dans ce cas, les Schevas des deux dernières lettres sont *quiescents,* ex. נֵרְדְּ *nêrd* (*nard*), וַיַּשְׁקְ *vayyašq* (*et il abreuva*), וַיֵּבְךְּ *vayyêbk* (*et il pleura*).

II. D'après la règle précédente, deux Schevas ne peuvent pas se trouver de suite *au commencement d'un mot.*

1° Si ce sont deux *Schevas simples,* le premier se change ordinairement en *Chireq qaton,* ex. דִּבְרֵי *dibrê* (*paroles de*) pour דְּבְרֵי *debrê;* quelquefois en *Patach,* ex. מַלְכֵי *malkê* (*rois de*) pour מְלְכֵי *melkê.*

2° Si le second Scheva est *composé* ou *Chateph* (§ 3. B), le premier se change ordinairement, au commencement du mot, en la *voyelle brève,* qui entre dans la composition du *Chateph,* ex. לֶאֱכֹל *lé'ĕkôl* (*pour manger*) pour לְאֱכֹל; בָּחֳלִי *boḥŏlî* (*dans une maladie*) pour בְּחֳלִי *beḥŏlî.* — Cependant quelquefois les *gutturales* gardent le *Scheva simple,* ex. יַחְשֹׁב *yaḥšôb* (*il pensera*) pour יַחֲשֹׁב *yaḥăšôb.* — Quelquefois aussi le *Scheva composé* et la *voyelle brève* se confondent en *une seule voyelle longue,* ex. בֵּאלֹהִים *bê'lôhîm* (*en Dieu*) pour בֶּאֱלֹהִים *bé'ĕlôhîm,* mis lui-même pour בְּאֱלֹהִים *be'ĕlôhîm.*

3° Le *Scheva composé,* devant le *Scheva simple,* se change en la *voyelle brève* qui a servi à le former, ex. יַעַמְדוּ *ya'amdû* (*ils se tiendront debout*) pour יַעֲמְדוּ *ya'ămdû;* פָּעָלְךָ *po'olkâ* (*ton œuvre*) pour פָּעֳלְךָ *po'ŏlkâ.* — Dans ce cas, le *Scheva composé* se change quelquefois en *Scheva quiescent,* ex. יַעְלְזוּ *ya'lezû* (*ils se réjouiront*) pour יַעַלְזוּ *ya'alzû.* Toutefois il faut remarquer qu'on rétablit le *Scheva composé,* lorsque le suivant est modifié par la *pause,* ex. פָּעָלְךָ *po'olkâ* (*ton œuvre*) devient פָּעֳלֶךָ *po'olékâ.*

Il ne faut pas regarder comme une exception à ces règles, le cas où *deux Schevas* se suivent immédiatement *dans le milieu d'un mot,* parce qu'ils appartiennent à *deux*

*syllabes différentes*, le premier des deux étant *quiescent* et l'*autre mobile* (§ 10. B), ex. יִקְ טְלוּ *yiq telû* (*ils tueront*).

III. Très souvent le *Scheva simple* se change en *Kamets* devant une *syllabe accentuée*, ex. לָמַס *lâmas* (*en tribut*) pour לְמַס (*lemas*); לָבֶטַח *lâbéṭaḥ* (*en sécurité*) pour לְבֶטַח *lebéṭaḥ*. Cette règle s'applique, seulement au commencement des mots, avec le *Lamed* et le *Vav copulatif* (§ 54), ex. תֹּהוּ וָבֹהוּ *tôhû vâbôhû* (*tohu bohu*).

IV. Les *accents* peuvent aussi faire apparaître de nouvelles voyelles et de nouvelles syllabes (§ 9).

## § 14. De l'élision des voyelles.

Lorsqu'un mot reçoit une nouvelle syllabe, on retranche souvent une des voyelles de ce mot, en sorte que le temps employé à le prononcer reste à peu près le même. Voici quelles sont les applications les plus fréquentes de cette règle:

1° Si le mot reçoit un allongement *commençant par une voyelle*, l'accent tonique *descend* ordinairement sur cette voyelle. Alors pour faciliter la prononciation, on *élide* la dernière voyelle appartenant à la racine et on la remplace par un *Scheva*, ex. שֵׁם *šém* (*nom*), שְׁמִי *šemî* (*mon nom*); סֹפֵר *sôfêr* (*scribe*), סֹפְרִים *sôferîm* (*scribes*).

Dans la *flexion des noms* (§ 46), c'est ordinairement la voyelle de la *première* syllabe qui *s'élide*, ex. דָּבָר *dâbâr* (*parole*), דְּבָרוֹ *debârô* (*sa parole*); לֵבָב *lêbâb* (*cœur*), לְבָבִי *lebâbî* (*mon cœur*).

Dans la *flexion des verbes*, c'est ordinairement la voyelle de la *seconde* syllabe qui *s'élide*, ex. קָטַל, fém. קָטְלָה *qâṭelâh* (*elle a tué*); קֹטֵל *qôṭêl* (*tuant*), plur. קֹטְלִים *qôṭelîm*; יִקְטֹל *yiqṭôl* (*il tuera*), יִקְטְלוּ *yiqṭelû* (*ils tueront*). — Comme on le voit, le *Kamets* et le *Tsêré* de la 1re syllabe s'élident ordinairement dans les noms, et le *Patach*,

le *Tsêrê* et le *Cholem* de la 2$^{me}$ syllabe s'élident ordinairement dans les verbes.

Si la voyelle à élider était *pleinement écrite* (§ 7. II), on ne la retrancherait pas et elle pourrait garder l'accent tonique, ainsi הִקְטִיל *hiqṭîl* (*il a fait tuer*) fait הִקְטִ֫ילָה *hiqṭîlâh* (*elle a fait tuer*).

2° Les allongements *qui commencent par une consonne,* ne font ordinairement disparaître aucune voyelle, ainsi de קָטַל *qâṭal* (*il a tué*) on a קָטַ֫לְתָּ *qâṭaltâ* (*tu as tué*); de יִקְטֹל *yiqṭôl* (*il tuera*) on a תִּקְטֹ֫לְנָה *tiqṭôlnâh* (*elles tueront*); de קְטַלְתֶּם *qeṭaltém* (*vous avez tué*) on a קְטַלְתּוּנִי *qeṭaltûnî* (*vous m'avez tué*). — Ces allongements commençant par une consonne, n'attirent pas ordinairement à eux l'accent tonique: c'est la raison pour laquelle ils ne font subir aucun changement aux voyelles.

3° Si le ton *descend de deux syllabes* par l'addition de quelque *suffixe,* la seconde des deux voyelles primitives du nom peut être remplacée par un *Scheva* et la première se change ordinairement en *Chireq qaton,* ex. דָּבָ֫ר *dâbâr* (*parole*), דְּבָ֫רִים *debârîm* (*paroles*), דִּבְרֵיכֶ֫ם *dibrêkém* (*vos paroles*) mis pour דְּבְרֵיכֶם *debrêkém.*

## § 15. Exercice de lecture.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *yehî* | *:'âmârtâ* | *ăšér* | *šadday* | *'Êl* | |
| יְהִי | אָמַרְתָּ | אֲשֶׁר | שַׁדַּי | אֵל | I. |
| soit | :avez dit | qui | ,tout-puissant | Dieu | |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Hâ'îrân-nâ'* | | *:'ôr vayehî* | *'ôr* |
| הָאִ֫ירָה נָּא | II. | וַיְהִי־אוֹר׃ | אוֹר |
| Eclairez ,s'il vous plaît | | .lumière et a été | !lumière |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *'éṯ kol ḥoškâh* | *vehabrîaḥ* | *:nafšî* | *'ênê* |
| אֶת־כָּל־חָשְׁכָּהּ׃ | וְהַבְרִ֫יחַ | נַפְשִׁי | עֵינֵי |
| .ses ténèbres toutes | et chassez | :de mon âme | les yeux |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *mê' ôreḥôtekâ* | *tiṭṭéh* | *Pén* | |
| מֵאָרְחוֹתֶיךָ | תִּטֶּה | פֶּן | III. |
| de vos voies | elle s'écarte | Pour ne pas qu' | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *Kî* | | *'âvên* | *bâh* | *veyêrd* |
| כִּי | IV. | אָוֶן׃ | בָּהּ | וְיֵרֶד |
| Parce que | | .l'iniquité | en elle | et que domine |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *taggîah* | *'Adônây* | *'attâh* | *nêrî* |
| תַּגִּיהַּ | אֲדֹנָי | אַתָּה | נֵרִי |
| vous éclairerez | : Seigneur | vous (êtes) | ma lumière |

| | | |
|---|---|---|
| *bema'gelê* | *vetanḥênî* | *'ăšûray* |
| בְּמַעְגְּלֵי | וְתַנְחֵנִי | אֲשֻׁרַי |
| dans des sentiers de | et vous me conduirez | mes pas |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *bâ'âdâm* | *lô'* | *bekâ* | *kên 'Al* | | *.ṣédéq* |
| בָּאָדָם | לֹא | בְּךָ | עַל־כֵּן | V. | צֶדֶק׃ |
| dans l'homme | non | en vous | C'est pourquoi | | .justice |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *'ânâv* | *tôšîa'* | *kî* | *bâṭâḥtî* |
| עָנָו | תּוֹשִׁיעַ | כִּי | בָטַחְתִּי |
| l'humble | vous sauverez | parce que | j'ai mis ma confiance |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *kerob* | *Ḥonnênî* | | *.bâk ḥôséhb* |
| כְּרֹב־ | חָנֵּנִי | VI. | חוֹסֶה־בָּךְ׃ |
| selon la grandeur de | Ayez pitié de moi | | en vous se confiant |

| | | |
|---|---|---|
| *.ḥaṭṭô'tây lekol* | *vešâ'* | *ḥasdékâ* |
| לְכָל־חַטֹּאתָי׃ | וְשָׂא | חַסְדְּךָ |
| .mes péchés tous | et pardonnez | votre bonté |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *nešûy* | *hâ'îš* | *'Ašrê* | |
| נְשׂוּי | הָאִישׁ | אַשְׁרֵי | VII. |
| pardonné quant à | l'homme | Bienheureux | |

*lô taḥăšob   la'ăšér   ve'ôy   :pâšaʿ*
פֶּשַׁע וְאוֹי לַאֲשֶׁר תַּחֲשָׁב־לוֹ
à lui vous imputez   à qui   et malheur   :la prévarication

*: nafšî   nâśâtî   'Êlékâ   .râšaʿ*
רֶשַׁע׃ VIII. אֵלֶיךָ נָשָׂאתִי נַפְשִׁי
:mon âme   j'ai élevé   Vers vous   .l'iniquité

*Mešôk   .ʿăvônôtéhâ   mikkôl   pedennâh*
פְּדֶנָּה מִכֹּל עֲוֺנוֹתֶיהָ׃ IX. מְשֹׁךְ
Etendez   .ses iniquités   de toutes   délivrez-la

*'ôtâh   vaḥăśôk   : raḥămekâ   ʿâléhâ*
עָלֶיהָ רַחֲמֶיךָ וַחֲשׂךְ אוֹתָהּ
,elle   et empêchez   :vos miséricordes   sur elle

*qivvatkâ   Qavvôh   .lâk mêḥăṭô'*
מֵחֲטֹא־לָךְ׃ X. קַוֺּה קִוַּתְךָ
elle attend vous   En attendant   .de pécher contre vous

*'Al   .maḥséhâ   lebad   ve'attâh   gô'ălâh*
גֹּאֲלָהּ וְאַתָּה לְבַד מַחְסֶהָ׃ XI. אַל
Ne   .son refuge   (êtes) seul   et vous   son rédempteur

*ve'al   'ôyebéhâ   bekaf   tittenâh*
תִּתְּנָהּ בְּכַף אֹיְבֶיהָ וְאַל
et ne   de ses ennemis   dans la main   la livrez pas

*'îm Kî   .leʿôlâm   poʿolkâ   te'abbêd*
תְּאַבֵּד פָּעָלְךָ לְעוֹלָם׃ XII. כִּי־אִם
Mais   .à jamais   votre ouvrage   (pas) détruisez

*vešîmâh   qâḥénnâh   mê'ohŏlâh   beṣê'tâh*
בְּצֵאתָהּ מֵאָהֳלָהּ קָחֶנָּה וְשִׂימָהּ
et placez-la   recevez-la   de sa demeure   à sa sortie

| | | | |
|---|---|---|---|
| *.lâʿad* | *yirešûkâ* | *'ăšér* | *haqedôšîm bên* |
| לָעַד׃ | יִירָשׁוּךָ | אֲשֶׁר | בֵּין־הַקְּדֹשִׁים |
| .pour toujours | vous posséderont | qui | les Saints parmi |

**Explication.**

I. 1° אֵל *'êl;* l'א n'ayant pas d'équivalent en français, il faut, dans la prononciation, le rendre par une légère aspiration, semblable à l'*esprit doux* des Grecs, et prononcer en conséquence ἦλ.

2° שַׁדַּי *šadday;* le Daguesch du Daleth est *fort* ou *doublant* parce qu'il vient après une *voyelle brève* (§ 4. II. 1°); le Yod est *mobile* parce que, se trouvant à la fin d'un mot, il n'est précédé ni de *Tsêré*, ni de *Chireq:* il se prononce alors comme *y* (§ 7. VI).

3° אָמַ֑רְתָּ *âmârtâ;* la présence de l'accent tonique *Athnach* empêche que le *Kamets* soit un *Kamets chatouph* (§ 5. I). De plus, le Scheva du Resch est *quiescent* parce qu'il vient après une voyelle longue affectée de l'accent tonique (§ 3. A. II. 4°). Enfin, le Daguesch du Thav est *doux*, parce qu'il est précédé d'un *Scheva quiescent* (§ 4. I. 3°).

4° יְהִי *yehî;* le Scheva du premier Yod est *mobile*, parce qu'il se trouve au commencement d'un mot (§ 3. A. I. 1°); le Yod final est *quiescent*, parce qu'il est précédé de *Chireq* (§ 7. VI).

5° וַיְהִי *vayehî;* le Scheva du Yod est *mobile* parce qu'il se trouve sous une lettre qui devrait avoir un *Daguesch fort* (§ 4. II. 2°), dont l'*accent euphonique* est une sorte de compensation; par conséquent וַיְהִי est pour וַיְּהִי; or, dans ce cas, le Scheva se trouvant au commencement d'un mot, est nécessairement *mobile* (§ 3. A. I. 1°).

II. 1° הָאִירָה נָּא *hâ'îrân-nâ';* le dernier Hé est *quiescent*, parce qu'il l'est toujours à la fin d'un mot, quand il n'est pas affecté du *Mappiq* (§ 4. V). Nous avons ajouté un *n*

dans la transcription, parce que le *Daguesch euphonique* qui est dans le Nun du mot suivant, l'exige pour la prononciation (§ 4. II. 2°). Dans נָּא l'Aleph est *quiescent*, parce qu'il est à la fin du mot, sans avoir de *voyelle* (§ 7. I).

2° עֵינֵי *'ênê;* les deux Yod sont également *quiescents*, parce qu'ils sont précédés du *Tsêré* (§ 7. VI).

3° נַפְשִׁי *nafšî;* le Scheva du Phé est *quiescent* parce qu'il est précédé d'une *voyelle brève* (§ 3. A. II. 1°).

4° וְהַבְרִיחַ *vehabrîaḥ;* le signe qui est sous le Heth est un *Patach furtif*, c'est pourquoi il se prononce *avant* ce Heth (§ 6. 4°).

5° אֶת־כָּל־ *'ét kol;* ces mots sont liés entre eux et avec le suivant par le *Maqqeph* qui a fait disparaître l'accent tonique. De plus, le Kamets du Caph est un *Kamets chatouph* parce qu'il est placé dans une syllabe fermée non-accentuée (§ 12. I. 2°).

6° חָשְׁכָּהּ *ḥoškâh;* le Kamets du Heth est un *Kamets chatouph*, parce qu'il est suivi d'un Scheva *quiescent* (§ 5. I); d'où il résulte que le Daguesch du Caph est *doux* (§ 4. I. 3°). Le point placé dans le Hé est le *Mappiq*, qui indique qu'il faut donner à cette lettre le son qui lui est naturel, c-à-d. son aspiration.

III. 1° פֶּן *pén;* le Daguesch du Pé est *doux*, parce que celui-ci se trouve au commencement du mot (§ 4. I. 1°).

2° תִּטֶּה *tiṭṭéh;* le Daguesch du Teth est *fort*, parce qu'il ne se trouve pas dans une des six lettres qui admettent le Daguesch *doux* (§ 4) et que, de plus, il est immédiatement précédé d'une *voyelle brève* (§ 4. II. 1°). Enfin, le Hé est *quiescent* parce qu'il se trouve à la fin du mot (§ 7. I).

3° מֵאָרְחוֹתֶיךָ *mê'ôreḥôtékâ;* le Scheva du Resch est *mobile*, parce qu'il est précédé d'une voyelle longue affectée, il est vrai, d'un accent, mais cet accent n'est que

le *Méthég* ou *accent euphonique* et non l'accent tonique. De plus, le Yod est *quiescent,* parce que, privé de voyelle et de Scheva, il se trouve après un *Ségol* (§ 7. VI).

4° וְיֵרְדְּ *veyêrd;* les Schevas du Resch et du Daleth sont *quiescents,* parce qu'ils s'entresuivent à la fin d'un mot (§ 13). — On a dû écrire le Scheva sous le Daleth, quoique final, parce qu'il est immédiatement précédé d'un autre Scheva (§ 3. A).

IV. 1° אֲדֹנָי *'Ădônây;* le Yod est *mobile,* parce qu'étant à la fin du mot, il ne se trouve précédé ni de *Tsêré,* ni de *Chireq* (§ 7. VI).

2° תַּגִּיהַּ *taggîah;* le Daguesch du Thav est *doux,* parce qu'il se trouve au commencement du mot; celui du Ghimel au contraire est *fort,* parce qu'il se trouve précédé d'une *voyelle brève* (§ 4. II. 1°). De plus, le signe qui est sous le Hé est un *Patach furtif,* c'est pourquoi il se prononce *avant* ce Hé qui doit lui-même être prononcé, à cause du *Mappiq* dont il est affecté (§ 4. V).

3° בְּמַעְגְּלֵי *bema'gelê;* des deux Schevas, celui du Aïn est *quiescent* (§ 3. A. II. 1°) et celui du Ghimel est *mobile* (§ 3. A. I. 3°). Le Yod est *quiescent,* parce que se trouvant à la fin d'un mot, il est précédé de *Tsêré* (§ 7. VI).

V. 1° בָּטַחְתִּי *bâṭâḥtî;* voyez אָמַרְתָּ (I. 3°, ci-dessus).

2° עָנָו *'ânâv;* le Vav est *mobile,* parce que terminant le mot (§ 7. I), il n'est ni avec le Cholem, ni avec le Schoureq.

3° חוֹסֶה־בָּךְ *ḥôséhb-bâk;* le Hé est *quiescent,* parce qu'il termine le mot. Pour le Beth ajouté, voyez *hâ'îrân-nâ'* (II. 1°). Le Scheva s'écrit dans le *Caph final* (§ 3. A). De plus, l'accent tonique qui est sous le Beth empêche le Kamets, qui est suivi du Scheva, d'être prononcé Kamets chatouph (§ 5. I).

VI. 1° חָנֵּנִי *honnênî;* le Heth a un *Kamets chatouph* parce que le Daguesch du Nun renferme *implicitement* un Scheva (§ 5. I).

2° Dans וְשָׂא *veśâ'* et חַטֹּאתָי: *ḥaṭṭô'tây,* l'Aleph est *quiescent,* parce qu'il n'a ni voyelle, ni Scheva (§ 7. I). De plus, dans *ḥaṭṭô'tây,* le Yod est *mobile,* parce qu'étant à la fin d'un mot, il ne se trouve précédé ni de *Tsêré,* ni de *Chireq* (§ 7. VI).

VIII. עֲוֹנוֹתֶיהָ *'ăvônôtéhâ;* le premier ו, étant précédé d'un Scheva, forme lui seul une syllabe, il est mis pour וֹ *vô* (§ 7. III. 2°); le second ו, au contraire, n'est que le simple Cholem, parce que la consonne Nun qui précède, n'étant affectée ni de voyelle, ni de Scheva, il lui sert de voyelle et doit se prononcer *ô* (§ 7. III. 1°).

IX. 1° מְשֹׁךְ *mešôk;* le point de la droite du שׁ est *diacritique* (§ 1), celui de la gauche est le *Cholem défectif* (§ 7. V. 1°); on doit alors prononcer *šô.*

2° וַחֲשֹׂךְ *vaḥăśôk;* le point du שׂ sert tout à la fois et de *point diacritique* et de *Cholem* (§ 7. V. 4°); on doit alors prononcer *śô.*

X. קַוֹּה *qavvôh;* le point du Vav est un *Daguesch fort* et non un Schoureq, parce qu'il est affecté d'une autre voyelle (Cholem); il en est de même pour le mot suivant קִוַּתְךָ *qivvatkâ,* dont le Vav est affecté du Patach (§ 7. IV).

XI. 1° אֹיְבֶיהָ *'ôyebéhâ;* le Scheva du Yod est *mobile* après une voyelle longue, parce qu'il n'est pas précédé de l'accent tonique, mais du simple *Métheg.*

2° פָּעָלְךָ *po'olkâ;* la voyelle du Pé est un *Kamets chatouph,* parce qu'elle est suivie d'un autre *Kamets chatouph* suivi lui-même d'un *Scheva quiescent* (§ 5. III. 1°).

XII. 1° מֵאָהֳלָהּ *mê'ohŏlâh;* la voyelle de l'Aleph est un *Kamets chatouph,* parce qu'il est suivi du *Chateph*

*kamets* (§ 5. II) et la présence de l'accent euphonique ne change pas cette règle grammaticale.

2° הַקְּדֹשִׁים *haqedôšîm;* le Qoph devrait avoir un *Daguesch fort,* mais ordinairement celui-ci ne se met pas dans les consonnes *ponctuées Scheva* (§ 4. II). Or, dans ce cas, le Scheva, se trouvant après un autre Scheva *implicitement* renfermé dans le Daguesch, est nécessairement *mobile* (§ 3. A. I. 4°). (Voir ci-dessus I. 5°.) De plus, le point qui est sur le שׁ sert à la fois et de *point diacritique* et de voyelle (*Cholem*) à la consonne précédente; on doit alors prononcer *ôš* (§ 7. V. 3°).

---

## Seconde Partie.

# Des différentes parties du discours.

---

Nous traiterons:

1° du *Pronom:* les pronoms personnels servent, en hébreu, à former les différentes flexions du Verbe;

2° du *Verbe* qui est la partie fondamentale du discours;

3° du *Nom:* la plupart des noms hébreux dérivent du Verbe;

4° des *Particules.*

## Chapitre Premier.

### Du Pronom.

#### § 16. Du Pronom démonstratif.

Les pronoms *démonstratifs* (pris souvent comme *adjectifs*) sont:

Sing.
- *masc.* זֶה, avec l'article הַזֶּה *ce, celui-ci, celui-là,* et aussi *ceci, cela.* — הוּא, הַהוּא *ce, celui-là.*
- *fém.* זֹאת, avec l'article הַזֹּאת *celle-ci, celle-là,* et aussi *ceci, cela.* — הִיא, הַהִיא *cette, celle-là.*

Plur.
- *commun* אֵלֶּה (rarement אֵל), avec art. הָאֵלֶּה (הָאֵל) *ceux-ci, celles-ci, ceux-là, celles-là.*
- *masc.* הֵם, הָהֵם *ces, ceux-là.*
- *fém.* הֵן *ces, celles-là.*

L'*article* ה s'emploie souvent pour l'*adjectif démonstratif,* ex. אַתָּה הָאִישׁ *tu* (es) *cet homme.*

La forme זוּ, qui s'emploie pour les deux genres, au sing. et au plur., sert quelquefois poétiquement de *relatif*, ex. עַם־זוּ גָּאָלְתָּ *le peuple que tu as sauvé.*

Les formes זֹו, זֹה, הַלָּז ou הַלָּזֶה masc., et הַלֵּזוּ fém. sont rares et poétiques.

Les *cas* du pronom *démonstratif* s'expriment au moyen des *prépositions* que l'on place devant lui, ex. לָזֶה *à celui-ci;* בָּזֶה *en cela*, ou *en ce lieu* (*ici*).

### § 17. Du Pronom interrogatif.

Le pronom *interrogatif* est מִי *qui?* qui se dit des *personnes*, et מָה *quoi?* qui ne se dit que des *choses.*

Au lieu de מָה, on écrit: 1° מֶ devant un mot qui commence par הָ, חָ, עָ, ex. מֶה עָשִׂיתָ *qu'as-tu fait?* — 2° מַה devant un *Maqqeph* suivi du *Daguesch euphonique* (§ 4. II. 2°), ex. מַה־שְּׁמוֹ *quel est son nom?* Quelquefois מַה se joint au mot suivant, et alors le ה *s'assimile* à la lettre initiale de ce mot, ex. מַזֶּה pour מַה־זֶּה *qu'est-ce que cela?*

On peut résumer ainsi ces différents cas: מַה (souvent מָה, plus rarement מֶה) suit le plus souvent la vocalisation de l'article (§ 42). La forme מַה la plus usitée est toujours suivie d'un Maqqeph avec Daguesch dans la première lettre du mot suivant.

### § 18. Du Pronom relatif.

Le pronom *relatif* est la particule אֲשֶׁר, *qui*, *que*, *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles*, etc., qui reste toujours invariable et s'emploie pour tous les genres et tous les nombres.

Quelquefois la forme שֶׁ avec un Daguesch dans la lettre suivante est employée, ex. שֶׁיִּהְיוּ *qui seront*, pour אֲשֶׁר יִהְיוּ. — On trouve aussi la forme שַׁ, ex. שַׁקַּמְתִּי *que je me suis levée.*

## § 19. **Du Pronom personnel (et possessif).**

(Voir Paradigme I.)

Le pronom *personnel* est un mot isolé et distinct de tout autre (*pronom isolé*), ou bien il s'ajoute au verbe, au nom et quelquefois même aux particules (*pronom suffixe*).

Le pronom *isolé* exprime ordinairement le *Nominatif*, ex. אֲנִי *je*, אַתָּה *tu*.

Le *suffixe du nom* désigne le *Génitif* du pronom, ou ce qui est la même chose, l'*adjectif possessif*, ex. אָב *père*, אָבִי *père de moi*, *mon père*.

Le *suffixe du verbe* exprime l'*objet* ou l'*Accusatif*, ex. פָּקַד *il a visité*, פְּקָדוֹ *il a visité lui*, *il l'a visité*.

Le *suffixe des particules* exprime les différents cas, suivant la signification de chacune d'elles, ex. אֹתִי *moi* (Accusatif), הִנְנִי *me voici*, אִתִּי *avec moi*, לוֹ *à lui*, בּוֹ *en lui*.

On observera au paradigme que le suffixe du nom diffère très peu du suffixe du verbe et seulement à la 1re personne (et à quelques personnes du Prétérit et du Futur).

Le pronom personnel *isolé* a trois personnes: la 1re est du genre commun, la 2me et la 3me ont les deux genres.

| | | *Singulier.* | *Pluriel.* |
|---|---|---|---|
| 1. | comm. | אָנֹכִי, אֲנִי *je, moi.* | אֲנַחְנוּ (נַחְנוּ) *nous.* |
| 2. | masc. | אַתָּה } *tu, toi.* | אַתֶּם } *vous.* |
| | fém. | אַתְּ | אַתֶּן |
| 3. | masc. | הוּא *il, lui-même, celui-là.* | הֵמָּה, הֵם *eux, eux-mêmes, ceux-là.* |
| | fém. | הִיא *elle, elle-même, celle-là.* | הֵנָּה, הֵן *elles, elles-mêmes, celles-là.* |

Le *Daguesch fort* des pronoms de la 2me personne vient d'un *Nun assimilé:* אַתָּה, אַתְּ, אַתֶּם, אַתֶּן sont mis pour אַנְתָּה, אַנְתְּ, אַנְתֶּם, אַנְתֶּן.

Le pronom de la 3me pers. sing. masc. הוּא était autrefois de *commun genre*, c'est pourquoi il est employé ordinairement dans le Pentateuque pour le masculin et le féminin. Nous ne parlerons des pronoms personnels *suffixes* qu'aux chapitres du Verbe (§ 26) et du Nom (§ 47).

*Remarque.* La langue hébraïque n'a pas de pronoms *indéfinis*, nous indiquerons dans la syntaxe la manière d'y suppléer (§ 61).

## Chapitre Second.

## Du Verbe.

### § 20. De la formation du Verbe en général.

Les verbes, en hébreu, sont ordinairement les *racines* d'où les autres mots sont dérivés. Ceux qui font exception à cette règle et qui dérivent de noms *primitifs*, sont appelés verbes *dénominatifs*, ex. מָלַח *saler*, de מֶלַח *sel*.

En hébreu, le verbe apparaît ordinairement sous sept *formes* ou conjugaisons qui indiquent les nuances diverses de l'idée exprimée par la racine, savoir:

1 Kal[1]) . . . . . . . . . קָטַל
2 Niphal . . . . . . . . נִקְטַל
3 Piël . . . . . . . . . קִטֵּל
4 Pual . . . . . . . . . קֻטַּל
5 Hiphil . . . . . . . הִקְטִיל
6 Hophal . . . . . . . . הָקְטַל
7 Hithpaël . . . . . . הִתְקַטֵּל

---

1) Il serait plus régulier d'écrire *Qal, Niph'al, Pi'ël,* etc., mais nous préférons conserver les expressions adoptées jusqu'à présent dans la plupart des grammaires et des dictionnaires.

*Kal* קַל veut dire *léger*, *simple*, c'est le verbe sans aucune modification, soit dans le sens, soit dans la forme.

Les autres formes, appelées *graves* ou composées, s'obtiennent par le changement des voyelles, le redoublement de la 2me des lettres *radicales*, ou l'addition de quelques lettres *serviles*. Ces formes ajoutent à la signification primitive du verbe une idée d'*intensité*, ou de *causalité*, ou de *réciprocité*, etc. Il ne faut pas regarder ces formes comme des verbes à part: elles se produisent en effet d'une manière si générale et si régulière qu'il faut les considérer comme de simples *dérivations* de la racine. Parfois cependant, elles indiquent un sens tout différent de la signification primitive. Ces formes ont quelque analogie avec les *voix* des verbes grecs.

Ces formes *dérivées* tirent leur nom de la 3me pers. sing. masc. du Prétérit du verbe פָּעַל *il a fait*, qui servait autrefois de *paradigme* ou modèle pour toutes les conjugaisons régulières. Mais comme la 2me lettre de פָּעַל n'admet ni Scheva simple ni Daguesch (§ 6), et que le point variable du פ ne peut qu'induire en erreur, on emploie aujourd'hui le verbe קָטַל *il a tué*, régulier dans toutes les formes, tout en conservant à chaque conjugaison (sauf Kal) le nom qu'elle avait dans le paradigme primitif: נִפְעַל, פִּעֵל, פֻּעַל, הִפְעִיל, הָפְעַל, הִתְפַּעֵל.

Les grammairiens se servent aujourd'hui du paradigme קָטַל, comme type des verbes *réguliers*, parce qu'il ne contient ni lettre *gutturale*, ni *aspirée*, ni *quiescente*, mais il n'est usité qu'à la forme Kal. Du reste, un très petit nombre de verbes, comme פָּקַד *visiter*, sont usités dans les sept formes; quelques-uns même ne le sont que dans une ou deux formes: Piël, ou Hiphil, ou Hithpaël. (Voir les dictionnaires.)

Il y a quatre modes en hébreu: l'*Indicatif*, l'*Impératif*, l'*Infinitif* et le *Participe*.

Il n'y a que deux temps: le *Parfait*[1]) et l'*Imparfait.*

Les verbes hébreux n'ont également que deux nombres, le *Singulier* et le *Pluriel.*

Ils ont trois personnes: la 2me et la 3me personne ont chacune deux terminaisons dont l'une sert pour le Masculin et l'autre pour le Féminin. L'Impératif n'a que la 2me personne, mais cette personne a les deux genres.

Les diverses inflexions produites dans les verbes par les modes, les temps, les personnes, etc., se font au moyen des lettres *serviles* que l'on place au commencement, au milieu ou à la fin de la racine du verbe. On appelle *préformantes* celles qu'on met au commencement, et *afformantes* celles que l'on ajoute à la fin. Celles du milieu s'appellent quelquefois *épenthétiques.*

Les préformantes prennent le nom de *caractéristiques,* quand elles servent à désigner certaines formes du verbe, comme le Nun de Niphal, le Hé de Hiphil, etc.

Il y a deux espèces d'afformantes. Les unes commencent par une *consonne,* ce sont: תָּ, תְּ, תִּי, תֶּם, תֶּן, נוּ, נָה; ces afformantes, excepté תֶּם et תֶּן, laissent d'ordinaire l'accent tonique à la place qu'il occupe naturellement. — Les autres sont des *voyelles,* ce sont: ־ָה, וּ, ־ִי; ces dernières, attirant à elles l'accent tonique, changent en *Scheva* la voyelle de la dernière syllabe de la racine; la seule forme Hiphil souffre une exception (§ 22. III).

---

1) Le *Parfait* et l'*Imparfait* en hébreu ne marquent pas directement le *temps* dans lequel s'opère l'action exprimée par le verbe, mais plutôt son caractère de *fait accompli* ou bien au contraire de fait inachevé et *en train de s'accomplir.* Le *Parfait* indique donc que l'action est considérée comme achevée, ou l'état comme complètement réalisé; l'*Imparfait* indique que l'action est inachevée ou l'état incomplètement réalisé. En fait, le *Parfait* correspond tantôt au Passé, tantôt à l'Imparfait, ou même au Présent et au Futur. L'*Imparfait* sera traduit très souvent par le Futur, souvent par le Présent ou l'Imparfait (§ 62 et 63).

Nous diviserons ce chapitre en trois articles:

*Art. I. Du verbe régulier.*
*Art. II. Des verbes gutturaux.*
*Art. III. Des verbes irréguliers.*

**Art. I. Du verbe régulier.**

(קָטַל *tuer:* paradigme II.)

Nous traiterons:

1° De la conjugaison du verbe régulier.
2° Des diverses formes du verbe régulier.
3° De l'union du verbe régulier avec les suffixes.

## § 21. De la conjugaison du verbe régulier.

La racine ordinairement *trilitère* des verbes hébreux se présente, quant à la vocalisation, sous deux modes primitifs.

Selon le premier de ces modes, elle se prononce en deux syllabes dont la 1re a presque toujours un *Kamets* et la 2me un *Patach*, quelquefois un *Tsêré*, plus rarement un *Cholem*, ex. קָטַל *tuer*, כָּבֵד *être lourd*, קָטֹן *être petit.*

Selon le 2me mode, la racine prend un *Scheva* sous la 1re radicale et se prononce en une seule syllabe dont la voyelle est le plus souvent un *Cholem*, quelquefois un *Patach*, ex. קְטֹל, שְׁכַב *être couché.*

Or, de ces deux modes, le premier exprime l'idée *concrète* du verbe dont il représente l'action *comme accomplie.* Il a à peu près le sens de notre Participe présent *tuant.*

Le 2me mode exprime l'idée *abstraite* du verbe et répond ainsi à notre Infinitif *tuer.*

Examinons maintenant les diverses flexions auxquelles ces modes sont soumis.

## § 22. A. Flexion du mode concret (*Parfait* et *Participe*).

Nous avons dit que la racine verbale sous la forme concrète avait le sens de notre Participe présent. — Nous aurons donc d'abord:

קָטַל il a été tuant = *il a tué.*

Cette forme prenant le féminin ־ָה, donne:

קָטְלָה elle a été tuant = *elle a tué.*

La même forme avec le pluriel וּ, donne:

קָטְלוּ ils ont été tuant = *ils* ou *elles ont tué.*

Restait à exprimer l'action du verbe à la 1re et à la 2me pers. du sing. et du pluriel. On ajoute à la suite du radical les *pronoms* de ces mêmes personnes et l'on a:

| | | |
|---|---|---|
| קָטַל אַתָּה = | abréviation | קָטַלְתָּ *tu as tué* (masc.) |
| קָטַל אַתְּ = | | קָטַלְתְּ *tu as tué* (fém.) |
| קָטַל אֲנִתִּי = | | קָטַלְתִּי *j'ai tué* (comm.) |
| קָטַל אַתֶּם = | | קְטַלְתֶּם *vous avez tué* (masc.) |
| קָטַל אַתֶּן = | | קְטַלְתֶּן *vous avez tué* (fém.) |
| קָטַל אֲנוּ = | | קָטַלְנוּ *nous avons tué* (comm.). |

Ainsi, les diverses flexions du verbe hébreu dans son mode *concret* sont les suivantes, en commençant par la 3me pers. sing. qui sert à former les autres.[1])

*Parfait.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Sing.* 3 *m.* | קָטַל *il a tué* | *Plur.* 3 *c.* | קָטְלוּ *ils* ou *elles ont tué* |
| 3 *f.* | קָטְלָה *elle a tué* | 2 *m.* | קְטַלְתֶּם *vous avez tué* |
| 2 *m.* | קָטַלְתָּ *tu as tué* | 2 *f.* | קְטַלְתֶּן *vous avez tué* |
| 2 *f.* | קָטַלְתְּ *tu as tué* | 1 *c.* | קָטַלְנוּ *nous avons tué.* |
| 1 *c.* | קָטַלְתִּי *j'ai tué.* | | |

---

1) Les verbes se trouvent, dans le dictionnaire, non pas à l'Infinitif, mais à la 3me pers. sing. masc. du Prétérit Kal. Les lexicographes, pour conserver les trois lettres de la racine, font

*Remarques sur le Parfait et le Participe.*

I. Le mode concret exprimant l'action du verbe *comme accomplie* répond souvent à notre *Prétérit.*

II. Ce n'est pas sans raison que les pronoms se trouvent placés *après* le radical. L'action, en effet, étant censée accomplie au moment où l'on parle, est ce qui frappe avant tout l'esprit, ce qui, par conséquent, doit être exprimé en premier lieu.

III. L'abréviation des voyelles à la 3me pers. fém. sing. קָטְלָה *elle a tué*, ainsi qu'aux 2me et 3me pers. plur. קְטַלְתֶּם, קְטַלְתֶּן *vous avez tué*, קָטְלוּ *ils* ou *elles ont tué*, provient de ce que l'accent descend sur la *dernière* syllabe (§ 12. a), mais dans Hiphil, on trouve הִקְטִילָה *elle a fait tuer*, car le Chireq gadol *pleinement écrit* garde l'accent.

IV. Devant les afformantes qui commencent par une *consonne*, les voyelles *longues* des dernières syllabes de Piël, Hiphil et Hithpaël s'*abrègent* parce que ces syllabes *fermées* cessent alors d'être *finales* (§ 12. I. 1°), ex. קִטַּלְתָּ *tu as massacré.* — Ainsi, dans ce cas, la voyelle de la dernière syllabe de la racine est un *Patach* dans les Parf. des *sept* formes (excepté dans les verbes à Parfait en *O*, ex. שָׁכֹלְתִּי *je suis privé d'enfants*, de שָׁכֹל).

V. A la forme *concrète* du verbe régulier il faut rapporter le *Participe* qui est plutôt un *nom verbal* ou un *adjectif* qu'un mode de verbe proprement dit.

Il a deux formes:

1° l'une *active* consiste dans l'insertion d'un *Cholem* après la 1re radicale et d'un *Tsêré* après la 2me, ex. קֹטֵל *tuant;*

---

une exception en écrivant à l'Infinitif les verbes Aïn-Vav (§ 36). Pour abréger nous indiquerons souvent le sens du verbe par l'Infinitif français.

2° l'autre *passive* provenant vraisemblablement d'une conjugaison passive dont on ne trouve plus d'autre trace, ex. קָטוּל *tué.*

Le Part. Niphal se forme de la 3[me] pers. sing. masc. du Prét. en allongeant le *Patach* en *Kamets*, ex. נִקְטַל *il a été tué*, נִקְטָל *tué.*

Le Participe des autres conjugaisons n'est autre chose que l'*Infinitif construit* auquel on prépose un מ. — Quand l'Inf. commence par un ה, c-à-d. en Hiphil, Hophal et Hithpaël, le ה disparaît et le מ prend sa voyelle, ex. מַקְטִיל pour מְהַקְטִיל *faisant tuer.*

Tous les Participes *passifs* (Niphal, Pual et Hophal) ont un *Kamets* sous la *dernière* radicale.

Les Participes forment leur *féminin* et leur *pluriel* comme les noms *substantifs* et *adjectifs* et ils se déclinent de même (§ 44 et 45)

| | | *Singulier.* | | | | *Pluriel.* | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | Masculin | | Féminin | | Masc. | Fém. |
| Kal | *actif* | קֹטֵל | *tuant* | קֹטְלָה | קֹטֶלֶת | קֹטְלִים | טְלוֹת |
| | *passif* | קָטוּל | *tué* | קְטוּלָה | | קְטוּלִים | טוּלוֹת |
| Niphal | | נִקְטָל | *tué* | נִקְטָלָה | נִקְטֶלֶת | נִקְטָלִים | קְטָלוֹת |
| Piël | | מְקַטֵּל | *massacrant* | מְקַטְּלָה | מְקַטֶּלֶת | מְקַטְּלִים | קַטְּלוֹת |
| Pual | | מְקֻטָּל | *massacré* | מְקֻטָּלָה | מְקֻטֶּלֶת | מְקֻטָּלִים | קֻטָּלוֹת |
| Hiphil | | מַקְטִיל | *ordonnant de tuer* | מַקְטִילָה | מַקְטֶלֶת | מַקְטִילִים | קְטִילוֹת |
| Hophal | | מָקְטָל [1]) | | מָקְטָלָה | מָקְטֶלֶת | מָקְטָלִים | קְטָלוֹת |
| | | מֻקְטָל | | מֻקְטָלָה | מֻקְטֶלֶת | מֻקְטָלִים | קְטָלוֹת |
| Hithpaël | | מִתְקַטֵּל | *se tuant* | מִתְקַטְּלָה | מִתְקַטֶּלֶת | מִתְקַטְּלִים | תְקַטְּלוֹת |

1) Il est assez difficile d'exprimer le sens de cette double forme du Participe Hophal qu'on peut traduire par *tué par ordre*, ou *ayant eu ordre de tuer.*

### § 23. B. Flexion du mode abstrait (*Infinitif, Impératif, Imparfait*).

Le radical du verbe, dans sa forme *abstraite*, a été employé de trois manières différentes:

1° Dans son acception primitive, il n'exprimait que l'action du verbe sans aucune détermination particulière. Ainsi קְטֹל ne signifie autre chose que *le tuer*: seulement, comme cette action pouvait être énoncée ou par rapport à quelqu'un comme *le tuer de moi*, ou d'une manière absolue, le radical a subi un allongement pour exprimer ce dernier sens et est devenu קָטוֹל. — Nous avons donc: Infinitif absolu קָטוֹל *le tuer*. Inf. construit קְטֹל *le tuer de...*

2° La forme abstraite primitive קְטֹל fut encore employée pour désigner le *commandement*. Employée en ce sens la forme קְטֹל dut subir quelques modifications pour exprimer soit le genre, soit le nombre des personnes à qui l'on commandait quelque chose. On a eu ainsi l'*Impératif*:

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Sing.* 2 *m.* | קְטֹל *tue* | *Plur.* 2 *m.* | קִטְלוּ *tuez* |
| 2 *f.* | קִטְלִי *tue* (fém.) | 2 *f.* | קְטֹלְנָה *tuez* (fém.). |

3° Enfin la même forme en s'adjoignant les pronoms *personnels*[1]) tant du sing. que du pluriel sert encore à exprimer que l'action, non encore accomplie ou inachevée, est en voie de réalisation ou d'achèvement. Seulement, dans ce cas, la pensée ne s'est point portée d'abord sur l'action qui n'existe pour ainsi dire pas encore, mais sur celui qui doit la faire, et ainsi le pronom personnel, qui dans le mode concret suivait le verbe, doit ici le *précéder*. Nous aurons donc:

---

1) Il est assez facile de reconnaître dans les *préformantes* de l'Imparfait des restes de pronoms personnels de chaque personne, sauf pour le י des 3mes personnes qui demeure inexpliqué. Quant aux *afformantes*, leur rôle est de différencier des formes par ailleurs identiques. ו déjà employé au parfait devient la caractéristique du masc. pluriel; נָה qui indique le fém. plur. est la finale des pronoms אַתֵּנָה et הֵנָּה. Voir le Paradigme I.

*Imparfait.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Sing.* 3 *m.* | יִקְטֹל | *Plur.* | יִקְטְלוּ |
| 3 *f.* | תִּקְטֹל | | תִּקְטֹלְנָה |
| 2 *m.* | תִּקְטֹל | | תִּקְטְלוּ |
| 2 *f.* | תִּקְטְלִי | | תִּקְטֹלְנָה |
| 1 *c.* | אֶקְטֹל | | נִקְטֹל |

*Remarques sur l'Infinitif, l'Impératif et l'Imparfait.*

I. L'Inf. *constr.* est plus usité que l'Inf. abs. (§ 67).

II. L'*Impératif* n'est autre chose au masc. sing. que l'Inf. constr. prononcé d'une voix *impérative*. La forme Hiphil n'offre pas une exception réelle à cette règle: הַקְטֵל *fais tuer*, est une forme abrégée de הַקְטִיל qui reparaît au sing. fém. הַקְטִילִי, et au plur. masc. הַקְטִילוּ.

L'Impératif n'a qu'une personne, la 2me aux deux nombres. Il ne s'emploie pas avec les négations: à la 3me pers., et dans les phrases négatives, on le remplace par l'Imparfait.

Dans les formes *passives* Pual et Hophal, l'Impératif manque.

Le § 13. II. 1° trouve ici son application, car devant les afformantes ־ִי et וּ la voyelle précédente *s'élide*. Il arrive alors que dans Kal deux Schevas se trouvent de suite au commencement d'un mot, c'est pourquoi le premier Scheva se change en *Chireq qaton* qui est sa *voyelle auxiliaire*, ex. קִטְלִי pour קְטְלִי.

III. L'Imparfait, dans toutes les formes, ne diffère de l'*Inf. constr.*, qu'en ce qu'il prend des *préformantes* et des *afformantes*.

1° Toutes les *préformantes* de l'Imp. ont par elles-mêmes un *Scheva mobile*.

a) Quand l'Inf. constr. commence par une consonne affectée d'une voyelle, la préformante garde le *Scheva*, ce qui a lieu en Piël et Pual, ex. יְקַטֵּל *il massacrera*.

b) Quand l'Inf. constr. commence par une consonne dépourvue de voyelle, la préformante prend un *Chireq qaton*, ainsi en Kal on a יִקְטֹל pour יְקְטֹל.

c) Quand les préformantes doivent être placées devant le ה, celui-ci disparaît en leur cédant sa voyelle, ce qui arrive en Niphal, Hiphil, Hophal et Hithpaël, ex. Inf. Niphal הִקָּטֵל *être tué*, Imparf. יִקָּטֵל *il sera tué*; Inf. Hiph. הַקְטִיל *faire tuer*, Imparf. יַקְטִיל *il fera tuer*.

d) A la 1re pers. sing., le *Chateph* de la préformante א est en rapport avec la voyelle qui affecte les autres préformantes de l'Imparf. Si cette voyelle n'a point de Chateph correspondant, l'א prend de préférence un *Chateph ségol*, et par suite un *Ségol*. On obtient ainsi en Kal אֶקְטֹל *je tuerai* qui vient de אֱקְטֹל (§ 13. II. 3°), en Niphal אֶקָּטֵל *je serai tué*, en Hithpaël אֶתְקַטֵּל *je me tuerai*, en Hophal אָקְטַל venant de אֳקְטַל *je serai provoqué à tuer*.

2° Pour les *afformantes* de l'Imparf. il faut observer que

a) devant les afformantes ִי et וּ la voyelle précédente s'*élide*, à moins qu'elle ne soit *pleinement écrite*, ex. יִקְטֹל fait יִקְטְלוּ *ils tueront;* mais en Hiphil יַקְטִיל fait יַקְטִילוּ *ils feront tuer;*

b) devant l'afformante נָה la voyelle précédente ne change pas, excepté le *Chireq gadol* qui, en Hiphil, se change en *Tsêré*, ex. יִקְטֹל, תִּקְטֹלְנָה *elles tueront*, mais en Hiphil תַּקְטֵלְנָה *elles feront tuer;*

c) plusieurs formes de l'Imparf. se trouvent deux fois avec un sens différent, savoir: au sing. la 2me pers. masc. et la 3me pers. fém. תִּקְטֹל veulent dire *tu tueras* (masc.) et *elle tuera;* au plur. la 2me et la 3me pers. fém. תִּקְטֹלְנָה veulent dire *vous tuerez* (fém.) et *elles tueront;* c'est le contexte qui donne la véritable signification;

d) les personnes de l'Imparf. terminées par les voyelles ִי et וּ prennent quelquefois, surtout à la *pause*, un

*Nun paragogique*[1]), ex. יִדְרְכוּן *ils fouleront*, pour יִדְרְכוּ, de דָּרַךְ *fouler aux pieds.* Il en est quelquefois de même pour la 3^me^ pers. plur. du Parfait.

### § 24. Du Vav consécutif, du Hé paragogique et de l'Imparfait apocopé.

1° *Vav consécutif.* Il a pour effet de mettre le verbe qu'il affecte en harmonie de temps avec le verbe principal qui précède. Après un verbe qui indique le futur, le Parf. consécutif se traduira par le Futur; après un verbe qui marque le passé, l'Imparf. consécutif se traduira par le Passé. Ce *Vav* a une double ponctuation, suivant qu'il est placé devant le Parfait ou l'Imparfait.

*Devant le Parfait*, il se ponctue comme le *Vav copulatif* וְ, וּ, וַ, וָ, selon le cas (§ 54), ex. אָהַבְתָּ *tu as aimé*, וְאָהַבְתָּ.

*Devant l'Imparf.*, il s'écrit וַ suivi d'un *Daguesch fort* devant une consonne, וָ devant א, et וַ devant יְ. Presque toujours le *Vav consécutif* renferme en même temps le sens *copulatif* (*et*). — Le *Vav consécutif* de l'Imparf. fait ordinairement remonter l'accent sur l'*avant-dernière* syllabe; c'est pourquoi la dernière syllabe, si elle est *fermée*, reçoit une voyelle *brève* (§ 11. 2°).

Ex.: יֹאמַר *il dira*, וַיֹּאמֶר ou וַיֹּאמַר *et il a dit.*

יָמוּת *il mourra*, וַיָּמָת (*vayyâmot*) *et il mourut.*

2°. *Hé paragogique.* A l'Imparf., la 1^re^ pers. sing. et la 1^re^ pers. plur., et à l'Impératif, la 2^me^ pers. sing. masc. sont quelquefois *allongées* de la finale ָה. Ce Hé qu'on appelle *paragogique* ou *pathétique*, attirant à lui l'accent tonique, surtout dans les verbes réguliers, fait disparaître la dernière voyelle de la racine, à moins que cette voyelle ne soit *pleinement écrite*, ex. אֶקְטְלָה *je tuerai*, pour אֶקְטֹל,

---

1) *Paragoge* (augmentation), fig. de gramm., addition d'une lettre ou d'une syllabe *à la fin* d'un mot.

mais *à l'Imparf.* Hiph. אַזְכִּירָה *je rappellerai,* de זָכַר *se souvenir*; שְׁמֹר *garde,* שָׁמְרָה (*šomrâh*) *garde soigneusement*; קוּם *lève-toi,* קוּמָה *lève-toi promptement.*

3° *Imparfait apocopé.* Il existe une forme *abrégée* de l'Imparf. qu'on appelle *Imparf. apocopé.* Dans le verbe *régulier,* on ne la rencontre que dans la forme Hiphil, ex. יַקְטֵל *qu'il ordonne de tuer,* pour יַקְטִיל *il ordonnera de tuer.* Cet Imparf. se trouve dans Kal et Hiphil des verbes ע״ו (§ 36. Rem. I) et dans toutes les formes des verbes ל״ה (§ 39. 4°).

L'*Impératif apocopé* se rencontre dans la forme Piël et Hiphil des verbes *réguliers* et dans les verbes ל״ה (§ 39. 5°), ex. הַקְטֵל pour הַקְטִיל *ordonne de tuer, fais tuer.*

## § 25. **Des diverses formes du verbe régulier.**

### Kal.

Cette forme exprime l'idée fondamentale du verbe: elle peut avoir le sens *transitif* ou *intransitif;* en d'autres termes, indiquer une *action* ou un *état.*

Les *verbes d'état* ont ordinairement à la 3me pers. masc. du Parfait un *Tsêré* sous la 2me radicale, ex. כָּבֵד *être lourd;* quelquefois un *Cholem,* ex. שָׁכֹל *être privé d'enfants.*

1° Les verbes qui ont un *Tsêré* se conjuguent au Parf. comme קָטַל, ex. כָּבֵד *être lourd,* כָּבְדָה, כָּבַדְתָּ, mais les verbes qui ont un *Cholem* le gardent devant les affor-mantes qui commencent par une *consonne,* ex. קָטֹן *être petit,* קָטֹנְתָּ, etc.

2° A l'Imparf., Inf. constr. et Impér. des verbes intransitifs, le *Tsêré* et le *Cholem* se changent le plus souvent en *Patach,* ex. גָּדַל *être grand,* יִגְדַּל *il sera grand,* יִקְטַן *il sera petit.* Quelquefois l'Imparf. de ces verbes a deux terminaisons, l'une en *Cholem* (sens actif) et l'autre en *Patach* (sens neutre), ex. קָצַר *couper,* Imparf. יִקְצֹר *il coupera,* יִקְצַר *il sera court* (Imparf. O et Imparf. A).

3° Le Participe des verbes intransitifs ne diffère pas de la forme radicale du Prétérit: גָּדֵל, קָטֹן.

## Niphal.

1° La *caractéristique* de Niphal est la syllabe הִנְ placée devant la racine. Cette syllabe ne se trouve entière dans aucun temps de Niphal. Au Parf. et au Part., il en reste le נ seulement: נִקְטַל *il a été tué*, נִקְטָל *tué;* à l'Inf. et à l'Impér., le ה reparaît et le נ s'*assimile* à la consonne suivante: הִקָּטֵל *être tué*, pour הִנְקָטֵל; à l'Imparf. le ה *disparaît* absorbé par les préformantes: יִקָּטֵל *il sera tué*, pour יִהְקָטֵל. — Ainsi le préfixe הִנְ s'abrège en נִ devant un *Scheva* et en הִ suivi d'un *Daguesch fort* devant une consonne vocalisée.

2° Niphal exprime:

a) d'abord un sens *réfléchi*, ex. שָׁמַר *garder*, נִשְׁמַר *se garder* (de là Niphal a un Impératif);

b) un sens de *réciprocité*, ex. שָׁפַט *juger*, נִשְׁפַּט *plaider* (avec quelqu'un);

c) un sens *passif* de Kal, ex. פָּקַד *visiter*, נִפְקַד *être visité.*

## Piël et Pual.

I. Le signe *caractéristique* de Piël est le *redoublement* de la 2me radicale par un *Daguesch fort*, ex. קִטֵּל *il a massacré.*

1° Au Prét. il prend un *Chireq qaton* sous la 1re radicale[1]) et un *Tsêré* sous la 2me. Toutefois ce Tsêré se change en *Patach* devant les afformantes qui commencent par une *consonne*, ex. קִטַּלְתָּ *tu as massacré.*

2° A l'Inf. constr. et dans les modes qui en dépendent, il conserve le *Tsêré* sous la 2me radicale et prend

1) La vocalisation indiquée pour la 1re radicale dans Piël, Pual et Hithpaël, change lorsque la 2me radicale est une gutturale ou un Resch.

un *Patach* sous la 1^re^, ex. קַטֵּל *massacrer*, יְקַטֵּל *il massacrera.*

3° Les préformantes de l'Imparf. prennent un *Scheva* suivant la règle ordinaire des lettres préfixes (sauf l'א de la 1^re^ pers. qui prend un *Chateph-Patach*).

4° On trouve quelquefois au Parf. Piël un *Patach* à la place du *Tsêré*, ex. אָבַד *périr*, אִבַּד *perdre.* Quelques verbes ont un *Ségol*, ex. כִּפֶּר *expier;* כִּבֵּס et כִּבֶּס *laver.*

5° *Pual* est le *passif* de Piël. Il conserve le *Daguesch fort* dans la 2^me^ radicale. La 1^re^ radicale prend un *Kibbouts*, très rarement un *Kamets chatouph.* La voyelle de la 2^me^ radicale est un *Patach*, ex. קֻטַּל *être massacré;* au Participe un Kamets, ex. מְקֻטָּל *massacré.*

II. Piël exprime surtout:

1° un sens *fréquentatif*, ex. סָפַר *compter*, סִפֵּר *énumérer, raconter;*

2° un sens *causatif*, ex. לָמַד *apprendre*, לִמֵּד *enseigner;*

3° un sens *intensif*, ex. נָגַע *toucher*, נִגַּע *frapper.*

## Hiphil et Hophal.

I. Les signes *caractéristiques* de Hiphil sont le préfixe ה qui disparaît à l'Imparf. et au Participe, et un ־ִי inséré dans la plupart des personnes du verbe, surtout à l'Imparf., ex. הִקְטִיל *il a fait tuer.*

1° Au Parf. le ה est ponctué *Chireq qaton;* à l'Inf. et à l'Impér. il est marqué d'un *Patach;* à l'Imparf. et au Part. le ה *disparaît* à cause de la préformante qui prend le *Patach* que le ה devrait avoir, ex. יַקְטִיל *il fera tuer*, מַקְטִיל *faisant tuer*, pour יְהַקְטִיל, מְהַקְטִיל.

2° Le Yod de la dernière syllabe du radical est quiescent en *Chireq* dans toute la conjugaison, excepté à l'Inf. abs. et à l'Impér. masc. sing. où il est quiescent en *Tsêré.* — Toutefois, ce Yod disparaît devant les afformantes qui commencent par une *consonne*, et il est rem-

placé par un *Patach* au Parf. et par un *Tsêré* dans les autres temps, ex. Parf. הִקְטַלְתָּ *tu as fait tuer* (masc.), Imparf. תַּקְטֵלְנָה *elles feront tuer.*

3° *Hophal* est le *passif* de Hiphil. Il a, comme lui, un ה devant la racine. Le ה prend un *Kamets chatouph* ou plus rarement un *Kibbouts;* la voyelle de la 2me radicale est un *Patach,* quelquefois un *Tsêré,* ex. Hiphil הִשְׁלִיךְ *il a jeté,* Hophal הָשְׁלַךְ ou הֻשְׁלַךְ *il a été jeté,* de שָׁלַךְ.

II. Hiphil a proprement le sens *causatif* de Kal, c-à-d. que l'idée qu'il exprime est: *faire que l'état exprimé par Kal soit produit,* ex. קָדַשׁ *être saint,* הִקְדִּישׁ *rendre saint, sanctifier;* שָׁמֵן *être gras,* הִשְׁמִין *rendre gras, engraisser.* Souvent aussi il a, comme Piël, un sens *intensif.*

## Hithpaël.

I. Cette forme diffère principalement de Piël par la syllabe הִתְ qui lui est *préfixée,* ex. הִתְקַטֵּל *il s'est tué lui-même.*

1° A l'Imparf. le ה de cette syllabe *disparaît* pour faire place aux préformantes, ex. יִתְקַטֵּל *il se tuera.*

2° La 2me syllabe a toujours un *Patach.*

3° La 3me pers. plur. du Parfait est toujours identique à la 2me pers. plur. de l'Impér.

4° Si la 1re radicale est une des *sifflantes* ס, צ, שׂ, שׁ, le ת de la syllabe caractéristique de Hithpaël se met *après* cette lettre, ex. שָׁמַר *garder,* הִשְׁתַּמֵּר *se garder de,* pour הִתְשַׁמֵּר. — Si la 1re radicale est un צ, non seulement le ת change de place, mais de plus il se transforme en ט, ex. צָדַק *être juste,* הִצְטַדֵּק *se justifier,* pour הִטְצַדֵּק qui est lui-même pour הִתְצַדֵּק.

5° Si la 1re radicale est ד, ז, ט ou ת, le ת de la caractéristique הִת *s'assimile,* ex. מִדַּבֵּר, pour מִתְדַּבֵּר (part.) *parlant;* הִזַּכּוּ, pour הִתְזַכּוּ *purifiez-vous,* de זָכָה *être pur.* On trouve quelquefois aussi le ת assimilé au כ et au נ,

ex. תִּכּוֹנֵן *elle s'établira,* pour תִּתְכּוֹנֵן, de כּוּן *établir;* הִנַּבְּאוּ *ils ont prophétisé,* pour הִתְנַבְּאוּ, de נָבָא (inusité dans Kal) *prophétiser.*

6° De même que dans Piël, le *Tsêré* qui se trouve à la dernière syllabe de Hithpaël, se change quelquefois en *Ségol.*

II. Hithpaël exprime:

1° surtout le sens *réfléchi,* ex. קִדֵּשׁ *sanctifier,* הִתְקַדֵּשׁ *se sanctifier;*

2° le sens *réciproque,* ex. הִתְרָאָה *se regarder l'un l'autre,* de רָאָה *voir;*

3° très rarement le sens *passif,* ex. הִשְׁתַּכַּח *être oublié,* de שָׁכַח *oublier;*

4° la *simulation,* ex. הִתְחַלָּה *faire le malade* (m. à m. *se faire malade*).

**Exercice (verbes réguliers).**

Analyser les verbes suivants, en indiquant la *personne,* le *nombre,* le *genre,* le *temps,* la *forme* et la *signification,* comme par exemple תְּקַטֵּלְנָה 3^me^ pers. plur. fém. Imparf. Piel, *elles massacreront* (ou id. 2^me^ pers. *vous massacrerez*).

בָּדַל *diviser, séparer.* מַבְדִּיל, הִבְדַּלְתֶּם, יַבְדִּיל, מַבְדִּילִים, וַיַּבְדֵּל, לְהַבְדִּיל.

דָּבַר *dire, parler.* תְּדַבֵּרְנָה, דִּבֶּר, דִּבְּרוּ, דַּבֵּר, דַּבְּרוּ, מְדֻבָּר, יְדֻבַּר, וַיְדַבְּרוּ.

זָכַר *se souvenir.* זָכַרְתְּ, זְכַרְתֶּם, זָכַרְנוּ, זָכְרָה, זָכוֹר, זְכֹר, מַזְכֶּרֶת, מַזְכִּיר.

שָׁפַט *juger.* יִשְׁפֹּט, שָׁפְטָה, לִשְׁפֹּט, שְׁפֹט, אֶשָּׁפְטָה, נִשְׁפָּטָה.

שָׁמַר *garder.* נִשְׁמֹר, אֶשְׁמֹר, שָׁמַרְתִּי, שָׁמַרְתִּי, יִשְׁמְרוּ, תִּשְׁמֹרוּ, אֶשְׁמְרָה, אֶשְׁמְֹרָה, נִשְׁמַרְתֶּם, שֹׁמְרֵי הַבַּיִת, הִשָּׁמְרוּ, הִשָּׁמֵרוּ.

## § 26. Du verbe régulier avec les suffixes.

(Paradigme XIII.)

L'*Accusatif* du pronom que demande le verbe *actif* s'exprime soit par le signe אֵת (אֶת־, avec la plupart des suffixes אֹת) suivi du suffixe, ex. קָטַל אֹתוֹ *il l'a tué,* soit par le *pronom suffixe* qui s'ajoute immédiatement au verbe, ex. קְטָלָהוּ ou קְטָלוֹ *il l'a tué.* Cette seconde manière de s'exprimer est plus usitée que la première, mais parfois incommode ou même impossible.

Les formes *actives* Kal, Piël et Hiphil prennent les suffixes. Les formes *passives* Niphal, Pual et Hophal ne les reçoivent pas (non plus que les verbes *intransitifs*), sauf de très rares exceptions. La forme *réfléchie* Hithpaël ne les reçoit jamais.

### A. Des suffixes verbaux.

Sing. 3me masc. —הוּ, —ו; —ָהוּ, —וֹ, —הֹ; —ֵהוּ (—ֶנּוּ) . *lui.*
3me fém. —הָ, —ָהּ, —ֶהָ (—ֶנָּה . . . . . . . . . *elle.*
2me masc. —ךָ, —ְךָ, à la pause —ֶךָ, qqf. —ָךְ (—ֶךָּ) *toi.*
2me fém. —ךְ, —ָךְ, —ֵךְ, —ֶךְ.
1re comm. —ַנִי, —ָנִי, à la pause —ָנִי (—ַנִּי); —ֵנִי (—ֶנִּי) *moi.*
Plur. 3me masc. —ם, —ָם, —ָם, —ָמוֹ; —ֵם, —ֵמוֹ . . . *eux.*
3me fém. —ָן, —ָן, —ֵן . . . . . . . . . . . *elles.*
2me masc. כֶם, —ְכֶם . . . . . . . . . . . . *vous.*
2me fém. כֶן, —ְכֶן . . . . . . . . . . . . *vous.*
1re comm. —נוּ, —ָנוּ; —ֵנוּ (—ֶנּוּ) . . . . . . . . *nous*

Comme on le voit, les suffixes verbaux ne sont que des formes *abrégées* des pronoms *personnels.* Ils peuvent se ranger en deux catégories, selon qu'ils commencent par une *voyelle,* comme —ִי, ou par une *consonne,* comme נִי. Toutefois cette distinction n'a pas lieu pour les suffixes de la 2me personne ךָ, כֶם, כֶן (sauf le cas du Daguesch —ֶךָּ), qui ne sont pas précédés d'une *voyelle euphonique:* on place

seulement un *Scheva mobile* sous la consonne *finale* de la racine, ex. קְטָלְכֶם *il vous a tués* (ci-après C. 3°).

1° Les formes de verbes qui se terminent par une *voyelle*, c-à-d. par ו ou par ־ִי, ne peuvent prendre que des suffixes commençant par une *consonne*, ex. קְטָלוּנִי (קְטָלוּ נִי) *ils m'ont tué.*

2° Les formes qui se terminent par une *consonne*, s'attachent au contraire de préférence les suffixes précédés d'une *voyelle euphonique*, ex. קְטָלַנִי (קְטָל ־ַ נִי) *il m'a tué.*

## B. Des changements que subissent les verbes pour recevoir les suffixes.

Ces changements sont de deux sortes: les premiers qui regardent les *consonnes*, ont pour but d'éviter les consonnances désagréables que produiraient certaines désinences en s'unissant des suffixes; les seconds qui concernent les *voyelles*, proviennent du déplacement de l'accent tonique. — Les suffixes plus encore que les afformantes attirent à eux cet accent: dès lors l'*allongement* du mot exige que l'on *abrège* les syllabes initiales.

### a) Parfait.

Le Parfait dans Kal se modifie comme il suit:

| *Singulier.* | | *Pluriel.* | |
|---|---|---|---|
| 3me p. m. | קְטָל, קְטָל | 3me pers. comm. | קְטָלוּ. |
| 3me p. f. | קְטָלַת | | |
| 2me p. m. | קְטַלְתָּ, קְטַלְתַּ | 2me pers. comm. | קְטַלְתּוּ. |
| 2me p. f. | קְטַלְתִּי | | |
| 1re p. com. | קְטַלְתִּי | 1re pers. comm. | קְטַלְנוּ. |

Ainsi la voyelle de la 1re radicale est remplacée par un *Scheva* et la 2me radicale prend un *Patach* ou un *Kamets*, ex. קְטָלוּנִי *ils* ou *elles m'ont tué.*

Au Parf. Piël, le *Tsêré* final de la racine se change en *Scheva mobile*, ex. קִטְּלוֹ *il l'a massacré;* ou en *Ségol*

s'il y a un autre *Scheva*, ce qui arrive avec les suffixes ךָ—, כֶם—, כֶן—, ex. קְטָלְךָ *il t'a massacré.*

Hiphil ne subit pas de changement de voyelle au Parf. ni dans les autres temps.

### b) Imparfait.

En Kal, le *Cholem final* se change en *Scheva*, ex. יִקְטְלֵנוּ *il nous tuera*, et en *Kamets chatouph* devant les suffixes ךָ—, כֶם—, כֶן—, ex. יִקְטָלְכֶם *il vous tuera.*

Les verbes qui ont l'Imparf. et l'Impér. terminés en *Patach*, conservent cette voyelle et l'allongent en *Kamets*, ex. שְׁמָעֵנִי *écoute-moi.* 1)

En Piël, le *Tsêré final* se change en *Ségol* devant ךָ—, כֶם—, כֶן—, et en *Scheva* devant les autres suffixes, ex. אֲלַמֶּדְכֶם *je vous enseignerai*, תְּלַמְּדֵנִי *tu m'enseigneras*, de לָמַד *apprendre.*

Les personnes plur. fém. en נָה prennent la terminaison masc. en וּ, ex. תִּקְטְלוּ au lieu de תִּקְטֹלְנָה. — Il en est de même à l'Impér., ex. קִטְלוּנִי *tuez-moi.*

### c) Infinitif.

En Kal, l'Inf. constr. avec suffixe prend un *Kamets chatouph*, quelquefois un *Chireq*, sous la 1re radicale et un *Scheva* sous la 2me et il reçoit tantôt le suffixe du nom et tantôt le suffixe du verbe, ex. קָטְלִי *le tuer de moi*, קָטְלֵנִי *tuer moi*; שִׁכְבָהּ *son coucher* (*le coucher d'elle*).

En Piël, le *Tsêré final* se modifie comme au Futur.

### d) Impératif.

Dans Kal et Piël la 2me pers. masc. ressemble à l'Inf. construit, ex. קָטְלֵם *tue-les*, sauf le suffixe qui à l'Inf.

---

1) Cette règle ne s'applique qu'aux verbes à 3me gutturale. L'autre catégorie de verbes à Imparfait A se compose des verbes intransitifs qui, par leur nature même, n'admettent pas de suffixes.

est ם ָ—, comme dans le nom, en tant que l'Infinitif est considéré comme un *nom verbal* (§ 23).

Les formes קִטְלִי, קִטְלוּ ne subissent aucun changement.

e) Participe.

Les Part. de Kal et de Piël perdent leur *Tsêré final*, ex. יֹשְׁבָיו *ses habitants*, de יֹשֵׁב *habitant*, de יָשַׁב *habiter*; מְלַמֶּדְךָ *enseignant toi* (*ton précepteur*), de מְלַמֵּד.

**C. De la manière de joindre les suffixes au verbe.**

1° Si le verbe se termine par une *voyelle*, on ajoute simplement le suffixe, ex. קְטַלְתִּיכֶם *je vous ai tués.*

2° Si le verbe se termine par une *consonne*, on joint le suffixe par le moyen d'une *voyelle euphonique* qu'on appelle *point d'agglutination*. Cette voyelle est un *Kamets* ou un *Patach* au Parf., et un *Tsêré* ou un *Ségol* à l'Imparf. et à l'Impér., ex. קְטָלַנִי *il m'a tué*, יִקְטְלֵנִי *il me tuera*. — Cependant la 3me pers. fém. sing. du Parf. se joint au suff. de la 2me pers. fém. sing. ךְ avec un *Ségol*, ex. קְטָלַתֶךְ *elle t'a tuée;* mais ce Ségol n'est ici que la voyelle du suffixe fém. ךְ ֵ— changée en *brève*, parce que la syllabe finale étant *fermée* et *dépourvue d'accent* ne pouvait rester longue. C'est pour la même raison qu'on dit: קְטָלָתַם *elle les a tués* et קְטָלָתַן *elle les a tuées*, pour קְטָלָתְם et קְטָלָתְן.

3° Les suffixes ךָ, כֶם, כֶן s'unissent au verbe au moyen du *Scheva*, ou du *Chateph patach* si la dernière radicale est une *gutturale*, ex. קְטַלְכֶם *il vous a tués*, שְׁלָחֲךָ *il t'a envoyé.*

4° Dans les verbes quiescents ל״ה (§ 39), le ה final et la voyelle qui le précède, *disparaissent* devant les suffixes, ex. עָנָה *exaucer*, עָנָנִי *il m'a exaucé*, sauf ceux qui ont un ָ—, ex. עָנָהוּ *il l'a exaucé.*

5° On insère assez souvent à l'Imparf., et seulement à la *pause,* entre le verbe et le suffixe, un נ appelé *Nun épenthétique.*[1]) Ce Nun a pour but de renforcer le suffixe: il *s'assimile* souvent la lettre suivante et est alors représenté par un *Daguesch,* ex. יִקְטְלֶנּוּ pour יִקְטְלֵהוּ *il le tuera.* De l'addition de ce Nun résultent les formes suivantes:

S. 1re pers. comm. ַ—נִּי, ֶ—נִּי (pour ַ—נְנִי, ֶ—נְנִי).
2me „ masc. ֶ—ךָּ (pour ֶ—נְךָ).
3me „ masc. ֶ—נּוּ (pour ֶ—נְהוּ).
3me „ fém. ֶ—נָּה (pour ֶ—נְהָ).
P. 1re „ comm. ֶ—נּוּ (pour ֶ—נְנוּ).

**Exercice (verbe régulier avec suffixes).**

Analyser les verbes suivants:

כָּתַב *écrire.* כְּתָבְכֶם, יִכְתָּבְכֶם, כְּתַבְתִּיהוּ, כְּתַבְכֶם, יִכְתְּבֵהוּ, אֶכְתְּבֶנּוּ, כְּתָבְךָ, יִכְתָּבְךָ, הִכְתִּיבְךָ.

לָמַד *apprendre,* Piël *enseigner.* יְלַמְּדָהּ, לִמַּדְתַּנִי, לַמְּדָהּ, אֲלַמֶּדְכֶם, לַמְּדֵנִי, תְּלַמְּדֵנִי.

פָּקַד *visiter.* פְּקָדֵנִי, וַיִּפְקְדֵהוּ, פְּקַדְתִּיו, פְּקַדְתִּיהוּ, יִפְקְדֵנִי, פְּקָדֵנִי, תִּפְקְדֶנּוּ.

שָׁמַר *garder.* וּלְשָׁמְרָהּ, יִשְׁמְרֵנוּ, יִשְׁמָרְךָ, יִשְׁמְרֵהוּ, תִּשְׁמְרֶךָּ.

## Art. II. Des verbes gutturaux.[2])

On appelle verbes *gutturaux* ceux qui comptent une des quatre gutturales א ה ח ע comme 1re, ou 2me, ou 3me radicale. Le ר ne suit qu'en partie les règles des

---

1) *Epenthèse,* fig. de gramm. qui consiste à insérer une lettre ou une syllabe *au milieu* d'un mot.

2) Nous n'avons pas placé les verbes *gutturaux* parmi les verbes *irréguliers* (sauf ceux qui ont pour 3me radicale un *Hé quiescent;* voir § 39) parce qu'ils ne diffèrent guère du verbe régulier que par la *vocalisation.*

gutturales dans les verbes. Ils ne se distinguent des verbes réguliers que par la différence des *voyelles* que prennent les gutturales; les consonnes ne subissent aucun changement (§ 6).

Les modifications que subissent ces verbes proviennent principalement de ce que les gutturales ne peuvent avoir de *Scheva simple*, de ce qu'elles admettent rarement devant elles le *Chireq* et de ce qu'elles ne peuvent recevoir le *Daguesch*.

### § 27. **Des verbes de la 1re gutturale.**

(עָמַד *être debout:* paradigme III.)

Ces verbes, réguliers dans Piël, Pual et Hithpaël, subissent dans les autres formes les modifications suivantes:

1° Lorsque la gutturale, en vertu de la flexion des temps et des personnes, doit avoir un *Scheva simple*, elle prend un *Scheva composé*, ordinairement *Chateph patach* avec ה, ח ou ע, mais *Chateph ségol* avec א, ex. עֲמֹד *tiens-toi debout*, אֱמֹר *dis.*

2° Les préformantes prennent dans ce cas la voyelle qui entre dans la composition du Scheva, ex. יַעֲמֹד pour יְעֲמֹד *il se tiendra debout*, נֶעֱמַד pour נְעֱמַד *il a été établi.* — Quelquefois cependant la gutturale garde le *Scheva simple* lorsqu'il est *quiescent*, mais la voyelle précédente se change en la *voyelle brève* dont le Scheva aurait dû être composé, ex. יַחְמֹד pour יַחֲמֹד *il désirera*, יֶהְגֶּה pour יֶהֱגֶּה *il méditera.*

3° Lorsque la gutturale se trouve suivie d'un autre Scheva, elle *perd son Scheva composé* pour ne garder que la voyelle qui entrait dans la composition de ce Scheva, ex. יַעֲמֹד plur. יַעַמְדוּ *ils se tiendront debout*, נֶעֶמְדָה *elle a été établie.* — Quelquefois la gutturale garde le *Scheva*, ex. יַעְלְזוּ *ils se réjouiront*, de עָלַז *se réjouir.*

4° Lorsque la 1re gutturale doit être *doublée* par un *Daguesch*, savoir à l'Inf., à l'Impér. et à l'Imparf. Niphal, ce redoublement, ne pouvant avoir lieu, est compensé par l'*allongement* de la voyelle de la préformante en *Tsêré*, ex. יֵעָמֵד *il sera établi.*

*Remarque.* Les verbes חָיָה *vivre* et הָיָה *être* font, dans la plupart des cas, exception à ces règles et prennent un *Scheva simple*, ex. יִחְיֶה pour יֶחֱיֶה *il vivra;* יִהְיֶה pour יֶהֱיֶה *il sera;* לִחְיוֹת *pour vivre,* etc. (Voir le dictionnaire.)

### § 28. **Des verbes de la 2me gutturale.**

(זָעַק *crier* et בָּרַךְ *bénir:* paradigme IV.)

Ces verbes subissent les modifications suivantes:

1° Toutes les fois que la 2me gutturale doit avoir un *Scheva simple*, elle prend un *Scheva composé* qui est toujours le *Chateph patach*, ex. זָעֲקוּ *ils ont crié*, pour זָעְקוּ. — Il suit de là que, à l'Impér. Kal, le *Scheva simple* de la 1re radicale ne devient pas Chireq mais *Patach*, ex. בַּחֲרוּ *choisissez*, de בָּחַר *choisir.*

2° Le *Cholem* de l'Impér. et de l'Imparf. Kal se change en *Patach;* souvent aussi le Parf. Piël préfère le *Patach* au *Tsêré*, ex. זְעַק *crie*, יִזְעַק *il criera;* Parf. Piël נִחַם *il a consolé*, de נִחֵם.

3° Quoique les gutturales préfèrent le son *a*, le *Cholem* reste cependant à l'Inf. Kal et ordinairement le *Tsêré* à l'Imparf., Inf., Impér. et Part. Niphal et Piël, ex. זְעֹק *crier*, יִלָּחֵם *il combattra*, de לָחַם; יְבָרֵךְ *il bénira.*

4° Les formes Piël, Pual et Hithpaël ne redoublent pas leur 2me radicale parce que les gutturales ne peuvent prendre de *Daguesch fort.* Ce Daguesch est ordinairement compensé par l'*allongement* de la voyelle précédente lorsque la gutturale est א (ou ר), ex. מֵאֵן *il a refusé*, de מִאֵן; הִתְבָּרֵךְ *il s'est béni.* Mais lorsque cette gutturale est ה,

ח, ou ע, la voyelle précédente reste le plus souvent *brève* (§ 6. I), ex. נִהַג *il a conduit*, de נָהַג; מְשַׂחֵק *jouant*, de שָׂחַק; בִּעֵר *il détruisit*, de בָּעַר.

## § 29. Des verbes de la 3^me^ gutturale.

(שָׁלַח *envoyer:* paradigme V.)

Il ne s'agit ici que des verbes dont la dernière radicale est הּ, ח et ע, ex. גָּבַהּ *être élevé*, שָׁלַח *envoyer*, שָׁמַע *entendre*.

Les irrégularités de ces verbes proviennent de ce que les gutturales הּ, ח et ע placées à la fin d'un mot et sans voyelle, veulent avant elles le son *a*.

1° La 3^me^ radicale prend souvent un *Patach furtif* après les voyelles *Tsêré*, *Chireq*, *Cholem* et *Schoureq*, ce qui a lieu aux deux Inf. et aux deux Part. Kal, à l'Inf. Niphal et Piël, ex. שַׁלֵּחַ *renvoyer;* Parf. Hiph. הִשְׁמִיעַ *il a fait entendre.*

2° La 2^me^ radicale remplace, dans certains cas, *Scheva*, *Cholem* et *Tsêré* par un *Patach* (quelquefois aussi par un *Ségol*).

a) *Scheva* est remplacé par un *Patach* devant l'afformante תְּ 2^me^ pers. fém. sing. du Parf. de toutes les formes, ex. שָׁלַחַתְּ *tu as envoyé*, pour שָׁלַחְתְּ, et quelquefois à l'Impér. lorsque la finale נָה— est supprimée, ex. שְׁמַעַן pour שְׁמַעְנָה *écoutez.*

b) *Cholem* est remplacé par un *Patach* à l'Impér. et à l'Imparf. Kal, ex. שְׁמַע *entends*, יִשְׁמַע *il entendra.*

c) *Tsêré* est remplacé par un *Patach* à l'Impér. et à l'Imparf. Niphal, dans Piël et dans Hithpaël quand le verbe n'a pas un des accents *Athnach* ou *Sillouq*, ex. יִשָּׁלַח *il sera envoyé*, mais à la *pause* יִשָּׁלֵחַ. — Les formes *apocopées* de l'Impér. et de l'Imparf. Hiphil avec *Vav consécutif* conservent le *Patach*, ex. וַיַּשְׁלַח *et il fit envoyer.*

3° Lorsque la 3me radicale doit avoir un *Scheva simple*, la gutturale le conserve parce qu'il devient un *Scheva quiescent* que les gutturales sont susceptibles de recevoir, quoique rarement, ex. שָׁלַחְתָּ *tu as envoyé.*

4° Le *Scheva simple* de la 3me radicale se change en *Chateph patach:*

a) à la 1re pers. plur. Parf. Kal si l'accent recule immédiatement au-delà de la gutturale, ex. יְדַעֲנוּךָ *nous te connaissons;*

b) quand le verbe se joint aux suffixes ךָ, כֶם, כֶן, ex. אֶשְׁלָחֲךָ, *je t'enverrai.*

*Remarque.* Les verbes qui ont un *Resch* parmi leurs radicales n'éprouvent de changement dans leurs voyelles que lorsque cette lettre occupe la 1re ou la 2me place. Dans ces deux cas, l'irrégularité consiste en ce que le ר ne peut prendre le *Daguesch* et exige l'*allongement* de la voyelle précédente. Mais ces verbes n'ont pas les irrégularités provenant du changement du *Scheva simple* en *Scheva composé.* (Voir paradigme IV: בֵּרֵךְ *bénir.*)

**Exercice (verbes gutturaux).**

עָזַב *abandonner.* תַּעַזְבוּ, נֶעֱזַב, עֲזֹב, יַעֲזֹב, תַּעֲזֹבוּן, וַיַּעַזְבוּ, הֶעֱזִיבוּ, יֵעָזְבוּ, וַיֵּעָזֹב, נֶעֱזָבוֹת, עֲזוּבַת, וְהַעֲזַבְתֶּם, תֵּעָזֵב.

זָעַם *s'irriter.* זְעַם, יִזְעַם, זַעֲמִי, הַזְעֵם, זְעַם, זֹעֲמִים, נִזְעָמִים, זְעוּמָה, אֶזְעֹם, זַעַמְנָה.

שָׁמַע *entendre.* שָׁמַעַת, שְׁמַע, אֶשְׁמַע, שֹׁמֵעַ, וַיִּשְׁמַע, תִּשָּׁמְעִי, שִׁמְּעָנוּ, יְשַׁמַּע, מְשֻׁמָּע, תַּשְׁמִיעַ, תִּשְׁתַּמַּעְנָה, מִשְׁתַּמֵּעַ.

## Art. III. Des verbes irréguliers.[1])

Les verbes *gutturaux* dont nous venons de parler n'éprouvent de changements que dans les *voyelles*, les

1) Les modifications que subissent ces verbes ne sont point, à proprement parler, des *irrégularités,* mais c'est au contraire l'application des règles que nous avons exposées dans notre 1re Partie et surtout au § 7.

verbes *irréguliers* en éprouvent non seulement dans les voyelles, mais encore dans les *consonnes*.

Ces verbes se divisent en deux classes: les uns appelés quelquefois *défectifs*, mais plus exactement *contractes*, perdent, dans le cours de la conjugaison, l'une de leurs radicales qui se *retranche* ou s'*assimile* à la lettre suivante. Les autres, appelés verbes *faibles* ou *quiescents*, comptent parmi leurs radicales une ou deux des lettres faibles א, ה, ו, י, qui dans certains cas deviennent quiescentes.

Pour désigner ces verbes, les grammairiens se servent, comme pour les diverses formes du verbe, de l'ancien paradigme פָּעַל. Ainsi les verbes qui sont contractes ou quiescents quant à la 1re radicale, sont appelés contractes ou quiescents פ; ceux qui le sont de la 2me, contractes ou quiescents ע; ceux qui le sont de la 3me, contractes ou quiescents ל. — On joint ensuite à l'une des trois lettres פ ע ל la lettre sur laquelle se produit l'irrégularité, ainsi les verbes *Pé-Nun* sont ceux qui ont pour 1re radicale un נ; les verbes *Lamed-Hé* ceux qui ont pour 3me radicale un ה.

Nous diviserons cet article en deux sections:

Section I. *Des verbes contractes.*

Section II. *Des verbes quiescents.*

## Section I. Des verbes contractes.

On distingue trois classes de verbes contractes, selon qu'ils le sont en פ, en ע, ou en ל.

### § 30. **Des verbes contractes פ.**

(נָגַשׁ *s'approcher:* paradigme VI.)

Ces verbes sont ceux dont la 1re radicale est un נ (verbes *Pé-Nun*).

Ces verbes sont réguliers toutes les fois que le נ

est affecté d'une *voyelle*, c-à-d. au Parf., Inf. abs. et Part. Kal, dans tout Piël, Pual et Hithpaël.

Ils sont soumis aux irrégularités suivantes:

1° Quand le נ doit prendre un *Scheva*,

a) il se *retranche* au commencement des mots (excepté נְגַשְׁתֶּם, נְגַשְׁתֶּן), ce qui arrive à l'Inf. constr. et Impér. Kal, ex. גַּשׁ pour נְגַשׁ *approche*, גַּע *touche*, de נָגַע *toucher;*

b) précédé d'une *préformante* le נ *s'assimile* à la lettre suivante, ce qui arrive à l'Imparf. Kal et dans tout Niphal, Hiphil et Hophal, ex. Imparf. Kal יִגַּשׁ pour יִנְגַּשׁ *il s'approchera*, יִגַּע *il touchera.*

2° L'Inf. constr. et l'Impér. sont ordinairement en *Patach.* — De plus, l'Inf. constr., après le retranchement du נ, et pour renforcer la finale, prend le plus souvent la terminaison *féminine* ת ֶ ֶ (ou ת ַ ַ avec une gutturale) et le mot est Milʿêl (§ 8. I), ex. גֶּשֶׁת *s'approcher*, de נָגַשׁ; טַעַת *planter*, de נָטַע.

3° L'Imparf. est ordinairement en *Patach*, assez souvent en *Cholem*, ex. יִשַּׁק *il baisera*, de נָשַׁק; יִפֹּל *il tombera*, de נָפַל.

## Remarques.

I. Quelques verbes פ״נ se conjuguent *régulièrement:* ce sont principalement ceux qui ont une *gutturale* pour 2me radicale, ex. Imparf. Kal יִנְאַף *il sera adultère*, de נָאַף; Imparf. יְנַהֵג *il fera marcher*, de נָהַג.

II. Dans le verbe לָקַח *prendre*, le ל suit les mêmes règles que le נ des verbes פ״נ, ex. Imparf. Kal יִקַּח pour יִלְקַח, Impér. קַח, Inf. constr. קַחַת, Imparf. Hoph. יֻקַּח, mais Niphal fait נִלְקַח.

III. On range encore dans cette classe les verbes dans lesquels le *Yod* suit les mêmes règles que le נ des verbes פ״נ. Ces verbes (*contractes* פ״י) sont peu nombreux; ce sont surtout ceux qui ont le צ pour 2me radicale, ex. יָצַע *étendre*, Parf. Hiph. הִצִּיעַ, Hoph. הֻצַּע; יָצַת *brûler*, Imparf. יִצַּת, Niph. נִצַּת, Hiph. הִצִּית.

## § 31. **Des verbes contractes ע״.**

(סָבַב *entourer:* paradigme VIII.)

Ces verbes sont ceux qui ont les deux dernières radicales semblables; on les appelle pour cette raison verbes contractes *Aïn-Aïn* ou verbes *géminés*, ex. סָבַב *il a entouré.* Ces verbes, autant que possible, *contractent* la 2me et la 3me radicale en une seule lettre, ex. Parf. Kal סַב pour סָבַב; תַּם *il a été complet*, de תָּמַם.1)

1° Dans les formes Kal, Niphal, Hiphil et Hophal, les deux syllabes du radical *se contractent* en une seule toutes les fois que la 2me radicale est affectée d'un *Scheva* ou d'une voyelle *brève*, ex. סַבָּה de סָבְבָה, סַבּוּ de סָבְבוּ, סַבּוֹתֶם de סְבַבְתֶּם. Il y a exception pour l'Inf. abs. et les deux Part. Kal dans lesquels les *trois radicales* se maintiennent, à cause de la *longueur* des voyelles qui les séparent: סָבוֹב, סֹבֵב, סָבוּב.

2° La voyelle de la syllabe qui demeure, est ordinairement celle qui aurait dû régulièrement se trouver *sous la* 2me *syllabe* du verbe avant la contraction, ex. סַב pour סָבַב, Inf. סֹב pour סְבֹב. Il faut excepter:

a) l'Inf., Impér. et Imparf. Niph. qui prennent un *Patach*, quelquefois un *Cholem*, au lieu d'un *Tsêré*, ex. הִסַּב pour הִסָּבֵב;

b) tous les temps de Hiphil dans lesquels la voyelle ִי est contractée en ֵ, ex. הֵסֵב pour הִסְבִּיב.

3° Après la contraction faite, la dernière radicale prend un *Daguesch fort* toutes les fois qu'elle est suivie d'une *afformante:*

a) quand l'afformante commence par une *voyelle*, comme ִי, וּ, ָה, le redoublement de la dernière radicale se fait sans difficulté, ex. Prét. Kal סַבָּה, סַבּוּ;

---

1) Cette fusion des deux dernières consonnes amène quelquefois, comme compensation, une syllabe supplémentaire.

b) quand l'afformante commence par une *consonne*, ת ou נ, on intercale entre le radical et l'afformante une *voyelle auxiliaire* qui est un *Vav* quiescent en *Cholem* dans tous les Parfaits, ex. Parf. Niph. נְסַבּוֹתָ pour נָסַבְתָּ, Parf. Hiph. הֲסִבּוֹתָ pour הֵסַבְתָּ; un *Yod* quiescent en *Ségol* dans tous les Impératifs et Imparfaits, ex. Imparf. Kal תְּסֻבֶּינָה pour תְּסֹבְנָה. — Cette voyelle auxiliaire a pour but de faire entendre le *Daguesch;*

c) quelquefois on redouble la 1re radicale au lieu de la 2me et la voyelle auxiliaire est supprimée, ex. Imparf. Niph. יִסַּב, יִסַּבּוּ, Imparf. Hiph. יַסֵּב, יַסֵּבּוּ.

4° Les préformantes à l'Imparf. Kal, au Parf. et au Part. Niphal et dans Hiphil et Hophal prennent, à certaines personnes, des voyelles *longues* au lieu de voyelles brèves, parce que la contraction des deux radicales produit une syllabe *ouverte* qui exige une voyelle *longue*. La préformante prend, en conséquence:

a) un *Kamets* à l'Imparf. Kal יָסֹב, au Parf. et au Part. Niph. נָסַב, à l'Inf. et à l'Imparf. Hiph. הָסֵב, יָסֵב;

b) un *Tsêré* au Parf. et Part. Hiph. הֵסֵב, מֵסֵב;

c) un *Schoureq* dans tout Hophal הוּסַב.

Ces verbes sont parfois réguliers, notamment dans les formes *dagueschées*, ex. Inf. constr. Piël סַבֵּב, מַלֵּל *parler*, קַלֵּל *maudire*, מַשֵּׁשׁ *palper*.

5° Dans Piël, Pual et Hithpaël on omet le Daguesch dans la 2me radicale. La 1re syllabe de la racine restant *ouverte* prend une voyelle *longue* qui, contrairement à la règle, est un *Cholem*. On obtient ainsi les formes *Pôël*, *Pôal* et *Hithpôël* qui se conjuguent régulièrement: סוֹבֵב, סוֹבַב, הִסְתּוֹבֵב. — Quelques verbes de cette classe *doublent* leur racine monosyllabe et ont ainsi les formes *Pilpel* et *Hithpalpel*, ex. גִּלְגֵּל *rouler*, הִתְגַּלְגֵּל *se rouler*, de la racine גָּלַל.

6° Les verbes ע״ע diffèrent des verbes ordinaires par la position de l'accent:

a) l'accent demeure sur le *radical* lorsque celui-ci reçoit des afformantes commençant par une *voyelle*, ex. סַבּוּ, Hiph. הֵסַבָּה;

b) lorsque le radical reçoit des afformantes commençant par une *consonne*, l'accent se place sur la *voyelle auxiliaire* qui s'intercale entre eux, et pour cette raison les voyelles du mot s'*abrègent* ou *disparaissent*, ex. Imparf. Kal תְּסֻבֶּינָה pour תָּסֹבְנָה.

*Remarque.* Plusieurs verbes ע״ע, principalement ceux qui ont le sens transitif, se conjuguent comme le verbe régulier, surtout à la *pause*, ex. Parf. Kal בָּזַז *il a pillé*, Parf. Pual וּבֻזָּזוּ *et qu'ils soient pillés.*

## § 32. Des verbes contractes ל.

Cette classe comprend les verbes terminés par un ת, et parmi ceux qui se terminent en נ, le verbe נָתַן *il a donné.*

Les premiers n'ont d'autre imperfection que celle d'*assimiler* leur dernière radicale à la 1re lettre des afformantes lorsque cette 1re lettre est un ת, ainsi כָּרַת *il a retranché* fait כָּרַתָּ, pour כָּרַתְתָּ *tu as retranché.*

Le verbe נָתַן, outre l'irrégularité des verbes פ״נ, *assimile* encore sa 3me radicale devant ת et נ, ex. Parf. Kal נָתַתָּ pour נָתַנְתָּ *tu as donné.* La voyelle de l'Imparf., de l'Inf. constr. et de l'Impér. Kal est un *Tséré*, ex. Impér. תֵּן, Imparf. יִתֵּן pour יִנְתֵּן. L'Inf. constr., selon les règles des verbes פ״נ (§ 30. 2°), devrait faire תֶּנֶת comme גֶּשֶׁת, mais le נ qui reste *se contracte*, de sorte que l'on obtient la forme raccourcie תֵּת.

### Exercice (verbes contractes).

נָפַל *tomber.* וַיַּפֵּל, הִפַּלְתֶּם, יִפֹּל, וַיִּפֹּל, נֹפֵל, הִפִּילָה, הַפֵּל,
וּלְהִתְנַפֵּל, תַּפִּיל, תַּפֵּלְנָה, מַפִּיל, וַיִּפְּלוּ, נֶפְלָה.
לָקַח *prendre.* קָחוּ, וְלָקַחְתָּ, לְקַח, לָקְחוּ, תִּקַּח, קְחוּ,

וַיִּקְחוּ, קַח, לְקַח, תִּקַּח, נִקַּח, וְאֶקְחָה, וְלָקַחַת, קְחָה, תִּקְחוּ, תִּקַּחְנָה.

נָתַן *donner.* נִתַּן, תִּתְּנוּ, נְתָנָה, נָתַנּוּ, וְנָתַתִּי, אֶתֵּן, נִתֵּן, לָתֵת, תִּתִּי, וָאֶתֵּן, תְּנִי־נָא, וַיִּתֶּן־לוֹ, וְאֶתְּנָה.

הָלַל *louer.* מְהוֹלָל, הַלֵּל, יְהֻלַּל, מְהֻלָּל, יְהוֹלֵל, יְהַלֵּל, וַיְהַלְלוּ, הַלְלוּ, לְהִתְהַלֵּל, יִתְהַלְלוּ.

## Section II. Des verbes quiescents.

Ces verbes peuvent être quiescents en פ, en ע, ou en ל (§ 7).

### A. Des verbes quiescents פ.

Parmi les verbes quiescents פ, les uns commencent par un א. D'autres commencent par un י, mais dans quelques uns de ces derniers, ce י appartenait primitivement à la racine, tandis que chez les autres, en plus grand nombre, il remplace un ו. De là trois classes de verbes quiescents פ: verbes פ״א, verbes פ״ו et verbes פ״י.

### § 33. **Des verbes quiescents פ״א** (***Pé-Aleph***).

(Sans paradigme.)

Les verbes פ״א ne sont *quiescents* que lorsque la 1re radicale א est *quiescente.* Le plus souvent elle est *mobile* et le verbe se conjugue comme les verbes de la 1re *gutturale* (§ 27), ex. אָזַר *ceindre,* Imparf. Kal יֶאֱזֹר *il ceindra.*

Mais les cinq verbes אָמַר *dire,* אָכַל *manger,* אָבַד *périr,* אָבָה *consentir,* אָפָה *cuire,* ont à l'Imparf. Kal leur א quiescent en *Cholem*: יֹאמַר *il dira.*

A l'Imparf. Kal 1re pers. sing., l'א de la préformante et l'א du radical se contractent en un seul. Voici comment se conjugue l'Imparf. Kal de אָמַר, de אָכַל et de אָבַד:

| *Singulier.* | *Pluriel.* |
|---|---|
| יֹאמַר *il dira.* | יֹאמְרוּ *ils diront.* |
| תֹּאמַר | תֹּאמַרְנָה |
| תֹּאמַר | תֹּאמְרוּ |
| תֹּאמְרִי | תֹּאמַרְנָה |
| אֹמַר | נֹאמַר |

Avec ו *consécutif:* וַיֹּאמֶר, וַתֹּאמֶר, וַנֹּאמֶר.

L'Inf. constr. Kal est אֱמֹר: avec le préfixe לְ, l'א du radical devient *quiescent* en *Tsêré*, et ainsi au lieu de לֶאֱמֹר on a לֵאמֹר *en disant.*

Les temps des autres formes se conjuguent comme ceux des verbes de la 1re *gutturale* (§ 27), ex. Parf. Niph. נֶאֱכַל, Imparf. יֵאָכֵל.

## § 34. **Des verbes quiescents פ״ו (*Pé-Vav*).**

(יָשַׁב *être assis:* paradigme VII.)

Nous désignons sous le nom de quiescents פ״ו un grand nombre de verbes commençant aujourd'hui par un י, mais dont la 1re radicale était autrefois un ו, ex. יָשַׁב mis pour וָשַׁב.[1])

1° Le Vav primitif reparaît comme *consonne* lorsqu'il doit avoir un *Daguesch fort,* c-à-d. à l'Inf., à l'Impér. et à l'Imparf. Niphal, quelquefois dans Hithpaël, ces temps se conjuguent alors comme le verbe *régulier,* ex. Inf. et Impér. Niph הִוָּשֵׁב, Imparf. יִוָּשֵׁב; Parf. Hithp. הִתְוַדַּע *il se fit connaître,* de יָדַע *connaître.*

2° Le Vav primitif reparaît comme *voyelle* quand la 1re radicale doit avoir un *Scheva* c-à-d. au Parf. et Part. Niph. et dans tout Hiphil et Hophal. C'est pourquoi les préformantes de ces trois formes ne reçoivent pas la

---

1) L'hébreu n'admet pas le Vav au commencement des racines, mais l'origine Pé-Vav de ces verbes nous est connue par les langues congénères.

voyelle auxiliaire ordinaire, mais elles la remplacent par la voyelle *homogène du Vav* (§ 7). Celui-ci est quiescent en *Cholem* dans Niphal et Hiphil et en *Schoureq* dans Hophal, ex. Niph. נוֹשַׁב, נוֹשָׁב, Hiph. הוֹשִׁיב, Hoph. הוּשַׁב.

3° Le Yod *disparaît* à l'Inf. constr., à l'Impér. et à l'Imparf. Kal, comme le נ des verbes פ״נ (§ 30. 1° a). C'est pourquoi la préformante forme une syllabe *ouverte* et le Chireq s'allonge en *Tsêré*, ex. Impér. שֵׁב, Imparf. יֵשֵׁב; avec une *gutturale* יֵדַע *il saura;* avec ו *consécutif* וַיֵּשֶׁב.

4° L'Inf. constr. Kal prend la terminaison féminine: שֶׁבֶת *être assis*, de יָשַׁב; דַּעַת *savoir*, de יָדַע.

5° Les formes sont *régulières* toutes les fois que le Yod du radical est affecté d'une *voyelle*, ex. Parf. Kal יָשַׁב, Inf. abs. יָשׁוֹב, Part. act. יֹשֵׁב, pass. יָשׁוּב; Piël יִשֵּׁב, Pual יֻשַּׁב, Hithp. הִתְיַשֵּׁב

Remarques.

I. Certains verbes quiescents פ״י conservent le *Yod* du radical: alors la forme est *régulière* et la dernière syllabe de l'Impér. et de l'Imparf. est en *Patach*; la voyelle de la préformante de l'Imparf. est alors un *Chireq*, ex. יָרַשׁ *posséder*, Impér. Kal. יְרַשׁ Imparf. יִירַשׁ.

II. Le verbe הָלַךְ *aller* avait pour forme primitive יָלַךְ, c'est pourquoi, à l'exception du Parf. Part. et Inf. abs. Kal, les formes les plus usitées sont dérivées de יָלַךְ, ex. Kal Inf. constr. לֶכֶת, Impér. לֵךְ, Imparf. יֵלֵךְ, Parf. Hiph. הוֹלִיךְ.

## § 35. Des verbes quiescents פ״י (*Pé-Yod*).

(יָטַב *être bon.*)

La classe des verbes פ״י (*Yod primitif*) est peu nombreuse: ces verbes offrent les particularités suivantes:

1° Le י est quiescent en *Chireq* à l'Imparf. Kal, ex. יִיטַב pour יִיְטַב, et en *Tsêré* dans tout Hiphil, ex. Parf. הֵיטִיב, Imparf. יֵיטִיב, avec le ו *consécutif* וַיֵּיטֶב.

2° Ils prennent un *Patach* à la 2me syllabe de l'Imparf. Kal: יִיטַב.

Ainsi se conjuguent יָשַׁר *être droit,* יָנַק *sucer,* יָלַל *se lamenter,* יָקַץ *se réveiller,* יָצַר *former.* Ce dernier cependant se conjugue dans Niphal et Hophal comme les verbes פ״ו: נוֹצַר; dans quelques formes il suit la flexion des verbes פ״נ.

## B. Des verbes quiescents ע.

A cette classe appartiennent presque tous les verbes dont la 2me radicale est un ו ou un י. Nous les diviserons en verbes ע״ו et ע״י.[1])

### § 36. Des verbes quiescents ע״ו (*Aïn-Vav*).

(קוּם *se lever:* paradigme IX. A.)

Cette classe renferme les verbes qui semblent avoir eu primitivement pour 2me radicale un *Vav.*

Dans ces verbes le ו est toujours *quiescent,* en sorte que les deux syllabes du radical se trouvent contractées en une seule. Cette syllabe prend la voyelle dominante de la forme correspondante du verbe régulier: si cette voyelle est brève, elle devient *longue,* ex. Prét. Kal קָם, קָמָה, excepté le cas où elle est suivie d'une *afformante* qui commence par une *consonne,* ex. קַמְתָּ, קַמְתִּ.

Pour faire mieux comprendre les nombreuses irrégularités de ces verbes, nous indiquerons d'abord les principaux changements que subit le ו, nous comparerons ensuite les verbes ע״ו avec les verbes ע״ע et enfin nous ajouterons un mot sur la place de l'accent dans les verbes ע״ו.

---

1) Ces deux sortes de verbes ne diffèrent qu'à l'Inf. constr., à l'Imparf. et à l'Impér. Kal. Partout ailleurs la conjugaison est la même. Les irrégularités de ces verbes proviennent de la contraction des voyelles qu'amène la chute du Vav ou du Yod.

I. *Changements que subit le Vav.*

1° Si le ו est accompagné d'une voyelle *homogène* (§ 7), il se confond avec elle et dès lors il devient quiescent en *Schoureq* à l'Inf. constr., à l'Impér. et à l'Imparf. Kal, à la 1re et 2me pers. sing. et plur. Parf. Niphal. — Il devient quiescent en *Cholem* à la 3me pers. sing. et plur. Parf., Inf., Impér. et Imparf. Niphal et à l'Inf. abs. Kal. Ex. Inf. constr. et Impér. Kal קוּם pour קְוֹם, Imparf. יָקוּם pour יַקְוֹם; Inf. abs. קוֹם pour קָוֹם; Parf. Niph. נָקוֹם, Imparf. יִקּוֹם.

2° Si le ו n'est pas accompagné d'une voyelle *homogène*, il *disparaît:* ce qui arrive dans tout le Parf. et au Part. act. Kal et dans tout Hophal, ex. Parf. Kal קָם pour קָוַם, Part. act. קָם, Parf. Hophal הוּקַם.

3° Dans Hiphil le ו cède le pas à la voyelle caractéristique de cette forme, ִי, ex. הֵקִים.

II. Le paradigme קוּם[1]) a de *commun* avec le verbe סַב (§ 31):

1° que la racine est bilitère et monosyllabe;

2° que les préformantes ont des voyelles *longues* partout où elles forment une syllabe *ouverte*, savoir: un *Kamets* à l'Imparf. Kal, Parf. Niphal et Imparf. Hiphil; un *Tsêré* au Parf. et Part. Hiphil;

3° que devant les afformantes commençant par une *consonne*, on insère une voyelle *auxiliaire*, savoir: ֶי à l'Imparf. Kal, וֹ au Parf. Niph. et Hiph., ex. Imparf. Kal תְּקוּמֶינָה, Parf. Niph. נְקוּמוֹתֶם, Hiph. הֲקִימוֹתֶם. — Devant l'afform. נָה à l'Imparf. Niph., le *Cholem plein* se change en *Cholem défectif*, et à l'Imparf. Hiph., le *Chireq gadol* se change en *Tsêré*, ex. תִּקֹּמְנָה, תְּקֵמְנָה;

1) Les verbes Aïn-Vav sont toujours cités à l'Inf. constr. pour mieux les distinguer des verbes Aïn-Aïn qui au Parf. n'ont, comme eux, que deux consonnes.

4° que Piël, Pual et Hithpaël sont remplacés par les formes *Pôlel*, *Pôlal* et *Hithpôlel:* קוֹמֵם, קוֹמַם, הִתְקוֹמֵם qui correspondent aux formes Pôël, Pôal et Hithpôël des verbes Aïn-Aïn. — Ainsi, ces verbes, au lieu de redoubler la 2me radicale, selon la règle de formation de Piël, redoublent la 3me et le Vav reste quiescent en *Cholem*.

III. Le paradigme קוּם diffère de סָבַב, en ce que la racine monosyllabe prend la ponctuation suivante:

1° le Parf. Kal est ponctué *Kamets*, quelquefois *Tsêré* ou *Cholem*, ex. קָם, מֵת (de מוּת *mourir*), אוֹר *briller;*

2° l'Inf. constr., l'Impér., l'Imparf. et le Part. pass. Kal ont un *Schoureq* ou un *Cholem:* Inf. et Impér. קוּם, בּוֹא *venir*, Imparf. יָקוּם, יָבוֹא Part. pass. קוּם;

3° l'Imparf. consécutif prend un *Kamets chatouph* (*Cholem* à la pause), rarement un *Kibbouts:* וַיָּקָם, וַיָּקֻם;

4° le Part. act. Kal a un *Kamets*, dans les intransitifs il a aussi un *Tsêré:* קָם, מֵת;

5° tout Niphal a un *Cholem* qui se change en *Schoureq* quand il perd l'accent: Prét. נָקוֹם, נְקוּמוֹתָ, Fut. יִקּוֹם;

6° Hiphil conserve le *Chireq gadol:* Prét. הֵקִים, Fut. יָקִים.

IV. Dans les verbes quiescents ע״וּ, les afformantes ־ָה, ־וּ, ־ִי n'attirent l'accent que dans la forme Hophal, ex. הוּקְמָה, Imparf. יוּקְמוּ. Dans les autres formes l'accent reste sur le *radical*, à moins que les afformantes dont il s'agit ne soient suivies du *Nun paragogique*, ex. Parf. Hiph. הֵקִימָה; et avec נ parag., Imparf. Kal תְּמֻתוּן pour תָּמֻתוּ *vous mourrez*.

Quant aux afformantes commençant par une *consonne*, elles n'occasionnent un déplacement de l'accent que dans le cas où elles prennent une *voyelle auxiliaire.* Cette voyelle, en effet, attire l'accent sur elle et c'est pourquoi elle détermine une *abréviation* dans les voyelles du radical. ex. Parf. Kal קַמְתָּ, Parf. Niph. נְקוּמוֹתָ.

Remarques.

I. L'Imparf. *apoc.* Kal prend la forme יָקֹם, avec ו *consée.* וַיָּקָם; Imparf. *apoc.* Hiph. יָקֵם, avec ו *cons.* וַיָּקֶם. — Avec une *gutturale* ou un ר, la dernière syllabe prend un *Patach*, aussi bien dans Hiphil que dans Kal, ex. סוּר *s'éloigner*, יָסוּר, יָסֹר; וַיָּסַר, יָסִיר, וַיָּסַר.

II. Se conjuguent comme קוּם: זוּב *couler*, נוּס *fuir*, עוּף *voler*, רוּם *être élevé*, רוּץ *courir*, שׁוּב *revenir*, בּוֹא *venir*, etc.

III. Tous les verbes qui ont un ו pour 2ᵐᵉ radicale et un ה pour 3ᵐᵉ radicale, ne sont pas quiescents ע״ו, mais ils se conjuguent comme les verbes ל״ה et le ו reste *consonne* (§ 39). Tels sont צָוָה, Piël צִוָּה *il a ordonné;* קָוָה, Piël קִוָּה *il a espéré.* D'autres, comme גָּוַע *il a expiré,* sont réguliers, sauf toutefois à tenir compte de la *gutturale*, ex. Kal Inf. abs. גָּוֹעַ, constr. גְּוֹעַ.

## § 37. Des verbes quiescents ע״י (*Aïn-Yod*).

(בִּין *comprendre:* paradigme IX. B.)

Les verbes ע״י suivent à peu près les mêmes règles que les précédents: les seules différences que l'on remarque entre eux, sont les suivantes:

1° au Parf. Kal, outre la conjugaison analogue à celle des quiescents ע״ו, בָּן, בָּנָה, ils en ont une autre qui consiste à laisser le י *quiescent en Chireq,* d'où leur nom ע״י, et à intercaler un *Cholem* entre le radical et les afformantes commençant par une *consonne:* בִּינוֹתִי, בִּינוֹתֶם.

2° à l'Inf. constr., Impér. et Imparf. Kal, au lieu du *Schoureq,* ces verbes conservent leur י *quiescent en Chireq:* בִּין, בִּינִי, יָבִין, תְּבִינֶינָה.

3° Les autres formes se conjuguent comme les verbes ע״ו: Niph. נָבוֹן, Hiph. הֵבִין, Hoph. הוּבַן, Polel בּוֹנֵן, Polal בּוֹנַן, Hithpolel הִתְבּוֹנֵן.

*Remarque.* Se conjuguent comme בִּין: דִּין *juger,* רִיב

*disputer*, etc. — Plusieurs de ces verbes ont en même temps la forme ע״ו et la forme ע״י, comme לוּן et לִין *passer la nuit*, שׂוּם et שִׂים *mettre*, etc.

### C. Des verbes quiescents ל.

Ces verbes sont de deux sortes: les uns ont pour 3^me^ radicale un א et les autres un ה.

## § 38. Des verbes quiescents ל״א (*Lamed-Aleph*).

(מָצָא *trouver:* paradigme X.)

Ces verbes sont soumis, en général, aux règles des verbes de la 3^me^ gutturale (§ 29), excepté dans les formes où l'א n'ayant pas de voyelle, devient *quiescent.*

1° Si le radical *n'a pas d'afformante,* l'א est *quiescent* dans la voyelle de la forme régulière qui alors de brève devient *longue.* Toutefois comme א est une *gutturale* et qu'en cette qualité il préfère une voyelle du son *a,* il prend un *Kamets* au Parf., Impér. et Imparf. Kal, au Parf. Niphal et dans tout Pual et Hophal, ex. מָצָא pour מָצַא, Imparf. Kal יִמְצָא, Parf. Niph. נִמְצָא.

Dans Hophal les préformantes sont ponctuées *Kibbouts:* הֻמְצָא.

2° Lorsque les afformantes commencent par une *voyelle,* l'א reste *mobile* et la forme du verbe est régulière, ex. Parf. Kal מָצְאוּ.

3° Lorsque les afformantes commencent par une *consonne,* l'א est *quiescent:*

en *Kamets* au Parf. Kal par l'*allongement* normal du Patach: מָצָאתָ;

en *Tsêré* au Parf. de toutes les autres formes: נִמְצֵאתִי;

en *Ségol* à l'Impér. et à l'Imparf. de toutes les formes: תִּמְצֶאנָה.

Devant les suffixes ךָ, כֶם, כֶן, l'א reste *mobile* et prend un *Chateph patach*, ex. אֶמְצָאֲךָ *je te trouverai.*

§ 39. **Des verbes quiescents ל״ה (*Lamed-Hé*).**

(גָּלָה { *révéler* / *être exilé* (neutr.). } : paradigme XI.)

Ces verbes semblent avoir eu primitivement un *Yod* à la place du *Hé*. Le Yod tombe dans presque toute la conjugaison et lorsque, par suite de la disparition du Yod, la syllabe finale devient *ouverte*, on termine le mot par un *Hé* quiescent *mater lectionis*.

1° Si le radical *n'a pas d'afformante*, le י primitif disparaît et l'on place à la fin du mot un ה quiescent

en *Kamets* dans tous les Parfaits: גָּלָה, נִגְלָה, הִגְלָה, etc.;

en *Cholem* dans tous les Inf. abs.: גָּלֹה, etc., à l'exception de Hiphil, de Hophal et de Hithpaël qui ont *Tsêré*: הַגְלֵה, הָגְלֵה;

en *Tsêré* dans tous les Impératifs: גְּלֵה, גַּלֵּה, etc.;

en *Ségol* dans tous les Imparf. et Part. act. יִגְלֶה, יְגַלֶּה, גֹּלֶה.

L'Inf. constr. de toutes les formes prend la terminaison וֹת qui paraît être mise pour ־ֶת: גְּלוֹת pour גְּלֶת.

Le Part. pass. Kal présente le seul cas où le Yod primitif se soit conservé à la fin du radical, le ה ne pouvant être quiescent en *Schoureq*: גָּלוּי.

2° Si le radical prend une afformante commençant par une *consonne*, le Yod primitif reparaît comme lettre *quiescente* et il reçoit les voyelles suivantes *accentuées*:

*Chireq* au Parf. Kal: גָּלִיתָ, גָּלִינוּ.

*Tsêré* ou *Chireq* au Parf. des autres formes dont les voix *passives* ont exclusivement *Tsêré*: Piël גִּלֵּיתָ et גִּלִּיתָ, Pual גֻּלֵּיתָ, Hiph. הִגְלֵיתָ et הִגְלִיתָ, Hoph. הָגְלֵיתָ.

*Ségol*, à l'Impér. et à l'Imparf. de toutes les formes: גְּלֶינָה, תִּגְלֶינָה.

3° Si le radical prend une afformante commençant par une *voyelle*, le Yod primitif est retranché sans compensation, excepté à la 3[me] pers. sing. fém. du Parfait de toutes les formes où il se change en ת, ex. Parf. Kal גָּלוּ, Impér. גְּלוּ; et Parf. Kal 3[me] pers. fém. sing. גָּלְתָה, Niph. נִגְלְתָה. — Le retranchement du Yod a lieu aussi avec les suffixes, ex. גָּלְךָ, גַּלֵּנִי.

4° Imparfait *apocopé*. Dans toutes les formes (Hoph. excepté), ces verbes ont l'Imparf. *apocopé* qu'on obtient en retranchant le ה et son Ségol, ex. Niph. יִגָּל pour יִגָּלֶה, Piël יְגַל pour יְגַלֶּה. — Mais par suite de ce retranchement, on obtient, dans Kal et Hiphil, des formes qui n'ont qu'*une* voyelle pour *trois* consonnes, ex. Imparf. Kal יִגְלֶה, apoc. יִגְלְ; Hiphil יַגְלֶה, apoc. יַגְלְ. C'est pourquoi on place ordinairement une *voyelle auxiliaire* sous la racine, pour former une nouvelle syllabe. Cette voyelle est ordinairement le *Ségol;* si la racine a une *gutturale*, c'est presque toujours le *Patach;* si le *Yod* est la dernière lettre, un *Chireq* homogène du Yod; si le *Vav* termine le mot, un *Schoureq* homogène du Vav; si la lettre finale est un *Aleph*, le Scheva reste (car א étant quiescent à la fin des mots, il n'y a plus *trois* consonnes pour *une seule* voyelle), ex. יִגֶל Fut. apoc. Kal de גָּלָה; יִשַׁע de שָׁעָה *regarder;* יַעַשׂ de עָשָׂה *faire;* יַעַל de עָלָה *monter;* יְהִי de הָיָה *être;* avec ו *cons.* וַיַּרְא *et il vit*, de רָאָה *voir.*

Cette règle a de nombreuses exceptions: ex. וַיֵּבְךְּ *et il a pleuré,* Imparf. Kal apoc. de בָּכָה; וַיַּשְׁקְ *et il a abreuvé,* Imparf. Hiphil apoc. de שָׁקָה *boire;* וַיֵּשְׁתְּ *et il a bu,* Imparf. Kal apoc. de שָׁתָה *boire,* etc.

5° *Impératif apocopé.* Il se forme en retranchant le ה et son *Tsêré;* il n'est usité que dans Piël, Hiphil et Hithpaël, ex. Impér. Piël גַּלֵּה, apoc. גַּל; Impér. Hiph. (avec forme *ségolée*) הֶרֶב *multiplie,* pour הַרְבְּ de הַרְבֵּה venant de רָבָה *se multiplier.*

6° Quelques verbes ל״ה paraissent avoir eu primitivement pour 3me radicale un *Vav* au lieu d'un Yod. Tel est le verbe שָׁלָה *être paisible,* qui fait שָׁלַוְתִּי au lieu de שָׁלִיתִי *j'ai été paisible.*

Trois de ces verbes נָאָה *être beau,* טָחָה *tendre* et surtout שָׁחָה *se prosterner* prennent les formes *Pilel* et *Hithpalel* dans lesquelles ils doublent la dernière radicale, de telle sorte cependant que le ה 3me radicale se change en ו, ex. Parf. Hithp. הִשְׁתַּחֲוָה, Fut. יִשְׁתַּחֲוֶה avec ו *cons.* וַיִּשְׁתַּחוּ *et il se prosterna.*

**Exercice (verbes quiescents).**

אָמַר *dire.* יֵאָמֵר, אָמֵר, וְאָמַרְתָּ, תֹּאמַר, יֹאמְרָה, תֹּאמְרוּן, וַנֹּאמֶר, וַיֹּאמְרוּ, וַתֹּאמַרְנָה, אֹמְרִים.

יָטַב *être bon.* לְהֵיטִיב, יִיטַב, וַיִּיטְבוּ, אֵיטִיב, וְאֵיטִיבָה, מֵיטִיבִים, וַתֵּיטֶב, הֵיטִיבָה.

יָלַד *enfanter.* וַתֵּלַדְןָ, וַיִּוָּלְדוּ, הוֹלַדְתְּ, לָלֶדֶת, מְלֶּדֶת, אֵלֵד, תֵּלְדִי, וַיִּלֲדוּ.

יָדַע *savoir.* דַּעְתִּי, יִוָּדַע, הוֹרִיעַ, נוֹדַע, יְדַעְנוּ, יֹדֵעַ, אֵדַע, וַיֵּדַע, יְדַעְתֶּן, לָדַעַת, דְּעוּ, אֵדֲעָה.

מוּת *mourir.* מֵת, מֵתוּ, מַתְנוּ, מֵת, יָמוּת, לָמוּת, תָּמִית, וַיָּמֹת, וַיָּמָת, הוּמְתוּ, יוּמַת, לְהָמִית, תְּמִתוּן.

קָרָא *appeler.* קָרְאוּ, קְרָא, תִקְרָא, יִקָּרְאוּ, וָאֶקְרָא, וְקָרָאתָ, קְרָא, הַקְּרֶאנָה, הִקְרֵאתֶם, הִקְרָא, נִקְרָא, נִקָּרֵא, תִּקָּרֶאנָה, נִקְרֵאתִי.

עָלָה *monter.* וַיַּעֲלוּ, יַעֲלֶה, אֶעֱלֶה, אַעֲלֶה, עֲלֵה, עָלִיתָ, וַיַּעַל, עֹלוֹת, וָאַעַל, וְנַעֲלֶה, הֶעֱלִיתָ, וְהֶעֱלָה, עֹלָה, הַעֲלִי, עֲלוּ.

## § 40. Observations générales sur les verbes irréguliers.

Quelques verbes, à cause de la nature de leurs radicales, sont *doublement irréguliers.*

1° פ״נ et ל״ה: נָטָה *étendre* Kal Imparf. יִטֶּה, Imparf. apoc. וַיֵּט ou וַיֶּט־, etc.

נָכָה *frapper,* Hiph. Impér. הַכֵּה, apoc. הַךְ, Imparf. יַכֶּה, apoc. וַיַּךְ, etc.

2° ע״ו et ל״א: בּוֹא *entrer*, Kal Parf. בָּאתָ etc., Hiph. Parf. הֵבִיא, הֵבֵאתָ, etc.

3° Certains verbes, surtout ceux dont la racine est monosyllabe, se conjuguent souvent d'après plusieurs paradigmes, ex. נוּד, נָדַד, נָדָה *fuir;* פּוּר, פָּרַר *briser;* פָּרָא, פָּרָה *être fécond*, etc.

4° Les verbes ע״ע et ע״ו forment quelquefois un *Pilpel* au lieu de *Piël*, en redoublant les deux radicales, ex. וְגִלְגַּלְתִּיךָ *et je te roulerai*, de גָּלַל; לְכַלְכֵּל *pour soutenir*, de כּוּל.

5° La forme *Pe'alal* qu'on obtient en répétant les deux dernières radicales, sert ordinairement à exprimer des mouvements qui se suivent rapidement לִבִּי סְחַרְחַר *mon cœur est agité*, de סָחַר.

6° Dans quelques cas très peu nombreux on trouve une forme *Tiphel* au lieu de Hiphil, ex. תִּרְגַּלְתִּי *j'ai enseigné à marcher*, de רָגַל.

NB. Pour tous ces verbes, on ne peut donner de règles générales: il faut avoir recours à un bon dictionnaire.

## § 41. De la manière de trouver la racine de certains verbes irréguliers.

Quand, après avoir retranché les *préformantes* et les *afformantes*, il ne reste que deux consonnes et quelquefois une seule, le verbe est ou פ״נ, ou פ״י, ou ע״ע, ou ע״ו, ou ע״י, ou ל״ה.

1° Les verbes פ״נ se reconnaissent à la présence du *Daguesch fort* dans la 1re consonne, ex. יִגַּשׁ. Après avoir retranché la préformante י, il faut préposer un נ aux deux radicales, pour trouver le verbe dans le dictionnaire, et l'on a נָגַשׁ *s'approcher*.

Si on ne trouve pas à la lettre נ, par ex. יִצַּר, il faut, après avoir retranché le י préformante, chercher à la lettre י, car le verbe peut être un des verbes פ״י qui se conjuguent comme les verbes פ״נ, et l'on trouve יָצַר *former* (§ 30. Rem. III).

2° Les verbes פ״י (ou פ״ו), après le retranchement des préformantes et afformantes, ont une racine *monosyllabe* à l'Inf., Impér. et Imparf. de Kal et de Hiphil, ex. Imparf. Kal יֵשֵׁב, Imparf. Hiph. יוֹשִׁיב; la ponctuation de ces formes les fait facilement reconnaître (§ 34. 2° et 3°). L'Inf. constr. Kal est en ـֶـֶת, ex. שֶׁבֶת. Il faut seulement éviter de les confondre avec les verbes פ״נ.

3° Les verbes ע״ע peuvent facilement être confondus avec les verbes פ״י et פ״נ à l'Impér. et au Fut. seulement, mais on les reconnaît à la ponctuation du *Cholem* et au *Kamets* sous la préformante, ex. Impér. סֹב, Imparf. יָסֹב (§ 31. 4° a).

Ils peuvent aussi être confondus avec les verbes ע״ו; cependant ils en diffèrent par le *Daguesch fort* et par la ponctuation, ex. תְּסֹבִּי et תְּקוּמִי.

4° Les verbes ע״ו et ע״י peuvent seulement être confondus avec les verbes ע״ע (§ 36. II et III).

Ordinairement les formes des verbes ע״ע sont plus *abrégées* que celles des verbes ע״ו, ex. יָסֹב et יָקוּם; הֵסֵב et הֵקִים. — Cependant dans quelques temps, les formes de ces deux verbes sont absolument semblables, savoir: à l'Imparf. conséc. Kal et Hiphil et dans tout Hophal, ex. וַיָּסָב et וַיָּקָם; הוּסַב et הוּקַם.

5° Les verbes ל״ה peuvent seulement susciter quelque doute à l'Imparf. *apocopé*. Mais cet Imparf. se reconnaît à la voyelle de la préformante qui est ici un *Chireq qaton* ou un *Patach* dans une syllabe *ouverte*, ex. יִגֶל, יַעַשׂ (§ 39. 4°).

**Exercice (verbes gutturaux et irréguliers avec suffixes).**

*Tous les verbes de cet exercice ont été cités précédemment.*

יְדָעָהּ, וְקָרָהוּ, בֵּרְכוֹ, שְׁלָחַנִי, אֲכָלַנִי, לְקָחַנִי, אֲכָלָתַם, יְלָדַתְךָ, אֲכָלַתְנִי, נְתָנָם, שְׁלָחָנוּ, נְתָנָהּ, וּבֵרַכְתִּיךָ, נְתַתִּיהוּ, מְצָאתָהּ, יְדַעְתּוֹ, שְׁלַחְתַּנִי, מְצָאנוּהָ, עֲזַבְנֻהוּ, יְדַעְתִּין, נְתַתִּיו, עֲזַבְתִּיךָ, אֲשַׁלֵּחֲךָ, אֶעֶזְבְךָ, וַיְבָרְכֵנִי, יְדַעֲנוּם, בֵּרַכְנוּכֶם, תַּעַזְבֶהָ, אֶתְּנֶהָ, וַיְשַׁלְּחֵהוּ, יִתְּנֵהּ, וַתְּשַׁלְּחוּנִי, תְּבָרֶכְךָ, וַאֲבָרְכֶם, וַיְשַׁלְּחֵם, תֹּאכְלֶכֶם, יִתְּנָהּ, יִקְרָאֵהוּ, אֶשְׁלָחֲךָ, תִּשְׁלָחֵנִי, שַׁלְּחוּנִי, תְּנֵם, תִּתְּנִים, דָּעֵהוּ, קְרָאֵנִי, שְׁלָחֵנִי, וַיִּקָּחֵהוּ, אֶשְׁלָחֵם, וַיִּקָּחֵם, וַאֲבָרֶכְךָ, תְּבָרְכֵנִי, קְרָאֻהוּ, שְׁמָעוּנִי, שְׁמָעֵנוּ, תֹּאכְלֶנָּה, אֶתְּנֶנָּה, תְּנֶנָּה.

## Chapitre Troisième.

## Du Nom.

Nous comprenons dans ce chapitre l'Article, le Substantif et l'Adjectif. Celui-ci, quant à la forme, ne diffère pas du Substantif.

### § 42. De l'Article.

L'Article dont la forme primitive était הַל, n'est plus qu'un *préfixe* du nom, car le ל *s'assimile* à la lettre suivante que l'on double régulièrement par un *Daguesch*, ex. הַמֶּלֶךְ *le roi*, pour הַלְמֶלֶךְ.

Il s'emploie pour tous les genres et tous les nombres, sous les formes suivantes:

1° הַ *Hé* avec *Patach* et suivi d'un *Daguesch* soit *écrit*, soit *implicitement* renfermé dans une *gutturale*, ex. הַדָּבָר *la parole*, הַחֹדֶשׁ *le mois*.

2° הָ *Hé* avec *Kamets* sans Daguesch, forme usitée devant א, ר, הָ, quelquefois aussi devant ע, ex. הָאִישׁ *l'homme*, הָרֹאשׁ *la tête*, הָהָר *la montagne*, הָעֶבֶד *l'esclave*.

3° הֶ *Hé* avec *Ségol*, devant הָ, עָ prononcés sans accent, et toujours devant חָ, ex. הֶהָרִים *les montagnes*, הֶעָרִים *les villes*, הֶחָזוֹן *la vision*.

4° הַ *Hé* avec *Patach* sans Daguesch, quand il y a un *Scheva* sous la 1^re^ consonne (surtout *Yod*) du mot, ex. הַיְאֹר *le fleuve*, pour הַיְּאֹר.

Quand l'article doit se trouver après une des prépositions préfixes בְּ *dans*, כְּ *comme*, לְ *à*, le ה *lettre faible* disparaît, et le préfixe prend la voyelle que devrait avoir le ה, ex. בַּשָּׁמַיִם *dans les cieux*, pour בְּהַשָּׁמַיִם; כָּאֶבֶן *comme la pierre*, pour כְּהָאֶבֶן; לֶעָפָר *à la poussière*, pour לְהֶעָפָר. — Le ה reste quelquefois après כְּ, ex. כְּהַיּוֹם *comme aujourd'hui*.

L'article se place non seulement devant les substantifs, mais encore devant les adjectifs et les pronoms, ex. הַהוּא *celui-là*.

### § 43. De la dérivation des noms.

Les noms, substantifs ou adjectifs, sont ou *primitifs*, comme אֶרֶץ *terre*, ou *dérivés*.

Ces derniers dérivent soit d'un *verbe* et sont appelés dérivés *verbaux*, comme צַדִּיק *juste*, צְדָקָה *justice*, qui viennent de צָדַק *être juste;* soit d'un *nom* et s'appellent *dénominatifs*, comme רִאשׁוֹן *premier*, רֵאשִׁית *commencement* qui viennent de רֹאשׁ *tête*.

Les noms hébreux sont presque tous dérivés d'un *verbe*. Ceux qui n'ont que *trois* radicales comme עֶבֶד *esclave*, et à plus forte raison ceux qui n'en ont que *deux* comme קֵץ *fin*, sont appelés noms *nus* ou *simples*. On appelle noms *augmentés* ceux qui, avant ou après la racine, ou dans le corps du mot, ajoutent une des lettres א ה ו י מ נ ת (contenues dans le mot הֶאֱמַנְתִּיו *j'ai cru en lui*) qu'on appelle lettres *serviles* ou *héémantiques*, ex. מַמְלָכָה *royaume*, de מָלַךְ *régner*.

Un grand nombre de noms prennent la forme plus ou moins modifiée de l'*Inf. constr.* et *abs.*, ex. צְחֹק *rire.* (Voir surtout les formes ségolées § 48.)

D'autres apparaissent sous la forme des *participes*, ex. סֹפֵר *scribe.*

Outre ces formes purement *verbales*, certains noms sont encore formés au moyen des *préfixes* et des *affixes.*

Les *préfixes* sont: 1° *Aleph prosthétique*, ex. אֶזְרוֹעַ *bras;* 2° *Mem local*, ex. מִזְבֵּחַ *autel;* 3° *Thav initial*, ex. תּוֹרָה *loi, doctrine, enseignement.*

Les *affixes* sont: 1° וּת, ־ִית, ex. מַלְכוּת *royaume,* אַחֲרִית *issue;* 2° ־ָן, וֹן, ex. קָרְבָּן *offrande,* אֲבַדּוֹן *perte;* 3° ־ִי qui désigne les nombres ordinaux et les noms de famille et de pays, ex. שֵׁנִי *second,* עִבְרִי *hébreu.*

En hébreu, les noms *composés* se rencontrent rarement parmi les noms *communs;* ils se rencontrent au contraire très fréquemment parmi les noms *propres*, ex. יְהוֹשָׁפָט (*Yahveh juge*) *Josaphat,* גַּבְרִיאֵל (*homme de Dieu*) *Gabriel.*

## § 44. **Du genre des noms.**

La langue hébraïque ne connaît que deux genres: le *masculin* et le *féminin.* On remplace ordinairement le *neutre* par le *féminin*, ex. זֶה *celui-ci,* זֹאת *celle-ci* et *ceci.*

Le *masculin* n'a pas de terminaison qui lui soit propre.

Les noms d'hommes ou de fonctions particulières aux hommes, ceux de peuples, d'anges, de montagnes, de fleuves et de mois sont ordinairement *masc.*, quelle que soit leur terminaison, ex. יִרְמְיָה *Jérémie,* יְהוּדָה *Juda* (peuple), נִיסָן *Avril.*

Les noms *féminins* sont ordinairement terminés en ־ָה, ־ֶת (après une *gutturale* ־ַת), plus rarement en ־ִית, וּת, ־ָת, ־ַת, ex. מַלְכָּה *reine,* כְּתֹנֶת *tunique.*

Sont généralement *féminins* les noms de femmes, de villes, de provinces, de pays, de membres du corps, surtout doubles, ex. אֵם *mère*, אַשּׁוּר *Assyrie*, אֹזֶן *oreille*.

Quelques noms ont les deux genres, tels que שֶׁמֶשׁ *soleil*, רוּחַ *vent, esprit*, נֶפֶשׁ *personne, individu*.

La plupart des noms féminins dérivent de leur primitif masculin auquel on ajoute la terminaison ־ָה ou ־ֶת (et ־ַת après une *gutturale*), ex. פַּר *taureau*, פָּרָה *vache*; מוֹדָע *parent*, מוֹדַעַת *parente*.

Le féminin dans les adjectifs et les participes se forme de même, ex. טוֹב *bon*, טוֹבָה *bonne*; יֹשֵׁב *habitant*, יֹשְׁבָה et יֹשֶׁבֶת *habitante*. (Voir § 22. V.)

## § 45. **Du nombre dans les noms.**

Il y a trois nombres dans les noms hébreux: le *singulier*, le *pluriel* et le *duel*.

A. *Singulier*. Il représente la forme du mot la plus simple, ex. צַר *ennemi*, לָבָן *blanc*. Il s'emploie quelquefois *collectivement*, ex. עוֹף *oiseaux*, צֹאן *troupeau*.

B. *Pluriel*. 1° Le pluriel des noms *masculins* se forme le plus souvent en ajoutant la syllabe ־ִים (orthogr. défective ־ִם) au singulier, ex. שִׁיר *cantique*, plur. שִׁירִים.

Les noms en י prennent seulement ם, ex. גּוֹי *nation*, plur. גּוֹיִם.

Les noms terminés en ־ֶה perdent cette terminaison, ex. קָנֶה *roseau*, plur. קָנִים.

2° Le pluriel des noms *féminins* se forme ordinairement en ajoutant la terminaison וֹת (orthogr. défective ־ֹת), ex. יָד *main*, plur. יָדוֹת.

Si le nom est terminé au sing. en ־ָה, ou en ־ֶת, ou en ־ַת, cette terminaison disparaît devant ־וֹת, ex. חֻקָּה *statut*, plur. חֻקּוֹת; אִגֶּרֶת *lettre*, plur. אִגְּרוֹת.

C. *Duel.* Il ne s'emploie ordinairement que pour les choses qui impliquent l'idée de *dualité,* comme les yeux, les mains, etc.

Il prend la terminaison ַ־יִם qui sert pour les deux genres, ex. יָד *main,* duel יָדַיִם *les deux mains;* יוֹם (masc.) *jour,* duel יוֹמַיִם *un temps de deux jours.*

Si le nom a la terminaison fém. ָ־ה, elle se change en ַ־ת qui devient ָ־ת, parce qu'elle est en syllabe *ouverte,* ex. שָׂפָה *lèvre,* duel שְׂפָתַיִם *deux lèvres.*

## Remarques.

I. Quelques noms masculins font leur pluriel en וֹת, et quelques noms féminins font leur pluriel en ִ־ים, ex. אָב *père,* plur. אָבוֹת; מִלָּה *parole,* plur. מִלִּים.

II. Les noms de *commun* genre prennent quelquefois au plur. les deux terminaisons masc. et fém., ex. נֶפֶשׁ *âme,* plur. נְפָשִׁים et נְפָשׁוֹת. (Voir le dictionnaire.)

## § 46. De l'état construit.

Il n'y a pas de cas en hébreu, sauf le *Génitif* ou *état construit:* les autres rapports s'expriment par le nom sans ou avec préposition, ex. יַהְוֶה *Yahveh,* לָאִישׁ *à l'homme,* בְּעֹז *par la force.*

Pour exprimer qu'un nom est régime d'un autre, les Hébreux ont une manière qui leur est propre. Le nom qui devrait être au Génitif, ne subit aucune modification, mais le nom *régissant* change de forme, *s'abrège* afin de se joindre, pour ainsi dire, plus rapidement avec le nom *régi.* La forme ainsi abrégée sous laquelle le nom régissant apparaît, s'appelle *état construit,* pour la distinguer de la forme primitive qui s'appelle *état absolu.*

Voici les changements de *voyelles* et de *consonnes* que l'état construit produit dans les mots qu'il affecte.

1° *Changements dans les voyelles.* Pour former l'*état construit* au sing. masc., on ne change aucune voyelle, excepté le *Kamets* et le *Tsêré:* dans la *dernière* syllabe, ces deux voyelles se changent en *Patach,* et dans l'*avant-dernière* en *Scheva,* ex. דָּבָר *parole,* état constr. דְּבַר; זָקֵן *vieillard,* état constr. זְקַן.

Ici les *gutturales* prennent le *Chateph* au lieu du *Scheva simple,* ex. חָצֵר *vestibule,* état constr. חֲצַר.

Toutes les autres voyelles restent invariables à l'état constr., ex. סוּס *cheval,* סוּס הַמֶּלֶךְ *le cheval du roi.*

2° *Changements dans les consonnes.* La forme féminine ָה se change en ַת à l'état constr., ex. יִרְאָה *crainte,* état constr. יִרְאַת. Les terminaisons ֶת, ִית, וּת ne changent pas à l'état construit.

S'il y a un *Kamets* ou un *Tsêré* sous l'*avant-dernière* syllabe, ils se changent en *Scheva,* comme on l'a dit plus haut, ex. צְדָקָה *justice,* état constr. צִדְקַת.

La terminaison masc. du pluriel ִים et celle du duel ַיִם perdent le ם, et la voyelle devient ֵ; il en résulte pour l'état constr. du plur. et du duel la terminaison ֵי, ex. שִׁירִים *cantiques,* état constr. שִׁירֵי; רַגְלַיִם *les deux pieds,* état constr. רַגְלֵי.

La terminaison féminine וֹת reste invariable, à l'état constr., et le *Kamets* et le *Tsêré* disparaissent, comme au sing. de l'*avant-dernière* syllabe, ex. שָׁנוֹת *années,* état constr. שְׁנוֹת.

*Remarque.* Quelques noms restent invariables à l'état construit; plusieurs autres ne suivent aucune règle dans les changements qu'ils éprouvent (§ 50). L'état construit est indiqué dans le dictionnaire.

## § 47. **Du nom avec les suffixes.**

(Paradigme XIV.)

Quand le *pronom suffixe* se joint au nom, il s'attache ordinairement à l'*état construit*, et il prend la signification de l'adjectif *possessif* (§ 19).

On distingue les suffixes *graves* et les suffixes *légers*. Les suffixes *graves* forment par eux-mêmes une syllabe *fermée* et ils exercent une influence *plus forte* sur les voyelles du nom surtout au masc. plur.: ce sont כֶם, כֶן, הֶם, הֶן. Les autres sont nommés suffixes *légers*.

De même que dans le verbe (§ 26. C), les *pronoms suffixes* qui ont une *voyelle de liaison* s'attachent aux noms terminés par une *consonne*; ceux qui n'en ont pas se joignent aux formes terminées par une *voyelle*, ex. צָרָם *leur ennemi*, de צָר; פְּרִיהֶם *leur fruit*, plus ordinairement פִּרְיָם.

1° *Avec un nom singulier*, les suffixes *graves* כֶם, כֶן se joignent à l'*état construit* du nom, ex. דְּבַרְכֶם *votre parole;* les suff. *légers* demandent à être précédés de la voyelle de l'*état absolu*, ex. דְּבָרִי *ma parole.*

2° *Avec un nom pluriel* de forme masc., les suffixes *graves* se joignent à l'*état construit* du nom, ex. דִּבְרֵיכֶם *vos paroles;* les suffixes *légers* se joignent à l'*état absolu*, ex. דְּבָרַי *mes paroles.*

Ordinairement les dictionnaires donnent les différentes formes que prennent les noms, soit avec suffixe *grave*, soit avec suffixe *léger*.

## § 48. **Des noms ségolés.**

(Paradigme XIV. D.)

Il existe une classe de noms *trilitères* qui, dérivés immédiatement de la racine, se font remarquer par un *Ségol* sous la dernière syllabe et par l'accent tonique sur

l'avant-dernière (Mil'êl). Ces noms, primitivement monosyllabes, avaient *trois consonnes* avec une *seule voyelle*, ex. מַלְךְ, סִפְר, קֻדְשׁ. C'est pourquoi on ajoute une *voyelle auxiliaire* qui est le plus souvent un *Ségol*. Celle-ci donne de la force à la voyelle de l'avant-dernière syllabe qui devient *ouverte* et reçoit l'accent.

On obtient ainsi les formes מֶ֫לֶךְ *roi*, סֵ֫פֶר *livre*, קֹ֫דֶשׁ *sainteté*, qu'on appelle *ségolées.*

Mais dès que le nom reçoit quelque *allongement*, le Ségol auxiliaire se retranche, et la ponctuation de la forme *primitive* reparaît avec une seule voyelle sous la racine. La voyelle auxiliaire n'a plus alors sa raison d'être, car la 3me consonne se joint à l'allongement, ce qui empêche d'avoir *trois consonnes* pour une *seule voyelle*. C'est pourquoi on se sert de la forme *primitive* avec la plupart des *suffixes;* la voyelle auxiliaire devient *Scheva;* sous une *gutturale*, Scheva *composé*, ex. מַלְכִּי *mon roi*, סִפְרוֹ *son livre*, קָדְשְׁכֶם *votre sainteté*, נַעֲרוֹ *son garçon.*

L'*état absolu* du *plur.* prend sous la 2me radicale un *Kamets*, en conséquence de cet allongement la voyelle de la 1re radicale devient *Scheva simple* ou *composé*, ex. נְעָרִים, סְפָרִים, מְלָכִים.

Au *duel* le mot reprend sa forme *primitive*, ex. רֶגֶל *pied*, רַגְלַיִם *les deux pieds.*

A l'*état construit* du *plur.* et du *duel*, la forme *primitive* reparaît, ex. מַלְכֵי, סִפְרֵי, נַעֲרֵי.

Avec les suffixes *légers*, les noms *ségolés* prennent les points-voyelles de l'*état absolu*, ex. מְלָכַי *mes rois.*

Avec les suffixes *graves*, les noms *ségolés* prennent l'*état construit*, surtout au plur. masc., ex. קָדְשֵׁיהֶם *leurs saintetés.*

*Remarque.* Les *ségolés* offrent un grand nombre d'irrégularités. Ceux qui ont une *gutturale*, remplacent le *Ségol* par un *Patach*, ex. נֵצַח *éternité;* ceux qui sont dérivés des verbes ל״ה, changent quelquefois le ה en י, etc.

## § 49. Des lettres paragogiques.

Les trois lettres ה, ו, י sont quelquefois ajoutées au nom et appelées par les grammairiens *lettres paragogiques:* elles sont alors *quiescentes* en leur voyelle *homogène.* Peut-être sont-elles les restes d'anciennes désinences destinées à exprimer ce que nous appelons les *cas* du nom.

1° La terminaison ָה (ה *paragogique*) ne prend pas l'*accent*, ce qui la distingue de la terminaison du féminin ָה, ex. בַּ֫יְתָה *à la maison.* — Cette ancienne forme de l'Accusatif s'emploie souvent pour désigner le *lieu* et prend alors le nom de *Hé local*, ex. בָּבֶ֫לָה *à Babylone.* — Ordinairement elle indique la *direction* vers un endroit, ex. קֵ֫דְמָה *vers l'Orient.* Quelquefois elle est purement *emphatique*, comme dans לַ֫יְלָה *nuitamment*, נַ֫חְלָה *jusqu'au torrent;* tous deux masc. et milʿêl.

2° La terminaison ִי (י *paragogique*) s'attache de préférence à l'*état construit* et reçoit ordinairement l'*accent*, ex. מְלֵאֲתִי מִשְׁפָּט *pleine de justice.* Cette forme n'apparaît que dans le style poétique ou solennel.

3° La terminaison וֹ (ו *paragogique*) ne se rencontre aussi que dans le style élevé et poétique, ex. חַיְתוֹ־אֶרֶץ *animaux de la terre.*

## § 50. Noms irréguliers.

1° אָב *père*, état constr. אֲבִי, plur. אָבוֹת, avec suffixe léger אָבִי, avec grave אֲבִי, ex. אָבִיךָ, אֲבִיכֶם.

2° אָח *frère*, état constr. אֲחִי, plur. אַחִים, avec suff. léger אָחִי, avec grave אֲחִי, suff. plur. 1^re pers. אַחַי, à la pause אֶחָי, par la même raison que l'article, c-à-d. que le Patach se change en ֶ devant une gutturale affectée d'un â long, de là aussi אֶחָיו pour אַחָיו 3^me pers.

3° אָחוֹת *sœur*, plur. אֲחָיוֹת, avec suff. plur. אַחְיוֹת ou אֲחוֹת.

4° אִישׁ *homme*, a le plur. du nom אֱנֶשׁ (אֱנוֹשׁ *homme*), אֲנָשִׁים, état constr. אַנְשֵׁי, auquel on joint les suffixes graves plur.

5° אִשָּׁה *femme*, état constr. אֵשֶׁת, avec suff. comme le ségolé אִשְׁתּ ou אֶשְׁתּ, plur. נָשִׁים, état constr. נְשֵׁי.

6° אָמָה *servante*, garde le ה au plur. אֲמָהוֹת, état constr. אַמְהוֹת.

7° בַּיִת *maison*, état constr. בֵּית, plur. בָּתִּים (*bâttîm*).

8° בֵּן *fils*, état constr. בֶּן־ ou בִּן־ avec Maqqeph; plur. בָּנִים, état constr. בְּנֵי; *mon fils* בְּנִי, *ton fils* בִּנְךָ, etc., plur. avec suff. léger בָּנַי, avec grave בְּנֵיכֶם.

9° בַּת *fille*, plur. בָּנוֹת, état constr. בְּנוֹת, avec suff. בִּתִּי, suff. plur. בְּנֹתַי, בְּנוֹתֵיכֶם.

10° חָם *beau-père* et חָמוֹת *belle-mère*, comme 2° et 3°.

11° יוֹם *jour*, plur. יָמִים, état constr. יְמֵי.

12° כְּלִי *vase*, plur. כֵּלִים, état constr. כְּלֵי.

13° מַיִם *eau*, état constr. מֵי et מֵימֵי qui seul a les suffixes.

14° עִיר *ville*, plur. עָרִים, état constr. עָרֵי.

15° פֶּה *bouche*, état constr. פִּי, avec suff. פִּי־ *ma bouche*, פִּיךָ, plur. פִּים et פִּיוֹת.

16° רֹאשׁ *tête*, plur. רָאשִׁים.

17° שֶׂה *brebis*, état constr. שֵׂה, avec suff. שֵׂיוֹ.

## § 51. Noms de nombre.

I. *Nombres cardinaux.* Ce sont de véritables substantifs, excepté אֶחָד *un* qui est un adjectif et qui se place avant ou après le substantif, ex. יוֹם אֶחָד *un jour*.

| *Masculin.* | | *Féminin.* | |
|---|---|---|---|
| *état absolu* | *état construit* | *état absolu* | *état construit* |
| אֶחָד | אַחַד | אַחַת | אַחַת |

Il est quelquefois pris *substantivement*, ex. אַחַד הֶהָרִים *une des montagnes*, pour *une montagne*.

Le nombre 2 est un substantif *abstrait: dualité.*

| *Etat abs. masc.* | *état constr.* | *état abs. fém.* | *état constr.* |
|---|---|---|---|
| שְׁנַיִם | שְׁנֵי | שְׁתַּיִם | שְׁתֵּי |

La chose comptée est placée avant ou après sous forme d'*apposition*, ex. שְׁנַיִם הָרִים ou הָרִים שְׁנַיִם *deux montagnes*, ou après le nombre mis à l'*état construit*, ex. שְׁנֵי בָנִים *deux fils*, mot à mot *dualité de fils.*

De 3 à 10, les noms de nombre sont des noms *abstraits* prenant chacun une forme masculine et une forme féminine (comme on dit en latin *trias, decas;* en français *dizaine, trentaine*). Mais il est à remarquer que la forme masculine s'emploie avec les substantifs du genre féminin et la forme féminine avec les substantifs du genre masculin, ainsi qu'il suit:

| | *Forme masculine* avec les subst. féminins. | | *Forme féminine* avec les subst. masculins. | |
|---|---|---|---|---|
| | *état abs.* | *état constr.* | *état abs.* | *état constr.* |
| 3 | שָׁלֹשׁ | שְׁלֹשׁ | שְׁלֹשָׁה | שְׁלֹשֶׁת |
| 4 | אַרְבַּע | אַרְבַּע | אַרְבָּעָה | אַרְבַּעַת |
| 5 | חָמֵשׁ | חֲמֵשׁ | חֲמִשָּׁה | חֲמֵשֶׁת |
| 6 | שֵׁשׁ | שֵׁשׁ | שִׁשָּׁה | שֵׁשֶׁת |
| 7 | שֶׁבַע | שֶׁבַע | שִׁבְעָה | שִׁבְעַת |
| 8 | שְׁמֹנֶה | שְׁמֹנֶה | שְׁמֹנָה | שְׁמֹנַת |
| 9 | תֵּשַׁע | תְּשַׁע | תִּשְׁעָה | תִּשְׁעַת |
| 10 | עֶשֶׂר | עֶשֶׂר | עֲשָׂרָה | עֲשֶׂרֶת |

De 11 à 19, les noms de nombre s'expriment comme il suit:

| | *Masculin.* | *Féminin.* |
|---|---|---|
| 11 | אַחַד / עַשְׁתֵּי } עָשָׂר | אַחַת / עַשְׁתֵּי } עֶשְׂרֵה |
| 12 | שְׁנֵי / שְׁנַיִם } עָשָׂר | שְׁתֵּי / שְׁתַּיִם } עֶשְׂרֵה |

De 11 à 19, les unités se placent devant le nombre 10; au féminin et à l'état absolu devant עָשָׂר; au masculin et à l'état construit devant עֶשְׂרֵה.

13 שְׁלֹשָׁה עָשָׂר שְׁלֹשׁ עֶשְׂרֵה

14 אַרְבָּעָה עָשָׂר אַרְבַּע עֶשְׂרֵה, etc. jusqu'à 19.

20 s'exprime par le pluriel de 10: עֶשְׂרִים.

De 30 à 90, les nombres s'expriment par le pluriel des unités.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 30 שְׁלֹשִׁים | 50 חֲמִשִּׁים | 70 שִׁבְעִים | 90 תִּשְׁעִים. |
| 40 אַרְבָּעִים | 60 שִׁשִּׁים | 80 שְׁמֹנִים | |

Toutes ces dizaines n'ont qu'une seule forme sans fém. et sans état construit. Les unités s'unissent avec elles, comme mots séparés, et se placent tantôt avant et tantôt après. Les unités et les dizaines sont jointes par le *Vav copulatif* qui signifie *et*, ex. חֲמִשָּׁה וְשִׁבְעִים *septante et cinq*.

*Cent:* מֵאָה, état constr. מְאַת subst. fém.

*Deux cents:* מָאתַיִם (duel). — Les autres centaines se forment en ajoutant le pluriel מֵאוֹת aux unités de l'état constr. fém., ex. שְׁלֹשׁ מֵאוֹת *trois cents*.

*Mille:* אֶלֶף subst. masc. — Les autres mille s'expriment en ajoutant אֲלָפִים aux unités de l'état constr. masc., ex. אַרְבַּעַת אֲלָפִים *quatre mille*.

*Dix mille* s'exprime quelquefois par רִבּוֹא (רִבּוֹ, רְבָבָה) c-à-d. *une multitude, une myriade;* רִבּוֹתַיִם *deux myriades, vingt mille*.

II. *Nombres ordinaux.*

De 1 à 10. — *Premier* se rend par רִאשׁוֹן (de רֹאשׁ *tête, commencement*), fém. רִאשׁוֹנָה.

Les autres ordinaux sont:

| | |
|---|---|
| שֵׁנִי *second* | שְׁבִיעִי *septième* |
| שְׁלִישִׁי *troisième* | שְׁמִינִי *huitième* |
| רְבִיעִי *quatrième* | תְּשִׁיעִי *neuvième* |
| חֲמִשִּׁי *cinquième* | עֲשִׂירִי *dixième.* |
| שִׁשִּׁי *sixième* | |

Le *féminin* des ordinaux se forme en ajoutant au masculin ת, ex. שִׁשִּׁי, שִׁשִּׁית *la sixième.*

Les *fractions* s'expriment ordinairement par le *féminin* des nombres ordinaux, ex. שְׁלִישִׁית *un tiers.*

Les nombres ordinaux au-dessus de 10 n'ont point de forme particulière; on les remplace par les *cardinaux.*

## Chapitre Quatrième.

## Des Particules.

Nous comprenons sous le nom de *Particules* les Adverbes, les Prépositions, les Conjonctions et les Interjections.

### § 52. Des Adverbes.

1° Quelques adverbes prennent des suffixes et renferment alors implicitement le verbe *être,* ex. אֵין *ne pas,* אֵינֶנִּי *je ne suis pas;* עוֹד *encore,* עוֹדֶנּוּ *il reste encore;* הִנֵּה, הֵן *ici, voici,* הִנְנִי *je suis ici, me voici;* אַיֵּה *où?* אַיּוֹ *où est-il?* אַיֶּכָּה *où es-tu?* אַיָּם *où sont-ils?*

Ces sortes d'adverbes prennent le suffixe du verbe et quelquefois avec le *Nun épenthétique.*

2° La particule *interrogative* est ordinairement הֲ qui s'unit comme préfixe au premier mot de l'interrogation, ex. הֲלֹא *est-ce que .... ne pas?* Devant les consonnes munies d'un *Scheva mobile,* הֲ se change en הַ, ex. הַשְׁמַעְתֶּם *avez-vous entendu?* Souvent il se joint à ces mêmes consonnes par un *Daguesch fort copulatif,* ex. הַבְּעַד *est-ce que après?* Devant les *gutturales,* le ה interrogatif prend ou un *Patach,* ex. הַאִם *est-ce que si?* ou un *Ségol,* si l'Aleph qui suit est affecté d'un Kamets, ex. הֶאָנֹכִי *est-ce que moi?*

## § 53. **Des Prépositions.**

(Paradigme XV.)

Les prépositions sont *inséparables* ou *séparables.*

Les *inséparables* s'attachent comme *préfixes* au commencement des noms, des infinitifs et même d'autres particules. Il y en a quatre: בְּ *dans,* כְּ *comme,* לְ *à,* מִ *de.*[1])

Les *séparables* reçoivent les suffixes. Les principales sont: עַל *sur,* נֶגֶד *devant,* בְּלִי *sans,* אֶל *vers,* לִפְנֵי *en présence de,* תַּחַת *sous,* אַחַר *après,* עִם *avec,* מִן *de,* etc.

La préposition אֵת *avec* se change en אִתּ devant les suffixes, ex. אִתִּי *avec moi,* tandis que le signe de l'Accusatif אֵת se change presque toujours en אֹת (אוֹת), ex. אֹתִי *moi.*

Quand les prépositions reçoivent les suffixes, elles prennent tantôt leur forme primitive, ex. לְךָ *à toi,* tantôt elles subissent la règle énoncée au § 42, ex. בָּכֶם *en vous.*

Dans le style poétique, on ajoute quelquefois par pléonasme מוֹ à בְּ, כְּ, לְ, ex. בְּמוֹ. (Voir paradigme XV.)

## § 54. **Des Conjonctions.**

De toutes les conjonctions la plus usitée est le *Vav copulatif.* En effet pour unir les mots et les phrases *de quelque manière que ce soit,* on emploie le Vav affecté d'un *Scheva mobile.* Ce Vav a différents sens, suivant le genre de liaison qu'il établit: *et, or, cependant,* etc. Quant à sa ponctuation, elle se fait selon les règles dont nous avons déjà parlé, et en outre le Vav se change en וּ devant un *Scheva mobile* et devant les *labiales* ב, ו, מ, פ (בּוּמַף), ex. וְגַם *et aussi,* וּלְכֹל *et à tous,* וּמֶלֶךְ *et roi.*

1) Les Juifs ne prononcent pas le mot יְהוָֹה, ils le remplacent par אֲדֹנָי, c'est pourquoi les prépositions placées devant יְהוָֹה, prennent la voyelle que demanderait אֲדֹנָי, ex. לַיהוָֹה. (Voir § 72 note.)

Devant ְי le Vav prend *Chireq* et le Scheva tombe, ex. וִיהִי *et qu'il soit,* pour וְיְהִי. Quand la syllabe tonique suit immédiatement, il prend le plus souvent *Kamets,* טוֹב וָרַע *bien et mal.* (De même la particule לְ.)

Les autres conjonctions se trouvent dans le dictionnaire. Les particules אֲשֶׁר et כִּי ajoutées à certaines prépositions, les changent en conjonctions, ex. כַּאֲשֶׁר *de même que,* אַחַר אֲשֶׁר *après que,* עַד כִּי *jusqu'à ce que,* יַעַן כִּי *parce que,* etc.

## § 55. **Des Interjections.**

Outre les interjections proprement dites אָח, אֲהָהּ, הוֹי, il y a encore d'autres espèces de mots qui deviennent interjections parce qu'on les prononce avec vivacité, ex. הֵן et הִנֵּה *voici!* הָבָה plur. הָבוּ *or çà, courage!* (Impér. de יָהַב *donner*), לְכָה et לְכוּ *allez!* (Impér. de הָלַךְ *aller*), etc. Les particules נָא et בִּי *je vous prie* donnent à la phrase l'expression d'un désir, d'une prière.

## § 56. **Moyen pratique pour trouver la racine d'un mot hébreu.**

Les lettres hébraïques peuvent se diviser en lettres *radicales* et en lettres *serviles.*

Les premières ne se trouvent que dans la *racine,* ce sont: ג ד ז ח ט ס ע פ צ ק ר שׂ.

Les secondes servent à *modifier le sens* de la racine. Elles sont au nombre de onze, et pour les mieux faire retenir, on les a réunies dans trois noms propres:

אֵיתָן, מֹשֶׁה, וְכָלֵב.

Les lettres *serviles* peuvent bien être aussi *radicales;* mais les lettres *radicales* ne peuvent jamais être *serviles.*

Les lettres *serviles* faciles à retenir dans ces trois noms hébreux, indiquent indirectement les lettres qui ne sont que *radicales.*

Pour découvrir la racine, il n'y a pas de difficulté

quand on rencontre *trois lettres radicales;* elles appartiennent nécessairement à la racine, ex. פִּקֵּד Parf. Piel vient évidemment de פָּקַד *visiter, surveiller.*

Mais comme les *serviles* peuvent aussi appartenir à la racine, il y a quelque difficulté à savoir si elles font partie de la racine ou non. Pour résoudre cette difficulté, il est bon de s'en tenir aux observations suivantes:

I. Il y a des lettres *serviles* qui ne peuvent l'être que si elles sont placées au *commencement* du mot. Si elles viennent après une lettre *radicale,* elles font partie de la racine. Ce sont les lettres א ב ל ש (אֶלְבַּשׁ).

1° ב et ל sont *serviles* seulement quand elles sont *particules* ou *prépositions:* בְּ *dans* ou *par,* לְ *à* ou *de;* ex. בִּי *en* ou *par moi,* לִי *à moi.*

2° Le שׁ n'est *servile* que dans le cas où il remplace le *relatif* אֲשֶׁר. Il ne se place qu'au commencement du mot et ordinairement il y a un *Daguesch* dans la lettre suivante, ex. שֶׁלִּשְׁלֹמֹה *qui est à Salomon* (§ 18).

3° א n'est *servile* que dans deux cas: comme *préformante* des 1[res] pers. sing. des verbes à l'Imparf., ex. אֶקְטֹל *je tuerai,* אֶקָּטֵל *je serai tué;* et comme *prosthétique,* ex. אֶזְרוֹעַ *bras,* de זְרוֹעַ.

II. D'autres lettres *serviles* gardent ce caractère quand elles sont placées *avant* ou *après* la racine. Si elles sont placées *entre* les *radicales,* elles sont *radicales* elles-mêmes, ce sont ת נ מ כ ה (הַמְּתְכֻּן).

Elles sont contenues dans le tableau suivant:

| | | |
|---|---|---|
| ה | mis avant la racine: | article הַדָּבָר *la parole,* interrogation הֲשֹׁמֵר *est-ce que gardien?* caractéristique de certaines formes de verbes הִקְטִיל *il a fait tuer.* |
| | mis après: | paragogique אֶקְטְלָה *je tuerai,* local אַרְצָה *par terre,* terminaison du féminin מַלְכָּה *reine,* suffixe fém. sing. ־ָה, שִׁירָהּ *son cantique.* |

**מ**
- mis avant: signe du participe מְלַמֵּד *enseignant,* forme du nom מִזְבֵּחַ *autel,* מ abrégé de מִן préposition, מִשָּׁמַיִם *des cieux.*
- mis après: pronom suffixe ם, ־ָם, ־ֵם: אִתָּם *avec eux,* marque du plur. masc. ־ִים: צָרִים *ennemis,* du duel des noms ־ַיִם: יָדַיִם *les deux mains.*

**נ**
- mis avant: préfixe de Niphal נִקְטַל *il a été tué,* préformante des 1$^{res}$ pers. plur. de l'Imparf. נִקְטֹל *nous tuerons,* lettre héémantique נִרְגָּן *calomniateur.*
- mis après: pronom suffixe ן, ־ָן, ־ֶן, ־ֵן: קְטָלָן *il les a tuées,* paragogique תִּדְבָּקִין *tu t'attacheras,* affixe du nom fém. plur. קוֹלָן *leur voix.*

**כ**
- mis avant: particule כְּ *comme:* כָּמוֹנִי *comme moi.*
- mis après: pronom suff. ־ְךָ, ־ָךְ, ־ֵךְ: כֶם, כֶן; בְּךָ *en toi,* עִמָּכֶם *avec vous.*

**ת**
- mis avant: préformante des 2$^{me}$ et 3$^{me}$ pers. Imparf., ex. תִּקְטֹל *tu tueras* ou *elle tuera;* lettre héémantique תִּפְאָרָה *ornement.*
- mis après: marque du fém. מַלְכוּת *royaume,* état constr. fém. מַלְכַּת *reine de.*

III. Enfin deux lettres *serviles* peuvent jouer ce rôle soit *avant,* soit *après,* soit *entre* les lettres *radicales:* ce sont י et ו.

**י**
- avant la racine: préformante de l'Imparf. יִקְטֹל *il tuera.*
- entre les radicales: caractéristique de Hiphil entre 2$^{me}$ et 3$^{me}$ radicale הִקְטִיל *il a fait tuer.*
- après la racine: suff. 1$^{re}$ pers. בְּנִי *mon fils,* paragogique (rare) בְּנִי *fils de;* état construit masc. plur. דִּבְרֵי *paroles de.*

**ו**
- avant la racine: ו copulatif וְהַנָּחָשׁ *et le serpent,* ו conversif וַיִּקְרָא *et il appela.*
- entre les radicales: caractéristique de l'Inf. abs. קָטוֹל *tuer,* Part. pass. קָטוּל *tué,* etc.
- après la racine: וֹ paragogique (rare) חַיְתוֹ *bête,* pour חַיָּה; וֹ suffixe בְּנוֹ *son fils.*

Les *préfixes*, *suffixes* ou *épenthétiques* étant enlevés, il ne reste plus que les lettres *radicales*.

Les *radicales* sont ordinairement au nombre de *trois* dans un mot, rarement *quatre*.

Assez souvent une lettre *radicale* est tombée ou s'est assimilée, et il ne reste plus que *deux* lettres radicales; quelquefois une *seule* est restée. (Voir surtout § 41.)

Dans ce dernier cas, il faut, pour trouver la racine, ajouter un ה à la *fin* du mot, et un נ ou plus rarement un י au *commencement*.

S'il ne reste plus que *deux radicales*, il faut ajouter:

נ ou י au commencement פ״נ, פ״י.
ou ו ou י au milieu ע״ו, ע״י.
ou ה à la fin ל״ה.
ou doubler la 2me radicale ע״ע.

La connaissance des formes caractéristiques de ces différents verbes fait aisément connaître la lettre qui doit être suppléée.

# Troisième Partie.

# De la Syntaxe.

---

L'hébreu n'a pas les longues périodes de nos langues occidentales. Sa syntaxe est très simple; nous exposerons seulement les règles qui lui sont spéciales.

## Chapitre Premier.

## Du Pronom.

### § 57. Du Pronom personnel.

Les pronoms *isolés* représentent le Nominatif, et les *suffixes* quelques autres cas.

Le pronom isolé renferme assez souvent le verbe *être*, ex. גַּם הוּא חָכָם *lui aussi* (est) *sage.*

Quelquefois on répète après le *suffixe* le pronom *isolé*, afin de donner plus d'énergie à l'expression, ex. לָכֶם אַתֶּם *à vous, vous;* דָּמְךָ גַּם אַתָּה *ton sang, oui* (toi) *le tien.*

Le *suffixe* se met quelquefois par pléonasme, immédiatement avant le nom, ex. נַפְשׁוֹ עָצֵל *l'âme de lui, du paresseux.*

Les *suffixes* du nom qui répondent à nos *pronoms possessifs*, expriment un sens passif aussi bien qu'un sens actif, ex. יִרְאָתוֹ *sa crainte* veut dire *la crainte qu'il éprouve* ou *la crainte qu'il inspire.* Le contexte seul peut les faire distinguer.

Les Datifs *à moi*, *à toi*, etc. paraissent quelquefois ajoutés par pléonasme, surtout après l'Impér. et le Fut., ex. אָשׁוּבָה לִּי *je m'en retournerai;* לֶךְ־לְךָ *va-t-en.*

## § 58. **Du Pronom démonstratif.**

Le pronom personnel de la 3[me] pers. joint avec des substantifs, a souvent le sens démonstratif, et si ces substantifs ont l'article, il le prend aussi, ex. בַּיּוֹם הַהוּא *en ce jour-là.*

Le pronom זֶה s'emploie quelquefois pour le relatif אֲשֶׁר surtout dans les livres poétiques: ex. הַר צִיּוֹן זֶה שָׁכַנְתָּ בּוֹ *la montagne de Sion sur laquelle tu habites.*

הוּא employé démonstrativement, a le sens de *lui-même*, ex. אֲדֹנָי הוּא *le Seigneur lui-même.*

הוּא et הִיא joints à l'article, signifient *le même, ce,* ex. בָּעֵת הַהִיא *dans le même temps;* הַיּוֹם הַהוּא *ce jour-là.*

## § 59. **Du Pronom interrogatif.**

Le pronom interrogatif מָה s'emploie quelquefois sans interrogation pour *quelque chose* qui s'exprime cependant plus souvent par מְאוּמָה.

מָה se joint aussi aux prépositions dans les locutions suivantes: לָמָּה *pourquoi?* בַּמָּה *par quoi?* עַד־מָה *jusques à quand?* etc. — Il se joint aussi aux adjectifs ou aux verbes, ex. מַה־גָּדוֹל *combien grand?*

## § 60. **Du Pronom relatif.**

Il faut souvent sous-entendre le pronom *celui, celle, ce,* etc. et quelquefois même les mots *lieu, temps,* devant אֲשֶׁר surtout avec une préposition, ex. וְהוֹרֵיתִיךָ אֲשֶׁר תְּדַבֵּר *et je t'enseignerai* (ce) *que tu auras à dire;* לַאֲשֶׁר *à celui, à ceux qui;* מֵאֲשֶׁר *depuis* (le temps) *que;* אֶל־אֲשֶׁר *vers* (le lieu) *où*, etc.

אֲשֶׁר donne aux pronoms et aux adverbes une signification *relative.* Ainsi לוֹ *à lui,* אֲשֶׁר לוֹ *auquel;* שָׁם *là,* אֲשֶׁר שָׁם *où;* מִשָּׁם *de là,* אֲשֶׁר מִשָּׁם *d'où,* etc.

אֲשֶׁר joint aux prépositions et aux suffixes sert à exprimer les différents cas: *Génitif:* אֲשֶׁר אָזְנוֹ *dont l'oreille; Datif:* אֲשֶׁר לוֹ *à qui,* א׳ לָהֶם *auxquels; Accusatif:* א׳ אֹתוֹ *lequel,* א׳ אֹתָם *lesquels; Ablatif:* א׳ בּוֹ *dans lequel,* א׳ בְּאַרְצָם *dans la terre desquels,* א׳ מִמֶּנּוּ *duquel.*

Il y a souvent des mots intercalés entre אֲשֶׁר *et* לוֹ, בּוֹ, etc., ex. הָאָרֶץ אֲשֶׁר יָשְׁבוּ־בָהּ *la terre, dans laquelle ils ont habité.*

### § 61. Des autres Pronoms.

Le *pronom réfléchi* s'exprime ou par les formes Niphal et Hithpaël, ou par le suffixe de la 3me pers., ou enfin par une périphrase dans laquelle entrent les mots נֶפֶשׁ *âme,* לֵב *cœur,* קֶרֶב *intérieur,* etc.; ex. הָיוּ רֹעִים אוֹתָם *ils se nourrissaient eux-mêmes,* לֹא אֵדַע נַפְשִׁי *je ne me connais pas moi-même* (*mon âme*).

*Chacun* se rend par אִישׁ, fém. אִשָּׁה; *quelqu'un* par אִישׁ ou אָדָם; *quoi que ce soit, rien* par כָּל־דָּבָר et מְאוּמָה; *l'un, l'autre* par זֶה ou אֶחָד répété, ou bien par אִישׁ suivi de אָח *frère* ou de רֵעַ *compagnon.*

## Chapitre Second.

## Du Verbe.

### § 62. De l'emploi du Parfait.[1]

Le Parfait correspond au *Passé défini* ou *indéfini,* ex. אָמַר אֶל־הָאִשָּׁה *il dit à la femme;* לֹא צָחַקְתִּי *je n'ai*

1) Ce qu'on appelait autrefois *Prétérit* et *Futur* en hébreu, est loin de répondre au Prétérit et au Futur de notre langue. «Praeterito et Futuro aptius nomen datur *Perfectum* et *Imperfectum;* non enim elapsi aut venturi temporis, sed consummatae aut durantis actionis signa sunt» (Kaulen). — Voir § 20.

*pas ri.*[1]) Il s'emploie aussi pour l'*Imparfait* et le *Plus-que-parfait*, ex. אִישׁ הָיָה בְאֶרֶץ עוּץ *il y avait un homme dans la terre de Hus;* לֹא הִמְטִיר יי״ *Yahveh n'avait pas encore fait pleuvoir.*

Il a le sens de l'*Imparfait* et du *Plus-que-parfait du Subjonctif*, parfois aussi il répond au *Conditionnel*, ex. לוּ מַתְנוּ *si nous fussions morts;* לוּלֵא יי״ הוֹתִיר לָנוּ שָׂרִיד כִּסְדֹם הָיִינוּ *si le Seigneur ne nous eût pas laissé de survivants, nous serions comme Sodome.*

Il s'emploie aussi pour le *Présent*, quand il indique un état qui dure, ex. גָּדַלְתָּ יְהוָֹה *vous êtes grand, Seigneur!* Il s'emploie aussi pour le *Futur*, quand on est tellement sûr de l'avenir qu'on le considère comme déjà réalisé, ex. אִשְּׁרוּנִי בָּנוֹת *les filles me diront bienheureuse.*

### § 63. De l'emploi de l'Imparfait.

L'Imparfait sera le plus souvent traduit par le *Futur*, temps qui exprime le mieux dans nos langues une action non encore accomplie ou inachevée, ex. לֹא יַאֲמִינוּ לִי *ils ne me croiront pas.* De plus, il marque très souvent l'*habitude* et devra être rendu dans ce cas par le *Présent* ou l'*Imparfait*, ex. כָּכָה יַעֲשֶׂה אִיּוֹב *ainsi faisait Job;* יִרְאַת יְהוָֹה תּוֹסִיף יָמִים *la crainte du Seigneur augmente les jours.* Quelquefois la présence des particules אָז *alors* et בְּטֶרֶם *avant que*, indique que l'Imparfait correspond à notre *Parfait*, ex. אָז יְדַבֵּר יְהוֹשֻׁעַ לַיהוָֹה *alors Josué parla au Seigneur.*

L'Imparfait tient souvent lieu de *Subjonctif* et d'*Impératif:* il sert à exprimer les vœux, les interdictions, les commandements, les prières, etc., ex. לְמַעַן תְּבָרֶכְךָ נַפְשִׁי *afin que je te bénisse;* יֹאבַד יוֹם אִוָּלֶד־בּוֹ *périsse le jour dans lequel je devais naître;* יְדַבֶּר־נָא עַבְדְּךָ *que votre serviteur parle, je vous prie.*

1) C'est surtout l'*Imparfait consécutif* qui est le *temps historique* des Hébreux (§ 24).

### § 64. De l'emploi des temps consécutifs.

On se sert plus souvent en hébreu des temps consécutifs que des temps ordinaires, car le *Vav consécutif* est toujours en même temps *copulatif*, de sorte que l'*Imparfait* et le *Parfait non consécutifs* ne peuvent guère figurer qu'*en tête* des récits ou des périodes, et par suite moins fréquemment.

L'*Imparfait consécutif* (§ 24) s'emploie dans tous les sens que le Parfait peut recevoir (§ 62), puisque le *Vav consécutif* le subordonne au Parfait et le met en harmonie de temps avec lui. C'est pourquoi dans la narration le premier verbe se met au Parfait, tandis que les verbes suivants se mettent à l'Imparfait consécutif.[1])

Le *Parfait consécutif* prend tous les sens de l'Imparfait, (§ 63) et s'emploie quelquefois pour le *Subjonctif* et l'*Impératif*. Il n'apparaît aussi que comme la continuation d'un Imparfait ou d'un Impératif précédent, avec lequel il doit être en conformité de sens, ex. וְהָיָה בַּיּוֹם הַהוּא *et il arrivera dans ce jour;* קַח לְךָ וְאָסַפְתָּ *prends pour toi et recueille.*

### § 65. De l'emploi de l'Imparfait paragogique et de l'Imparfait apocopé.

L'*Imparfait paragogique* (§ 24) renferme une exhortation ou une prière qu'on veut exprimer avec plus d'énergie, ex. נְהַלְלָה *tressaillons d'allégresse;* אֶעְבְּרָה בְאַרְצֶךָ *qu'il me soit permis d'entrer dans la terre!*

L'*Imparfait apocopé* (§ 39. 4°) s'emploie pour *ordonner, souhaiter* ou *défendre*, ex. יְהִי אוֹר *que la lumière soit;* souvent avec le Vav consécutif, ex. וַיָּמָת *et il mourut;* וַיָּגֶל *et il révéla.*

---

1) La phrase commence souvent par וַיְהִי *et il arriva*, ou וַיֹּאמֶר *et il dit:* ce qui a presque toujours lieu quand le récit a quelque liaison avec la narration précédente.

### § 66. **De l'emploi de l'Infinitif absolu.**

L'Inf. absolu exprime l'idée du verbe, sans liaison grammaticale avec le reste de la phrase, ex. הַמַּיִם הָיוּ הָלוֹךְ וְחָסוֹר *les eaux étaient* à s'en *aller et* à *diminuer.*

Il se trouve quelquefois à la fin d'une phrase avec une signification *adverbiale,* ex. יַעַבְדֶנּוּ הַרְבֵּה *il le servira beaucoup.*

Il est souvent ajouté à un autre temps, surtout au Parf. et à l'Imparf., pour mieux faire ressortir l'idée du verbe, ex. מוֹת תָּמוּת (proprement: tu mourras mourir) *tu mourras certainement.* Cette construction exprime quelquefois la continuation ou la durée d'une action ou d'un état, ex. וַיֵּצֵא יָצוֹא וָשׁוֹב *et il* (le corbeau) *sortit allant et venant.*

Quelquefois le temps qu'exprime l'Inf. absolu, doit être expliqué par le contexte, ex. זָכוֹר אֶת־יוֹם הַשַּׁבָּת *souviens-toi du jour du Sabbat.*

### § 67. **De l'emploi de l'Infinitif construit.**

L'Inf. construit est lié grammaticalement avec la phrase dont il fait partie. Il peut subir quelques modifications.

Il s'emploie comme substantif à l'*état absolu,* ex. וְשִׁבְתְּךָ וְצֵאתְךָ וּבֹאֲךָ יָדַעְתִּי *je sais ta demeure, ta sortie et ton entrée* (ton demeurer, ton sortir et ton entrer); comme substantif à l'*état construit,* ex. לֹא עֵת הֵאָסֵף הַמִּקְנֶה *il n'est pas temps de rassembler le bétail* (du être rassemblé). Précédé de prépositions, il doit se traduire par le verbe *fini* et par une conjonction, ex. בְּהִבָּרְאָם *lorsqu'ils furent créés* (dans le être créé d'eux), בְּשָׁמְעוֹ *parce qu'il a entendu.*

La lettre préfixe לְ devant l'Inf. constr. répond ordinairement aux prépositions *pour, de,* etc., ex. לִרְאֹת *pour*

*voir;* quelquefois elle donne à l'Inf. le sens du *Participe présent,* ex. לֵאמֹר *en disant* (Gérondif en *do*).

Le מ préfixe indique quelquefois que l'action ou l'état exprimé par l'Inf. ne doit pas avoir lieu, ex. סֻגַּר כָּל־בַּיִת מִבּוֹא *toute maison est fermée tellement que personne n'y entre.*

Les *suffixes* ajoutés à l'Inf. expriment l'Accusatif s'ils se rapportent au *régime* du verbe, et le Génitif s'ils se rapportent au *sujet.* Dans le premier cas, on se sert seulement pour la 1re pers. du sing. des suffixes du verbe, et dans le second des suffixes du nom. Par exemple קָרְאִי *mon cri* (le crier de moi), serait קָרְאֵנִי, si le sens devait être: *appeler moi.*

## § 68. De l'emploi du Participe.

Le Participe plus encore que l'Inf. se rapproche du nom: quelquefois il devient même substantif, ex. רֹעֶה *pasteur* (le paissant).

Il se met à l'*état construit,* ex. יֹשְׁבֵי בֵיתֶךָ *ceux qui habitent ta maison* (les habitants de ta maison).

Il s'emploie pour tous les temps du verbe *fini,* ex. נָהָר יֹצֵא *un fleuve sortait;* אֵהוּד מֵת *Ehoud était mort;* כַּחֲצֹת הַלַּיְלָה אֲנִי יוֹצֵא *je sortirai vers le milieu de la nuit.*

Les *suffixes* s'ajoutent au Participe de la même manière qu'à l'Infinitif, ex. עֹשֵׂנִי *créant moi;* עֹשִׂי *mon créateur:* ces deux formes ont à peu près le même sens.

## § 69. De l'emploi des personnes du Verbe.

Le *Pronom indéfini on* (en Italien *si*) s'exprime en hébreu:

1° par la construction *passive,* ex. אָז הוּחַל לִקְרֹא *alors on commença à invoquer;*

2° par la 3me pers. sing. de l'*actif*, ex. וַיֹּאמֶר לְיוֹסֵף *et on dit à Joseph;*

3° par la 3me pers. plur. de l'*actif*, ex. וַיַּגִּידוּ לְשָׁאוּל *et on annonça à Saül.*

La 3me pers. sing. masc. du Parf. et de l'Imparf. s'emploie souvent *impersonnellement*, ex. וַיְהִי *et il arriva.* — On trouve cette forme impersonnelle même avec un sujet pluriel, ex. יְהִי מְאֹרוֹת *qu'il y ait des luminaires.*

La forme masculine des personnes est beaucoup plus usitée que la forme féminine, et elle la remplace quelquefois, ex. שִׁמְעוּ פָּרוֹת הַבָּשָׁן *écoutez, vaches de Basan!*

## § 70. Du régime des verbes.

Sont considérés comme *actifs* en hébreu et gouvernent ordinairement l'*Accusatif*, les verbes qui signifient:

a) s'asseoir, habiter, demeurer;
b) aller, venir, se mouvoir, sortir;
c) couler, germer, sourdre, dégoutter;
d) vêtir, dépouiller;
e) abonder ou manquer.

עָנָה *répondre* et צִוָּה *commander* sont *actifs: répondre (à) quelqu'un.*

קָרָא *appeler* prend après lui une préposition, ex. קָרָא לוֹ *il a appelé lui* (il a crié à lui); souvent aussi il prend l'Accusatif.

D'autres verbes sont à la fois *neutres* et *actifs*, ex. שׁוּב *revenir* et *ramener.*

Il y a des verbes qui régissent *deux Accusatifs*, ex. לִמֵּד דַּעַת אֶת־הָעָם *il a enseigné la science au peuple.* — Les cas gouvernés par les verbes sont indiqués dans le dictionnaire.

On trouve dans la Bible des phrases dans lesquelles il faut suppléer, entre le verbe et son régime, une ex-

pression qui indique le mouvement, ex. חִלַּלְתָּ לָאָרֶץ נִזְרוֹ *tu as souillé sa couronne* (en la jetant) *par terre.* Cette construction qui réunit deux significations dans le seul verbe exprimé, se nomme *prégnante.* Ce n'est, comme on le voit, qu'une sorte d'ellipse.

Lorsqu'un verbe est le régime d'un autre verbe, on met quelquefois le second à l'Imparf., ex. לֹא יָדַעְתִּי אֲכַנֶּה *je ne sais pas flatter* (je ne sais pas comment je flatterais).

## Chapitre Troisième.

## Du Nom.

### § 71. De l'Article.

L'article se supprime devant un nom qui est à l'*état construit* ou suivi d'un *suffixe*, parce que ce nom est déjà assez déterminé par ces accidents, ex. בֵּית הַמֶּלֶךְ (la) *maison du roi.*

Les adjectifs et le pronom démonstratif זֶה placés après un substantif qui a l'article ou un suffixe, le prennent aussi, ex. הַגּוֹי הַגָּדוֹל הַזֶּה *ce grand peuple* (placé avant, זֶה veut dire *voici*); הָאָרֶץ הַטּוֹבָה *le bon pays*, mais טוֹבָה הָאָרֶץ *le pays est bon.*

L'adjectif et le pronom démonstratif prennent l'article, lorsque le substantif n'en est privé que parce qu'il est à l'état construit ou suivi d'un suffixe, ex. בֵּית הַמֶּלֶךְ הַגָּדוֹל *la grande maison du roi:* ce qui peut signifier aussi *la maison du grand roi.* C'est un des inconvénients du système sémitique de l'*état construit.*

L'article ne se met point devant les noms *propres:* il se trouve cependant avec plusieurs noms *communs* devenus plus tard des noms propres, afin de les distinguer des noms communs correspondants, ex. הַלְּבָנוֹן *le Liban* (pr. le mont blanc), הָרָמָה *Rama* (le lieu élevé).

L'article a quelquefois le sens démonstratif, surtout dans הַפַּעַם *cette fois*, הַיּוֹם *aujourd'hui* (ce jour); quelquefois aussi il exprime le *Vocatif.*

## § 72. Du Nombre dans les Noms.

*Nota.* Le féminin remplace ordinairement le *neutre* des Latins, ex. אַחַת שָׁאַלְתִּי *j'ai demandé une chose* (unum). Unam (unum) petii a Domino, hanc (hoc) requiram.

Les Hébreux, par respect, se servent souvent du pluriel en parlant d'une seule personne. C'est ce que les grammairiens appellent *pluriel de majesté* ou *d'excellence.* Ainsi אֱלֹהִים (les dieux) désigne *le vrai Dieu*, אֲדֹנָי (avec suff. 1re pers. sing.) *le Seigneur*[1]), בְּעָלִים *un maître*, etc.[2])

Un grand nombre de noms ne sont usités qu'au pluriel; plusieurs d'entre eux expriment des *idées abstraites:* חַיִּים *vie*, נְעוּרִים *jeunesse*, זְקֻנִים *vieillesse*, רַחֲמִים *miséricorde*, פָּנִים *face*, etc.

---

1) Les Juifs ne prononçaient pas le nom propre de Dieu (יַהְוֶה) tel qu'il avait été révélé à Moïse, mais ils le remplaçaient en lisant la Bible par *Adônâï*, ce qu'ils font encore aujourd'hui. C'est pourquoi les Massorètes ont transporté les voyelles du mot אֲדֹנָי sous le mot יהוה. Mais le Scheva composé est devenu Scheva simple, parce que le Yod n'est pas une lettre gutturale. Si le mot יהוה est déjà joint avec אֲדֹנָי, les Juifs lisent: *Adônâï Elôhîm*, et pour cette raison les voyelles de אֱלֹהִים sont placées sous יהוה, ex. כֹּה אָמַר אֲדֹנָי יֱהוִֹה, lisez: *kôh 'âmar 'ădônâï 'ĕlôhîm.* La vraie ponctuation du nom de Dieu, aujourd'hui perdue, semble avoir été primitivement יַהְוֶה *Yahveh.* Cette vocalisation est indiquée par les noms propres dans lesquels se trouve le nom divin abrégé, et par la prononciation *'Ιαβέ* attribuée aux Samaritains.

2) Le pluriel de majesté, ayant la signification du singulier, veut ordinairement le verbe et l'adjectif au singulier, ex. בָּרָא אֱלֹהִים *(au commencement) Dieu créa.*

D'autres noms ne sont usités qu'au singulier, tels sont quelques noms *collectifs*, comme בָּקָר *gros bétail, bœufs;* צֹאן *menu bétail, chèvres, brebis;* עוֹף *oiseaux;* פְּרִי *fruits*, etc.

Le singulier des noms de peuples, précédé de l'article, a souvent le sens du pluriel, ex. הַיְבוּסִי *les Jébuséens.*

L'adjectif est souvent remplacé par le nom correspondant pris d'une manière abstraite, ex. כֹּל גּוֹיִם *gentium universitas* pour *universae gentes.*

## § 73. De l'Apposition et de la Répétition du Nom.

L'*apposition* est la réunion de deux noms à l'*état absolu*, ex. כִּכָּרַיִם כֶּסֶף *deux talents* (d') *argent*, דְּבָרִים נִחֻמִים *des paroles de consolation* (des paroles, des consolations).

En hébreu, un nom se trouve quelquefois *répété* deux ou trois fois de suite, avec ou sans Vav copulatif. Cette répétition sert à exprimer:

1° la multiplicité, ex. בְּאֵרוֹת בְּאֵרוֹת (des puits, des puits) *des puits nombreux;*

2° la totalité, l'universalité, ex. אִישׁ אִישׁ (homme par homme) *tous les hommes;*

3° la distribution, ex. בַּבֹּקֶר בַּבֹּקֶר (un matin après un matin) *tous les matins;*

4° la diversité: dans ce cas le Vav doit être exprimé, ex. אֶבֶן וָאֶבֶן (un poids et un poids) *différentes espèces de poids.*

## § 74. De l'Adjectif.

Si un adjectif est suivi d'un substantif qui sert à le déterminer d'une manière plus précise, cet adjectif se met ordinairement à l'*état construit*, ex. יְפֵה־תֹאַר *beau de forme.*

Certains adjectifs s'expriment en hébreu au moyen de périphrases dans lesquelles entrent les mots אִישׁ *homme,* בַּעַל *seigneur,* בֵּן *fils,* ex. בַּעֲלֵי בְרִית (maîtres de l'alliance) *les alliés;* אַבְרָהָם בֶּן־מְאַת שָׁנָה *Abraham était* (fils) *âgé de cent ans.*[1])

Le *pluriel de majesté* veut le plus souvent l'adjectif au singulier, ex. אֲדֹנִים קָשֶׁה *un maître dur.*

Avec les *collectifs,* les adjectifs et les participes se mettent au pluriel, ex. כָּל־הָאָרֶץ בֹּכִים *toute la terre pleura;* רַבִּים עַם־הָאָרֶץ *nombreux* (est) *le peuple de la terre.*

## § 75. Du Comparatif et du Superlatif.

L'adjectif, en hébreu comme en français, ne subit aucune modification dans la formation du Comparatif et du Superlatif.

Le *Comparatif* s'exprime par la préposition מִן, מִ־ *plus que, en comparaison de,* que l'on place comme préfixe devant le nom avec lequel s'établit la comparaison, ex. חָכָם מִמֶּלֶךְ *plus sage que le roi* (sage en comparaison du roi).

Cette construction signifie aussi quelquefois *trop,* ex. הַדָּבָר אֲשֶׁר יִקְשֶׁה מִכֶּם *chose qui sera trop difficile pour vous;* ce qui a lieu surtout devant les Infinitifs, ex. גָּדוֹל עֲוֺנִי מִנְּשׂוֹא *ma faute est trop grande pour pardonner,* mieux *supporter* (grande en comparaison du pardonner).

Le *Superlatif* se forme de plusieurs manières:

1° en plaçant l'article devant l'adjectif, ex. דָּוִד הוּא הַקָּטָן *David* (était le plus) *petit;*

---

1) Outre la signification du *natus* des Latins, le mot בֵּן indique souvent *la dépendance, l'origine,* etc., ex. *le fils de la force* בֶּן־חַיִל pour dire *un homme fort; filius iniquitatis* pour *vir iniquus.* La ville de Tyr est appelée *fille de la mer,* parce qu'elle tirait toutes ses richesses de son commerce maritime; les rabbins appellent le vinaigre *fils du vin;* etc.

2° en ajoutant la particule מְאֹד *beaucoup, fort, très,* qui est quelquefois répétée pour donner plus de force à l'expression, ex. טוֹבָה הָאָרֶץ מְאֹד מְאֹד *la terre est excellente;*

3° en répétant l'adjectif, ex. רַע רַע *mauvais mauvais, fort mauvais;*

4° en répétant le nom et en le mettant au pluriel, ex. הֲבֵל הֲבָלִים *vanité des vanités, la plus grande vanité;*

5° en ajoutant au positif les noms de Dieu: אֱלֹהִים, אֵל, ex. הַר אֱלֹהִים *montagne de Dieu,* c-à-d. *très fertile* ou *très élevée.*

## § 76. **Des Noms de nombre.**

Le nombre *un* suit la règle des adjectifs (§ 51).

Les nombres cardinaux depuis 2 jusqu'à 10 sont pris tantôt substantivement, tantôt adverbialement.

Ils se joignent à l'objet compté de trois manières: 1° à l'état construit devant le substantif; 2° à l'état absolu devant le substantif; 3° à l'état absolu après le substantif, ex. שְׁלֹשֶׁת יָמִים ou שְׁלֹשָׁה יָמִים ou יָמִים שְׁלֹשָׁה *trois jours.*

Les unités se construisent ordinairement avec des substantifs pluriels.

Les dizaines demandent au sing. le nom de la chose comptée quand elles le précèdent, et au pluriel quand elles le suivent; ce qui s'observe encore dans les nombres composés de dizaines et d'unités, ex. חֲמֵשׁ עֶשְׂרֵה אַמָּה *quinze coudées;* עֶשְׂרִים אֵילִים *vingt béliers;* אַחַת וְשֵׁשׁ מֵאוֹת שָׁנָה *six cent et un an.*

Quelquefois le nom de l'objet compté se répète après chaque nombre en se mettant au pluriel après les plus petits nombres et au sing. après les plus grands, ex. מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשֶׁבַע שָׁנִים *127 ans.*

# Chapitre Quatrième.

## Des Particules.

### § 77. Des Adverbes.

*Nota.* Les dictionnaires donnent les différents sens de toutes les particules.

Les adverbes négatifs sont לֹא et אַל. Le premier est la négation simple, ex. לֹא יֵלֵךְ *il n'ira pas;* le second renferme l'idée de défense, ex. אַל־יֵלֵךְ *qu'il n'aille pas.* Cependant לֹא sert aussi à exprimer une interdiction formelle, ex. לֹא תִּגְנֹב *tu ne déroberas pas.*

Une double négation n'affirme pas, comme en latin, mais nie plus fortement, comme en grec, ex. אֵין כֶּסֶף לֹא נֶחְשָׁב *l'argent était compté pour rien* (au temps de Salomon).

לֹא s'emploie aussi pour la réponse *non.* Il n'y a pas de mot pour exprimer la réponse affirmative *oui,* on répète la phrase, ex. הֲשָׁלוֹם לוֹ וַיֹּאמְרוּ שָׁלוֹם *est-ce que la paix est avec lui? Ils répondirent: la paix,* c-à-d. *oui.*

### § 78. Des Prépositions.

Plusieurs prépositions peuvent se trouver réunies ensemble, ex. מֵעַל *de dessus,* מֵאַחַר *d'après,* מִתַּחַת *de dessous,* מֵעִם *d'auprès,* מִבֵּין *d'entre,* etc. — Il appartient à la lexicographie de classer ces différentes locutions. (Voir paradigme XV.)

### § 79. Des Conjonctions.

Dans les locutions conjonctives une partie est souvent retranchée, ainsi יַעַן ou אֲשֶׁר est souvent mis pour יַעַן אֲשֶׁר.[1])

1) Ce retranchement des conjonctions a souvent pour but de donner plus d'énergie à la phrase, ex. אֹכְלֵי עַמִּי אָכְלוּ לֶחֶם *ils dévorent mon peuple (comme) ils dévoreraient du pain.*

אִם *si*, placé au commencement d'un serment, exprime une *négation*, ex. *je vous adjure par* . . ., אִם תָּעִירוּ *que vous ne réveilliez pas;* mais אִם לֹא renferme une *affirmation*, ex. *et Moïse jura en disant* . . . אִם לֹא הָאָרֶץ . . . . . תִּהְיֶה לְךָ *certainement le pays sera à toi.*

## § 80. Du Qerê et du Kethib.

Les Massorètes, tout en admettant pour le texte de la Bible la leçon traditionnelle, voulurent insérer les variantes qui leur semblaient fondées; ils n'osèrent pas changer le texte lui-même. C'est pourquoi ils ont écrit à la marge (aujourd'hui au bas de la page) les consonnes de la variante proposée, et ils ont placé les voyelles qui lui appartiennent sous les consonnes du texte. Les consonnes placées à la marge doivent donc être lues avec les voyelles écrites dans le texte.

La leçon marginale s'appelle *Qerê* (קְרֵי aram. *ce qui doit être lu*, de קרא) et la leçon du texte *Kethib* (כְּתִיב *ce qui est écrit*, de כתב). Le mot auquel s'applique la variante, est surmonté d'un petit cercle ˚ ou d'un astérisque *, et la variante est précédée du chiffre du verset et suivie du terme קְרֵי, ex. II Samuel XXII, 33: texte דַּרְכּוֹ, note marginale: דרכי קרי, donc dans ce mot il faut remplacer le ו par un י et lire דַּרְכִּי.

Le plus souvent ces variantes ne concernent que les *lettres*, cependant les *mots* eux-mêmes sont corrigés de trois manières, car le petit cercle indique ou un mot *superflu*, ou un mot *omis*, ou enfin un mot écrit d'une manière *inexacte*. La première erreur se note à la marge par כְּתִיב וְלֹא קְרֵי *écrit mais non à lire;* la deuxième par les mêmes mots intervertis קְרֵי וְלֹא כְתִיב *à lire quoique non écrit;* la troisième par le seul mot קְרֵי ou sa lettre initiale ק׳.

Les trois abréviations suivantes se rencontrent souvent dans les dictionnaires: 'פ pour פְּלֹנִי *quelqu'un;* יי״ ou 'ה pour יְהוָה *Yahveh;* 'וגו pour וְגוֹמֵר (et le complément) *et le reste* (mot à mot *et on achève*).

§ 81. **Divisions en usage dans les Bibles hébraïques.**

L'usage de lire la Bible dans les synagogues les jours de Sabbat, existait avant la venue de Notre Seigneur. (Voir Act. XV, 21.) C'est pourquoi le Pentateuque a été partagé en 54 sections appelées *parachot* (פָּרָשָׁה *section*), une pour chaque sabbat. Il y a les grandes et les petites parachot.

Les grandes sont indiquées par trois פפפ (1re lettre de פָּרָשָׁה) ou par trois ססס (1re lettre de סִדְרָה *division*). — Les Juifs donnent aux parachot le nom du premier ou des premiers mots qui commencent chacune d'elles: la 1re se nomme בְּרֵאשִׁית (Gen. I, 1), la 2me אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת נֹחַ (Gen. VI, 9).

Les petites se divisent en parachot *ouvertes*, indiquées par un פ (פְּתוּחָה), et en parachot *fermées*, indiquées par un ס (סְתוּמָה). — Pour les premières, on commence une nouvelle ligne, en sorte que la précédente reste inachevée et *ouverte*, tandis que pour les secondes il suffit qu'il y ait un petit espace dans la même ligne, qui se trouve comme *fermée* par le mot suivant. Les parachot ouvertes indiquent une division plus marquée dans le sens.

On trouve, à la fin de quelques Bibles hébraïques, l'explication des signes ou annotations que l'on rencontre au bas de chaque page du livre.

---

# Paradigmes.

## I. Pronoms

| Pronoms isolés. | Suffixes du Verbe |
|---|---|
| | *A. Formes ordinaires.* |
| *Sing.* 1 *comm.* אָנֹכִי* *contract.* אֲנִי, à la pause אָנִי — *je, moi.* | נִי ; ־ֶנִּי ; ־ַנִי *me.* |
| 2 *m.* אַתָּה (אַתְּ), à la pause אָתָּה; 2 *f.* אַתְּ (אַתִּי) — *tu, toi.* | ־ְךָ, à la pause ־ֶךָ; ־ֶךָּ; ךְ ; ־ֵךְ ; ־ֶךְ ; ־ָךְ — *te.* |
| 3 *m.* הוּא *il, lui.* | הוּ ; ו ; ־ֵהוּ ; (ה) ; וֹ ; ־ֶהוּ — *lui, le.* |
| 3 *f.* הִיא *elle.* | הָ ; ־ָה ; ־ֶהָ *elle, la.* |
| *Plur.* 1 *comm.* אֲנַחְנוּ (נַחְנוּ) — *nous.* | נוּ ; ־ָנוּ ; ־ֵנוּ *nous.* |
| 2 *m.* אַתֶּם; 2 *f.* אַתֵּנָה, אַתֶּן — *vous.* | ־ְכֶם; ־ְכֶן — *vous.* |
| 3 *m.* הֵם, הֵמָּה *ils, eux.* | ם ; הֶם ; ־ָם ; ־ֵם ; ־ָמוֹ ; ־ֵם ; ־ֶם ; ־ֵמוֹ — *eux, les.* |
| 3 *f.* הֵן, הֵנָּה *elles.* | ן ; הֶן ; ־ָן ; ־ֶן ; ־ֵן *elles, les.* |

1) Les pronoms surmontés ou accompagnés d'un astérisque parenthèse, sont peu usités.

**personnels.**[1])

| (*Accusatif*). | Suffixes du Nom (*Génitif*). | |
|---|---|---|
| *B. Avec Nun épenthétique.* | *A. Du Nom singulier.* | *B. Du Nom pluriel.* |
| ֶנִּי ; ֶנִּי | ִי *de moi, mon, ma.* | ַי, à la pause ָי } *de moi, mes.* |
| ֶךָּ | ְךָ, à la pause ֶךָ ; ךְ ; ֵךְ } *de toi, ton, ta.* | ֶיךָ ; ַיִךְ, à la pause ָיִךְ } *de toi, tes.* |
| ֶנּוּ | הוּ ; וֹ ; ֵהוּ ; ֹה (ֹה) } *de lui, son, sa.* | ָיו ; ָו ; ֵיהוּ } *de lui, ses.* |
| ֶנָּה | הָ, ָהּ ; ֶהָ } *d'elle, son, sa.* | ֶיהָ *d'elle, ses.* |
| ֶנּוּ | נוּ ; ֵנוּ *de nous, notre.* | ֵינוּ *de nous, nos.* |
| | ְכֶם ; ְכֶן } *de vous, votre.* | ֵיכֶם ; ֵיכֶן } *de vous, vos.* |
| | הֶם ; ָם ; ֵמוֹ } *d'eux, leur.* | ֵיהֶם (s'abrège en ָהֶם—) ; ֵימוֹ } *d'eux, leurs.* |
| | הֶן ; הֵן ; ָן *d'elles, leur.* | ֵיהֶן *d'elles, leurs.* ; ָהֶן— (abrégé). |

ne sont employés que dans le style poétique: ceux qui sont entre

**II. Ver**

| | | Kal. Transitiv. | | Kal. Intransitiv. | Niphal. être tué. |
|---|---|---|---|---|---|
| *Parf.* | *Sing.* 3 *m.* | קָטַל | il a tué | il a été lourd כָּבֵד | קְטַל |
| | 3 *f.* | קָטְלָה | elle a tué | כָּבְדָה | קְטְלָה |
| | 2 *m.* | קָטַלְתָּ | tu as tué | כָּבַדְתָּ | קְטַלְתָּ |
| | 2 *f.* | קָטַלְתְּ | tu as tué | כָּבַדְתְּ | קְטַלְתְּ |
| | 1 *c.* | קָטַלְתִּי | j'ai tué | כָּבַדְתִּי | קְטַלְתִּי |
| | *Plur.* 3 *c.* | קָטְלוּ | ils ont tué | כָּבְדוּ | קְטְלוּ |
| | 2 *m.* | קְטַלְתֶּם | vous avez tué | כְּבַדְתֶּם | קְטַלְתֶּם |
| | 2 *f.* | קְטַלְתֶּן | vous avez tué | כְּבַדְתֶּן | קְטַלְתֶּן |
| | 1 *c.* | קָטַלְנוּ | nous avons tué | כָּבַדְנוּ | קְטַלְנוּ |
| *Inf.* | *absolu.* | קָטוֹל | tuer | | קָּטֹל נִקְטֹל |
| | *construit.* | קְטֹל | tuer | | קָּטֵל |
| *Impér.* | *Sing.* 2 *m.* | קְטֹל | tue | כְּבַד | קָּטֵל |
| | 2 *f.* | קִטְלִי | tue | כִּבְדִי | קָּטְלִי |
| | *Plur.* 2 *m.* | קִטְלוּ | tuez | כִּבְדוּ | קָּטְלוּ |
| | 2 *f.* | קְטֹלְנָה | tuez | כְּבַדְנָה | קָּטַלְנָה |
| *Imparf.* | *Sing.* 3 *m.* | יִקְטֹל | il tuera[2]) | יִכְבַּד | קָּטֵל |
| | 3 *f.* | תִּקְטֹל | elle tuera | תִּכְבַּד | קָּטֵל |
| | 2 *m.* | תִּקְטֹל | tu tueras | תִּכְבַּד | קָּטֵל |
| | 2 *f.* | תִּקְטְלִי | tu tueras | תִּכְבְּדִי | קָּטְלִי |
| | 1 *c.* | אֶקְטֹל | je tuerai | אֶכְבַּד | קָּטֵל |
| | *Plur.* 3 *m.* | יִקְטְלוּ | ils tueront | יִכְבְּדוּ | קָּטְלוּ |
| | 3 *f.* | תִּקְטֹלְנָה | elles tueront | תִּכְבַּדְנָה | קָּטַלְנָה |
| | 2 *m.* | תִּקְטְלוּ | vous tuerez | תִּכְבְּדוּ | קָּטְלוּ |
| | 2 *f.* | תִּקְטֹלְנָה | vous tuerez | תִּכְבַּדְנָה | קָּטַלְנָה |
| | 1 *c.* | נִקְטֹל | nous tuerons | נִכְבַּד | קָּטֵל |
| *Imparf. apocopé.* | | | | | |
| *Part.* | *actif.* | קֹטֵל | tuant | כָּבֵד | קְטָל |
| | *passif.* | קָטוּל | tué | | |

1) Toutes les formes passives sont susceptibles de l'Impératif, c'est par pur hasard. [2]) Sur le sens de l'Imparfait, voir § 20 et 63.

**régulier.**

| Piël. massacrer. | Pual. être massacré. | Hiphil. ordonner de tuer. | Hophal. recevoir ordre de tuer. | Hithpaël. se tuer. |
|---|---|---|---|---|
| קִטֵּל | קֻטַּל | הִקְטִיל | הָקְטַל | הִתְקַטֵּל |
| קִטְּלָה | קֻטְּלָה | הִקְטִילָה | הָקְטְלָה | הִתְקַטְּלָה |
| קִטַּלְתָּ | קֻטַּלְתָּ | הִקְטַלְתָּ | הָקְטַלְתָּ | הִתְקַטַּלְתָּ |
| קִטַּלְתְּ | קֻטַּלְתְּ | הִקְטַלְתְּ | הָקְטַלְתְּ | הִתְקַטַּלְתְּ |
| קִטַּלְתִּי | קֻטַּלְתִּי | הִקְטַלְתִּי | הָקְטַלְתִּי | הִתְקַטַּלְתִּי |
| קִטְּלוּ | קֻטְּלוּ | הִקְטִילוּ | הָקְטְלוּ | הִתְקַטְּלוּ |
| קִטַּלְתֶּם | קֻטַּלְתֶּם | הִקְטַלְתֶּם | הָקְטַלְתֶּם | הִתְקַטַּלְתֶּם |
| קִטַּלְתֶּן | קֻטַּלְתֶּן | הִקְטַלְתֶּן | הָקְטַלְתֶּן | הִתְקַטַּלְתֶּן |
| קִטַּלְנוּ | קֻטַּלְנוּ | הִקְטַלְנוּ | הָקְטַלְנוּ | הִתְקַטַּלְנוּ |
| קַטֹּל | קֻטֹּל | הַקְטֵל | הָקְטֵל | |
| קַטֵּל | קֻטַּל | הַקְטִיל | הָקְטַל | הִתְקַטֵּל |
| קַטֵּל<br>קַטְּלִי<br>קַטְּלוּ<br>קַטֵּלְנָה | *manque.*[1]) | הַקְטֵל<br>הַקְטִילִי<br>הַקְטִילוּ<br>הַקְטֵלְנָה | *manque.* | הִתְקַטֵּל<br>הִתְקַטְּלִי<br>הִתְקַטְּלוּ<br>הִתְקַטֵּלְנָה |
| יְקַטֵּל | יְקֻטַּל | יַקְטִיל | יָקְטַל | יִתְקַטֵּל |
| תְּקַטֵּל | תְּקֻטַּל | תַּקְטִיל | תָּקְטַל | תִּתְקַטֵּל |
| תְּקַטֵּל | תְּקֻטַּל | תַּקְטִיל | תָּקְטַל | תִּתְקַטֵּל |
| תְּקַטְּלִי | תְּקֻטְּלִי | תַּקְטִילִי | תָּקְטְלִי | תִּתְקַטְּלִי |
| אֲקַטֵּל | אֲקֻטַּל | אַקְטִיל | אָקְטַל | אֶתְקַטֵּל |
| יְקַטְּלוּ | יְקֻטְּלוּ | יַקְטִילוּ | יָקְטְלוּ | יִתְקַטְּלוּ |
| תְּקַטֵּלְנָה | תְּקֻטַּלְנָה | תַּקְטֵלְנָה | תָּקְטַלְנָה | תִּתְקַטֵּלְנָה |
| תְּקַטְּלוּ | תְּקֻטְּלוּ | תַּקְטִילוּ | תָּקְטְלוּ | תִּתְקַטְּלוּ |
| תְּקַטֵּלְנָה | תְּקֻטַּלְנָה | תַּקְטֵלְנָה | תָּקְטַלְנָה | תִּתְקַטֵּלְנָה |
| נְקַטֵּל | נְקֻטַּל | נַקְטִיל | נָקְטַל | נִתְקַטֵּל |
| | | יַקְטֵל | | |
| מְקַטֵּל | מְקֻטָּל | מַקְטִיל | מָקְטָל | מִתְקַטֵּל |

aussi bien que Niphal. Si quelques-unes manquent dans la Bible,

# III. Verbe de la 1re gutturale.

| | *Kal.* | | *Niphal.* | *Hiphil.* | *Hophal.* |
|---|---|---|---|---|---|
| *Parf.S.3m.* se tenir | עָמַד | | נֶעֱמַד | הֶעֱמִיד | הָעֳמַד |
| *3 f.* | עָֽמְדָה | | נֶעֶמְדָה | הֶעֱמִ֫ידָה | הָעָמְדָה |
| *2 m.* | עָמַ֫דְתָּ | | נֶעֱמַ֫דְתָּ | הֶעֱמַ֫דְתָּ | הָעֳמַ֫דְתָּ |
| *2 f.* | עָמַדְתְּ | | נֶעֱמַדְתְּ | הֶעֱמַדְתְּ | הָעֳמַדְתְּ |
| *1 c.* | עָמַ֫דְתִּי | | נֶעֱמַ֫דְתִּי | הֶעֱמַ֫דְתִּי | הָעֳמַ֫דְתִּי |
| *Pl. 3 c.* | עָֽמְדוּ | | נֶעֶמְדוּ | הֶעֱמִ֫ידוּ | הָעָמְדוּ |
| *2 m.* | עֲמַדְתֶּם | | נֶעֱמַדְתֶּם | הֶעֱמַדְתֶּם | הָעֳמַדְתֶּם |
| *2 f.* | עֲמַדְתֶּן | | נֶעֱמַדְתֶּן | הֶעֱמַדְתֶּן | הָעֳמַדְתֶּן |
| *1 c.* | עָמַ֫דְנוּ | | נֶעֱמַ֫דְנוּ | הֶעֱמַ֫דְנוּ | הָעֳמַ֫דְנוּ |
| *Inf. absolu.* | עָמוֹד | | נַעֲמוֹד | הַעֲמֵד | |
| *Inf. construit.* | עֲמֹד | | הֵעָמֵד | הַעֲמִיד | הָעֳמַד |
| *Imp. S. 2 m.* | עֲמֹד | חֲזַק | הֵעָמֵד | הַעֲמֵד | |
| *2 f.* | עִמְדִי | חִזְקִי | הֵעָמְדִי | הַעֲמִ֫ידִי | *manque.* |
| *Pl. 2 m.* | עִמְדוּ | חִזְקוּ | הֵעָמְדוּ | הַעֲמִ֫ידוּ | |
| *2 f.* | עֲמֹ֫דְנָה | חֲזַ֫קְנָה | הֵעָמַ֫דְנָה | הַעֲמֵ֫דְנָה | |
| *Imparf.S.3m.* | יַעֲמֹד | יֶחֱזַק | יֵעָמֵד | יַעֲמִיד | יָעֳמַד |
| *3 f.* | תַּעֲמֹד | תֶּחֱזַק | תֵּעָמֵד | תַּעֲמִיד | תָּעֳמַד |
| *2 m.* | תַּעֲמֹד | תֶּחֱזַק | תֵּעָמֵד | תַּעֲמִיד | תָּעֳמַד |
| *2 f.* | תַּעַמְדִי | תֶּחֶזְקִי | תֵּעָמְדִי | תַּעֲמִ֫ידִי | תָּעָמְדִי |
| *1 c.* | אֶעֱמֹד | אֶחֱזַק | אֵעָמֵד | אַעֲמִיד | אָעֳמַד |
| *Pl. 3 m.* | יַעַמְדוּ | יֶחֶזְקוּ | יֵעָמְדוּ | יַעֲמִ֫ידוּ | יָעָמְדוּ |
| *3 f.* | תַּעֲמֹ֫דְנָה | תֶּחֱזַ֫קְנָה | תֵּעָמַ֫דְנָה | תַּעֲמֵ֫דְנָה | תָּעֳמַ֫דְנָה |
| *2 m.* | תַּעַמְדוּ | תֶּחֶזְקוּ | תֵּעָמְדוּ | תַּעֲמִ֫ידוּ | תָּעָמְדוּ |
| *2 f.* | תַּעֲמֹ֫דְנָה | תֶּחֱזַ֫קְנָה | תֵּעָמַ֫דְנָה | תַּעֲמֵ֫דְנָה | תָּעֳמַ֫דְנָה |
| *1 c.* | נַעֲמֹד | נֶחֱזַק | נֵעָמֵד | נַעֲמִיד | נָעֳמַד |
| *Imparf. apoc.* | | | | יַעֲמֵד | |
| *Part. actif.* | עֹמֵד | | נֶעֱמָד | מַעֲמִיד | מָעֳמָד |
| *Part. passif.* | עָמוּד | | | | |

## IV. Verbe de la 2me gutturale.

| *Kal.* | *Niphal.* | *Piël.* | *Pual.* | *Hithpaël.* |
|---|---|---|---|---|
| crier זָעַק | נִזְעַק | bénir בֵּרַךְ | בֹּרַךְ | הִתְבָּרֵךְ |
| זָעֲקָה | נִזְעֲקָה | בֵּרְכָה | בֹּרְכָה | הִתְבָּרְכָה |
| זָעַ֫קְתָּ | נִזְעַ֫קְתָּ | בֵּרַ֫כְתָּ | בֹּרַ֫כְתָּ | הִתְבָּרַ֫כְתָּ |
| זָעַקְתְּ | נִזְעַקְתְּ | בֵּרַכְתְּ | בֹּרַכְתְּ | הִתְבָּרַכְתְּ |
| זָעַ֫קְתִּי | נִזְעַ֫קְתִּי | בֵּרַ֫כְתִּי | בֹּרַ֫כְתִּי | הִתְבָּרַ֫כְתִּי |
| זָעֲקוּ | נִזְעֲקוּ | בֵּרְכוּ | בֹּרְכוּ | הִתְבָּרְכוּ |
| זְעַקְתֶּם | נִזְעַקְתֶּם | בֵּרַכְתֶּם | בֹּרַכְתֶּם | הִתְבָּרַכְתֶּם |
| זְעַקְתֶּן | נִזְעַקְתֶּן | בֵּרַכְתֶּן | בֹּרַכְתֶּן | הִתְבָּרַכְתֶּן |
| זָעַ֫קְנוּ | נִזְעַ֫קְנוּ | בֵּרַ֫כְנוּ | בֹּרַ֫כְנוּ | הִתְבָּרַ֫כְנוּ |
| זָעוֹק | נִזְעוֹק | בָּרוֹךְ | | |
| זְעֹק | הִזָּעֵק | בָּרֵךְ | בֹּרַךְ | הִתְבָּרֵךְ |
| זְעַק | הִזָּעֵק | בָּרֵךְ | | הִתְבָּרֵךְ |
| זַעֲקִי | הִזָּעֲקִי | בָּרְכִי | *manque.* | הִתְבָּרְכִי |
| זַעֲקוּ | הִזָּעֲקוּ | בָּרְכוּ | | הִתְבָּרְכוּ |
| זְעַ֫קְנָה | הִזָּעַ֫קְנָה | בָּרַ֫כְנָה | | הִתְבָּרַ֫כְנָה |
| יִזְעַק | יִזָּעֵק | יְבָרֵךְ | יְבֹרַךְ | יִתְבָּרֵךְ |
| תִּזְעַק | תִּזָּעֵק | תְּבָרֵךְ | תְּבֹרַךְ | תִּתְבָּרֵךְ |
| תִּזְעַק | תִּזָּעֵק | תְּבָרֵךְ | תְּבֹרַךְ | תִּתְבָּרֵךְ |
| תִּזְעֲקִי | תִּזָּעֲקִי | תְּבָרְכִי | תְּבֹרְכִי | תִּתְבָּרְכִי |
| אֶזְעַק | אֶזָּעֵק | אֲבָרֵךְ | אֲבֹרַךְ | אֶתְבָּרֵךְ |
| יִזְעֲקוּ | יִזָּעֲקוּ | יְבָרְכוּ | יְבֹרְכוּ | יִתְבָּרְכוּ |
| תִּזְעַ֫קְנָה | תִּזָּעַ֫קְנָה | תְּבָרַ֫כְנָה | תְּבֹרַ֫כְנָה | תִּתְבָּרַ֫כְנָה |
| תִּזְעֲקוּ | תִּזָּעֲקוּ | תְּבָרְכוּ | תְּבֹרְכוּ | תִּתְבָּרְכוּ |
| תִּזְעַ֫קְנָה | תִּזָּעַ֫קְנָה | תְּבָרַ֫כְנָה | תְּבֹרַ֫כְנָה | תִּתְבָּרַ֫כְנָה |
| נִזְעַק | נִזָּעֵק | נְבָרֵךְ | נְבֹרַךְ | נִתְבָּרֵךְ |
| זֹעֵק | נִזְעָק | מְבָרֵךְ | מְבֹרָךְ | מִתְבָּרֵךְ |
| זָעוּק | | | | |

## V. Verbe de la

| | | Kal. | Niphal. | Piël. |
|---|---|---|---|---|
| *Parf.* | *Sing.* 3 *m* | envoyer שָׁלַח | נִשְׁלַח | שִׁלַּח |
| | 3 *f.* | שָֽׁלְחָה | נִשְׁלְחָה | שִׁלְּחָה |
| | 2 *m.* | שָׁלַחְתָּ | נִשְׁלַחְתָּ | שִׁלַּחְתָּ |
| | 2 *f.* | שָׁלַחַתְּ | נִשְׁלַחַתְּ | שִׁלַּחַתְּ |
| | 1 *c.* | שָׁלַחְתִּי | נִשְׁלַחְתִּי | שִׁלַּחְתִּי |
| | *Plur.* 3 *c.* | שָֽׁלְחוּ | נִשְׁלְחוּ | שִׁלְּחוּ |
| | 2 *m.* | שְׁלַחְתֶּם | נִשְׁלַחְתֶּם | שִׁלַּחְתֶּם |
| | 2 *f.* | שְׁלַחְתֶּן | נִשְׁלַחְתֶּן | שִׁלַּחְתֶּן |
| | 1 *c.* | שָׁלַחְנוּ | נִשְׁלַחְנוּ | שִׁלַּחְנוּ |
| *Inf.* | *absolu.* | שָׁלוֹחַ | נִשְׁלֹחַ | שַׁלֵּחַ |
| | *construit.* | שְׁלֹחַ | הִשָּׁלַח | שַׁלַּח |
| *Impér.* | *Sing.* 2 *m.* | שְׁלַח | הִשָּׁלַח | שַׁלַּח |
| | 2 *f.* | שִׁלְחִי | הִשָּֽׁלְחִי | שַׁלְּחִי |
| | *Plur.* 2 *m.* | שִׁלְחוּ | הִשָּֽׁלְחוּ | שַׁלְּחוּ |
| | 2 *f.* | שְׁלַחְנָה | הִשָּׁלַחְנָה | שַׁלַּחְנָה |
| *Imparf.* | *Sing.* 3 *m.* | יִשְׁלַח | יִשָּׁלַח | יְשַׁלַּח |
| | 3 *f.* | תִּשְׁלַח | תִּשָּׁלַח | תְּשַׁלַּח |
| | 2 *m.* | תִּשְׁלַח | תִּשָּׁלַח | תְּשַׁלַּח |
| | 2 *f.* | תִּשְׁלְחִי | תִּשָּֽׁלְחִי | תְּשַׁלְּחִי |
| | 1 *c.* | אֶשְׁלַח | אֶשָּׁלַח | אֲשַׁלַּח |
| | *Plur.* 3 *m.* | יִשְׁלְחוּ | יִשָּֽׁלְחוּ | יְשַׁלְּחוּ |
| | 3 *f.* | תִּשְׁלַחְנָה | תִּשָּׁלַחְנָה | תְּשַׁלַּחְנָה |
| | 2 *m.* | תִּשְׁלְחוּ | תִּשָּֽׁלְחוּ | תְּשַׁלְּחוּ |
| | 2 *f.* | תִּשְׁלַחְנָה | תִּשָּׁלַחְנָה | תְּשַׁלַּחְנָה |
| | 1 *c.* | נִשְׁלַח | נִשָּׁלַח | נְשַׁלַּח |
| *Imparf.* | *apoc.* | | | |
| *Part.* | *actif.* | שֹׁלֵחַ | נִשְׁלָח | מְשַׁלֵּחַ |
| | *passif.* | שָׁלוּחַ | | |

**3me gutturale.**

| *Pual.* | *Hiphil.* | *Hophal.* | *Hithpaël.* |
|---|---|---|---|
| שֻׁלַּח | הִשְׁלִיחַ | הָשְׁלַח | הִשְׁתַּלַּח |
| שֻׁלְּחָה | הִשְׁלִיחָה | הָשְׁלְחָה | הִשְׁתַּלְּחָה |
| שֻׁלַּחְתָּ | הִשְׁלַחְתָּ | הָשְׁלַחְתָּ | הִשְׁתַּלַּחְתָּ |
| שֻׁלַּחַתְּ | הִשְׁלַחַתְּ | הָשְׁלַחַתְּ | הִשְׁתַּלַּחַתְּ |
| שֻׁלַּחְתִּי | הִשְׁלַחְתִּי | הָשְׁלַחְתִּי | הִשְׁתַּלַּחְתִּי |
| שֻׁלְּחוּ | הִשְׁלִיחוּ | הָשְׁלְחוּ | הִשְׁתַּלְּחוּ |
| שֻׁלַּחְתֶּם | הִשְׁלַחְתֶּם | הָשְׁלַחְתֶּם | הִשְׁתַּלַּחְתֶּם |
| שֻׁלַּחְתֶּן | הִשְׁלַחְתֶּן | הָשְׁלַחְתֶּן | הִשְׁתַּלַּחְתֶּן |
| שֻׁלַּחְנוּ | הִשְׁלַחְנוּ | הָשְׁלַחְנוּ | הִשְׁתַּלַּחְנוּ |
| שֻׁלַּח | הַשְׁלֵחַ<br>הַשְׁלִיחַ | הָשְׁלַח | הִשְׁתַּלַּח |
| *manque.* | הַשְׁלַח<br>הַשְׁלִיחִי<br>הַשְׁלִיחוּ<br>הַשְׁלַחְנָה | *manque.* | הִשְׁתַּלַּח<br>הִשְׁתַּלְּחִי<br>הִשְׁתַּלְּחוּ<br>הִשְׁתַּלַּחְנָה |
| יְשֻׁלַּח | יַשְׁלִיחַ | יָשְׁלַח | יִשְׁתַּלַּח |
| תְּשֻׁלַּח | תַּשְׁלִיחַ | תָּשְׁלַח | תִּשְׁתַּלַּח |
| תְּשֻׁלַּח | תַּשְׁלִיחַ | תָּשְׁלַח | תִּשְׁתַּלַּח |
| תְּשֻׁלְּחִי | תַּשְׁלִיחִי | תָּשְׁלְחִי | תִּשְׁתַּלְּחִי |
| אֲשֻׁלַּח | אַשְׁלִיחַ | אָשְׁלַח | אָשְׁתַּלַּח |
| יְשֻׁלְּחוּ | יַשְׁלִיחוּ | יָשְׁלְחוּ | יִשְׁתַּלְּחוּ |
| תְּשֻׁלַּחְנָה | תַּשְׁלַחְנָה | תָּשְׁלַחְנָה | תִּשְׁתַּלַּחְנָה |
| תְּשֻׁלְּחוּ | תַּשְׁלִיחוּ | תָּשְׁלְחוּ | תִּשְׁתַּלְּחוּ |
| תְּשֻׁלַּחְנָה | תַּשְׁלַחְנָה | תָּשְׁלַחְנָח | תִּשְׁתַּלַּחְנָה |
| נְשֻׁלַּח | נַשְׁלִיחַ | נָשְׁלַח | נִשְׁתַּלַּח |
| | יַשְׁלַח | | |
| מְשֻׁלָּח | מַשְׁלִיחַ | מָשְׁלָח | מִשְׁתַּלֵּחַ |

## VI. Verbe contracte Pé-Nun.

| | | Kal. | Niphal. | Hiphil. | Hophal. |
|---|---|---|---|---|---|
| *Parf. Sing.* | *3 m.* s'approcher | נָגַשׁ | נִגַּשׁ | הִגִּישׁ | הֻגַּשׁ |
| | *3 f.* | נָֽגְשָׁה | נִגְּשָׁה | הִגִּ֫ישָׁה | הֻגְּשָׁה |
| | *2 m.* | נָגַ֫שְׁתָּ | נִגַּ֫שְׁתָּ | הִגַּ֫שְׁתָּ | הֻגַּ֫שְׁתָּ |
| | *2 f.* | נָגַשְׁתְּ | נִגַּשְׁתְּ | הִגַּשְׁתְּ | הֻגַּשְׁתְּ |
| | *1 c.* | נָגַ֫שְׁתִּי | נִגַּ֫שְׁתִּי | הִגַּ֫שְׁתִּי | הֻגַּ֫שְׁתִּי |
| ***Plur.*** | *3 c.* | נָֽגְשׁוּ | נִגְּשׁוּ | הִגִּ֫ישׁוּ | הֻגְּשׁוּ |
| | *2 m.* | נְגַשְׁתֶּם | נִגַּשְׁתֶּם | הִגַּשְׁתֶּם | הֻגַּשְׁתֶּם |
| | *2 f.* | נְגַשְׁתֶּן | נִגַּשְׁתֶּן | הִגַּשְׁתֶּן | הֻגַּשְׁתֶּן |
| | *1 c.* | נָגַ֫שְׁנוּ | נִגַּ֫שְׁנוּ | הִגַּ֫שְׁנוּ | הֻגַּ֫שְׁנוּ |
| *Inf.* | *absolu.* | נָגוֹשׁ | הִנָּגֹשׁ | הַגֵּשׁ | |
| | *construit.* | גֶּ֫שֶׁת | הִנָּגֵשׁ | הַגִּישׁ | הֻגַּשׁ |
| *Impér. Sing.* | *2 m.* | גֵּשׁ | הִנָּגֵשׁ | הַגֵּשׁ | *manque.* |
| | *2 f.* | גְּשִׁי | הִנָּֽגְשִׁי | הַגִּ֫ישִׁי | |
| ***Plur.*** | *2 m.* | גְּשׁוּ | הִנָּֽגְשׁוּ | הַגִּ֫ישׁוּ | |
| | *2 f.* | גַּשְׁנָה | הִנָּגֵ֫שְׁנָה | הַגֵּ֫שְׁנָה | |
| *Imparf. Sing.* | *3 m.* | יִגַּשׁ | יִנָּגֵשׁ | יַגִּישׁ | יֻגַּשׁ |
| | *3 f.* | תִּגַּשׁ | תִּנָּגֵשׁ | תַּגִּישׁ | תֻּגַּשׁ |
| | *2 m.* | תִּגַּשׁ | תִּנָּגֵשׁ | תַּגִּישׁ | תֻּגַּשׁ |
| | *2 f.* | תִּגְּשִׁי | תִּנָּֽגְשִׁי | תַּגִּ֫ישִׁי | תֻּגְּשִׁי |
| | *1 c.* | אֶגַּשׁ | אֶנָּגֵשׁ | אַגִּישׁ | אֻגַּשׁ |
| ***Plur.*** | *3 m.* | יִגְּשׁוּ | יִנָּֽגְשׁוּ | יַגִּ֫ישׁוּ | יֻגְּשׁוּ |
| | *3 f.* | תִּגַּ֫שְׁנָה | תִּנָּגֵ֫שְׁנָה | תַּגֵּ֫שְׁנָה | תֻּגַּ֫שְׁנָה |
| | *2 m.* | תִּגְּשׁוּ | תִּנָּֽגְשׁוּ | תַּגִּ֫ישׁוּ | תֻּגְּשׁוּ |
| | *2 f.* | תִּגַּ֫שְׁנָה | תִּנָּגֵ֫שְׁנָה | תַּגֵּ֫שְׁנָה | תֻּגַּ֫שְׁנָה |
| | *1 c.* | נִגַּשׁ | נִנָּגֵשׁ | נַגִּישׁ | נֻגַּשׁ |
| *Imparf. apoc.* | | | | יַגֵּשׁ | |
| | *converti.* | | | וַיַּגֵּשׁ | |
| *Part.* | *actif.* | נֹגֵשׁ | נִגָּשׁ | מַגִּישׁ | מֻגָּשׁ |
| | *passif.* | נָגוּשׁ | | | |

## VII. Verbe quiescent Pé-Yod.

| | *Kal.* | | *Niphal.* | *Hiphil.* | *Hophal.* |
|---|---|---|---|---|---|
| s'asseoir | יָשַׁב | | נוֹשַׁב | הוֹשִׁיב | הוּשַׁב |
| | יָשְׁבָה | | נוֹשְׁבָה | הוֹשִׁיבָה | הוּשְׁבָה |
| | יָשַׁבְתָּ | | נוֹשַׁבְתָּ | הוֹשַׁבְתָּ | הוּשַׁבְתָּ |
| | יָשַׁבְתְּ | | נוֹשַׁבְתְּ | הוֹשַׁבְתְּ | הוּשַׁבְתְּ |
| | יָשַׁבְתִּי | | נוֹשַׁבְתִּי | הוֹשַׁבְתִּי | הוּשַׁבְתִּי |
| | יָשְׁבוּ | | נוֹשְׁבוּ | הוֹשִׁיבוּ | הוּשְׁבוּ |
| | יְשַׁבְתֶּם | | נוֹשַׁבְתֶּם | הוֹשַׁבְתֶּם | הוּשַׁבְתֶּם |
| | יְשַׁבְתֶּן | | נוֹשַׁבְתֶּן | הוֹשַׁבְתֶּן | הוּשַׁבְתֶּן |
| | יָשַׁבְנוּ | | נוֹשַׁבְנוּ | הוֹשַׁבְנוּ | הוּשַׁבְנוּ |
| יָשׁוֹב | | | | הוֹשֵׁב | |
| שֶׁבֶת | fonder יְסֹד | | הִוָּשֵׁב | הוֹשִׁיב | הוּשַׁב |
| שֵׁב | prendre יְרַשׁ | | הִוָּשֵׁב | הוֹשֵׁב | *manque.* |
| שְׁבִי | יְרְשִׁי | | הִוָּשְׁבִי | הוֹשִׁיבִי | |
| שְׁבוּ | יְרְשׁוּ | | הִוָּשְׁבוּ | הוֹשִׁיבוּ | |
| שֵׁבְנָה | יְרַשְׁנָה | | הִוָּשֵׁבְנָה | הוֹשֵׁבְנָה | |
| יֵשֵׁב | יִירַשׁ | | יִוָּשֵׁב | יוֹשִׁיב | יוּשַׁב |
| תֵּשֵׁב | תִּירַשׁ | | תִּוָּשֵׁב | תּוֹשִׁיב | תּוּשַׁב |
| תֵּשֵׁב | תִּירַשׁ | | תִּוָּשֵׁב | תּוֹשִׁיב | תּוּשַׁב |
| תֵּשְׁבִי | תִּירְשִׁי | | תִּוָּשְׁבִי | תּוֹשִׁיבִי | תּוּשְׁבִי |
| אֵשֵׁב | אִירַשׁ | | אֶוָּשֵׁב | אוֹשִׁיב | אוּשַׁב |
| יֵשְׁבוּ | יִירְשׁוּ | | יִוָּשְׁבוּ | יוֹשִׁיבוּ | יוּשְׁבוּ |
| תֵּשַׁבְנָה | תִּירַשְׁנָה | | תִּוָּשֵׁבְנָה | תּוֹשֵׁבְנָה | תּוּשַׁבְנָה |
| תֵּשְׁבוּ | תִּירְשׁוּ | | תִּוָּשְׁבוּ | תּוֹשִׁיבוּ | תּוּשְׁבוּ |
| תֵּשַׁבְנָה | תִּירַשְׁנָה | | תִּוָּשֵׁבְנָה | תּוֹשֵׁבְנָה | תּוּשַׁבְנָה |
| נֵשֵׁב | נִירַשׁ | | נִוָּשֵׁב | נוֹשִׁיב | נוּשַׁב |
| | | | | יוֹשֵׁב | |
| | וַיֵּשֶׁב | | | וַיּוֹשֶׁב | |
| | יֹשֵׁב | | נוֹשָׁב | מוֹשִׁיב | מוּשָׁב |
| | יָשׁוּב | | | | |

## VIII. Verbe

| | Kal. | | Niphal. | Pôël. |
|---|---|---|---|---|
| *Parf.* *Sing.* 3 *m.* se tourner | סַב [1]) | | נָסַב | סוֹבֵב |
| 3 *f.* | סַבָּה | | נָסַבָּה | סוֹבְבָה |
| 2 *m.* | סַבּוֹתָ | | נְסַבּוֹתָ | סוֹבַבְתָּ |
| 2 *f.* | סַבּוֹת | | נְסַבּוֹת | סוֹבַבְתְּ |
| 1 *c.* | סַבּוֹתִי | | נְסַבּוֹתִי | סוֹבַבְתִּי |
| *Plur.* 3 *c.* | סַבּוּ | | נָסַבּוּ | סוֹבְבוּ |
| 2 *m.* | סַבּוֹתֶם | | נְסַבּוֹתֶם | סוֹבַבְתֶּם |
| 2 *f.* | סַבּוֹתֶן | | נְסַבּוֹתֶן | סוֹבַבְתֶּן |
| 1 *c.* | סַבּוֹנוּ | | נְסַבּוֹנוּ | סוֹבַבְנוּ |
| *Inf.* *absolu.* | סָבוֹב | | הִסּוֹב | |
| *construit.* | סֹב | | הִסַּב | סוֹבֵב |
| *Impér.* *Sing.* 2 *m.* | סֹב | | הִסַּב | סוֹבֵב |
| 2 *f.* | סֹבִּי | | הִסַּבִּי | סוֹבְבִי |
| *Plur.* 2 *m.* | סֹבּוּ | | הִסַּבּוּ | סוֹבְבוּ |
| 2 *f.* | סֻבֶּינָה | | הִסַּבֶּינָה | סוֹבֵבְנָה |
| *Imparf.* *Sing.* 3 *m.* | יָסֹב | יִסֹּב [2]) | יִסַּב | יְסוֹבֵב |
| 3 *f.* | תָּסֹב | תִּסֹּב | תִּסַּב | תְּסוֹבֵב |
| 2 *m.* | תָּסֹב | תִּסֹּב | תִּסַּב | תְּסוֹבֵב |
| 2 *f.* | תָּסֹבִּי | תִּסֹּבִי | תִּסַּבִּי | תְּסוֹבְבִי |
| 1 *c.* | אָסֹב | אֶסֹּב | אֶסַּב | אֲסוֹבֵב |
| *Plur.* 3 *m.* | יָסֹבּוּ | יִסֹּבוּ | יִסַּבּוּ | יְסוֹבְבוּ |
| 3 *f.* | תְּסֻבֶּינָה | תִּסֹּבְנָה | תִּסַּבֶּינָה | תְּסוֹבֵבְנָה |
| 2 *m.* | תָּסֹבּוּ | תִּסֹּבוּ | תִּסַּבּוּ | תְּסוֹבְבוּ |
| 2 *f.* | תְּסֻבֶּינָה | תִּסֹּבְנָה | תִּסַּבֶּינָה | תְּסוֹבֵבְנָה |
| 1 *c.* | נָסֹב | נִסֹּב | נִסַּב | נְסוֹבֵב |
| *Imparf. consécut.* | וַיָּסָב (vayyâsob) | | | |
| *Imparf. avec suffixe.* | יְסֻבֵּנִי | | | יְסוֹבְבֵנִי |
| *Part.* *actif* | סוֹבֵב | | נָסַב | מְסוֹבֵב |
| *passif.* | סָבוּב | | | |

1) Ces verbes paraissent s'être aussi conjugués régulièrement,

2) יִסֹּב = יִסַּב est Niphal, selon plusieurs grammairiens.

**contracte Aïn-Aïn.**

| *Pôal.* | *Hiphil.* | *Hophal.* | *Hithpôël.* |
|---|---|---|---|
| סוֹבֵב | הֵסֵב | הוּסַב | הִסְתּוֹבֵב |
| סוֹבְבָה | הֵסֵבָּה | הוּסַבָּה | הִסְתּוֹבְבָה |
| סוֹבַבְתָּ | הֲסִבּוֹתָ | הוּסַבּוֹתָ | הִסְתּוֹבַבְתָּ |
| סוֹבַבְתְּ | הֲסִבּוֹת | הוּסַבּוֹת | הִסְתּוֹבַבְתְּ |
| סוֹבַבְתִּי | הֲסִבּוֹתִי | הוּסַבּוֹתִי | הִסְתּוֹבַבְתִּי |
| סוֹבְבוּ | הֵסֵבּוּ | הוּסַבּוּ | הִסְתּוֹבְבוּ |
| סוֹבַבְתֶּם | הֲסִבּוֹתֶם | הוּסַבּוֹתֶם | הִסְתּוֹבַבְתֶּם |
| סוֹבַבְתֶּן | הֲסִבּוֹתֶן | הוּסַבּוֹתֶן | הִסְתּוֹבַבְתֶּן |
| סוֹבַבְנוּ | הֲסִבּוֹנוּ | הוּסַבּוֹנוּ | הִסְתּוֹבַבְנוּ |
| סוֹבֵב | הָסֵב | הוּסַב | הִסְתּוֹבֵב |
| *manque.* | הָסֵב<br>הָסֵבִּי<br>הָסֵבּוּ<br>הֲסִבֶּינָה | *manque.* | הִסְתּוֹבֵב<br>הִסְתּוֹבְבִי<br>הִסְתּוֹבְבוּ<br>הִסְתּוֹבֵבְנָה |
| יְסוֹבֵב | יָסֵב | יוּסַב | יִסְתּוֹבֵב |
| תְּסוֹבֵב | תָּסֵב | תּוּסַב | תִּסְתּוֹבֵב |
| תְּסוֹבֵב | תָּסֵב | תּוּסַב | תִּסְתּוֹבֵב |
| תְּסוֹבְבִי | תָּסֵבִּי | תּוּסַבִּי | תִּסְתּוֹבְבִי |
| אֲסוֹבֵב | אָסֵב | אוּסַב | אֶסְתּוֹבֵב |
| יְסוֹבְבוּ | יָסֵבּוּ | יוּסַבּוּ | יִסְתּוֹבְבוּ |
| תְּסוֹבַבְנָה | תְּסִבֶּינָה | תּוּסַבֶּינָה | תִּסְתּוֹבֵבְנָה |
| תְּסוֹבְבוּ | תָּסֵבּוּ | תּוּסַבּוּ | תִּסְתּוֹבְבוּ |
| תְּסוֹבַבְנָה | תְּסִבֶּינָה | תּוּסַבֶּינָה | תִּסְתּוֹבֵבְנָה |
| נְסוֹבֵב | נָסֵב | נוּסַב | נִסְתּוֹבֵב |
| | וַיָּסֶב<br>יְסִבֵּנִי יְסִבְּבֻכֶם | | |
| מְסוֹבָב | מֵסֵב | מוּסָב | מִסְתּוֹבֵב |

en conservant les trois radicales.

## IX. A. Verbe quiescent Aïn-Vav.

| | Kal. | Niphal. | Hiphil. | Hophal |
|---|---|---|---|---|
| *Parf. Sing.* 3 *m.* se lever | קָם | נָקוֹם | הֵקִים | הוּקַם |
| 3 *f.* | קָמָה | נָקוֹמָה | הֵקִימָה | הוּקְמָה |
| 2 *m.* | קַמְתָּ | נְקוּמוֹתָ | הֲקִימוֹתָ | הוּקַמְתָּ |
| 2 *f.* | קַמְתְּ | נְקוּמוֹת | הֲקִימוֹת | הוּקַמְתְּ |
| 1 *c.* | קַמְתִּי | נְקוּמוֹתִי | הֲקִימוֹתִי | הוּקַמְתִּי |
| *Plur.* 3 *c.* | קָמוּ | נָקוֹמוּ | הֵקִימוּ | הוּקְמוּ |
| 2 *m.* | קַמְתֶּם | נְקוּמוֹתֶם | הֲקִימוֹתֶם | הוּקַמְתֶּם |
| 2 *f.* | קַמְתֶּן | נְקוּמוֹתֶן | הֲקִימוֹתֶן | הוּקַמְתֶּן |
| 1 *c.* | קַמְנוּ | נְקוּמוֹנוּ | הֲקִימוֹנוּ | הוּקַמְנוּ |
| *Inf. absolu.* | קוֹם | | הָקֵים הָקֵם | |
| *construit.* | קוּם | הִקּוֹם | הָקִים | הוּקַם |
| *Impér. Sing.* 2 *m.* | קוּם | הִקּוֹם | הָקֵם | *manque.* |
| 2 *f.* | קוּמִי | הִקּוֹמִי | הָקִימִי | |
| *Plur.* 2 *m.* | קוּמוּ | הִקּוֹמוּ | הָקִימוּ | |
| 2 *f.* | קֹמְנָה | הִקֹּמְנָה | הָקֵמְנָה | |
| *Imparf. Sing.* 3 *m.* | יָקוּם | יִקּוֹם | יָקִים | יוּקַם |
| 3 *f.* | תָּקוּם | תִּקּוֹם | תָּקִים | תּוּקַם |
| 2 *m.* | תָּקוּם | תִּקּוֹם | תָּקִים | תּוּקַם |
| 2 *f.* | תָּקוּמִי | תִּקּוֹמִי | תָּקִימִי | תּוּקְמִי |
| 1 *c.* | אָקוּם | אֶקּוֹם | אָקִים | אוּקַם |
| *Plur.* 3 *m.* | יָקוּמוּ | יִקּוֹמוּ | יָקִימוּ | יוּקְמוּ |
| 3 *f.* | תְּקוּמֶינָה | תִּקֹּמְנָה | תָּקֵמְנָה | תּוּקַמְנָה |
| 2 *m.* | תָּקוּמוּ | תִּקּוֹמוּ | תָּקִימוּ | תּוּקְמוּ |
| 2 *f.* | תְּקוּמֶינָה | תִּקֹּמְנָה | תָּקֵמְנָה | תּוּקַמְנָה |
| 1 *c.* | נָקוּם | נִקּוֹם | נָקִים | נוּקַם |
| *Imparf. apoc.* | יָקֹם | | יָקֵם | |
| *consécut.* | וַיָּקָם , וַיָּקֹם | | וַיָּקֶם | |
| *Imparf. avec suffixe.* | יְקוּמֵנִי | | יְקִימֵנִי | |
| *Part. actif.* | קָם | נָקוֹם | מֵקִים | מוּקָם |
| *passif.* | קוּם | | | |

## B. Verbe quiescent Aïn-Yod.

| *Pôlel.* | *Pôlal.* | *Kal.* | | *Niphal.* |
|---|---|---|---|---|
| קוֹמֵם | קוֹמַם | apercevoir בָּן | בִּין | נָבוֹן |
| קוֹמְמָה | קוֹמְמָה | בָּ֫נָה | בִּ֫ינָה | נָב֫וֹנָה |
| קוֹמַ֫מְתָּ | קוֹמַ֫מְתָּ | בַּ֫נְתָּ | בִּינ֫וֹתָ | נְבוּנ֫וֹתָ |
| קוֹמַמְתְּ | קוֹמַמְתְּ | בַּנְתְּ | בִּינוֹת | נְבוּנוֹת |
| קוֹמַ֫מְתִּי | קוֹמַ֫מְתִּי | בַּ֫נְתִּי | בִּינ֫וֹתִי | נְבוּנ֫וֹתִי |
| קוֹמְמוּ | קוֹמְמוּ | בָּ֫נוּ | בִּ֫ינוּ | נָב֫וֹנוּ |
| קוֹמַמְתֶּם | קוֹמַמְתֶּם | בַּנְתֶּם | בִּינוֹתֶם | נְבוּנוֹתֶם |
| קוֹמַמְתֶּן | קוֹמַמְתֶּן | בַּנְתֶּן | בִּינוֹתֶן | נְבוּנוֹתֶן |
| קוֹמַ֫מְנוּ | קוֹמַ֫מְנוּ | בַּ֫נּוּ | בִּינ֫וֹנוּ | נְבוּנ֫וֹנוּ |
| | | בֹּן | | |
| קוֹמֵם | קוֹמַם | בִּין | | הִבּוֹן |
| קוֹמֵם | *manque.* | בִּין | | הִבּוֹן |
| קוֹמְמִי | | בִּ֫ינִי | | הִבּ֫וֹנִי |
| קוֹמְמוּ | | בִּ֫ינוּ | | הִבּ֫וֹנוּ |
| קוֹמֵ֫מְנָה | | —— | | הִבֹּ֫נָּה |
| יְקוֹמֵם | יְקוֹמַם | יָבִין | | יִבּוֹן |
| תְּקוֹמֵם | תְּקוֹמַם | תָּבִין | | תִּבּוֹן |
| תְּקוֹמֵם | תְּקוֹמַם | תָּבִין | | תִּבּוֹן |
| תְּקוֹמְמִי | תְּקוֹמְמִי | תָּבִ֫ינִי | | תִּבּ֫וֹנִי |
| אֲקוֹמֵם | אֲקוֹמַם | אָבִין | | אֶבּוֹן |
| יְקוֹמְמוּ | יְקוֹמְמוּ | יָבִ֫ינוּ | | יִבּ֫וֹנוּ |
| תְּקוֹמֵ֫מְנָה | תְּקוֹמַ֫מְנָה | תְּבִינֶ֫ינָה | | תִּבּ֫וֹנָּה |
| תְּקוֹמְמוּ | תְּקוֹמְמוּ | תָּבִ֫ינוּ | | תִּבּ֫וֹנוּ |
| תְּקוֹמֵ֫מְנָה | תְּקוֹמַ֫מְנָה | תְּבִינֶ֫ינָה | | תִּבּ֫וֹנָּה |
| נְקוֹמֵם | נְקוֹמַם | נָבִין | | נִבּוֹן |
| | | יָבֵן | | |
| | | וַיָּ֫בֶן | | |
| | | יְבִינֵ֫נִי | | |
| מְקוֹמֵם | מְקוֹמָם | בָּן | | נָבוֹן |
| | | בּוֹן | | |

## X. Verbe

| | | Kal. | Niphal. | Piël. |
|---|---|---|---|---|
| *Parf* | *Sing.* 3 *m.* trouver | מָצָא | נִמְצָא | מִצֵּא |
| | 3 *f.* | מָצְאָה | נִמְצְאָה | מִצְּאָה |
| | 2 *m.* | מָצָאתָ | נִמְצֵאתָ | מִצֵּאתָ |
| | 2 *f.* | מָצָאת | נִמְצֵאת | מִצֵּאת |
| | 1 *c.* | מָצָאתִי | נִמְצֵאתִי | מִצֵּאתִי |
| | *Plur.* 3 *c.* | מָצְאוּ | נִמְצְאוּ | מִצְּאוּ |
| | 2 *m.* | מְצָאתֶם | נִמְצֵאתֶם | מִצֵּאתֶם |
| | 2 *f.* | מְצָאתֶן | נִמְצֵאתֶן | מִצֵּאתֶן |
| | 1 *c.* | מָצָאנוּ | נִמְצֵאנוּ | מִצֵּאנוּ |
| *Inf.* | *absolu.* | מָצוֹא | נִמְצֹא | מַצֹּא |
| | *construit.* | מְצֹא | הִמָּצֵא | מַצֵּא |
| *Impér.* | *Sing.* 2 *m.* | מְצָא | הִמָּצֵא | מַצֵּא |
| | 2 *f.* | מִצְאִי | הִמָּצְאִי | מַצְּאִי |
| | *Plur.* 2 *m.* | מִצְאוּ | הִמָּצְאוּ | מַצְּאוּ |
| | 2 *f.* | מְצֶאנָה | הִמָּצֶאנָה | מַצֶּאנָה |
| *Imparf.* | *Sing.* 3 *m.* | יִמְצָא | יִמָּצֵא | יְמַצֵּא |
| | 3 *f.* | תִּמְצָא | תִּמָּצֵא | תְּמַצֵּא |
| | 2 *m.* | תִּמְצָא | תִּמָּצֵא | תְּמַצֵּא |
| | 2 *f.* | תִּמְצְאִי | תִּמָּצְאִי | תְּמַצְּאִי |
| | 1 *c.* | אֶמְצָא | אֶמָּצֵא | אֲמַצֵּא |
| | *Plur.* 3 *m.* | יִמְצְאוּ | יִמָּצְאוּ | יְמַצְּאוּ |
| | 3 *f.* | תִּמְצֶאנָה | תִּמָּצֶאנָה | תְּמַצֶּאנָה |
| | 2 *m.* | תִּמְצְאוּ | תִּמָּצְאוּ | תְּמַצְּאוּ |
| | 2 *f.* | תִּמְצֶאנָה | תִּמָּצֶאנָה | תְּמַצֶּאנָה |
| | 1 *c.* | נִמְצָא | נִמָּצֵא | נְמַצֵּא |
| *Imparf. apoc.* | | | | |
| *Imparf. avec suffixe.* | | יִמְצָאֵנִי | | יְמַצְּאֵנִי |
| *Part. actif.* | | מֹצֵא | נִמְצָא | מְמַצֵּא |
| *passif.* | | מָצוּא | | |

## quiescent Lamed-Aleph.

| *Pual.* | *Hiphil.* | *Hophal.* | *Hithpaël.* |
|---|---|---|---|
| מֻצָּא | הִמְצִיא | הֻמְצָא | הִתְמַצֵּא |
| מֻצְּאָה | הִמְצִיאָה | הֻמְצְאָה | הִתְמַצְּאָה |
| מֻצֵּאתָ | הִמְצֵאתָ | הֻמְצֵאתָ | הִתְמַצֵּאתָ |
| מֻצֵּאת | הִמְצֵאת | הֻמְצֵאת | הִתְמַצֵּאת |
| מֻצֵּאתִי | הִמְצֵאתִי | הֻמְצֵאתִי | הִתְמַצֵּאתִי |
| מֻצְּאוּ | הִמְצִיאוּ | הֻמְצְאוּ | הִתְמַצְּאוּ |
| מֻצֵּאתֶם | הִמְצֵאתֶם | הֻמְצֵאתֶם | הִתְמַצֵּאתֶם |
| מֻצֵּאתֶן | הִמְצֵאתֶן | הֻמְצֵאתֶן | הִתְמַצֵּאתֶן |
| מֻצֵּאנוּ | הִמְצֵאנוּ | הֻמְצֵאנוּ | הִתְמַצֵּאנוּ |
| | הַמְצֵא | | |
| מֻצָּא | הַמְצִיא | הֻמְצָא | הִתְמַצֵּא |
| | הַמְצֵא | | הִתְמַצֵּא |
| *manque.* | הַמְצִיאִי | *manque.* | הִתְמַצְּאִי |
| | הַמְצִיאוּ | | הִתְמַצְּאוּ |
| | הַמְצֶאנָה | | הִתְמַצֶּאנָה |
| יְמֻצָּא | יַמְצִיא | יֻמְצָא | יִתְמַצֵּא |
| תְּמֻצָּא | תַּמְצִיא | תֻּמְצָא | תִּתְמַצֵּא |
| תְּמֻצָּא | תַּמְצִיא | תֻּמְצָא | תִּתְמַצֵּא |
| תְּמֻצְּאִי | תַּמְצִיאִי | תֻּמְצְאִי | תִּתְמַצְּאִי |
| אֲמֻצָּא | אַמְצִיא | אֻמְצָא | אֶתְמַצֵּא |
| יְמֻצְּאוּ | יַמְצִיאוּ | יֻמְצְאוּ | יִתְמַצְּאוּ |
| תְּמֻצֶּאנָה | תַּמְצֶאנָה | תֻּמְצֶאנָה | תִּתְמַצֶּאנָה |
| תְּמֻצְּאוּ | תַּמְצִיאוּ | תֻּמְצְאוּ | תִּתְמַצְּאוּ |
| תְּמֻצֶּאנָה | תַּמְצֶאנָה | תֻּמְצֶאנָה | תִּתְמַצֶּאנָה |
| נְמֻצָּא | נַמְצִיא | נֻמְצָא | נִתְמַצֵּא |
| | יַמְצֵא | | |
| | יַמְצִיאֵנִי | | |
| מְמֻצָּא | מַמְצִיא | מֻמְצָא | מִתְמַצֵּא |

## XI. Verbe

| | | *Kal.* | *Niphal.* | *Piël.* |
|---|---|---|---|---|
| *Parf.* | *Sing.* 3 *m.* découvrir | גָּלָה | נִגְלָה | גִּלָּה |
| | 3 *f.* émigrer | גָּֽלְתָה | נִגְלְתָה | גִּלְּתָה |
| | 2 *m.* | גָּלִיתָ | נִגְלֵיתָ | גִּלֵּיתָ |
| | 2 *f.* | גָּלִית | נִגְלֵית | גִּלֵּית (1) |
| | 1 *c.* | גָּלִיתִי | נִגְלֵיתִי | גִּלֵּיתִי |
| | *Plur.* 3 *c.* | גָּלוּ | נִגְלוּ | גִּלּוּ |
| | 2 *m.* | גְּלִיתֶם | נִגְלֵיתֶם | גִּלֵּיתֶם |
| | 2 *f.* | גְּלִיתֶן | נִגְלֵיתֶן | גִּלִּיתֶן |
| | 1 *c.* | גָּלִינוּ | נִגְלֵינוּ | גִּלֵּינוּ |
| *Inf.* | *absolu.* | (poét. גָּלוֹ) גָּלֹה | נִגְלֹה | גַּלֵּה |
| | *construit.* | גְּלוֹת | הִגָּלוֹת | גַּלּוֹת |
| *Impér.* | *Sing.* 2 *m.* | גְּלֵה | הִגָּלֵה | גַּלֵּה |
| | 2 *f.* | גְּלִי | הִגָּלִי | גַּלִּי |
| | *Plur.* 2 *m.* | גְּלוּ | הִגָּלוּ | גַּלּוּ |
| | 2 *f.* | גְּלֶינָה | הִגָּלֶינָה | גַּלֶּינָה |
| *Imparf.* | *Sing.* 3 *m.* | יִגְלֶה | יִגָּלֶה | יְגַלֶּה |
| | 3 *f.* | תִּגְלֶה | תִּגָּלֶה | תְּגַלֶּה |
| | 2 *m.* | תִּגְלֶה | תִּגָּלֶה | תְּגַלֶּה |
| | 2 *f.* | תִּגְלִי | תִּגָּלִי | תְּגַלִּי |
| | 1 *c.* | אֶגְלֶה | אֶגָּלֶה | אֲגַלֶּה |
| | *Plur.* 3 *m.* | יִגְלוּ | יִגָּלוּ | יְגַלּוּ |
| | 3 *f.* | תִּגְלֶינָה | תִּגָּלֶינָה | תְּגַלֶּינָה |
| | 2 *m.* | תִּגְלוּ | תִּגָּלוּ | תְּגַלּוּ |
| | 2 *f.* | תִּגְלֶינָה | תִּגָּלֶינָה | תְּגַלֶּינָה |
| | 1 *c.* | נִגְלֶה | נִגָּלֶה | נְגַלֶּה |
| *Imparf. apoc.* | | יִ֫גֶל | יִגָּל | יְגַל |
| *Imparf. avec suffixe.* | | יִגְלֵנִי | | יְגַלֵּנִי |
| *Part. actif.* | | גֹּלֶה | נִגְלֶה | מְגַלֶּה |
| *passif.* | | גָּלוּי | | |

1) plutôt גִּלִּית.

**quiescent Lamed-Hé.**

| *Pual.* | *Hiphil.* | *Hophal.* | *Hithpaël.* |
|---|---|---|---|
| גֻּלָּה | הִגְלָה | הָגְלָה | הִתְגַּלָּה |
| גֻּלְּתָה | הִגְלְתָה | הָגְלְתָה | הִתְגַּלְּתָה |
| גֻּלֵּיתָ | הִגְלֵיתָ | הָגְלֵיתָ | הִתְגַּלֵּיתָ |
| גֻּלֵּית | הִגְלֵית | הָגְלֵית | הִתְגַּלֵּית |
| גֻּלֵּיתִי | הִגְלֵיתִי | הָגְלֵיתִי | הִתְגַּלֵּיתִי |
| גֻּלּוּ | הִגְלוּ | הָגְלוּ | הִתְגַּלּוּ |
| גֻּלֵּיתֶם | הִגְלֵיתֶם | הָגְלֵיתֶם | הִתְגַּלֵּיתֶם |
| גֻּלֵּיתֶן | הִגְלֵיתֶן | הָגְלֵיתֶן | הִתְגַּלֵּיתֶן |
| גֻּלֵּינוּ | הִגְלֵינוּ | הָגְלֵינוּ | הִתְגַּלֵּינוּ |
| גֻּלֹּה | הַגְלֵה | הָגְלֵה | הִתְגַּלֹּה |
| גֻּלּוֹת | הַגְלוֹת | הָגְלוֹת | הִתְגַּלּוֹת |
| | הַגְלֵה | | הִתְגַּלֵּה |
| *manque.* | הַגְלִי | *manque.* | הִתְגַּלִּי |
| | הַגְלוּ | | הִתְגַּלּוּ |
| | הַגְלֶינָה | | הִתְגַּלֶּינָה |
| יְגֻלֶּה | יַגְלֶה | יָגְלֶה | יִתְגַּלֶּה |
| תְּגֻלֶּה | תַּגְלֶה | תָּגְלֶה | תִּתְגַּלֶּה |
| תְּגֻלֶּה | תַּגְלֶה | תָּגְלֶה | תִּתְגַּלֶּה |
| תְּגֻלִּי | תַּגְלִי | תָּגְלִי | תִּתְגַּלִּי |
| אֲגֻלֶּה | אַגְלֶה | אָגְלֶה | אֶתְגַּלֶּה |
| יְגֻלּוּ | יַגְלוּ | יָגְלוּ | יִתְגַּלּוּ |
| תְּגֻלֶּינָה | תַּגְלֶינָה | תָּגְלֶינָה | תִּתְגַּלֶּינָה |
| תְּגֻלּוּ | תַּגְלוּ | תָּגְלוּ | תִּתְגַּלּוּ |
| תְּגֻלֶּינָה | תַּגְלֶינָה | תָּגְלֶינָה | תִּתְגַּלֶּינָה |
| נְגֻלֶּה | נַגְלֶה | נָגְלֶה | נִתְגַּלֶּה |
| | יֶגֶל | | יִתְגַּל |
| | יַגְלֵנִי | | |
| מְגֻלֶּה | מַגְלֶה | מָגְלֶה | מִתְגַּלֶּה |

## XII. Tableau synoptique du

| | | *Verbe régulier* | *Verbe 1re gutturale.* | *Verbe 2me gutturale.* | *Verbe 3me gutturale.* | *Verbe contracte* פ״ן. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| *Kal* | *Parf.* | קָטַל | עָמַד | זָעַק | שָׁלַח | נָגַשׁ |
| | *Inf. constr.* | קְטֹל | עֲמֹד | זְעֹק | שְׁלֹחַ | גֶּשֶׁת |
| | *Imparf.* | יִקְטֹל | יַעֲמֹד | יִזְעַק | יִשְׁלַח | יִגַּשׁ |
| *Niphal* | *Parf.* | נִקְטַל | נֶעֱמַד | נִזְעַק | נִשְׁלַח | נִגַּשׁ |
| | *Inf. constr.* | הִקָּטֵל | הֵעָמֵד | הִזָּעֵק | הִשָּׁלַח | הִנָּגֵשׁ |
| | *Imparf.* | יִקָּטֵל | יֵעָמֵד | יִזָּעֵק | יִשָּׁלַח | יִנָּגֵשׁ |
| *Piel* | *Parf.* | קִטֵּל | עִמֵּד | בֵּרַךְ | שִׁלַּח | נִגֵּשׁ |
| | *Inf. constr.* | קַטֵּל | עַמֵּד | בָּרֵךְ | שַׁלַּח | נַגֵּשׁ |
| | *Imparf.* | יְקַטֵּל | יְעַמֵּד | יְבָרֵךְ | יְשַׁלַּח | יְנַגֵּשׁ |
| *Pual* | *Parf.* | קֻטַּל | עֻמַּד | בֹּרַךְ | שֻׁלַּח | נֻגַּשׁ |
| | *Inf. constr.* | קֻטַּל | עֻמַּד | בֹּרַךְ | שֻׁלַּח | נֻגַּשׁ |
| | *Imparf.* | יְקֻטַּל | יְעֻמַּד | יְבֹרַךְ | יְשֻׁלַּח | יְנֻגַּשׁ |
| *Hiphil* | *Parf.* | הִקְטִיל | הֶעֱמִיד | הִזְעִיק | הִשְׁלִיחַ | הִגִּישׁ |
| | *Inf. constr.* | הַקְטִיל | הַעֲמִיד | הַזְעִיק | הַשְׁלִיחַ | הַגִּישׁ |
| | *Imparf.* | יַקְטִיל | יַעֲמִיד | יַזְעִיק | יַשְׁלִיחַ | יַגִּישׁ |
| *Hophal.* | *Parf.* | הָקְטַל | הָעֳמַד | הָזְעַק | הָשְׁלַח | הֻגַּשׁ |
| | *Inf. constr.* | הָקְטַל | הָעֳמַד | הָזְעַק | הָשְׁלַח | הֻגַּשׁ |
| | *Imparf.* | יָקְטַל | יָעֳמַד | יָזְעַק | יָשְׁלַח | יֻגַּשׁ |
| *Hithpaël* | *Parf.* | הִתְקַטֵּל | הִתְעַמֵּד | הִתְבָּרֵךְ | הִשְׁתַּלַּח | הִתְנַגֵּשׁ |
| | *Inf. constr.* | הִתְקַטֵּל | הִתְעַמֵּד | הִתְבָּרֵךְ | הִשְׁתַּלַּח | הִתְנַגֵּשׁ |
| | *Imparf.* | יִתְקַטֵּל | יִתְעַמֵּד | יִתְבָּרֵךְ | יִשְׁתַּלַּח | יִתְנַגֵּשׁ |

## verbe régulier et irrégulier.

| *Verbe quiescent* פ״י. | *Verbe contracte* ע״ע. | *Verbe quiescent* ע״ו. | *Verbe quiescent* ע״י. | *Verbe quiescent* ל״א. | *Verbe quiescent* ל״ה. |
|---|---|---|---|---|---|
| יָשַׁב | סַב | קָם | בִּין | מָצָא | גָּלָה |
| שֶׁבֶת | סֹב | קוּם | בִּין | מְצֹא | גְּלוֹת |
| יֵשֵׁב | יָסֹב | יָקוּם | יָבִין | יִמְצָא | יִגְלֶה |
| | | | | | |
| נוֹשַׁב | נָסַב | נָקוֹם | נָבוֹן | נִמְצָא | נִגְלָה |
| הִוָּשֵׁב | הִסַּב | הִקּוֹם | הִבּוֹן | הִמָּצֵא | הִגָּלוֹת |
| יִוָּשֵׁב | יִסַּב | יִקּוֹם | יִבּוֹן | יִמָּצֵא | יִגָּלֶה |
| | | | | | |
| יִשֵּׁב | סוֹבֵב | קוֹמֵם | בּוֹנֵן | מִצֵּא | גִּלָּה |
| יַשֵּׁב | סוֹבֵב | קוֹמֵם | בּוֹנֵן | מַצֵּא | גַּלּוֹת |
| יְיַשֵּׁב | יְסוֹבֵב | יְקוֹמֵם | יְבוֹנֵן | יְמַצֵּא | יְגַלֶּה |
| | | | | | |
| יֻשַּׁב | סוֹבַב | קוֹמַם | בּוֹנַן | מֻצָּא | גֻּלָּה |
| יֻשַּׁב | סוֹבַב | קוֹמַם | בּוֹנַן | מֻצָּא | גֻּלּוֹת |
| יְיֻשַּׁב | יְסוֹבַב | יְקוֹמַם | יְבוֹנַן | יְמֻצָּא | יְגֻלֶּה |
| | | | | | |
| הוֹשִׁיב | הֵסֵב | הֵקִים | הֵבִין | הִמְצִיא | הִגְלָה |
| הוֹשִׁיב | הָסֵב | הָקִים | הָבִין | הַמְצִיא | הַגְלוֹת |
| יוֹשִׁיב | יָסֵב | יָקִים | יָבִין | יַמְצִיא | יַגְלֶה |
| | | | | | |
| הוּשַׁב | הוּסַב | הוּקַם | הוּבַן | הֻמְצָא | הָגְלָה |
| הוּשַׁב | הוּסַב | הוּקַם | הוּבַן | הֻמְצָא | הָגְלוֹת |
| יוּשַׁב | יוּסַב | יוּקַם | יוּבַן | יֻמְצָא | יָגְלֶה |
| | | | | | |
| הִתְיַשֵּׁב | הִסְתּוֹבֵב | הִתְקוֹמֵם | הִתְבּוֹנֵן | הִתְמַצֵּא | הִתְגַּלָּה |
| הִתְיַשֵּׁב | הִסְתּוֹבֵב | הִתְקוֹמֵם | הִתְבּוֹנֵן | הִתְמַצֵּא | הִתְגַּלּוֹת |
| יִתְיַשֵּׁב | יִסְתּוֹבֵב | יִתְקוֹמֵם | יִתְבּוֹנֵן | יִתְמַצֵּא | יִתְגַּלֶּה |

## XIII. Verbe régulier

| | 1. *Sing. comm.* | 2. *Sing. m.* | 2. *Sing. f.* | 3. *Sing. m.* |
|---|---|---|---|---|
| *Parf. Kal. Sing.* 3 *m.* | קְטָלַ֫נִי | קְטָלְךָ | קְטָלֵךְ | קְטָלָ֫הוּ / קְטָלוֹ |
| 3 *f.* | קְטָלַ֫תְנִי | קְטָלַ֫תְךָ | קְטָלָ֫תֶךְ | קְטָלַ֫תְהוּ / קְטָלַ֫תּוּ |
| 2 *m.* | קְטַלְתַּ֫נִי / קְטַלְתָּ֫נִי [1] | — | — | קְטַלְתָּ֫הוּ / קְטַלְתּוֹ |
| 2 *f.* | קְטַלְתִּ֫ינִי | — | — | קְטַלְתִּ֫יהוּ / קְטַלְתִּיו |
| 1 *c.* | — | קְטַלְתִּ֫יךָ | קְטַלְתִּיךְ | קְטַלְתִּיו |
| *Plur.* 3 *c.* | קְטָלוּ֫נִי | קְטָלוּ֫ךָ | קְטָלוּךְ | קְטָלוּ֫הוּ |
| 2 *m.* / 2 *f.* | קְטַלְתּוּ֫נִי | — | — | קְטַלְתּוּ֫הוּ |
| 1 *c.* | — | קְטַלְנוּ֫ךָ | קְטַלְנוּךְ | קְטַלְנוּ֫הוּ |
| *Inf. Kal.* *suff. du Nom.* | קָטְלִי | קָטְלְךָ | קָטְלֵךְ | קָטְלוֹ |
| *Inf. Kal.* *suff. du Verbe.* | קָטְלֵ֫נִי | קְטָלְךָ | | |
| *Impér. Kal.* | קָטְלֵ֫נִי | — | — | קָטְלֵ֫הוּ |
| *Imparf. Kal. Sing.* 3 *m.* | יִקְטְלֵ֫נִי | יִקְטָלְךָ | יִקְטְלֵךְ | יִקְטְלֵ֫הוּ |
| 3 *m. avec Nun épenth.* | יִקְטְלֶ֫נִּי | יִקְטְלֶ֫ךָּ | — | יִקְטְלֶ֫נּוּ |
| *Plur.* 3 *m.* | יִקְטְלוּ֫נִי | יִקְטְלוּ֫ךָ | יִקְטְלוּךְ | יִקְטְלוּ֫הוּ |
| *Parf. Piël.* | קִטְּלַ֫נִי | קִטֶּלְךָ | קִטְּלֵךְ | קִטְּלוֹ / קִטְּלָ֫הוּ |

1) Les formes qui ne sont pas usitées, sont remplacées par

**avec suffixes.**

| 3. *Sing.* *f.* | 1. *Plur.* *comm.* | 2. *Plur.* *m.* | 2. *Plur.* *f.* | 3. *Plur.* *m.* | 3. *Plur.* *f.* |
|---|---|---|---|---|---|
| קְטָלָהּ | קְטָלָ֫נוּ | קְטַלְכֶם | קְטַלְכֶן | קְטָלָם | קְטָלָן |
| קְטָלַ֫תָּהּ | קְטָלַ֫תְנוּ | קְטָלַתְכֶם | קְטָלַתְכֶן | קְטָלָ֫תַם | קְטָלָ֫תַן |
| קְטַלְתָּהּ | קְטַלְתָּ֫נוּ | — | — | קְטַלְתָּם | קְטַלְתָּן |
| קְטַלְתִּ֫יהָ | קְטַלְתִּ֫ינוּ | — | — | קְטַלְתִּים | קְטַלְתִּין |
| קְטַלְתִּ֫יהָ | — | קְטָלְתִּיכֶם | קְטָלְתִּיכֶן | קְטַלְתִּים | קְטַלְתִּין |
| קְטָלוּ֫הָ | קְטָלוּ֫נוּ | קְטָלוּכֶם | קְטָלוּכֶן | קְטָלוּם | קְטָלוּן |
| קְטַלְתּוּ֫הָ | קְטַלְתּוּ֫נוּ | — | — | קְטַלְתּוּם | קְטַלְתּוּן |
| קְטַלְנוּ֫הָ | — | קְטַלְנוּכֶם | קְטַלְנוּכֶן | קְטַלְנוּם | קְטַלְנוּן |
| | | | | | |
| קָטְלָהּ | קָטְלֵ֫נוּ | קָטְלְכֶם<br>קְטָלְכֶם | קָטְלְכֶן<br>קְטָלְכֶן | קָטְלָם | קָטְלָן |
| | | | | | |
| קָטְלֶ֫הָ<br>קָטְלָהּ | קָטְלֵ֫נוּ | — | — | קָטְלֵם | קָטְלֵן |
| | | | | | |
| יִקְטְלֶ֫הָ<br>יִקְטְלָהּ | יִקְטְלֵ֫נוּ | יִקְטָלְכֶם | יִקְטָלְכֶן | יִקְטְלֵם | יִקְטְלֵן |
| יִקְטְלֶ֫נָּה | יִקְטְלֶ֫נּוּ | — | — | — | — |
| יִקְטְלוּ֫הָ | יִקְטְלוּ֫נוּ | יִקְטְלוּכֶם | יִקְטְלוּכֶן | יִקְטְלוּם | יִקְטְלוּן |
| | | | | | |
| קַטְּלָהּ | קַטְּלָ֫נוּ | קַטֶּלְכֶם | קַטֶּלְכֶן | קַטְּלָם | קַטְּלָן |

un trait.

## XIV. Nom avec

Suffixes du Nom singulier. *A. Nom invariable*

*Masculin.*

| | *Singulier.* | | *Pluriel.* | |
|---|---|---|---|---|
| 1 *c.* | סוּסִי | mon cheval (cheval de moi) | סוּסֵ֫נוּ | notre cheval (cheval de nous) |
| 2 *m.* | סוּסְךָ | ton cheval | סוּסְכֶם | votre cheval |
| 2 *f.* | סוּסֵךְ | ton cheval | סוּסְכֶן | votre cheval |
| 3 *m.* | סוּסוֹ | son cheval | סוּסָם | leur cheval |
| 3 *f.* | סוּסָהּ | son cheval | סוּסָן | leur cheval |

*Féminin.*

| | *Singulier.* | | *Pluriel.* | |
|---|---|---|---|---|
| 1 *c.* | סוּסָתִי | ma cavale (cavale de moi) | סוּסָתֵ֫נוּ | notre cavale (cavale de nous) |
| 2 *m.* | סוּסָֽתְךָ | ta cavale | סוּסַתְכֶם | votre cavale |
| 2 *f.* | סוּסָתֵךְ | ta cavale | סוּסַתְכֶן | votre cavale |
| 3 *m.* | סוּסָתוֹ | sa cavale | סוּסָתָם | leur cavale |
| 3 *f.* | סוּסָתָהּ | sa cavale | סוּסָתָן | leur cavale |

*B. Noms masculins avec Kamets et Tsêré.*

| | | *parole.* | *sage.* | *vieillard.* | *vestibule.* |
|---|---|---|---|---|---|
| *Sing.* | *absolu.* | דָּבָר | חָכָם | זָקֵן | חָצֵר |
| | *construit.* | דְּבַר | חֲכַם | זְקַן | חֲצַר |
| | *avec suff. léger* | דְּבָרִי | חֲכָמִי | זְקֵנִי | חֲצֵרִי |
| | *avec suff. grave* | דְּבַרְכֶם | חֲכַמְכֶם | זְקֵנְכֶם | חֲצַרְכֶם |
| *Plur.* | *absolu.* | דְּבָרִים | חֲכָמִים | זְקֵנִים | חֲצֵרִים |
| | *construit.* | דִּבְרֵי | חַכְמֵי | זִקְנֵי | חַצְרֵי |
| | *avec suff. léger* | דְּבָרַי | חֲכָמַי | זְקֵנַי | חֲצֵרַי |
| | *avec suff. grave* | דִּבְרֵיכֶם | חַכְמֵיכֶם | זִקְנֵיכֶם | חַצְרֵיכֶם |
| *Duel* | *absolu.* | דְּבָרַ֫יִם | חֲכָמַ֫יִם | זְקֵנַ֫יִם | חֲצֵרַ֫יִם |

**suffixes.**

*avec suffixes.*

Suffixes du Nom pluriel.

*Masculin.*

| *Singulier.* | | *Pluriel.* | |
|---|---|---|---|
| סוּסַי | mes chevaux (chevaux de moi) | סוּסֵינוּ | nos chevaux (chevaux de nous) |
| סוּסֶיךָ | tes chevaux | סוּסֵיכֶם | vos chevaux |
| סוּסַיִךְ | tes chevaux | סוּסֵיכֶן | vos chevaux |
| סוּסָיו | ses chevaux | סוּסֵיהֶם | leurs chevaux |
| סוּסֶיהָ | ses chevaux | סוּסֵיהֶן | leurs chevaux |

*Féminin.*

| *Singulier.* | | *Pluriel.* | |
|---|---|---|---|
| סוּסוֹתַי | mes cavales (cavales de moi) | סוּסוֹתֵינוּ | nos cavales (cavales de nous) |
| סוּסוֹתֶיךָ | tes cavales | סוּסוֹתֵיכֶם | vos cavales |
| סוּסוֹתַיִךְ | tes cavales | סוּסוֹתֵיכֶן | vos cavales |
| סוּסוֹתָיו | ses cavales | סוּסוֹתֵיהֶם | leurs cavales |
| סוּסוֹתֶיהָ | ses cavales | סוּסוֹתֵיהֶן | leurs cavales |

*C. Noms féminins avec Kamets et Tsêré.*

| *année.* | *justice.* | *sommeil.* |
|---|---|---|
| שָׁנָה | צְדָקָה | שֵׁנָה |
| שְׁנַת [1] | צִדְקַת | שְׁנַת |
| שְׁנָתִי | צִדְקָתִי | שְׁנָתִי |
| שְׁנַתְכֶם | צִדְקַתְכֶם | שְׁנַתְכֶם |
| שָׁנוֹת | צְדָקוֹת | שֵׁנוֹת |
| שְׁנוֹת | צִדְקוֹת | שְׁנוֹת |
| שְׁנוֹתַי | etc. | etc. |
| שְׁנוֹתֵיכֶם | | |
| שְׁנָתַיִם | | |

*D. Formes ségolées.*

| *roi.* | *livre.* | *sainteté.* |
|---|---|---|
| מֶ֫לֶךְ | סֵ֫פֶר | קֹ֫דֶשׁ |
| מֶ֫לֶךְ | סֵ֫פֶר | קֹ֫דֶשׁ |
| מַלְכִּי | סִפְרִי | קָדְשִׁי |
| מַלְכְּכֶם | סִפְרְכֶם | קָדְשְׁכֶם |
| מְלָכִים | סְפָרִים | קֳדָשִׁים |
| מַלְכֵי | סִפְרֵי | קָדְשֵׁי |
| מְלָכַי | סְפָרַי | קֳדָשַׁי |
| מַלְכֵיכֶם | סִפְרֵיכֶם | קָדְשֵׁיכֶם |
| מַלְכַּיִם | סִפְרַיִם | קָדְשַׁיִם |

1) En poésie on ajoute qqf. l'affixe ־ִי ou וֹ, ex. רַבָּתִי עָם pour רַבַּת עָם *pleine de peuple;* חַיְתוֹ־אֶרֶץ *les bêtes de la terre.* (Vav et Yod paragogiques.)

# XV. Particules avec suffixes.

| | ל | בְּ | כְּ | (מֵ, מִי) מִן | (אֶת, אֹת) אֵת | (אִתּ) אֵת | עִם | אֶל |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | *à* | *en* | *comme* | *de* | *signe d'Acc.* | *avec* | *avec* | *vers* |
| *Suff. de la 1re p. sing. c.* | לִי | בִּי | כָּמוֹנִי | מִמֶּנִּי | אֹתִי | אִתִּי | עִמָּדִי[6] | אֵלַי |
| „ „ „ „ *plur. c.* | לָנוּ | בָּנוּ | כָּמוֹנוּ | מִמֶּנּוּ | אֹתָנוּ | אִתָּנוּ | עִמָּנוּ | אֵלֵינוּ |
| „ „ „ *2me p. sing. m.* | לְךָ | בְּךָ[1] | כָּמוֹךָ | מִמְּךָ[4] | אֹתְךָ | אִתְּךָ[5] | עִמְּךָ[7] | אֵלֶיךָ |
| „ „ „ „ „ *f.* | לָךְ | בָּךְ | כָּמוֹךְ | מִמֵּךְ | אֹתָךְ | אִתָּךְ | עִמָּךְ | אֵלַיִךְ |
| „ „ „ „ *plur. m.* | לָכֶם | בָּכֶם | כָּכֶם | מִכֶּם | אֶתְכֶם | אִתְּכֶם | עִמָּכֶם | אֲלֵיכֶם |
| „ „ „ „ „ *f.* | לָכֶן | בָּכֶן | כָּכֶן | מִכֶּן | אֶתְכֶן | אִתְּכֶן | עִמָּכֶן | אֲלֵיכֶן |
| „ „ „ *3me p. sing. m.* | לוֹ | בּוֹ | כָּמוֹהוּ | מִמֶּנּוּ | אֹתוֹ | אִתּוֹ | עִמּוֹ | אֵלָיו |
| „ „ „ „ „ *f.* | לָהּ | בָּהּ | כָּמוֹהָ | מִמֶּנָּה | אֹתָהּ | אִתָּהּ | עִמָּהּ | אֵלֶיהָ |
| „ „ „ „ *plur. m.* | לָהֶם | בָּהֶם[2] | כָּהֶם[3] | מֵהֶם | אֹתָם | אִתָּם | עִמָּהֶם | אֲלֵיהֶם |
| „ „ „ „ „ *f.* | לָהֶן | בָּהֶן | כָּהֶן | מֵהֶן | אֹתָן | אִתָּן | עִמָּהֶן | אֲלֵיהֶן |

---

1) A la pause בָּךְ. 2) Et בָּם. 3) Et כְּמוֹהֶם. 4) A la pause מִמֶּךָּ. 5) A la pause אִתָּךְ. 6) Et עִמִּי.
7) A la pause עִמָּךְ.

## Analyse grammaticale.

| וְאֵת | הַשָּׁמַיִם | אֵת | אֱלֹהִים | בָּרָא | בְּרֵאשִׁית |
|---|---|---|---|---|---|
| et | les cieux | | Dieu | créa | Au commencement |

הָאָרֶץ׃
.la terre

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre (Gen. I, 1).

*Analyse:* בְּרֵאשִׁית mot composé 1° de בְּ *dans,* prép. inséparable (§ 53); 2° de רֵאשִׁית *commencement,* nom fém. sing. de la racine ראשׁ *tête.* — בָּרָא 3$^{me}$ pers. sing. masc. Parf. Kal. La 2$^{me}$ radicale a un Kamets au lieu d'un Patach, parce que le verbe est quiescent Lamed-Aleph (§ 38. 1°). — אֱלֹהִים nom masc. plur. *d'excellence* de אֱלוֹהַּ, c-à-d. ayant la terminaison plur., mais la signification sing. (§ 72). C'est pourquoi il se construit avec בָּרָא verbe au singulier. — אֵת signe de l'Accusatif qui s'emploie principalement devant les noms déterminés. — הַשָּׁמַיִם composé 1° de l'article הַל dont le Lamed s'est assimilé au Schin qu'on a dû doubler par un Daguesch (§ 42); 2° de שָׁמַיִם nom masc. plur. dont la racine שָׁמָה est inusitée. — וְ conjonction nommée Vav copulatif (§ 54). — הָאָרֶץ׃ composé 1° de l'article dont le Hé a pris un Kamets pour compenser le Daguesch que n'admet pas la gutturale Aleph; 2° de אֶרֶץ nom fém. sing. L'Aleph a pris un Kamets à la place du Ségol à cause de l'article.

בָּרְכוּ יְהוָה כָּל־מַעֲשָׂיו בְּכָל־מְקֹמוֹת
dans tous les lieux de ,toutes ses œuvres ,Adônaï Bénissez

מֶמְשַׁלְתּוֹ בָּרְכִי נַפְשִׁי אֶת־יְהוָה׃
.Adônaï ,mon âme , bénis ;sa domination

Bénissez le Seigneur, (vous) toutes ses œuvres, dans tous les lieux de sa domination; ô mon âme, bénis le Seigneur! (Ps. 103, 22.)

*Analyse:* בָּרְכוּ 2me pers. plur. masc. Impér. Piël de בֵּרֵךְ *bénir.* Le Kamets du ב qui devrait naturellement avoir un Patach, compense le Daguesch que n'a pu recevoir le Resch. — יְהוָה lisez Adônaï.[1] — כָּל־ *la totalité de,* nom à l'état constr., mis pour כֹּל, à cause du *Maqqeph.* — מַעֲשָׂיו composé 1° de מַעֲשִׂים plur. de מַעֲשֶׂה, nom masc. de la racine עָשָׂה *il a fait;* en passant au plur. il a perdu sa terminaison ֶה; 2° du suffixe ָיו *de lui.* — מְקֹמוֹת nom plur. fém., au moins pour la terminaison, du sing. masc. מָקוֹם *lieu,* de la racine קוּם *se lever, se tenir dans un endroit.* — מֶמְשַׁלְתּוֹ composé 1° de מֶמְשֶׁלֶת nom. fém. sing. constr. de l'absolu מֶמְשָׁלָה (§ 46); 2° du suffixe וֹ *de lui.*

---

אֲבָרְכָה אֶת־יְהוָה בְּכָל־עֵת תָּמִיד תְּהִלָּתוֹ
sa louange toujours ,en tout temps Adônaï Je bénirai

בְּפִי׃
.dans ma bouche

Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sera toujours dans ma bouche (Ps. 34, 2).

*Analyse:* אֲבָרְכָה 1re pers. sing. Imparf. Piël de בֵּרֵךְ. Le Kamets du Beth compense le Daguesch que n'a pu

---

1) Il faut ou suivre le *Qerê* et lire *Adônaï*, ou donner au tétragramme divin la prononciation la plus probable et lire *Yahveh.* La prononciation *Yehôvah* est une combinaison non motivée des consonnes de *Yahveh* et des voyelles d'Adônaï (§ 72 note).

recevoir le Resch. Le Hé final est le Hé paragogique qui change en Scheva le Tsêré que devrait naturellement avoir le Resch: אֲבָרֲכָה (§ 24. 2°). — תְּהִלָּתוֹ composé 1° de תְּהִלָּה nom fém. sing. de la racine הָלַל qui à la forme Piël הִלֵּל signifie *louer*. Le Hé final a été changé en Thav à cause du suffixe. Le Daguesch du Lamed compense l'autre Lamed qui a disparu, ce qui a lieu dans les noms qui viennent des verbes contractes Aïn doublé; 2° du suffixe וֹ *de lui*. — בְּפִי composé 1° de בְּ; 2° de פֶּה *bouche*, nom irrég. (§ 50). Le Hé a disparu devant le suffixe; 3° du suffixe ־ִי *de moi.*

---

| עֲנָוִים | יִשְׁמְעוּ | נַפְשִׁי | תִּתְהַלֵּל | בַּיהוָה |
|---|---|---|---|---|
| les doux | entendront | ,mon âme | se louera | En Adônaï |
| | | | | וְיִשְׂמָחוּ׃ |
| | | | | .et se réjouiront |

Mon âme mettra sa gloire dans le Seigneur, que ceux qui sont doux entendent et se réjouissent (Ps. 34, 3).

*Analyse:* בַּיהוָה qu'il faut lire comme s'il y avait באדוֹנָי qui est lui-même pour בַּאֲדוֹנָי. Le Patach a la place du Scheva. — תִּתְהַלֵּל 3me pers. sing. fém. Imparf. Hithpaël de הָלַל. — נַפְשִׁי composé 1° de נֶפֶשׁ *âme*, nom ségolé des deux genres (§ 48), de la forme primitive נַפְשׁ; 2° du suffixe ־ִי *de moi*. — יִשְׁמְעוּ 3me pers. plur. masc. Imparf. Kal de שָׁמַע. — עֲנָוִים nom masc. plur. du sing. עָנָו de la racine עָנָה *répondre, humilier*. Le pluriel se forme en ajoutant ־ִים. Le Kamets du Aïn doit se changer en Scheva qui devient composé, car il se trouve sous une gutturale. — וְיִשְׂמָחוּ mis pour וְיִשְׂמְחוּ 3me pers. plur. masc. Imparf. Kal de שָׂמַח; le Sillouq fait remonter le ton, et le second Scheva sorti d'un Patach (car le singulier

est יִשְׂמָח) s'allonge en Kamets, voyelle correspondante du Patach (§ 9. 3°). Cet Imparf., et celui qui précède, sont mis pour le Subjonctif (§ 63).

---

| שְׁמוֹ | וּנְרוֹמְמָה | אִתִּי | לַיהוָה | גַּדְּלוּ |
|---|---|---|---|---|
| son nom | et exaltons | ,avec moi | Adônaï | Glorifiez |
| | | | | יַחְדָּו׃ |
| | | | | .ensemble |

Glorifiez le Seigneur avec moi et exaltons ensemble (la gloire de) son nom (Ps. 34, 4).

*Analyse:* גַּדְּלוּ 2^me^ pers. masc. plur. Impér. Piël de גָּדַל *être grand.* — לַיהוָה lisez לַאדֹנָי, le Lamed sert parfois à exprimer l'Accusatif. — אִתִּי composé de la particule אֵת *avec* (§ 53) et du suffixe ־ִי *moi.* — וּנְרוֹמְמָה le Vav copulatif se change ici en Schoureq parce qu'il est suivi d'un Scheva (§ 54). La racine est רוּם *être élevé* qui à la forme Piël fait רוֹמֵם avec un Cholem invariable. La 1^re^ pers. plur. Imparf. Piël est donc régulièrement נְרוֹמֵם, à laquelle on a joint dans נְרוֹמְמָה un Hé paragogique qui change le Tsêré en Scheva. Ici le Futur a le sens de l'Impératif (§ 63). — יַחְדָּו adverbe de la racine יָחַד *être uni.*

---

| לֹא | רֹעִי | יְהוָה | לְדָוִד | מִזְמוֹר |
|---|---|---|---|---|
| ne point | ,mon berger (est) | Adônaï | .de David | Cantique |
| | | | | אֶחְסָר׃ |
| | | | | .je manquerai |

Psaume de David. Le Seigneur est mon guide, rien ne peut me manquer (Ps. 23, 1).

*Analyse:* מִזְמוֹר *chant, cantique,* nom masc. de la racine זָמַר *tailler,* à la forme Piël: prononcer des paroles mesurées, cadencées, c-à-d. *chanter.* Le premier Mem est

*héémantique* (§ 43). — לְדָוִד *de David;* les grammairiens appellent ce Lamed initial ל *auctoris.* — רֹעִי *mon berger,* composé du Part. act. Kal de la racine רָעָה *paître,* devenu subst., et du pronom suff. de la 1re pers. sing. masc. — אֶחְסָר *je manquerai du nécessaire,* 1re pers. sing. Imparf. Kal de חָסֵר (§ 21); les verbes neutres ont souvent un Tsêré à la 2me radicale. La gutturale ח qui devrait avoir un Scheva composé, a le Scheva simple parce qu'il est quiescent. Le Kamets qui est sous le ס, remplace un Patach, à cause du Sillouq qui fait *pause* (§ 9. 1°). — Dans ce verset et dans les deux suivants, l'Imparf. a le sens du Présent (§ 63).

---

| | | |
|---|---|---|
| יַרְבִּיצֵנִי | דֶּשֶׁא | בִּנְאוֹת |
| ,il me fera reposer | verdure | Dans des parcs de |
| יְנַהֲלֵנִי׃ | מְנֻחוֹת | עַל־מֵי |
| .il me conduira | repos | le long des eaux de |

Il me fait reposer dans des pâturages (toujours) verts, il me conduit sur le bord des eaux limpides (Ps. 23, 2).

*Analyse:* בִּנְאוֹת *dans des parcs de,* état constr. plur. de נָאָה, avec ב préfixe qui a un ִ à cause du ְ qui suit (§ 13. 2°. a), et un Daguesch doux (§ 4. 1°). — יַרְבִּיצֵנִי *il me fera reposer,* 3me pers. sing. masc. Imparf. Hiphil de רָבַץ avec suff. 1re pers. sing. — מֵי *eaux de,* état constr. de מַיִם (§ 50. 13°). — מְנֻחוֹת pour מְנוּחוֹת *repos,* plur. fém. de מְנוּחָה, le plur. pour le sing., car ce nom exprime une idée *abstraite* (§ 72). *Eaux de repos* pour *des eaux tranquilles* (§ 72). — יְנַהֲלֵנִי *il me conduira,* 3me pers. sing. masc. Imparf. Piël, avec suff. 1re pers. sing. de נָהַל qui n'est pas usité dans Kal. Le Daguesch fort, caractéristique de Piël, n'est pas exprimé dans la 2me radicale, parce qu'elle

est *gutturale,* et il n'est pas compensé par l'allongement de la voyelle précédente; c'est ce qui arrive ordinairement devant ה et ח (§ 6. 1°).

---

| | | | |
|---|---|---|---|
| בְמַעְגְּלֵי־ | יַנְחֵנִי | יְשׁוֹבֵב | נַפְשִׁי |
| dans les sentiers de | il me conduira | ,il restaurera | Mon âme |
| | | לְמַעַן־שְׁמוֹ׃ | צֶדֶק |
| | | .à cause de son nom | la justice |

Il soutient mon courage; il me conduit dans les sentiers de la justice, pour (la gloire de) son nom (Ps. 23, 3).

*Analyse:* נַפְשִׁי *mon âme,* nom des deux genres, forme ségolée (§ 48) avec suffixe $1^{re}$ pers. sing. — יְשׁוֹבֵב *il restaurera,* $3^{me}$ pers. sing. masc. Imparf. Pôlel de שׁוּב (§ 36. II. 4°). — יַנְחֵנִי *il me conduira,* $3^{me}$ pers. sing. masc. Imparf. Hiphil de נָחָה avec suff. $1^{re}$ pers. sing. La $3^{me}$ radicale a disparu devant le suffixe (§ 26. C. 4°). — בְמַעְגְּלֵי *dans les sentiers de,* état constr. plur. de מַעְגָּל. La gutturale ע prend un Scheva quiescent; le ע devrait avoir un Chateph, mais le ג ayant un Scheva ne peut être précédé d'un Scheva mobile, ni conséquemment d'un Chateph. — לְמַעַן *à cause de,* préposition composée de לְ préfixe et de מַעַן *dessein* (§ 78). — שְׁמוֹ *son nom,* de שֵׁם subst. masc. et du suffixe $3^{me}$ pers. sing. masc.

---

נ : Puer.

שָׂ = [illegible]it.

אֵ = sign. Acc.

יְ = Jahve.

פָּ · facies

דָּבָר = verbum.

הָיָה = evenit, fuit.

יָרָק = rarus.

יוֹם = dies.

אֵי · [illegible] (...)

פָּר = crevit

שָׁכַב - dormit.

קוּם = surgere. Hiph. suscitare

מָקוֹם · locus.

עַיִן = oculus

חָלַל = aberravit Hiph. incepit

כָּהָה = se obscurare Pi. Punire

לֹא = non.

יָכֹל = potuit

רָאָה = vidit.

נוּר = lucere

נֵר lamp.

טֶרֶם = nondum.

כָּבָה = extinguit.

הֵיכָל = templum

אֲשֶׁר = qui

שָׁם = ibi

אֲשֶׁר שָׁם = ubi

אָרוֹן = arca

אֱלֹהִים = [illegible]

קָרָא = [illegible]it.

אָמַר = dixit.

אֶל - ad.

הִנֵּנִי = adsum

רוּץ = currere.

כִּי = [illegible]

שׁוּב = redire

הָלַךְ = iit

יָסַף = addidit.

עוֹד = denuo

## שְׁמוּאֵל: א [1]

# Livre I de Samuel. (Livre I des Rois.)

## Chapitre III. ג

1 וְהַנַּעַר שְׁמוּאֵל מְשָׁרֵת אֶת־יְהוָֹה לִפְנֵי עֵלִי וּדְבַר יְהוָֹה
הָיָה יָקָר בַּיָּמִים הָהֵם אֵין חָזוֹן נִפְרָץ׃ 2 וַיְהִי בַּיּוֹם הַהוּא
וְעֵלִי שֹׁכֵב בִּמְקוֹמוֹ וְעֵינָיו הֵחֵלּוּ כֵהוֹת לֹא יוּכַל לִרְאוֹת׃
3 וְנֵר אֱלֹהִים טֶרֶם יִכְבֶּה וּשְׁמוּאֵל שֹׁכֵב בְּהֵיכַל יְהוָֹה אֲשֶׁר־שָׁם
אֲרוֹן אֱלֹהִים׃ 4 וַיִּקְרָא יְהוָֹה אֶל־שְׁמוּאֵל וַיֹּאמֶר הִנֵּנִי׃
5 וַיָּרָץ אֶל־עֵלִי וַיֹּאמֶר הִנְנִי כִּי־קָרָאתָ לִּי וַיֹּאמֶר לֹא־קָרָאתִי
שׁוּב שְׁכָב וַיֵּלֶךְ וַיִּשְׁכָּב׃ 6 וַיֹּסֶף יְהוָֹה קְרֹא עוֹד שְׁמוּאֵל וַיָּקָם
שְׁמוּאֵל וַיֵּלֶךְ אֶל־עֵלִי וַיֹּאמֶר הִנְנִי כִּי קָרָאתָ לִי וַיֹּאמֶר לֹא־
קָרָאתִי בְנִי שׁוּב שְׁכָב׃ 7 וּשְׁמוּאֵל טֶרֶם יָדַע אֶת־יְהוָֹה וְטֶרֶם
יִגָּלֶה אֵלָיו דְּבַר־יְהוָֹה׃ 8 וַיֹּסֶף יְהוָֹה קְרֹא־שְׁמוּאֵל בַּשְּׁלִשִׁית
וַיָּקָם וַיֵּלֶךְ אֶל־עֵלִי וַיֹּאמֶר הִנְנִי כִּי קָרָאתָ לִי וַיָּבֶן עֵלִי כִּי
יְהוָֹה קֹרֵא לַנָּעַר׃ 9 וַיֹּאמֶר עֵלִי לִשְׁמוּאֵל לֵךְ שְׁכָב וְהָיָה אִם־
יִקְרָא אֵלֶיךָ וְאָמַרְתָּ דַּבֵּר יְהוָֹה כִּי שֹׁמֵעַ עַבְדֶּךָ וַיֵּלֶךְ שְׁמוּאֵל
וַיִּשְׁכַּב בִּמְקוֹמוֹ׃ 10 וַיָּבֹא יְהוָֹה וַיִּתְיַצַּב וַיִּקְרָא כְפַעַם־
בְּפַעַם שְׁמוּאֵל שְׁמוּאֵל וַיֹּאמֶר שְׁמוּאֵל דַּבֵּר כִּי שֹׁמֵעַ עַבְדֶּךָ׃
11 וַיֹּאמֶר יְהוָֹה אֶל־שְׁמוּאֵל הִנֵּה אָנֹכִי עֹשֶׂה דָבָר בְּיִשְׂרָאֵל

---

1) Quand on connaîtra bien notre Grammaire élémentaire, on pourra facilement comprendre les trois chapitres de la Bible que nous plaçons ici. On y trouvera les mots les plus usuels et l'application des principales règles de la Syntaxe. Le traducteur pourra ensuite lire avec fruit des ouvrages plus complets et acquérir bien vite une connaissance plus approfondie de la langue sacrée.

אֲשֶׁר כָּל־שֹׁמְעוֹ תְּצִלֶּינָה שְׁתֵּי אָזְנָיו׃ 12 בַּיּוֹם הַהוּא אָקִים
אֶל־עֵלִי אֵת כָּל־אֲשֶׁר דִּבַּרְתִּי אֶל־בֵּיתוֹ הָחֵל וְכַלֵּה׃ 13 וְהִגַּדְתִּי
לוֹ כִּי־שֹׁפֵט אֲנִי אֶת־בֵּיתוֹ עַד־עוֹלָם בַּעֲוֺן אֲשֶׁר־יָדַע כִּי־מְקַלְלִים
לָהֶם בָּנָיו וְלֹא כִהָה בָּם׃ 14 וְלָכֵן נִשְׁבַּעְתִּי לְבֵית עֵלִי אִם־
יִתְכַּפֵּר עֲוֺן בֵּית־עֵלִי בְּזֶבַח וּבְמִנְחָה עַד־עוֹלָם׃ 15 וַיִּשְׁכַּב
שְׁמוּאֵל עַד־הַבֹּקֶר וַיִּפְתַּח אֶת־דַּלְתוֹת בֵּית־יְהוָה וּשְׁמוּאֵל יָרֵא
מֵהַגִּיד אֶת־הַמַּרְאָה אֶל־עֵלִי׃ 16 וַיִּקְרָא עֵלִי אֶת־שְׁמוּאֵל
וַיֹּאמֶר שְׁמוּאֵל בְּנִי וַיֹּאמֶר הִנֵּנִי׃ 17 וַיֹּאמֶר מָה הַדָּבָר אֲשֶׁר
דִּבֶּר אֵלֶיךָ אַל־נָא תְכַחֵד מִמֶּנִּי כֹּה יַעֲשֶׂה־לְּךָ אֱלֹהִים וְכֹה
יוֹסִיף אִם־תְּכַחֵד מִמֶּנִּי דָּבָר מִכָּל־הַדָּבָר אֲשֶׁר־דִּבֶּר אֵלֶיךָ׃
18 וַיַּגֶּד־לוֹ שְׁמוּאֵל אֶת־כָּל־הַדְּבָרִים וְלֹא כִחֵד מִמֶּנּוּ וַיֹּאמַר
יְהוָה הוּא הַטּוֹב בְּעֵינָיו יַעֲשֶׂה׃ 19 וַיִּגְדַּל שְׁמוּאֵל וַיהוָה הָיָה
עִמּוֹ וְלֹא־הִפִּיל מִכָּל־דְּבָרָיו אָרְצָה׃ 20 וַיֵּדַע כָּל־יִשְׂרָאֵל מִדָּן
וְעַד־בְּאֵר שָׁבַע כִּי־נֶאֱמָן שְׁמוּאֵל לְנָבִיא לַיהוָה׃ 21 וַיֹּסֶף
יְהוָה לְהֵרָאֹה בְשִׁלֹה כִּי־נִגְלָה יְהוָה אֶל־שְׁמוּאֵל בְּשִׁלוֹ בִּדְבַר
יְהוָה׃

---

# יוֹנָה

# Livre de Jonas.

## Chapitre I. א

1 וַיְהִי דְּבַר־יְהוָה אֶל־יוֹנָה בֶן־אֲמִתַּי לֵאמֹר׃ 2 קוּם לֵךְ
אֶל־נִינְוֵה הָעִיר הַגְּדוֹלָה וּקְרָא עָלֶיהָ כִּי־עָלְתָה רָעָתָם לְפָנָי׃
3 וַיָּקָם יוֹנָה לִבְרֹחַ תַּרְשִׁישָׁה מִלִּפְנֵי יְהוָה וַיֵּרֶד יָפוֹ וַיִּמְצָא
אֳנִיָּה בָּאָה תַרְשִׁישׁ וַיִּתֵּן שְׂכָרָהּ וַיֵּרֶד בָּהּ לָבוֹא עִמָּהֶם תַּרְשִׁישָׁה
מִלִּפְנֵי יְהוָה׃ 4 וַיהוָה הֵטִיל רוּחַ־גְּדוֹלָה אֶל־הַיָּם וַיְהִי
סַעַר־גָּדוֹל בַּיָּם וְהָאֳנִיָּה חִשְּׁבָה לְהִשָּׁבֵר׃ 5 וַיִּירְאוּ הַמַּלָּחִים
וַיִּזְעֲקוּ אִישׁ אֶל־אֱלֹהָיו וַיָּטִלוּ אֶת־הַכֵּלִים אֲשֶׁר בָּאֳנִיָּה אֶל־הַיָּם
לְהָקֵל מֵעֲלֵיהֶם וְיוֹנָה יָרַד אֶל־יַרְכְּתֵי הַסְּפִינָה וַיִּשְׁכַּב וַיֵּרָדַם׃
6 וַיִּקְרַב אֵלָיו רַב הַחֹבֵל וַיֹּאמֶר לוֹ מַה־לְּךָ נִרְדָּם קוּם קְרָא
אֶל־אֱלֹהֶיךָ אוּלַי יִתְעַשֵּׁת הָאֱלֹהִים לָנוּ וְלֹא נֹאבֵד׃ 7 וַיֹּאמְרוּ
אִישׁ אֶל־רֵעֵהוּ לְכוּ וְנַפִּילָה גוֹרָלוֹת וְנֵדְעָה בְּשֶׁלְּמִי הָרָעָה

הַזֹּאת לָנוּ וַיַּפִּלוּ גּוֹרָלוֹת וַיִּפֹּל הַגּוֹרָל עַל־יוֹנָה׃ 8 וַיֹּאמְרוּ
אֵלָיו הַגִּידָה־נָּא לָנוּ בַּאֲשֶׁר לְמִי־הָרָעָה הַזֹּאת לָנוּ מַה־מְּלַאכְתְּךָ
וּמֵאַיִן תָּבוֹא מָה אַרְצֶךָ וְאֵי־מִזֶּה עַם אָתָּה׃ 9 וַיֹּאמֶר אֲלֵיהֶם
עִבְרִי אָנֹכִי וְאֶת־יְהוָֹה אֱלֹהֵי הַשָּׁמַיִם אֲנִי יָרֵא אֲשֶׁר־עָשָׂה
אֶת־הַיָּם וְאֶת־הַיַּבָּשָׁה׃ 10 וַיִּירְאוּ הָאֲנָשִׁים יִרְאָה גְדוֹלָה
וַיֹּאמְרוּ אֵלָיו מַה־זֹּאת עָשִׂיתָ כִּי־יָדְעוּ הָאֲנָשִׁים כִּי־מִלִּפְנֵי יְהוָֹה
הוּא בֹרֵחַ כִּי הִגִּיד לָהֶם׃ 11 וַיֹּאמְרוּ אֵלָיו מַה־נַּעֲשֶׂה לָּךְ
וְיִשְׁתֹּק הַיָּם מֵעָלֵינוּ כִּי הַיָּם הוֹלֵךְ וְסֹעֵר׃ 12 וַיֹּאמֶר אֲלֵיהֶם
שָׂאוּנִי וַהֲטִילֻנִי אֶל־הַיָּם וְיִשְׁתֹּק הַיָּם מֵעֲלֵיכֶם כִּי יוֹדֵעַ אָנִי
כִּי בְשֶׁלִּי הַסַּעַר הַגָּדוֹל הַזֶּה עֲלֵיכֶם׃ 13 וַיַּחְתְּרוּ הָאֲנָשִׁים
לְהָשִׁיב אֶל־הַיַּבָּשָׁה וְלֹא יָכֹלוּ כִּי הַיָּם הוֹלֵךְ וְסֹעֵר עֲלֵיהֶם׃
14 וַיִּקְרְאוּ אֶל־יְהוָֹה וַיֹּאמְרוּ אָנָּה יְהוָֹה אַל־נָא נֹאבְדָה בְּנֶפֶשׁ
הָאִישׁ הַזֶּה וְאַל־תִּתֵּן עָלֵינוּ דָּם נָקִיא כִּי־אַתָּה יְהוָֹה כַּאֲשֶׁר
חָפַצְתָּ עָשִׂיתָ׃ 15 וַיִּשְׂאוּ אֶת־יוֹנָה וַיְטִלֻהוּ אֶל־הַיָּם וַיַּעֲמֹד
הַיָּם מִזַּעְפּוֹ׃ 16 וַיִּירְאוּ הָאֲנָשִׁים יִרְאָה גְדוֹלָה אֶת־יְהוָֹה
וַיִּזְבְּחוּ־זֶבַח לַיהוָֹה וַיִּדְּרוּ נְדָרִים׃

---

רוּת

# Livre de Ruth.[1]

## Chapitre I. א

1 וַיְהִי בִּימֵי שְׁפֹט הַשֹּׁפְטִים וַיְהִי רָעָב בָּאָרֶץ וַיֵּלֶךְ אִישׁ
מִבֵּית לֶחֶם יְהוּדָה לָגוּר בִּשְׂדֵי מוֹאָב הוּא וְאִשְׁתּוֹ וּשְׁנֵי בָנָיו׃
2 וְשֵׁם הָאִישׁ אֱלִימֶלֶךְ וְשֵׁם אִשְׁתּוֹ נָעֳמִי וְשֵׁם שְׁנֵי־בָנָיו ׀ מַחְלוֹן
וְכִלְיוֹן אֶפְרָתִים מִבֵּית לֶחֶם יְהוּדָה וַיָּבֹאוּ שְׂדֵי־מוֹאָב וַיִּהְיוּ־שָׁם׃
3 וַיָּמָת אֱלִימֶלֶךְ אִישׁ נָעֳמִי וַתִּשָּׁאֵר הִיא וּשְׁנֵי בָנֶיהָ׃ 4 וַיִּשְׂאוּ
לָהֶם נָשִׁים מֹאֲבִיּוֹת שֵׁם הָאַחַת עָרְפָּה וְשֵׁם הַשֵּׁנִית רוּת וַיֵּשְׁבוּ
שָׁם כְּעֶשֶׂר שָׁנִים׃ 5 וַיָּמוּתוּ גַם־שְׁנֵיהֶם מַחְלוֹן וְכִלְיוֹן וַתִּשָּׁאֵר

---

1) Nous avons reproduit ce chapitre tel qu'il se trouve dans la Bible (avec tous les accents), afin qu'on puisse se familiariser avec le texte hébreu complet.

הָאִשָּׁה מִשְּׁנֵי יְלָדֶיהָ וּמֵאִישָׁהּ׃ 6 וַתָּקָם הִיא וְכַלֹּתֶיהָ וַתָּשָׁב
מִשְּׂדֵי מוֹאָב כִּי שָׁמְעָה בִּשְׂדֵה מוֹאָב כִּי־פָקַד יְהוָה אֶת־עַמּוֹ
לָתֵת לָהֶם לָחֶם׃ 7 וַתֵּצֵא מִן־הַמָּקוֹם אֲשֶׁר הָיְתָה־שָׁמָּה וּשְׁתֵּי
כַלֹּתֶיהָ עִמָּהּ וַתֵּלַכְנָה בַדֶּרֶךְ לָשׁוּב אֶל־אֶרֶץ יְהוּדָה׃ 8 וַתֹּאמֶר
נָעֳמִי לִשְׁתֵּי כַלֹּתֶיהָ לֵכְנָה שֹּׁבְנָה אִשָּׁה לְבֵית אִמָּהּ יַעֲשֶׂה יְהוָה
עִמָּכֶם חֶסֶד כַּאֲשֶׁר עֲשִׂיתֶם עִם־הַמֵּתִים וְעִמָּדִי׃ 9 יִתֵּן יְהוָה
לָכֶם וּמְצֶאןָ מְנוּחָה אִשָּׁה בֵּית אִישָׁהּ וַתִּשַּׁק לָהֶן וַתִּשֶּׂאנָה קוֹלָן
וַתִּבְכֶּינָה׃ 10 וַתֹּאמַרְנָה לָּהּ כִּי־אִתָּךְ נָשׁוּב לְעַמֵּךְ׃ 11 וַתֹּאמֶר
נָעֳמִי שֹׁבְנָה בְנֹתַי לָמָּה תֵלַכְנָה עִמִּי הַעוֹד־לִי בָנִים בְּמֵעַי
וְהָיוּ לָכֶם לַאֲנָשִׁים׃ 12 שֹׁבְנָה בְנֹתַי לֵכְןָ כִּי זָקַנְתִּי מִהְיוֹת
לְאִישׁ כִּי אָמַרְתִּי יֶשׁ־לִי תִקְוָה גַּם הָיִיתִי הַלַּיְלָה לְאִישׁ וְגַם
יָלַדְתִּי בָנִים׃ 13 הֲלָהֵן ׀ תְּשַׂבֵּרְנָה עַד אֲשֶׁר יִגְדָּלוּ הֲלָהֵן
תֵּעָגֵנָה לְבִלְתִּי הֱיוֹת לְאִישׁ אַל בְּנֹתַי כִּי־מַר־לִי מְאֹד מִכֶּם כִּי־
יָצְאָה בִי יַד־יְהוָה׃ 14 וַתִּשֶּׂנָה קוֹלָן וַתִּבְכֶּינָה עוֹד וַתִּשַּׁק
עָרְפָּה לַחֲמוֹתָהּ וְרוּת דָּבְקָה־בָּהּ׃ 15 וַתֹּאמֶר הִנֵּה שָׁבָה יְבִמְתֵּךְ
אֶל־עַמָּהּ וְאֶל־אֱלֹהֶיהָ שׁוּבִי אַחֲרֵי יְבִמְתֵּךְ׃ 16 וַתֹּאמֶר רוּת
אַל־תִּפְגְּעִי־בִי לְעָזְבֵךְ לָשׁוּב מֵאַחֲרָיִךְ כִּי אֶל־אֲשֶׁר תֵּלְכִי אֵלֵךְ
וּבַאֲשֶׁר תָּלִינִי אָלִין עַמֵּךְ עַמִּי וֵאלֹהַיִךְ אֱלֹהָי׃ 17 בַּאֲשֶׁר תָּמוּתִי
אָמוּת וְשָׁם אֶקָּבֵר כֹּה יַעֲשֶׂה יְהוָה לִי וְכֹה יֹסִיף כִּי הַמָּוֶת
יַפְרִיד בֵּינִי וּבֵינֵךְ׃ 18 וַתֵּרֶא כִּי־מִתְאַמֶּצֶת הִיא לָלֶכֶת אִתָּהּ
וַתֶּחְדַּל לְדַבֵּר אֵלֶיהָ׃ 19 וַתֵּלַכְנָה שְׁתֵּיהֶם עַד־בֹּאָנָה בֵּית לָחֶם
וַיְהִי כְּבֹאָנָה בֵּית לֶחֶם וַתֵּהֹם כָּל־הָעִיר עֲלֵיהֶן וַתֹּאמַרְנָה הֲזֹאת
נָעֳמִי׃ 20 וַתֹּאמֶר אֲלֵיהֶן אַל־תִּקְרֶאנָה לִי נָעֳמִי קְרֶאןָ לִי
מָרָא כִּי־הֵמַר שַׁדַּי לִי מְאֹד׃ 21 אֲנִי מְלֵאָה הָלַכְתִּי וְרֵיקָם
הֱשִׁיבַנִי יְהוָה לָמָּה תִקְרֶאנָה לִי נָעֳמִי וַיהוָה עָנָה בִי וְשַׁדַּי
הֵרַע לִי׃ 22 וַתָּשָׁב נָעֳמִי וְרוּת הַמּוֹאֲבִיָּה כַלָּתָהּ עִמָּהּ הַשָּׁבָה
מִשְּׂדֵי מוֹאָב וְהֵמָּה בָּאוּ בֵּית לֶחֶם בִּתְחִלַּת קְצִיר שְׂעֹרִים׃

---

## Lexique

### donnant le sens des mots contenus dans les trois chapitres précédents.

---

### א

אָבַד périr.

אוּלַי peut-être; *εἰ μή*.

אֹזֶן oreille, *duel* אָזְנַיִם.

אֶחָד un, *fém.* אַחַת.

אַחַר après, par derrière, ensuite; *pl.* אַחֲרֵי, *avec préf.* מֵאַחֲרֵי d'auprès de (*hinter etwas weg*).

אֵי où? אֵי מִזֶּה d'où; אֵי מִזֶּה עָם de quel peuple?

אַיִן point (*avec* être *sous-entendu; prend comme suff. les pronoms pers.*).

אִישׁ homme, *lat.* vir; quelqu'un, chacun.

אַל non, ne pas, ne *prohibitif surtout devant Imparf.; μή.*

אֶל vers, à, dans; *lat.* ad, in; אֶל אֲשֶׁר vers (le lieu) que, *c-à-d.* où.

אֵל Dieu (qui est tout-puissant).

אֱלוֹהַּ Dieu, *pl.* אֱלֹהִים le vrai Dieu, Jéhovah.

אֱלִימֶלֶךְ (qui a Dieu pour roi) *n. pr.* Elimélec. Les noms propres en hébreu ont une signification. Comme ils ne commencent pas par une majuscule, attendu qu'il n'y en a pas en hébreu, c'est le contexte qui les fait connaître.

אֵם mère.

אִם si (*qqf. avec sens nég. dans les serments*).

אָמַן être ferme, fidèle; *Niph.* id.

אָמֵץ être fort, robuste; *Hithp.* se fortifier, être confirmé dans.

אָמַר dire.

אֲמִתַּי *n. pr.* Amittaï.

אָנָּה *pour* אָנָּא, je vous prie; *lat.* quaeso, quaesumus.

אָנֹכִי *contracté* אֲנִי je, moi.

אֱנוֹשׁ homme, *pl.* אֲנָשִׁים.

אֳנִיָּה vaisseau.

אֶפְרָתִי Ephratéen.

אָרוֹן arche; אֲרוֹן הַבְּרִית l'arche d'alliance.

אֶרֶץ terre; אַרְצָה par terre.

אִשָּׁה femme, *lat.* mulier; *état constr.* אֵשֶׁת, *avec suff.* אִשְׁתִּי; *pl.* נָשִׁים.

אֲשֶׁר qui, que *relat.*; כַּאֲשֶׁר selon que, comme; אֲשֶׁר־שָׁם où.

אֵת, אֶת־ *signe de l'Accus.:* chez, avec; *avec suff.* אִתִּי avec moi.

## ב

בְּ dans, par, selon, *lat.* in; בַּאֲשֶׁר dans (le lieu) que, *c-à-d.* où.

בְּאֵר שֶׁבַע (puits du serment) *n. pr.* Bersabée.

בּוֹא entrer, arriver, aller; עַד־בּוֹאֲנָה *hébr.* jusqu'au entrer d'elles, *c-à-d.* jusqu'à leur entrée.

בִּין *et* בּוּן comprendre.

בַּיִת maison, famille.

בֵּית־לֶחֶם (maison de pain) *n. pr.* Bethléhem.

בָּכָה pleurer.

בִּלְתִּי non, ne pas; לְבִלְתִּי *avec Inf.* pour ne pas.

בֵּן fils. *Voir* § 50.

בֹּקֶר matin

בָּרַח fuir.

בְּשֶׁלִּי *composé de* בְּ, *de* שֶׁ *pour* אֲשֶׁר *et du pron. suff. de la 1re pers.* ־ִי, à cause de moi.

בְּשֶׁלְּמִי *comp. de* בְּ, *de* שֶׁ *et de* מִי qui? à cause de qui? *lat.* cuius causa.

בַּת fille.

## ג

גָּדַל être grand, grandir; גָּדוֹל grand.

גּוּר habiter, demeurer.

גּוֹרָל sort, *pl.* גּוֹרָלוֹת.

גָּלָה révéler; *Niph.* se révéler, être manifesté.

גַּם même, aussi, ensemble.

## ד

דָּבַק s'attacher, s'unir.

דִּבֵּר *Pi.* parler; דָּבָר parole, chose, *lat.* res.

דֶּלֶת porte, *pl. état constr.* דַּלְתוֹת.

דָּם sang.

דָּן *n. pr.* Dan.

דֶּרֶךְ voie, chemin.

## ה

הַ־ (הָ, הֶ) le, la, les; *qqf. avec sens démonstratif, ex.* הַיּוֹם ce jour, aujourd'hui; הַלַּיְלָה cette nuit.

הֲ (הַ, הֶ) *particule interrog.* est-ce que?

הוּא *et* הִיא *pron. pers.*

הָיָה être, arriver; *lat.* accidit, evenit.

הֵיכָל temple.

הָלַךְ aller; *Impér.* לֵךְ (*de* יָלַךְ inus.).

הָלַל briller, resplendir; *Pi.* louer, הַלְלוּ־יָהּ (*sans Daguesch fort*) louez Yahveh.

הֵם, הֵן *pron. pers.*; לָהֵן à cause de cela.

הָמַם émouvoir, agiter, troubler; *Niph. Imparf.* תֵּהֹם être ému.

הֵן, הִנֵּה voici, voilà; *avec suff.* הִנְנִי me voici.

## ו

וְ, וּ, וָ, וַ, וֶ *particule qui a différents sens, le plus souvent* et.

וֹ lui, *pron. poss. suffixe:* קְטָלוֹ il a tué lui; דְּבָר־וֹ = דְּבָרוֹ parole de lui.

ז

זָבַח immoler, sacrifier; זֶבַח sacrifice, victime.

זֶה *fém.* זֹאת *pron. et adj. dém.* celui-ci.

זַעַף colère, agitation (de la mer).

זָעַק crier.

זָקֵן être vieux; זָקֵן vieillard.

ח

חֹבֵל matelot; רַב הַחֹבֵל (le chef matelot) pilote.

חָדַל cesser.

חָזוֹן vision, révélation.

חָלַל ouvrir; *Hiph.* הֵחֵל commencer.

הָחֵל וְכַלֵּה en commençant et en finissant, *hébraïsme pour dire:* depuis le commencement jusqu'à la fin, *c-à-d.* complètement.

חָם beau-père; חָמוֹת belle-mère.

חֶסֶד bonté, miséricorde.

חָסֵר manquer.

חָפֵץ vouloir.

חָשַׁב penser.

חָתַר ramer.

ט

טוֹב bon, beau, joyeux.

טוּל *Hiph.* הֵטִיל envoyer, jeter.

טֶרֶם avant que, *lat.* priusquam; pas encore.

י

יָבָם beau-frère; יְבֶמֶת belle-sœur.

יַבָּשָׁה terre aride.

יָד main; *métaph.* force, puissance.

יָדַע savoir.

יְהוּדָה (loué *rac.* יָדָה) *n. pr.* Juda.

יְהוָֹה Yahveh. Voir § 72 et p. 160, note.

יוֹם jour.

יוֹנָה (colombe) *n. pr.* Jonas.

יָכֹל pouvoir.

יֶלֶד fils, enfant; *rac.* יָלַד enfanter.

יָם mer.

יָסַף ajouter, continuer; *lat.* iterare.

יָפוֹ Joppé (Ἰόππη, *Jaffa*).

יָצָא sortir.

יָצַב *Hithp.* s'arrêter.

יָקָר précieux, rare.

יָרֵא craindre; יִרְאָה crainte.

יָרַד descendre.

יַרְכָה côté; *duel* יַרְכָתַיִם; *état constr.* יַרְכְּתֵי intérieur, partie la plus reculée.

יִשְׂרָאֵל (combattant de Dieu) Israël, *n. pr.* de Jacob, de peuple et de royaume.

יֵשׁ être (τὸ εἶναι); *avec suff.* יֶשְׁךָ, יֶשְׁכֶם tu es, vous êtes.

יָשַׁב habiter.

כ

כְּ comme, environ, selon.

כָּבָה *Pi.* éteindre.

כֹּה ainsi.

כָּהָה s'affaiblir, s'obscurir; *Pi.* réprimander, punir.

כָּחַד *Pi. et Hiph.* cacher.

כִּי car, parce que, mais; que.

כֹּל, כָּל־ totalité, universalité, tout, chaque.

כָּלָה *Pi.* achever.

כַּלָּה bru.

כְּלִי *pl.* כֵּלִים vase, instrument.

כִּלְיוֹן *n. pr.* Kilion.

כֵּן ainsi; לָכֵן c'est pourquoi.

כָּפַר couvrir, cacher; *Hithp.* être expié.

## ל

לְ, לָ, לִ à, pour, *lat.* ad, in; *devant Inf. a le sens du Gérondif latin.*

לֹא non, ne, ne pas.

לִין, לוּן demeurer, passer la nuit.

לֶחֶם pain, nourriture.

לַיִל nuit; *avec* ה *parag.* לַיְלָה pendant la nuit.

לֶכֶת *Inf. constr.* de יָלַךְ.

## מ

מְאֹד force; *adv.* fort, beaucoup; *lat.* valde, vehementer.

מֵאַיִן d'où? de אַיִן où? pour אַיֵּה.

מָה, מַה *pron. interrog.* quoi? *lat.* quid? *pris adverb.* comment? לָמָּה pourquoi? *avec subst.* quel?

מוֹאָב (ex patre) *n. pr.* Moab.

מוֹאָבִי *fém.* מוֹאֲבִיָּה Moabite.

מוּת mourir; מָוֶת mort.

מַחְלוֹן *n. pr.* Mahlon.

מִי *pron. interrog.* qui? lequel? לְמִי à qui *ou* de qui?

מָלֵא plein, *fém.* מְלֵאָה.

מְלָאכָה affaire, ouvrage; *lat.* opus, negotium.

מַלָּח *pl.* מַלָּחִים matelots, rameurs.

מִן *plus souvent* מִ, מֵ *préfixes:* de, en comparaison de, plus que, pour; *lat.* ab, ex, prae.

מְנוּחָה repos, lieu de repos; *rac.* נוּחַ se reposer.

מִנְחָה don, tribut, sacrifice.

מֵעִים *état constr.* מְעֵי sein, entrailles.

מָצָא trouver.

מָקוֹם lieu; *rac.* קוּם.

מַר amer.

מָרָא *n. pr.* Mara.

מַרְאָה vision; *rac.* רָאָה voir.

מָרַר être amer; *Hiph.* rendre amer.

## נ

נָא *particule exhortat. et déprécat.* je vous prie; *lat.* quaeso.

נָבִיא prophète.

נָגַד *Hiph.* annoncer, indiquer.

נָדַר faire un ou des vœux, promettre; נֶדֶר *pl.* נְדָרִים vœux.

נִינְוֵה (habitation de Ninus) Ninive; LXX *Νινευή*.

נָעֳמִי (ma beauté) *n. pr.* Noémi; *rac.* נָעֵם être beau, agréable.

נַעַר enfant, jeune homme.

נָפַל tomber; *Hiph.* הִפִּיל jeter, consulter (le sort).

נִפְרָץ *Part. Niph. de* פָּרַץ fréquent, abondant.

נֶפֶשׁ âme, esprit, vie; בְּנֶפֶשׁ pour la vie, *c-à-d.* à cause de la mort (de qqn.).

נָקִי innocent; נָקִיא id.

נֵר lampe, lumière; *rac.* נוּר briller.

נָשָׂא élever, prendre, porter.

נָשַׁק baiser, embrasser.

נָתַן donner. (*Voir* § 32).

## ס

סָעַר être agité violemment; סַעַר tempête.

סְפִינָה vaisseau.

## ע

עֶבֶד serviteur.

עִבְרִי Hébreu.

עָגַן *Niph.* se renfermer.

עַד jusqu'à; עַד אֲשֶׁר jusqu'à ce que.
עוֹד de nouveau, encore.
עַד עוֹלָם *adv.* pour toujours; *lat.* in perpetuum.
עָוֹן péché, crime.
עָזַב quitter, abandonner.
עַיִן œil, *duel* עֵינַיִם; *état constr.* עֵינֵי.
עִיר ville.
עַל sur, contre; *lat.* super, in, adversus.
עָלָה monter.
עֵלִי *n. pr.* Héli.
עַם, עָם peuple.
עִם avec, auprès; *avec suff.* עִמִּי, עִמָּדִי avec moi.
עָמַד se tenir debout, cesser de.
עָנָה répondre (*suivi de* בְּ) contre qqn, *c-à-d.* affliger.
עָרְפָּה *n. pr.* Orpha.
עָשָׂה faire, agir, *qqf.* traiter avec sévérité, punir.
עֲשָׂרָה *fém.* עֶשֶׂר dix.
עָשַׁת *Hithp.* se souvenir, se rappeler.

פ

פָּגַע insister, supplier (*avec* בְּ).
פָּנֶה *pl.* פָּנִים face, visage; *avec prép.* לִפְנֵי en présence de; *avec préf.* מִלִּפְנֵי loin de; *lat.* a conspectu; *avec suff.* לְפָנַי devant moi.
פַּעַם coup, pas; פַּעַם אַחַת une fois; כְּפַעַם בְּפַעַם comme auparavant; *lat.* iam ita ut antea.
פָּקַד regarder, visiter.
פָּרַד *Hiph.* séparer, disperser.
פָּתַח ouvrir.

צ

צָלַל sonner, tinter.

ק

קָבַר enterrer, ensevelir.
קוֹל voix.
קוּם se lever; *Hiph.* susciter.
קָלַל être léger; *Pi.* maudire, s'attirer la malédiction; *Hiph.* הֵקַל alléger.
קָצִיר moisson; *rac.* קָצַר couper.
קָרָא crier, appeler.
קָרַב s'approcher.

ר

רָאָה voir; *Niph.* apparaître.
רַב nombreux, grand, prince, maître (*Talmud* docteur, *d'où* rabbin).
רָדַם *Niph.* dormir d'un sommeil profond.
רוּחַ vent, souffle, esprit.
רוּעַ être méchant; *Hiph.* הֵרַע (*suivi de* לְ) faire mal à qqn.
רוּץ courir, se hâter.
רוּת *n. pr.* Ruth.
רֵיקָם à vide.
רֵעַ ami, compagnon.
רָעָב famine.
רָעָה méchanceté, malice, mal, malheur.

שׂ

שָׂא voyez נָשָׂא.
שָׂבַר regarder; *Pi.* attendre, espérer.
שָׂדֶה champ, pays.
שָׂכָר récompense, prix, salaire.
שְׂעֹרָה orge, *pl.* שְׂעֹרִים.

## שׁ

שָׁאַר *Niph.* rester, être laissé.
שָׁבַע jurer; *Niph.* id.
שָׁבַר briser.
שַׁדַּי le Tout-Puissant.
שׁוּב revenir, retourner.
שָׁכַב se coucher, être couché, dormir.
שִׁלֹה *n. pr.* Silo.
שְׁלִישִׁי troisième; בַּשְּׁלִישִׁית pour la 3me fois.
שָׁם *adv. de lieu* là; *avec* ה *parag.* שָׁמָּה là; *hébraïsme* אֲשֶׁר שָׁמָּה où; *lat.* quo.
שֵׁם nom.
שְׁמוּאֵל *n. pr.* Samuel.
שָׁמַיִם les cieux.
שָׁמַע entendre, prêter l'oreille.
שָׁנָה année, *pl.* שָׁנִים.
שְׁנַיִם deux, *état constr.* שְׁנֵי; *fém.* שְׁתַּיִם, *état constr.* שְׁתֵּי; *le nombre ord. est* שֵׁנִי 2me.
שָׁפַט juger; שְׁפֹט הַשֹּׁפְטִים le juger des juges, *hébraïsme pour dire* le gouvernement des juges.
שָׁרַת *Pi.* servir.
שָׁתַק cesser, se taire, se calmer.

## ת

תְּחִלָּה commencement, *rac.* חָלַל commencer.
תִּקְוָה espérance; *rac.* קָוָה attendre, espérer.
תַּרְשִׁישׁ *n. pr.* Tharsis.
תֵּת *contracté pour* תֶּנֶת, *Inf. construit de* נָתַן.

# Table des Matières.

(Les chiffres indiquent les pages.)

## A. Introduction.



## B. Grammaire.

---

IMPRIMERIE DE B. G. TEUBNER, LEIPZIG.



# Theologia biblica sive Scientia historiae et religionis utriusque Testamenti catholica.

Scripsit in usum scholarum P. **Michael Hetzenauer** O. C., Professor Exegesis in Universitate Pontificii Seminarii Romani ad S. Apollinarem. Duo tomi in 8° maiori.

Modo prodiit:

**Vetus Testamentum.** Imaginibus 100 et tabulis 3 geographicis illustratum. Cum approbatione Revmi. Magistri S. P. et Generalis Ordinis. (XXXII et 654 p.) *Fr.* 15.—; linteo religatum *Fr.* 17.—

Sanctitas Sua Pius Papa X in brevi *Quoniam in re biblica* praeter alia mandavit ut in seminariis, quae iure academicos theologiae gradus conferendi gaudent, etiam theologiae biblicae plus temporis studiique tribueretur. Hac de causa materias istas ad theologiam biblicam Veteris Testamenti pertinentes typis descripsi, quas tempore impressionis *Bibliae Sacrae Vulgatae Editionis* a me critice adornatae (Oeniponte 1906) collegeram.

Opus componens tota mente in id incumbebam, ut non simpliciter referrem quae Sacrae Litterae de historia ac religione Veteris Testamenti tradunt, sed ut potius investigarem qualis sententia inter varias opiniones ab interpretibus antiquioribus ac recentioribus, catholicis et acatholicis de his rebus propositas secundum principia philosophica atque hermeneutica probabilior tenenda esset. Quo consilio celebriores quaestiones nunc agitatas omnes disserui. Plures minoris momenti seponere debui, ne opus nimis grande et usui scholastico minus conveniens evaderet: illas in alio opere maiore tractaturus sum.

De ratione tractationis in hoc libro observata sequentia notentur. Ante omnia iuxta mandatum Summi Pontificis Pii X communi doctrinae ac traditioni Ecclesiae fidelis adhaerebam; simul tamen in rem meam convertebam quaecumque recentiorum sollertia peperit. Me opera recentissima atque celeberrima tam catholicorum quam acatholicorum in manibus habere elenchus operum adhibitorum demonstrat: me istis operibus reapse usum esse tractatus singuli docebunt. Deinde sensum biblicum iuxta principia philosophica atque hermeneutica diligenter quaesivi inventumque cum sententiis aliorum doctorum comparavi necnon argumenta et rationes meas cum argumentis et rationibus illorum ponderando contuli, atque haec omnia breviter annotavi, ut lectores operis mei de sententiis aliorum quoque certiores fierent.

(Ex praefatione auctoris.)